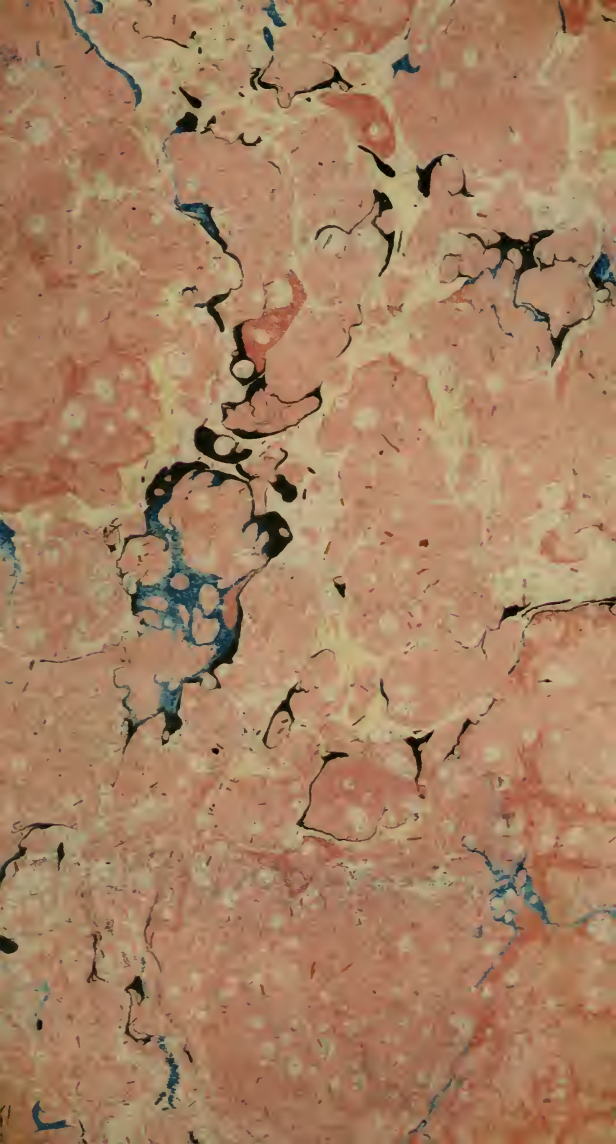




Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



HISTOIRE

D U R E G N E

D E

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE

SECONDE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

TOME SEPTIEME,

Contenant la Révolution d'Espagne, & l'Etat de la France
jusqu'après la bataille d'Hochster.

Par H. P. DE LIMIERS Docteur en Droit.

*Sicut vetus Ætas vidit quid ultimum in Libertate esset, ita nos quid in Servitute. Corn. Tacit. init.
Vit. Jul. Agric.*



A A M S T E R D A M,

Aux Dépens DE LA COMPAGNIE.

M. D. C. C. X. V. I. I. I.

HISTOIRE

DURAND

LOUIS XIV



793633

DC
125
L56
1718
k.7.

SOMMAIRE


DES

DEUX LIVRES

Contenus dans le VII. TOME.

LIVRE TREISIEME,

Commencant au Mariage de Mr. le Duc de Bourgogne, & finissant à la grande Alliance conclüë en 1701.

 *A paix est publiée à Paris. Réjouissances à ce sujet. Préparatifs pour le Mariage du Duc de Bourgogne. Célébration des Nôces. Magnificence de cette Fête. Plaisirs qui l'accompagnent. Ambassade du Roi d'Angleterre à la Cour de France au sujet de ce Mariage. Retour du Prince de Conti en France. Motifs de l'aversion du Roi pour ce Prince. Son Caractère. Il est encore traité comme Roi par le Primat de Pologne. Nouveaux Convertis persécutez en France. Desarmez comme suspects. Déclaration du Roi sur ce sujet. Motifs de cette Déclaration. Elle fait voir que la voie de la Contrainte n'étoit pas regardée com-*

1697.

1698.

S O M M A I R E

me sûre. Que la France se défoit de sa propre conduite. Elle est oposée aux Maximes du Cardinal de Richelieu. Pernicieuse à la Societé. Effets dangereux qu'elle a produits. Autre Déclaration pour remedier à la première. Observations sur ce sujet. Protestans rétablis à Orange, & peu après troublez de nouveau. Surprise qu'on leur fait. Mauvais traitement dont elle est suivie. Ce qui arriva à ceux de Provence. Fermeté des Protestans de France au milieu de toutes ces Persécutions. Déclaration du Roi portant défense à ses sujets de s'aller établir dans la Principauté d'Orange. Paix fatale aux Nouveaux Convertis. Embarras de la Cour à cet égard. Le Roi fait un Camp à Compiègne pour l'instruction du Duc de Bourgogne. Belle Ordonnance des Troupes. Magnificence du Maréchal de Boufflers. Revuë générale. Description de deux actions qui se passèrent en présence du Roi. Ordre d'un décampement. Préparatifs pour le siège de Compiègne. La Place est investie. Action entre les deux Armées. Ouverture de la Tranchée. Attaque de deux Lunettes à l'Angle flanqué de la demi-Lune & du Chemin couvert. Attaque de la demi-Lune. De quoi fut suivie la reddition de la Place.

Re-

DU XIII. LIVRE.

Retranchement forcé. Régat fait aux Dames de la Cour par Mr. de Boufflers. Bataille rangée. Enlèvement de Fourageurs. Le Roi s'en retourne à Versailles. Pourquoi les Ambassadeurs ne se trouvèrent point à ce Camp. Le Maréchal de Boufflers s'y distingue par une dépense excessive. Mariage de Mademoiselle avec le Duc de Lorraine. Description de la Cérémonie des Fiançailles. Description du Mariage. Honneurs que la Princesse reçut avant son départ. Elle se met en chemin pour se rendre dans les États du Duc son Epoux. Comment elle fut reçue à Châlons. Surprise agréable que lui fait le Duc son Epoux à Vitri-le-François. Elle arrive sur les Terres de Lorraine. Reception qui lui fut faite. Le Roi touche plusieurs Malades des Ecouelles. Remarques sur cette Cérémonie. Parallèle de Louis XIV. & de Guillaume III. à cette occasion. Déclarations du Roi touchant les Nouveaux Convertis & autres. Remarques des Catholiques Romains sur ce même sujet. Conformité de ces deux Déclarations. Difference qu'il y avoit entr'elles. Propositions de Paix sans fruit entre la Cour de Vienne & la Porte. Combat entre les Tartares & les Polonois. Rencontre des Flotes Venitienne

S O M M A I R E

1699. *ne & Ottomane. Paix de Carlowitz entre la Cour Impériale & la Porte. Raisons qui portèrent l'Empereur à la faire. Différend pour la Souveraineté de Neuchâtel terminé à l'avantage de la Duchesse de Nemours. Affaire du Quiétisme. Persecution faite à ce sujet à Mr. l'Archevêque de Cambrai. M. de Meaux son ancien Ami devient son plus ardent Persécuteur. Motifs qui le firent agir ainsi. Prétexe qu'il prit pour faire éclater son ressentiment. Motif secret de la part que la Cour prit en cette affaire. Tranquillité de Mr. de Cambrai au milieu de ses persécutions. Mr. de Meaux fait faire de nouveau le procès à Mr. de Cambrai. La Doctrine de cet Archevêque étoit la même que celle de plusieurs Mistiques approuvez. Formule d'Abjuration qu'on força les Nouveaux Convertis de signer en quelques Provinces du Roïaume. Statuë Equestre du Roi élevée à Paris. Description de la Place dite anciennement de Vendôme. Hôtel des Mousquetaires noirs bâti des anciens materiaux de cette Place. Cérémonie faite à Paris lors qu'on découvrit la Statuë Equestre du Roi. Feu d'artifice tiré à ce sujet. Parallèle qu'on y fit du Roi & des anciens Heros. Ce que l'on doit penser de ces sortes d'honneurs*

DU XIII. LIVRE.

neurs rendus aux Princes. Etat de la France en cette conjoncture. Foi & hommage rendus au Roi pour le Duché de Bar par le Duc de Lorraine. Nouveau moien dont S. M. se sert pour cacher ses vûes sur la Monarchie d'Espagne. Ce que fit cette Cour pour en prévenir l'effet. Mémoire donné par l'Ambassadeur de France au Roi d'Espagne sur le Testament de S. M. C. en faveur du P. Electoral de Bavière. Réponse du Roi d'Espagne à ce Mémoire. Le Comte de Tallard forme le Projet d'un Traité de Partage de la Monarchie d'Espagne. Le Roi d'Angleterre y donne les mains à bonne intention. Intrigue de la France qui pensa faire échouër ce Traité. Extrait du Traité de Partage. Quel effet il produisit à la Cour d'Espagne. La Cour de France inspire au Roi Catholique de faire un Testament. Effet que produisit le Traité de Partage à la Cour de Vienne. Projet du Testament envoié de France en Espagne. Extrait de ce Testament. Affaires du Nord. Suite des différens du Roi de Danemarck & du Duc de Holstein-Gottorp. Ils sont terminez par un Traité de paix. Guerre entre la Pologne & la Suède. Siège de Riga par les Polonois, changé ensuite en Blocus. Le Czar de Moscovie,

1700.

S O M M A I R E

Allié du Roi de Pologne, déclare la guerre à la Suède. Mort du Duc de Gloucester, Héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre. Mort du Pape Innocent XII. Clement XI. lui succede. Le Cardinal de Bouillon est fait Doïen du Sacré Collège après la mort du Cardinal Cibo. Quel fut le sujet de sa disgrâce. Il naît un fils au Roi des Romains. Erection de la Prusse en Roïaume. Mort du Roi d'Espagne. Le Duc d'Anjou est demandé pour être son Successeur. Le Roi y consent, & rend public le Testament du Roi Charles. Le Duc d'Orléans proteste contre la disposition de ce Testament. Le Roi déclare son Petit-Fils Roi d'Espagne. Il allegue le consentement des Peuples en sa faveur. Si le Roi Charles a véritablement fait un Testament. Explication illusoire du Traité de Partage, fournie par la France. Comment elle fut reçue du Roi d'Angleterre. Le Roi T. C. attire l'Eleûteur de Bavière dans son Parti. De quelles espérances on le flata. Remontrances du Roi au nouveau Roi d'Espagne avant son départ. Traité qu'on lui fait signer. Ce que lui dit le Daufin son Père. Il part de France & arrive en Espagne. Changemens qu'il fait à son arrivée. Récapitulation des principaux Evénemens de ce Siècle. Henri IV. & Louis

DU XIII. LIVRE.

Louis XIII. ébauchent le grand dessein de la Monarchie Universelle. Louis XIV. l'achève en quelque manière. Sa trop grande Puissance réunit toute l'Europe contre lui. Il obtient par une révolution surprenante ce qu'on lui avoit disputé par tant de guerres. La France montée par là au plus haut période de sa grandeur. Moïens qu'elle met en usage pour prévenir une nouvelle Ligue. Distinction qu'elle fait entre l'esprit & la lettre de ses Traitez. Elle refuse de donner satisfaction à l'Empereur. Le Roi d'Angleterre se dispose à défendre les Etats Généraux. On se prépare de tous côtez à la guerre. L'Empereur fait publier un Manifeste contre les prétensions de la France. Les Ducs de Mantouë & de Savoie suivent le Parti du Roi. L'Empereur se met en état d'agir, & charge le Prince Eugène de ses ordres. Avantage remporté par ce Général. Le Maréchal de Catinat s'y oppose inutilement. Le Maréchal de Villeroi lui est envoyé pour Adjoint. Autres avantages du Général des Impériaux. Les Généraux François sont battus. Le Prince Eugène acheve de les déconcerter. Le Prince de Vaudemont remporte de son côté quelques avantages. L'Arrière-garde des François est chargée en repassant l'Oglio. Les Impé-

1701.

S O M M A I R E

riaux entrent dans la Mirandole. Mort de Monsieur, Frère du Roi. Mort du Roi Jâques II. Déclaration du Roi T. C. en faveur du Prince de Galles. Comment elle fut reçüe en Angleterre. Adresses présentées au Roi Guillaume sur ce sujet. Le Roi envoie des Troupes dans l'Electorat de Cologne. Alliance du Portugal avec les deux Couronnes. Intrigues de la France auprès du Roi de Suède. Traité d'Alliance conclu entre l'Empereur, le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux.

LIVRE QUATORSIEME,

Contenant ce qui s'est passé depuis la grande Alliance, jusqu'à la bataille d'Hochstet en 1704.

1701.

*S*uite des affaires de Hongrie. Ragozzi est arrêté avec les principaux de son Parti. Il se sauve par le moien du Ministre de France qui facilite son évasion. Conspiration à Naples contre le Viceroi. Elle est découverte & dissipée. Affaires de Pologne. Avantages remportez par le Roi de Suède. Il entre dans le Duché de Curlande & met le Pais sous contribution.

Ses

DU XIII. LIVRE.

Ses Troupes sont battues dans l'Ingrie par les Moscovites. Mariage du Roi d'Espagne avec la Princesse de Savoie. Prise de Bersello par les Impériaux. Le P. Eugène veut surprendre Cremone. Il fait entrer quelques Troupes dans la Ville par un Aqueduc. Le Prince y entre lui-même avec un Corps de Cavalerie. Cependant il ne peut s'y maintenir. Il sonne la retraite & se retire en bon ordre. Mesures prises en Angleterre contre la France. Mort du Roi Guillaume. La Reine Anne lui succede. Mémoire présenté par la France aux Etats Généraux. Réponse des Etats Généraux peu goûtée par la France. Siège de Keiserswaert par les Alliez. Le Comte de Tallard campe près de cette Place du côté du Rhin. Mesures du Maréchal de Boufflers rompuës par les Alliez. Il est joint par le Comte de Tallard. Le Duc de Bourgogne vient commander l'Armée. Il manque son coup sur Nimègue. Mouvement des deux Armées. Prise de Keiserswaert. L'Empereur, l'Angleterre & les Etats Généraux déclarent la guerre à la France. Le Roi la leur déclare à son tour. Examen des Motifs de cette Déclaration. La Cour d'Espagne fait la même chose; quelles en furent les suites. Le Comte de Marlborough commande l'Armée des Al-

1702.

S O M M A I R E

liez. Il veut livrer bataille au Duc de Bourgogne qui l'évite. Les deux Armées se trouvent en présence & se contentent de se canonner. Siège de Venloo par les Alliez. Prise de Maseick & de quelques autres Places. Le Duc de Bourgogne quitte l'Armée. Venloo capitule, & pourquoi. Prise de Ruremonde. Mouvement des deux Armées. Prise de Liège par le Comte de Marlborough. Suites de cette expédition des Alliez. Campagne d'Allemagne. Siège de Landau par les Impériaux. La Place se rend au Roi des Romains. après une longue résistance. Mouvement du Maréchal de Catinat. Le Duc de Bavière se déclare ouvertement pour la France. Il surprend la Ville d'Ulm. De quelle manière la chose fut exécutée. Prétexte dont l'Electeur de Bavière colora son procédé. Suite de cette première expédition. Combat entre les François & les Impériaux près d'Huningue. Les François s'emparent de Nieubourg. Autre combat entre les Troupes Françoises & Impériales. Le Champ de bataille demeure aux François. Ce qu'on pensa de la conduite du Prince de Bade en cette occasion. Les Bavarois remportent quelques avantages. Autres avantages remportez par les François vers le Bas-Rhin & dans le País de Juliers. Le
Roi

DU XIV. LIVRE.

Roi s'empare de Nanci, & sur quel prétexte. Situation des affaires en Italie. Progrès du Roi Philippe. Combat entre ses Troupes & celles des Impériaux. Les dernières sont battues & prennent la fuite. Bataille de Luzzara, quelque tems douteuse, & enfin gagnée par le Prince Eugene. Suivie de la prise de Luzzara par les Impériaux. Guastalle pris par les Espagnols. Le Prince Eugene rompt les mesures des François, en demeurant dans son Camp. Avantages des Alliez sur Mer. Ils forment une Entreprise sur Cadix qui ne réussit pas. Ce que l'on publia d'abord de cette expedition. Par où les Alliez la commencerent. Ils publient les Motifs de leur entreprise. Comment elle échoua. Ils s'en consolent par les prises qu'ils font sur les Espagnols à Vigo. Les Troupes de débarquement en occupent le Port. La Flote attaque celle des deux Rois & prend les Galions. Affaires du Nord. Victoire remportée par le Roi de Suède sur celui de Pologne. Celui-ci rompt tout commerce avec la France qui favorise ses Ennemis. Suite des mouvemens de l'Electeur de Baviere en faveur de la France. Mesures qu'on prit dans l'Empire pour s'y opposer. Mauvais succès des Alliez en deux occasions. Avantages qui les réparent. La Ville de

1703.

S O M M A I R E

Cologne se déclare pour l'Empereur. Les Impériaux abandonnent plusieurs Places & perdent le Fort de Kehl. Précautions de l'Empereur pour empêcher la jonction des François & des Bava-rois. Tentatives de l'Ele-cteur de Baviere pour amuser le Cer-cle de Franconie. Faussè marche qu'il fait pour tromper les Impériaux. Il remporte sur eux un avantage considérable. Autre feinte de l'Ele-cteur pour tromper le Comte de Stirum. Action entre ces deux Généraux. L'Ele-cteur s'avance vers Ratisbonne & s'en saisit. Campagne du Bas-Rhin & du Pais-Bas. Siège de Bonn par le Duc de Marlborough. Les François surprennent deux Bataillons dans Tongres. Leurs Pro-jets déconcertez par les Alliez. Le Duc de Marlborough tâche en vain d'attirer le M. de Villeroi à une Action. Lignes du Pais de Waes forcées par les Alliez. Le Duc de Marlborough se dispose à quelque entreprise. Le Maréchal de Villars veut attaquer les Lignes de Stolhoffen. Il échoue dans cette entreprise. Jonction de l'Ar-mée Françoisè & Bava-roisè. Dures Proposi-tions de Mr. de Villars à l'Ele-cteur. Combat donné près d'Eckeren. Relation de cette af-faire par les François. Relation du même Combat par les Alliez. Les François resu-sent de s'engager dans une Action décisive.

Le

DU XIV. LIVRE.

*Le Duc de Marlborough prend Hui. Il assiège Limbourg. Vigoureuse résistance des Assiégez qui se rendent enfin Prisonniers de guerre. Progrès du Duc de Bavière en Italie sans succès. Siège de Brisac par le Duc de Bourgogne. Combat entre les François & les Impériaux. Les Bava-rois veulent s'emparer d'Augsbourg & sont battus. Défaite du Comte de Stirum. Siège de Landau par les François. Vigou-reuse résistance des Assiégez. Les Impe-riaux veulent secourir Landau & sont dé-faits. Cette défaite est suivie de la Capi-tulation de Landau. Récapitulation des affaires d'Allemagne. Campagne d'Italie. Demarches infructueuses des François dans le Trentin. Mauvais traitement qu'ils font aux Troupes du Duc de Savoie. Ce Prince déclare la guerre à la France, & reçoit du secours des Impériaux. Le Roi lui déclare la guerre à son tour. Le Roi de Portugal se joint au reste des Alliez. L'Archiduc est couronné Roi d'Espagne sous le nom de Charles III. Soulèvement dans les Sevennes. Soulèvement en Hongrie. Invasion des Suédois en Pologne. Evéne-mens Maritimes. Avantage remporté par une Escadre Française sur une Flote Angloise. Autre Avantage remporté sur quelques Frégates Hollandoises. Rencontre
de*

S O M M A I R E

de quelque *Vaisseaux François & Hollandois*. *Prise faite sur les François*. *Secours envoyé en Portugal par l'Angleterre & les Etats Généraux*. *Suite des progrès du Duc de Bavière sur le Danube*. *Il prend Kempten & Augsbourg*. *Combien le Duc servoit utilement la France*. *Il fait passer cette guerre pour une guerre de Religion*. *Quel intérêt les Alliez avoient à s'y opposer*. *Le Roi s'empare d'Orange*. *Suite des expéditions du Duc de Bavière*. *Les François se rendent Maîtres de plusieurs Places*. *Campagne de Piémont*. *Le Comte de Staremborg va au secours du Duc de Savoie*. *Le Roi Charles va en Portugal*. *Avantage de Philippe V. contre lui*. *Efforts des Portugais pour s'y opposer*. *Desssein des Alliez sur Barcelone sans succès*. *Affaires d'Italie*. *Les François y remportent divers avantages*. *Suze prise par le Duc de la Feuillade*. *Suite des progrès du Duc de Vendôme en Piémont*. *Prise de Verceil*. *Prise d'Yvrée &c.* *Mesures des Alliez pour s'opposer aux progrès des François*. *Préparatifs de ceux-ci pour en empêcher l'effet*. *Le Duc de Marlborough marche vers l'Allemagne*. *Le Maréchal de Villeroi quitte le Pais-Bas pour le suivre*. *Le Duc de Marlborough force les Retranchemens des Troupes de l'Electeur*. *Combat de Schell-*
lem-

DU XIV. LIVRE.

lemberg le 2. de Juin. Les Alliez entrent dans la Bavière & y font de grans progrès. Le Duc de Marlborough propose inutilement à l'Electeur de changer de Parti. Les Alliez ravagent ses Etats. Mouvement de l'Electeur & du P. Eugène. Ingolstadt est investi par les Alliez. Les François passent le Danube pour attaquer ce Prince avant l'arrivée du Duc de Marlborough. Ce Général va joindre le Prince. Disposition du Camp des François avant la Bataille d'Hochstet. Combien il étoit dangereux de les y attaquer, & ce qui déterminâ les Alliez à le faire. Dispositions pour l'attaque. Les Alliez se préparent à attaquer. Les François commencent les premiers à canonner les Alliez. L'attaque commence à la gauche des Alliez. La Cavalerie des Alliez d'abord repoussée, pousse à son tour celle des François. La Cavalerie Française se rallie & est ensuite mise en déroute. L'Infanterie Française capitule & se rend prisonnière. Attaque de l'Aîle droite des Alliez. La Victoire y est quelque tems douteuse. Le Prince Eugene se met à la tête de l'Infanterie & bat entièrement les François. Le Duc de Bavière se sauve vers Ulm avec le débris de son Armée. Quelle fut la perte des deux Partis. Morts & blessez François. Lettre du Duc de Marlborough sur ce sujet

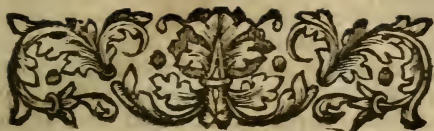
SOMMAIRE DU &c.

*jet. Autre Lettre du Duc de Marlborough à
L. H. P. Lettre du P. de Hesse aux Etats
Généraux. Lettre de l'Empereur aux Etats
Généraux. Relation de la même Batail-
le, par un Officier de l'Armée François.
Lettres de deux autres Officiers François.
Le Roi est mécontent de la Gendarmerie.
Lettre par laquelle elle se justifie auprès de
Mr. de Chamillart.*

Fin du Sommaire.



HIS-



HISTOIRE

D E

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE TREIZIEME,

*Commençant au Mariage de M. le Duc
de Bourgogne, & finissant à la Gran-
de Alliance conclue en 1701.*



Es ordres de la Cour étant arri- 1697.
vez à Paris pour la publication de
la paix avec l'Angleterre & la Hol- La paix
lande, elle se fit en cette Ville est publiée
dans les principales places avec les à Paris.
cérémonies accoutumées. Le Prévôt des Rejouif-
Marchands, le Lieutenant Général de Po- sances à ce
lice, les Lieutenans Particuliers du Châtelet sujet.
& autres Officiers y assistèrent, précédez des
Ar-

1697.

Archers du Guet, des Huiffiers à cheval & à pié, avec le Roi d'armes, six Herauts, douze Trompètes, douze Tambours, douze Fifres & Hautbois. La marche dura depuis midi jusqu'à cinq heures du soir, & il y eut ensuite des feux & des illuminations dans les rues; quoi-que les illuminations ne fussent jamais commandées qu'aux mariages & aux naissances des Rois & des Héritiers Présomptifs de la Couronne. Mais, feintes ou sincères, on vouloit des réjouissances, & les Commissaires de Quartiers obligèrent les particuliers d'allumer des feux. La paix avec l'Espagne fut publiée le 4. Novembre avec les mêmes cérémonies; & l'on n'exigea pas de moindres réjouissances à la publication de celle qui avoit aussi été conclue avec l'Empereur. Il y eut un fort beau feu tiré devant l'Hôtel de Ville, ensuite du *Te Deum* chanté dans la Cathédrale en action de grâces de la paix générale. Il ne restoit plus que celle de Savoie, qui fut publiée le 2. de Décembre, aussi bien que le Contrât de Mariage du Duc & de la Duchesse de Bourgogne.

Préparatifs
pour le
Mariage
du Duc de
Bourgo-
gne.

On n'étoit occupé que de la magnificence qui devoit éclater à ces nœces: on en pressoit extraordinairement les préparatifs, & l'on prétendoit surpasser tout ce qui avoit été fait en de pareilles occasions. Les Dames sur tout n'y épargnoient aucunes dépenses. Elles devoient avoir six habits différens, & ces habits étoient tellement chargez de dorures que l'on eut assez de peine à les porter*. L'habit de

* Il y avoit une Dame dont la jupe seule contenoit sept cens onces d'or.





de M. le Duc de Bourgogne étoit de velours noir, tout couvert de perles : & ceux du Roi & de M. le Daupin, de la plus riche étoffe d'or qu'on eût pu inventer, couverte de broderie & de diamans. Le Roi avoit nommé les personnes de l'un & de l'autre fêxe qui devoient danser au bal de la nôce. Il y en eut soixante & douze de chaque fêxe, tous parez à l'envi des plus riches étoffes, relevées de broderie & de pierreries. Enfin on ne peut rien imaginer de plus somptueux ni de plus superbe que les préparatifs de cette nôce ; & jamais on n'avoit poussé si loin une dépense en habits & autres ornemens pour une fête de si peu de durée. On en peut juger par cette seule circonstance, que les draps & la courte-pointe du lit nuptial coûtèrent cinquante mille francs. L'habit de la Princesse étoit d'un drap d'argent, tout couvert de pierreries. Le Roi étoit habillé d'un drap d'or, sur les coùtures duquel il y avoit un point d'Espagne d'or, large de quatre doigts. Mr. le Daupin & tous les Princes étoient aussi magnifiquement vêtus ; & tous ces habits étoient relevés de broderies d'or, & éclatans de pierreries agréablement diversifiées & mises en œuvre.

Tout étant prêt pour la cérémonie, elle fut célébrée à Versailles le 7. de Decembre par le Cardinal de Coislin en la manière suivante. Mr. des Granges, Maître de Cérémonies, alla sur les onze heures du matin prendre M. le Duc de Bourgogne dans son appartement, & le conduisit en celui du Roi. Sa Majesté se rendit ensuite chez Madame la Duchesse de Bourgogne, & la mena à la Chapelle, accompagnée des Princes & Princesses

1697.

Célébra-
tion des
Noces.

1697.

cesses du Sang, de la Duchesse de Verneuil, des Cardinaux d'Etrées, de Janson & de Furstemberg, & de l'Archevêque de Reims. Le Cardinal de Coislin, premier Aumônier du Roi, dit la Messe en mitre, revêtu de ses habits Pontificaux, & fit la cérémonie du mariage, après laquelle Sa Majesté donna un magnifique dîné en maigre aux nouveaux Mariez, sur un table faite en forme de fer à cheval, garnie de vingt-trois couverts. Il y eut ensuite des divertissemens, & sur le soir un très-beau feu d'artifice. Le souper se fit dans l'appartement de Madame la Duchesse de Bourgogne, après quoi les nouveaux Mariez furent mis au lit entre onze heures & minuit, en présence du Roi, de toute la Cour, & du Marquis Ferrero, Ambassadeur Extraordinaire de Savoie. Le Roi Jâques donna la chemise à M. le Duc de Bourgogne, & la Reine son Epouse à Madame la Duchesse. Les nouveaux Mariez demeurèrent environ une heure couchez ensemble, les rideaux ouverts, en présence de tout le monde, ensuite de quoi on les fit lever; & M. le Duc de Bourgogne, aiant repris ses habits, retourna dans son appartement. Le Duc de Bourgogne ne coucha pour cette fois avec la Princesse que pour la forme: les Médecins aiant été d'avis que la consommation du mariage ne se fît que deux ans après.

Magnificence de cette Fête.

La Princesse tint Cercle le 8. où toutes les Duchesses eurent le tabouret. Le 11. le Roi donna un bal magnifique dans sa galerie, qui étoit éclairée de quatre mille bougies. Il y avoit des amphitheatres dans les embrasures des fenêtres. L'enceinte du bal étoit de neuf toises de long sur la largeur de

de la galerie. On servit une collation d'une manière fort galante & en même tems fort nouvelle, sur onze tables couvertes de gazons avec des fleurs dessus & des guirlandes autour, chargez de feuilles, de fleurs & de fruits. Il y avoit sur ces tables des corbeilles or & argent remplies des confitures les plus exquisés & des plus beaux fruits. On voioit au milieu de ces tables des Orangers chargez de fruits bons à manger, & de fleurs; & chacune étoit portée par quatre hommes en justaucorps bleus, avec des galons d'or par tout. La première table fut mise devant le Roi, le Roi Jâques & la Reine son Epouse. Des dix autres, cinq furent portées du côté des Danseurs, & cinq vis à vis, en sorte que chacun faisoit collation sans sortir de sa place. Ensuite venoient cinquante Officiers avec des soucoupes, portant des eaux & des glaces de toutes les façons, & quatre cens corbeilles de toutes sortes de confitures, fruits & paquets pour le reste de l'Assemblée. On n'a jamais vu de spectacle plus brillant ni plus magnifique.

Cette Fête dura quinze jours, pendant lesquels la Cour demeura toujours parée & changea d'habits plusieurs fois. Il y eut quatre bals & quatre représentations d'Opera, que le Roi avoit choisis, savoir *Roland*, *Armide*, *les Amours d'Apollon* qu'on nomma l'*Opera du Mariage*, & l'*Europe Galante*. Il y eut outre cela des Comédies & tous les jours des collations & des jeux entremêlez de Musique & de Simphonie. Les feux d'artifice & tous les autres divertissemens ne manquèrent point; & ce fut à qui marqueroit plus de joie pour

Plaisirs qui
l'accom-
pagnèrent.

1697. pour faire sa cour dans une occasion dont le Roi se faisoit un plaisir singulier. Les attentions qu'il eut pour la nouvelle Duchesse fixèrent de ce côté-là tous les empressements des Courtisans, & ce fut elle qui régla dans la suite tous les plaisirs de la Cour.

1698. Le Roi ayant envoyé un Exprès à Londres pour donner part à Sa Majesté Britannique

Ambassade
du Roi
d'Angle-
terre à la
Cour de
France au
sujet de ce
mariage.

du mariage que l'on vient de rapporter, le Roi d'Angleterre nomma le Duc de St. Albans pour en aller complimenter de sa part Sa Majesté Très-Chrétienne. Ce Duc arriva à Paris au mois de Janvier 1698. & eut ses audiences du Roi & de toute la Famille Roïale le 19. du même mois. Il présenta au Roi des Lettres du Roi d'Angleterre, du Prince & de la Princesse de Danemarck, après quoi il fut traité magnifiquement avec ceux de sa suite par les Officiers de la Maison du Roi. L'après-dinée il eut audience de Madame la Duchesse de Bourgogne, à laquelle il remit de pareilles Lettres en la complimentant sur son mariage. Il fut conduit à toutes ces audiences, par M. de Bonneuil, Introduceur des Ambassadeurs, qui avoit été le prendre en son Hôtel à Paris dans les Carrosses du Roi & de Madame la Duchesse de Bourgogne, & qui le reconduisit de Versailles de la même manière.

Retour du
Prince de
Conti en
France.

Le Prince de Conti, élu Roi de Pologne, étoit revenu en France dès le 12. de Janvier. Le raport qu'il avoit fait au Roi de la situation des affaires de ce Roïaume, obligea la Cour d'oublier une entreprise qui avoit été suivie d'un si mauvais succès. A l'égard du Prin-

Prince, on publia qu'il n'avoit pas fort désiré cette Couronne & qu'il avoit fait ce voiage plutôt pour plaire au Roi que par aucun empressement qu'il eût d'être Roi. Mais quelque indifférence que l'on témoignât dans cette occasion, où la nécessité obligeoit de parler ainsi, il y a peu d'apparence que l'on fût si peu touché de l'ambition de régner, sur tout après avoir été si près du Trône; & que le Roi, qui avoit salué ce Prince avant son départ, aussi bien que la Princesse son Epouse, comme Roi & Reine de Pologne, n'ait pas eu quelque mortification d'une démarche avancée si témérairement. La gloire du Monarque n'étoit-elle pas un peu blessée de cette espèce de Rétractation à laquelle il se vit forcé, & croit-on qu'il n'ait pas aussi regretté les sommes qu'il avoit employées inutilement à l'envie d'avoir un Roi de sa main? Outre l'argent qu'il avoit fait semer par avance en Pologne, dans l'espérance d'en recueillir plus de fruit; il avoit donné au Prince en partant pour deux Millions de Lettres de change, & dix mille Louis d'or en espèces pour subvenir à ses menuës nécessitez. Quoiqu'il en soit, il lui rendit encore généreusement tout ce qu'il avoit dépensé du sien à la poursuite de cette Couronne. Pour ce qui est du Prince, il chercha à se consoler de l'avoir manquée, dans les bonnes grâces de Monseigneur qu'il partageoit avec le Duc de Vendôme, & qui le dédommagèrent en quelque sorte de l'aversion qu'on prétend que le Roi avoit pour lui.

Mr. L. M. D. L. F. rapporte dans ses Mémoires, que ce fut à l'occasion du voiage que ce Prince & quelques autres avoient

Motifs de
l'aversion
du Roi
pour ce
Prince.

1698.

fait en Hongrie , comme nous avons dit , en qualité de Volontaires , avec le Prince Eugène. ” Il leur arriva , dit-il , pendant ce tems-là , une chose très-fâcheuse par l’indiscrétion de M. de Villeroi. Mrs. de la Roche-guion , de Liancourt , & de Villeroi , jeunes gens amis de ces Princes , à qui le Roi avoit refusé la permission de les suivre , leur écrivoient régulièrement. Le malheur voulut que les Neveux de M. de Villeroi avoient commerce en France avec quelqu’un qui les détournoit d’obéir au Roi. Ce dernier donna ordre de faire arrêter un Courier qui leur avoit été dépêché , lequel se trouva chargé des Lettres de ces jeunes Messieurs. Ils parloient dans ces Lettres en vrais étourdis , & y traitoient le Roi de *Gentilhomme Campagnard afaiséanti auprès de sa vieille Femme* , & se servoient de paroles si méprisantes , que le Roi ne l’a jamais oublié , d’autant plus que ces Mrs. étoient les Enfans , l’un du Duc de Villeroi , pour qui il avoit de la bonté , & l’autre du Duc de la Rochefoucault , qui étoit une espèce de Favori. Il les exila tous trois , & ne voulut point voir le Prince de la Roche-sur-Yon à son retour , parce que c’étoit à lui que les Lettres s’adressoient. Quant au Prince de Conti , son gendre , il voulut bien croire qu’il avoit ignoré ce commerce.

Son caractère.

Cette aventure fit beaucoup de tort au Prince de la Roche-sur-Yon , depuis Prince de Conti , quand il fut devenu l’Aîné de sa Branche par la mort de son Frère ; à quoi l’on peut ajouter que le refus qu’il avoit fait d’épou-

d'épouser une fille naturelle du Roi, contribua beaucoup à lui attirer l'aversion de ce Monarque. Quoi-qu'il en soit, la réputation de valeur, jointe à ses autres belles qualités, l'avoit fait élire Roi de Pologne. Il marqua en effet beaucoup de courage & de grans talens pour la guerre dans les Campagnes qu'il fit avec M. de Luxembourg. Il avoit beaucoup d'esprit & il l'avoit fort orné par la lecture: avec cela une humeur douce qui le rendoit de la plus aimable conversation du monde. Pour ce qui est de la Couronne de Pologne, il lui fut reproché de n'avoir pas assez promptement ni assez vivement soutenu son élection. C'étoit d'ailleurs, de tous les Princes un des plus accomplis.

Peu de tems après son retour, il arriva à Versailles un Courier de Pologne, dépêché par le Cardinal Primat, avec des Lettres pour le Roi, par lesquelles il donnoit avis à ce Monarque de la résolution qui avoit été prise par une grande partie de la Noblesse de la Grande Pologne, de maintenir ses Loix & ses Droits pour l'élection unanime d'un Roi. On prétend que ce Prélat suplioit aussi Sa Majesté Très-Chrétienne de lui faire savoir si elle souhaitoit qu'on continuât de soutenir l'élection du Prince de Conti, auquel cas il demandoit un secours d'hommes & d'argent pour pouvoir chasser les Troupes Allemandes. Ce même Courier apporta aussi des Lettres à son à S. A. S. qu'on assûre qu'elle ne voulut pas recevoir, aiant renvoïé le Courier au Roi. La suscription de ces Lettres étoit *A Sa Majesté Polonoise*. Quoiqu'on pût dire de cette nouvelle invitation, qui parut douteuse à plusieurs dans la conjoncture d'alors,

Il est encore traité comme Roi par le Primat de Pologne.

1698. elle marquoit du moins que le parti de ce Prince étoit encore bien fort ; puisque dans le tems qu'on le croïoit abandonné , il faisoit encore de pareilles démarches.

Nouveaux
Convertis
persecutez
en France.
*Lettres sur
les Matières
du Tems.*

La guerre qui venoit de finir, n'avoit pas empêché celle qu'on faisoit en France aux Nouveaux Convertis. On ne se contentoit pas d'empêcher les Assemblées qu'ils continuoient de faire pour prier Dieu, on employoit encore toutes sortes de violences pour les obliger à changer de Religion. On emprisonnoit, on pendoit, on faisoit grace; mais ces remèdes étoient impuissans contre la cause du mal, qui consistoit dans la répugnance du cœur, étranges ressorts en matière de Religion ! Il est vrai que ces violences n'étoient pas du goût de tout le monde ; puisqu'un celebre Prêlat * écrivant † aux Curez de son Diocèse, touchant la conduite qu'ils devoient tenir à l'égard des Nouveaux Convertis, leur avoit enjoint de n'employer aucune Contrainte, leur représentant que *Dieu veut que le service qu'on lui rend soit volontaire*, & leur recommandant de nourrir leur Troupeau de la Pâture des Divines Ecritures, attendu que *rien ne sert plus à faire connoître la véritable Eglise que l'Evangile nous enseigne*. Le Pape ** même avoit approuvé la conduite de ce Cardinal, dont il loua la sagesse & la piété. Mais les sentimens Apostoliques dont cette Lettre étoit remplie n'en furent pas pour cela plus approuvez de bien des gens ; ils excitèrent au contraire plusieurs faux zèles contre ce Cardinal, comme s'ils eus-

* M. le Cardinal le Camus.

† Dès le 28. Avril 1687.

** Innocent XI. par son Bref du 18. Octobre 1688.

eussent été marris que cette Lettre fût tant d'honneur à l'Eglise Romaine. Aussi le Pape les traitoit-il d'ignorans, qui ne savoient ce qu'ils disoient *. Mais par malheur il y avoit une clause dans le Bref du Pape qui gâtoit tout; car après avoir témoigné l'estime qu'il faisoit de ce Cardinal, il ajoute; *Et ce qui nous a encore confirmé dans la bonne opinion que nous avions de vous, c'est la profession ouverte que vous faites dans votre Lettre des sentimens d'obéissance & de respect, que vous avez pour cette sainte Eglise, la Mère & la Maîtresse de toutes les autres, & de la disposition dans laquelle vous êtes de soumettre à son Jugement tous vos Ecrits & toutes vos paroles: ce qui fait voir clairement la pureté de votre Foi & de votre Religion.* Voilà la pierre de touche de la Foi Romaine, touchant laquelle on est plus ou moins pur, non selon qu'on est plus ou moins conforme aux Véritez de l'Evangile, mais selon qu'on est plus ou moins soumis au Siège Romain, qui est l'Oracle infailible de la Vérité. Principe non moins difficile à prouver, qu'à être cru gratuitement; mais en revanche beaucoup plus politique & plus commode pour les Conducteurs que celui des Protestans !

Cependant comme on voïoit que ce joug n'étoit pas capable de ramener tous les Nouveaux Convertis à l'obéissance, on s'appliquoit à s'assurer de leur fidélité en les desarmant; comme s'ils fussent devenus infidèles à leur Souverain depuis leur Conversion, eux qui avoient toujours été si fidèles & reconnus pour tels, tandis qu'on les avoit laissé vivre

Desarmez
comme
suspects.

* *Inanes infcia multitudinis criminationes.*

1698. dans leur prétenduë Hérésie. Comme la
 — Déclaration * renduë sur ce sujet est une
 Pièce remarquable, j'en donnerai ici un Ex-
 trait pour y faire ensuite quelques réflexions.

Déclara-
 tion du
 Roi sur
 ce sujet.

„ Sa Majesté étant bien avertie, que quoi
 „ que *la plâpart* des Nouveaux Convertis de
 „ son Roïaume, tiennent une conduite dont
 „ elle a tout sujet d'être satisfaite : néanmoins
 „ il en reste *quelques-uns* parmi eux de mal-
 „ intentionnez, lesquels n'omettent rien de
 „ ce qu'ils croient pouvoir servir à inspirer
 „ aux autres de mauvais sentimens. Et Sa
 „ Majesté voulant leur ôter *tout moïen de*
 „ *pouvoir rien entreprendre contre son service*,
 „ & de maltraiter ceux qui ne voudroient
 „ pas adherer à leurs mauvais conseils : Sa
 „ Majesté a ordonné & ordonne, &c. Que
 „ *tous ceux* qui aiant ci-devant professé la
 „ Religion Prétenduë Réformée, *& se sont*
 „ *convertis depuis cinq ans*, portent ou fas-
 „ sent porter, quinze jours après la publica-
 „ tion de la présente Ordonnance, & remet-
 „ tre entre les mains des Magistrats, Consuls,
 „ Capitouls, Jurats, & Echevins des Villes,
 „ Bourgs, &c. tous les mousquets &c. &
 „ autres armes offensives &c. même la poud-
 „ re, plomb & mèche &c. Desquelles ar-
 „ mes & munitions lesdits Contuls &c. leur
 „ donneront Recepissés, pour être ensuite
 „ portées aux lieux où il sera ordonné par les
 „ Gouverneurs, Lieutenans Généraux ou
 „ Commandans pour Sa Majesté en ses Pro-
 „ vinces. Ordonne Sa Majesté, que si après
 „ ledit tems passé, & pendant celui de deux
 „ années qu'elle veut que cette Ordonnance
 „ ait

* Du 16. Octobre 1688.

„ ait lieu, il se trouve aucunes armes &c.
 „ chez ceux, qui, aiant fait profession de la-
 „ dite Religion Prétenduë Réformée, *se sont*
 „ *convertis depuis cinq ans*, ils soient con-
 „ duits *aux Galères* suivant les ordres qui en
 „ feront donnez par lesdits Gouverneurs &
 „ Lieutenans Généraux de Sa Majesté ou
 „ Commandans &c. *sans forme ni figure de*
 „ *procès, & sans délai.* Veut Sa Majesté,
 „ que *les Gentilhommes* qui ont ci-devant
 „ fait profession de ladite Religion P. R., &
 „ *se sont convertis depuis ledit tems de cinq*
 „ *années*, fassent aussi porter leurs armes en
 „ la manière qu'il est prescrit ci-dessus, à la
 „ reserve de deux épées, de deux fusils, &
 „ de deux paires de pistolets, que Sa Majes-
 „ té trouve bon qu'ils gardent pour leur usa-
 „ ge particulier, & qu'ils puissent conserver
 „ chez eux jusqu'à six livres de poudre, &
 „ pareille quantité de plomb. Ordonne Sa
 „ Majesté que ceux desdits Gentilshommes,
 „ lesquels auroient gardé une grande quan-
 „ tité d'armes, de poudre & de plomb,
 „ soient arrêtez jusqu'à nouvel ordre de Sa
 „ Majesté, & *qu'ils demeurent en prison*,
 „ jusques à ce qu'ils aient payé *mille écus*
 „ *d'amende* au profit de l'Hôpital le plus
 „ prochain, pour chaque nature d'armes
 „ qu'ils auront gardées au delà &c. Et qu'à
 „ l'égard de ceux chez lesquels on trouve-
 „ roit une plus grande quantité de poudre &
 „ de plomb que celle prescrite ci-dessus, ils
 „ *tiennent prison*, jusqu'à ce qu'ils aient payé
 „ *dix mille livres.* Mande & ordonne Sa
 „ Majesté, aux Gouverneurs, Lieute-
 „ nans Généraux &c. A Fontainebleau
 „ le &c.

1698.

Motifs de
cette Dé-
claration.
*Lettres sur
les Matières
du Temps.*

Cette Déclaration fait voir deux choses, la I. que nonobstant les distinctions qui sont faites dans le préambule, à l'égard des Nouveaux Convertis, il n'y a point d'exception dans l'Ordonnance, puisque tous furent également desarmez, ce qui fait voir qu'on les distingua en cela des autres sujets de Sa Majesté, & qu'on se desioit de leur fidélité. La II. qu'encore que cette Ordonnance comprenne également les Nouveaux Convertis qui sont bien intentionnez & ceux que l'on regardoit comme mal intentionnez, cependant elle ne s'étendoit que contre ceux qui s'étoient convertis *depuis cinq ans**; & par conséquent elle en exemtoit les autres, qui étoient de plus vieille datte, comme n'y aiant pas de sujet de les soupçonner ni de révoquer en doute leur fidélité. A l'égard du 1. Point, je ne prétens pas toucher à ce qui est du Droit & de la Puissance en de semblables occasions. Je sai que chaque Etat prend toutes les précautions qu'il croit nécessaires pour sa conservation, & qu'il fustit du moindre soupçon pour l'obliger de veiller à ses sûretés, partous les moïens qu'il juge les plus convenables.

Elle fait
voir que la
voïe de la
Contrain-
te n'étoit
pas regar-
dée com-
me sûre.

Je m'attache seulement aux motifs ou aux raisons de fait. On desarma en France les Nouveaux Convertis, parce que leur Conversion étoit suspecte, & que l'on ne croïoit pas s'y pouvoir confier. Car si l'on eût été persuadé qu'elle fût véritable & sincère, il est certain

* C'est à dire depuis l'année 1683. jusques en 1688. que cette Déclaration, fut donnée. J'ai différé d'en parler jusqu'ici, pour ne pas interrompre le fil des Evénemens militaires.

tain qu'on ne les eût pas distinguez des autres sujets Catholiques. On s'étoit bien fié à eux pendant qu'on les regardoit comme Hérétiques. On n'avoit point eu recours à ces précautions dans les précédentes guerres que Sa Majesté avoit soutenues au dedans & au dehors. Au contraire on y avoit éprouvé leur fidélité, & l'on s'étoit loué de leurs services. Or s'ils n'ont point été suspects en qualité d'Hérétiques, ils le devoient être encore moins en qualité de Catholiques. Il n'y avoit donc que le soupçon de leur Catholicité qui eût été la cause de cette distinction, & ce soupçon, comme chacun fait, ne procedoit que de la contrainte dont on avoit usé dans ces sortes de Conversions. Sur ce pié-là il faut donc convenir qu'on s'étoit donné beaucoup de peine, sans en recueillir que des épines, & qu'on ne pouvoit s'autoriser ni par les Maximes de la Religion ni par celles de la Politique. Au premier égard, parce qu'il n'y a point de Religion ni de Conversion que dans les sincères mouvemens du cœur; au second, parce que la Contrainte n'a servi qu'à rendre suspect un grand nombre de sujets qui ne l'étoient pas auparavant.

Quant au second Point, c'est une chose très-remarquable, que les Conversions qui avoient été faites *depuis cinq ans* fussent ainsi notées & distinguées dans cette Déclaration; car quoi-qu'elle n'en spécifie pas la raison, qui est-ce qui l'ignoroit alors? Qui n'étoit pas informé des violences qui avoient été exercées depuis 1683? Il est vrai que quelques Auteurs se sont efforcez de voiler un fait si

Que la France se devoit de sa propre conduite.

1698.

éclatant avec des toiles d'araignées, s'il est permis de parler ainsi. Ils ont cru qu'à la faveur des préjugés, qui règnent dans chaque Parti, il n'y avoit qu'à contester la vérité, pour la rendre problematique à ceux qui n'en avoient pas été les témoins, & sur tout à la Postérité dont les conjectures s'établissent à proportion de l'éloignement. Nous voïons même qu'on avoit pris soin de déguiser les faits dans plusieurs Monumens publics. On qualifioit du nom d'*Interpretation* ce qui en effet étoit une atteinte manifeste aux Edits. La violence étoit appelée douceur, & ce qui d'un côté étoit le sujet d'une infinité de souffrances & de persécutions, faisoit de l'autre la matière d'une infinité de Panegiriques. Jusques-là que la Révocation du fameux Edit de Nantes, faite en 1685. supose qu'un Contrât si solennel étoit comme anéanti du consentement des Parties, c'est à dire par ce grand nombre de Conversions qui l'avoient précédé. Mais on fut contraint d'en retrancher tout d'un coup *les Conversions faites depuis cinq ans*, & de remonter au delà de 1683. pour y trouver des Convertis volontaires sur lesquels on pût se confier. C'est à dire que sans préjudice des autres faits qui étoient en contestation, voilà l'époque dont on convenoit de part & d'autre pour porter un sain jugement de toutes les Conversions qui avoient été faites, depuis qu'on avoit ôté la liberté de sortir du Roïaume, & qu'on avoit voulu étoufer celle des mouvemens de la Conscience. On en craignit ensuite les retours, parce qu'on savoit que le desir de la Liberté est aussi naturel à l'homme, qu'est le mou-

ve-

vement aux corps inclinez qui ne sont retenus par aucun obstacle, & qui peuvent suivre leur pente naturelle. On eut donc recours à la précaution de defarmer tous ceux qui étoient marquez au coin de cette dernière Contrainte; & l'on ne put s'empêcher d'en laisser un Monument public, pour défendre la vérité à cet égard contre toutes les attaques du Pirronisme.

C'étoit sans doute une mauvaise marque pour toutes ces Conversions qui avoient fait le sujet de tant de Panegiriques & du gemissement de tant de malheureux. Il eût été bien plus facile & plus avantageux pour le Roïaume de prévenir ce mal, que d'entreprendre de le guérir par de semblables remèdes. Si l'on eût suivi les Maximes du Cardinal de Richelieu, on ne se fût pas trouvé dans l'embarras de cette défiance. Ce grand Homme dit dans son Testament Politique,

„ Qu'il n'y a point de Souverain au Monde,
 „ qui ne soit obligé, par ce Principe, à procurer la Conversion de ceux, qui, vivant sous son Règne, sont dévoieés du chemin du Salut. Mais comme l'homme est raisonnable de sa nature, les Princes sont censez d'avoir en ce point satisfait à leur obligation, s'ils pratiquent tous les moïens raisonnables pour arriver à une si bonne fin, & la prudence ne leur permet pas d'en tenter de si hazardeux, qu'ils puissent déraciner le bon blé, en voulant déraciner la zizanie, dont il seroit difficile de purger un Etat, par autre voïe que celle de la douceur, sans l'exposer à un *ébranlement* capable de le perdre, ou au moins de lui causer un notable préjudice.” Il seroit à souhaiter que

Elle est
oposée aux
Maximes
du Cardinal de Richelieu.

1698.

Messieurs du Clergé, laissant à part ce qu'il y a de faux dans leurs Panegiriques, eussent mis en pratique ces Maximes non moins Chrétiennes que conformes à une bonne & sage Politique; d'autant plus qu'en France on venoit d'expérimenter, d'une manière fâcheuse, que ces moïens violens avoient causé des maux irrémediables, sans produire l'effet qu'on s'en étoit proposé.

Pernieuse
à la So-
cieté.

En effet quelque zèle qu'ait un Prince pour étendre sa Religion & pour tâcher de l'inspirer à une partie de ses sujets qui ont des opinions différentes de la sienne, mais qui néanmoins sont compatibles avec les Loix de la Société: il peut bien employer toutes les voies qui sont capables d'attirer un consentement volontaire, mais il n'en doit jamais tenter aucune qui puisse aliéner le cœur de ses sujets, en les voulant forcer, sur tout lors que la Foi publique y est intervenue, parce qu'alors il donne atteinte aux fondemens du bonheur & de la tranquillité de son Etat, en troublant le repos de ses sujets, au préjudice du secours qu'il en peut tirer, & de sa propre réputation.

Effets dan-
gereux
qu'elle a
produits.

Ces conséquences, que je pourrois appuyer d'exemples & de raisonnemens, ne sont que trop évidentes par les inconveniens où la France est tombée, pour avoir voulu se roidir contre ces Maximes. Les grans efforts qu'elle a faits pour étendre son empire sur les Consciences, n'ont produit, contre son attente, que du trouble & de la confusion. Elle a trouvé le secret de chasser une partie de ses sujets Protestans, & de retenir par la force & par la contrainte le reste de ces mêmes

mes sujets , dont auparavant elle possédoit le cœur. Ainsi, sans avoir rien fait ou peu de chose en faveur de sa Religion, elle a affoibli le nombre de ses meilleurs habitans & par conséquent sa force, son commerce, ses revenus, & ses commoditez, en détruisant en même tems la confiance pour les engagements publics, au grand préjudice de sa réputation au dedans & au dehors. Ce mal avoit été bientôt fait, mais il n'en fut pas de même des remèdes. *Une * main rude peut aisément casser un os, que l'art & une forte application ont bien de la peine à rejoindre, en sorte qu'il ait sa première force & proportion.* Les remèdes n'avoient été jusqu'alors que nuisibles ou palliatifs : la sévérité, les tentatives, & les feints radoucissements étant également hors de saison, lors qu'il s'agit, non d'extirper ni d'amuser, mais de rassurer les esprits en rappelant une pleine & entière confiance.

Ce fut encore dans cette dernière vuë que le Roi fit publier cette année ** une Déclaration permettant aux Réfugiez François de retourner en France dans six mois, à la charge d'y faire Profession de la Religion Catholique-Romaine. Elle eût été avantageuse sans doute pour les Nouveaux Convertis de ce Roïaume, si Sa Majesté T. C. leur eût permis ou de demeurer dans leur Patrie aux termes de l'Edit de 1685. ou la liberté d'en sortir s'ils ne accommodoient pas de la Religion qu'on leur avoit fait embrasser par contrainte. Mais il est aisé de reconnoître par

Autre Déclaration pour remédier à la première.

B 7

tout

* Remarques sur l'Etat des Provinces-Unies.

** Au mois de Février.

1698. tout ce que j'ai dit jusqu'ici, & par les Remarques suivantes, que ce n'étoit point là la vuë de la Cour.

Observations sur ce sujet.

„ La Déclaration qui vient d'être pu-
 „ bliée en France, concernant ceux qui en
 „ sont sortis pour cause de Religion, achè-
 „ ve, dit l'Auteur de ces Observations, de
 „ confirmer ce que les précédentes nouvel-
 „ les ont déjà dit sur ce sujet. C'est à sa-
 „ voir qu'il n'y a pour eux aucune espéran-
 „ ce de retour qu'en changeant de Religion.
 „ Le Roi T. C. s'en étoit ainsi expliqué en
 „ diverses occasions, ce qui ne permettoit
 „ pas d'en douter; mais Sa Majesté aiant
 „ jugé à propos de rendre ses intentions pu-
 „ bliques par cette dernière Déclaration,
 „ personne n'en peut prétendre cause d'i-
 „ gnorance, pour se flater mal-à-propos
 „ d'un changement de condition: l'exclu-
 „ sion étant formelle pour tous ceux qui
 „ ont dessein de persévérer dans la possession
 „ de leur Foi. De sorte que si d'un côté
 „ toute espérance leur est ôtée, il en résulte-
 „ ra de l'autre cet effet, que nul ne pourra
 „ plus s'y tromper que volontairement. Les
 „ Lettres de Paris qui accompagnoient cette
 „ Déclaration y ajoûtoient les Remarques sui-
 „ vantes: „ I. *Qu'elle ne regarde que ceux qui*
 „ *sont sortis au préjudice des défenses portées*
 „ *par l'Edit du mois d'Octobre 1685. & de*
 „ *la Déclaration du mois de Mai 1686. sans*
 „ *qu'il soit fait aucune mention de ceux qui*
 „ *sont sortis auparavant.* II. *Qu'elle n'est que*
 „ *pour ceux qui desirent de revenir dans leur*
 „ *Patrie, pour y faire Profession & Exercice*
 „ *de la R. C. A. & R.* III. *Qu'elle n'a d'au-*
 „ *tre effet que de les garantir des peines cor-*
 „ po-

„ porelles qu'ils ont encouruës par la contra-
 „ vention à l'Edit & à la Déclaration ci-
 „ dessus. C'est-à-dire, pour les hommes, de
 „ la peine des Galères, & pour les femmes, de
 „ celle de la confiscation de corps &c. Mais
 „ il n'est pas dit qu'ils seront rétablis en
 „ possession de leurs biens, & la Déclara-
 „ tion ne contient aucune révocation de
 „ celle de 1689. & des autres qui ont dispo-
 „ sé de ces biens. IV. Qu'elle n'est accor-
 „ dée qu'à la charge de revenir dans six mois,
 „ & de faire Profession & Exercice de la
 „ Religion C. R. V. Que cette clause ne
 „ laisse tirer que des conséquences fâcheuses
 „ pour tous ceux qui sont demeurez dans le
 „ Roiaume, sur la foi de l'Edit de 1685. &
 „ qui ont cru qu'ils pourroient demeurer chez
 „ eux en toute liberté, sans être forcez con-
 „ tre les mouvemens de leur Conscience, &
 „ sans qu'on pût tirer à conséquence des si-
 „ gnatures qu'ils n'ont données que par obéis-
 „ sance & pour éviter la contrainte. VI.
 „ Cependant comme la Déclaration ne dit
 „ rien à leur égard, on est encore dans l'at-
 „ tente sur ce sujet; & ils espèrent que Sa
 „ Majesté, qui s'est si clairement expliquée
 „ par l'Edit de 1685. contre les voies de la
 „ Contrainte, ne permettra pas que pour a-
 „ voir obéi à cet Edit, leur condition soit
 „ plus malheureuse que celle des autres qui
 „ sont sortis. Et qu'au contraire comme
 „ ceux-ci sont bien avertis qu'il n'y a de re-
 „ tour à espérer que pour ceux qui voudront
 „ se déterminer librement à faire Pro-
 „ fession de la Religion Romaine, S. M.
 „ permettra de même aux premiers, ou la
 „ liberté de demeurer dans le Roiaume aux

1698. „ termes de l'Edit de 1685. ou la liberté d'en
 „ sortir à ceux qui ne voudront pas faire la
 „ même Profession, comme elle fut accor-
 „ dée en pareil cas au siècle précédent.

On voit bien par la dernière de ces Remarques, que celui qui en est l'Auteur, souhaitoit avec passion que les choses se passassent de la manière qu'il avoit conçu, à l'égard de ces malheureux, à qui l'on avoit fait embrasser par force la Religion Catholique-Romaine. On ne peut disconvenir qu'il ne raisonnât conséquemment, & qu'il falloit que la Cour de France, qui vouloit que ce Royaume fût *tout Catholique*, se débarrassât une bonne fois de tous ceux qu'elle croioit Hérétiques; mais il étoit facile de juger par l'esprit de cette Cour qu'elle n'en feroit rien. On voulut au contraire leur persuader que c'étoit de bonne foi qu'ils avoient abjuré leurs prétendues erreurs: qu'ils n'y avoient été contraints que par la force de la vérité, & les bonnes raisons des Missionnaires: que les violences que les Dragons leur avoient faites, n'étoient que de pures visions. On les traita même comme des *Relaps*: & il n'y eut pas jusques à ceux d'Orange qui n'éprouvassent la rigueur de ces injustes traitemens.

Protestans
 rétablis à
 Orange &
 peu après
 troublez
 de nou-
 veau.

Les Officiers du Roi d'Angleterre, qui s'étoient rendus en cette Ville dès que le Traité de Paix avec la France eut été ratifié, y avoient fait l'ouverture du Parlement *, & établi l'Amnistie pour tous ceux qui s'étoient volontairement soumis à la France. Ils avoient travaillé à remettre les choses en leur premier état, & principalement à abolir les chan-

* Relation envoyée de France sur ce sujet.

changemens qui y avoient été faits pendant la guerre en faveur de la Religion Romaine; en sorte que les Ministres qui avoient été si long-tems prisonniers, recommencèrent à prêcher, & que les Protestans de cette Principauté jouissoient de quelque repos. Ceux des Païs voisins voulurent en profiter, & allèrent à Orange pour avoir la consolation d'y prier Dieu; mais cette consolation leur fut bien-tôt ôtée. La crainte de s'exposer aux rigueurs dont ils étoient menacez, & les exhortations de ceux d'Orange même, qui voioient la tempête prête à fondre sur eux, les empêchèrent de continuer leurs pieux Exercices: de sorte que personne n'y alla pendant tout l'Eté. Cependant on leur tendit un piège, & voici ce qu'on fit pour les surprendre. Les Intendans des Provinces voisines & le Vice-Legat d'Avignon, qui avoient mis auparavant des Gardes aux passages, voiant que cela étoit inutile, firent vuider tous ces postes: en sorte que vers la fin d'Août tous les passages furent libres. On ne l'eut pas plutôt appris en Languedoc, en Provence, & en Daupiné, que l'on crut qu'on pouvoit aller à Orange sans aucun danger. Si bien qu'il y en eut de toutes ces Provinces qui s'y rendirent au commencement de Septembre, & auxquels on dit à tous les passages, qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux. Mais la suite fit bien voir que ce n'étoit que pour les éprouver; car on remarqua le 7. du même mois, qu'il y avoit des Archers de Nîmes & d'Uzes travestis, pour observer si ceux qui étoient allez à Orange iroient entendre les Prédications. Ceux du Comtat d'un autre côté

1698.

té firent accroire au Vice-Legat qu'au lieu de trois à quatre cens de ces Religioneux, il y en avoit sept à huit mille, & que ces gens-là pourroient bien les insulter à leur retour, s'il ne leur envoioit des Gardes & ne leur donnoit la permission de les arrêter. Le Vice-Legat non seulement accorda aux sujets du Pape ce qu'ils demandoient, mais il leur fit dire encore, qu'ils eussent à courir sur ces malheureux, & à les piller; que le pillage leur apartiendrait.

Surprise
qu'on leur
fait.

Ces pauvres gens, qui ne savoient rien de ce qui se passoit, voulant se retirer sur la bonne foi de ceux qui leur avoient dit aux passages, qu'il n'y avoit rien à craindre, se mirent en chemin au nombre d'environ cent cinquante, les uns par Roquemaure, & les autres par le Port de Lardoise; mais comme les Habitans de Cadrouffe tenoient d'un Port à l'autre, ils se jettèrent sur eux dès qu'ils furent sur les bords du Rhône, les maltraitèrent à coups de bâtons, les volèrent, en mirent la plupart en chemise, & les conduisirent en cet état dans les prisons du Château de Roquemaure. Cette nouvelle fut bien-tôt répandue à Orange, mais en même tems on fit courir le bruit que ce n'étoit pas par ordre de la Cour de France que cela étoit arrivé. Que c'étoit seulement le Vice-Legat d'Avignon qui avoit permis aux Sujets du Pape de se tenir sur la défensive en cas que les Nouveaux Convertis voulussent les insulter à leur retour. Ce que quelques-uns aiant cru, il en partit encore le lendemain une autre Troupe qui fut plus maltraitée que la première.

mière. Les Batteliers du Port de Lardoise firent passer à ceux qui avoient pris cette route la première branche du Rhône, en leur disant qu'il n'y avoit du tout rien à craindre. Cependant dès qu'ils furent entre les deux Rhônes, ils se virent tout d'un coup enveloppez par un bande de Fuseliers, qui non contens de leur avoir ôté tout ce qu'ils avoient, les battirent cruellement, les mirent dans une Barque, & les conduisirent dans les prisons de Roquemaure. Quelques-uns trouvèrent le moïen de se sauver; mais comme ils étoient entre les deux Rhônes, ils demeurèrent dans l'Île pendant trois jours & trois nuits à se nourrir d'herbes; & enfin on les alla prendre. Le même jour 9. les Habitans de Mornas, Camaret, Serignan, & Sarrians firent aussi plusieurs prisonniers qu'ils traitèrent avec la même barbarie que les autres, & qu'on conduisit aussi à Roquemaure.

Cependant on donna avis de toutes ces captures à Mr. de Bâville, Intendant, qui envoïa ordre en même tems au Procureur du Roi de Nîmes de se rendre à Roquemaure avec la Compagnie des Archers. Cela étant exécuté, le Procureur du Roi fit sortir les prisonniers du Château où ils avoient été au pain & à l'eau trois ou quatre jours: il les fit attacher deux à deux, & les fit conduire à Montpellier au nombre de quatre-vingt dix-sept hommes & trente-huit femmes ou filles. Les Habitans de Cadrousse tuèrent deux Orangeois le jour que la seconde Troupe étoit sortie d'Orange. Ceux de Daupiné, qui étoient encore au nombre d'environ quarante,

vou-

Mauvais
traitemens
dont elle
est suivie.

1698. voulurent se retirer le 14. Ils partirent l'après-midi, & craignant de tomber entre les mains de ceux du Comtat, ils tâchèrent d'éviter tous les Villages. A cet effet ils passèrent la Rivière d'Aigues à gué dans un endroit du Territoire d'Orange appelé Porteclaire, à demi-lieuë de Serignan & de Camaret. Mais un nommé Taveau, homme de crédit dans Serignan, épia l'occasion de faire à son tour des captures, & sachant d'ailleurs que ce jour-là il devoit passer de ces gens, monta à une des tours du Château & avec des lunettes d'aproche observa toutes les avenues d'Orange. Il n'eut pas plutôt découvert cette Troupe, qu'il fit sonner le Tocin, fit mettre sous les armes cent cinquante Païsans & leur ordonna d'aller tirer sur ces Huguenots, avec promesse que tout ce qu'ils pilleroient seroit pour eux. Ces gens-là partirent à cet ordre, & aiant investi ces malheureux peu de tems après, ils tirèrent sur eux impitoyablement avec des cris & des juremens horribles. Outre que la Partie n'étoit pas égale, les Reformez n'avoient pour toutes armes que cinq ou six bâtons entre tous. Ainsi ils furent traitez cruellement & avec beaucoup d'indignité. Les femmes furent deshabillées jusques à la chemise & cinq ou six des hommes furent blessez & un tué: les autres se sauvèrent, & ceux qui furent pris furent amenez au Sr. Taveau qui les envoia d'abord en prison.

Comme ces Païsans n'étoient point satisfaits, il s'en détacha une bande pour aller poursuivre ceux dont ils n'avoient pu se fai-

faïfir. On en prit un dans un bois fur lequel on exerça une grande cruauté; ils le mirent tout nud, lui lièrent les piés & les mains avec des cordes, & l'attachèrent enfuite à un arbre. Le 16. un Irlandois qui venoit de Die trouva fur fon chemin ce malheureux en cet état, qui lui cria d'abord d'avoir compaffion de lui. L'Irlandois n'ayant point de coûteau tira fon fabre & fe mit en état de couper les cordes. Mais tout à coup il fortit quatre hommes d'un endroit du bois où ils étoient cachez, qui lui dirent que c'étoit un Huguenot, qu'il faloit qu'il mourût, qu'on l'avoit condamné à ce fuplice, & que s'il leur réfiftoit plus long-tems, ils l'attacheroient lui-même à un autre arbre: ainfi l'Irlandois fut dans l'impuiffance de le fecourir. On aprit depuis que tous ceux qui fe fauvèrent de cette attaque furent bleffez dangereufement à la réfervede neuf ou dix: qu'il en mourut deux à Vinfobres: qu'on en avoit trouvé un mort le long d'une haïe: que parmi les prifonniers qui furent conduits à Serignan, il y avoit trois filles, dont l'une avoit le nez emporté, l'autre un œil crevé, l'autre une partie d'une joue déchirée: & que la Veuve de celui qui étoit ref-té fur la place, étant venuë pour faire enterrer le corps de fon mari qu'on laiffa à la voirie pendant trois jours, avoit été affommée à coups de bâtons par les Habitans de Serignan.

Ceux de Provence furent un peu plus heureux, parce qu'ils paflèrent par des chemins inconnus. Il y en eut pourtant neuf ou dix qui tombèrent par mégarde à Be-
Ce qui arriva à ceux de Proven-
ce.
 dar.

1698.

darrides, où les Habitans du lieu se jettèrent d'abord sur eux & les assommèrent à coups de bâtons. Dans le tems de ce cruel massacre un Habitant d'Orange, ancien Catholique, venant de Lille, & voyant cette cruauté, en eut horreur. Il dit à ces Scélérats, *que c'étoit une chose horrible qu'on traitât ainsi des Creatures de Dieu, & que le Christianisme ne leur permettoit pas de tuer des Chrétiens.* On crut à ce discours qu'il étoit de la Religion; sur quoi il fut menacé de la destinée des autres. On s'en faisit d'abord: on le mena en prison, où il ne fut pas long-tems, parce qu'ayant des connoissances à Bedarrides, il donna des preuves suffisantes de sa Catholicité; & les Provençaux qui n'étoient pas restez sur la place furent traduits à Aix, ayant leurs membres tout mutilez.

Fermeté
des Prote-
stans de
France au
milieu de
toutes ces
persécu-
tions.

Je ne finirois point, si je voulois rapporter ici des Extraits de toutes les pièces que j'ai entre les mains sur ce sujet, par lesquelles il paroît que ces violences n'étoient pas seulement l'effet du zèle mal-entendu de quelques particuliers, mais les suites des ordres donnez par les Intendans des Provinces: ce qui marque que la Cour ne pouvoit les ignorer. J'ajouterais seulement à tout ce que j'en ai dit jusques ici, l'Extrait d'une Lettre de Paris écrite le 9. Juin de cette année. " Plus on persécute les Religionnaires en France, plus ils font paroître de fermeté. L'Intendant de Xaintonge en a eu de fortes preuves dans toute l'étendue de sa Généralité: car leur ayant demandé dans tous les lieux de sa tournée, s'ils ne vouloient point
,, être

„ être de la Religion du Roi ; ils lui ont
 „ tous répondu avec une constance mer-
 „ veilleuse qu'ils vouloient vivre & mou-
 „ rir dans la Religion qu'ils avoient sucée
 „ avec le lait. En d'autres endroits où ils
 „ peuvent trouver le moïen de sortir du
 „ Roïaume, ils le font. Il en est sorti de
 „ la Rochelle, du País d'Aunis, ou des
 „ Iles d'Oleron environ 700., qui ont pas-
 „ sé en Angleterre : & il en est sorti de Se-
 „ dan ou des environs plus de 70. tout à la
 „ fois. Ceux de Languedoc ne font pas
 „ moins paroître de fermeté que ceux de
 „ Xaintonge, témoin ce qui est arrivé au
 „ Sr. Thibaud, Gentilhomme, originaire
 „ d'Orange, où il a demeuré fort long-
 „ tems. Il se retira il y a quelques années
 „ à Bagnolz qui n'en est qu'à trois lieuës, &
 „ il a été persécuté à outrance par le refus
 „ qu'il a fait d'aller à la Messe & d'y en-
 „ voïer ses enfans. On lui a saisi tous
 „ ses meubles pour les amendes auxquelles
 „ sont condamnez les refusans, & il les
 „ a vu vendre sans murmurer. L'on n'en
 „ est pas demeuré là. Le Peuple voïant
 „ la fermeté du Sr. Thibaud, le dépouilla
 „ & le mit en chemise à la ruë avec sa
 „ femme & ses enfans, & ensuite l'assom-
 „ ma de coups. Il n'est pas jusqu'à Oran-
 „ ge où il n'arrive des choses extraordi-
 „ naires pour la Religion. A l'enterrement
 „ du Sr. Chion, Ministre, qui y est mort
 „ six mois après être sorti de Pierre-en-
 „ Cize, où il a été détenu plus de 12. ans
 „ avec ses trois Collègues ; un certain gar-
 „ nement C. R. se mêla parmi le Convoi
 „ funèbre pour l'insulter dans sa douleur,

„ &

1693.

„ & eut l'insolence de crier tout haut plus
 „ d'une fois: *jetez-le à la voirie*, ce qui ne
 „ demeura pas impuni.

Enfin pour faire voir combien la Cour s'apliquoit par toutes sortes de moïens à empêcher que les Nouveaux Réunis n'eussent la moindre occasion d'exercer leur Religion en France, le Roi fit défense à tous ses sujets de s'aller établir dans la Principauté d'Orange. J'en donne ici la Déclaration, pour faire voir au Lecteur combien ce Monarque s'aplaudissoit de ces prétenduës Conversions, dont j'ai raporté tant d'exemples.

Déclaration du Roi portant défenses à ses sujets de s'aller établir dans la Principauté d'Orange.

LOUIS par la Grace de Dieu, &c.
Le zèle que nous avons toujours eu pour la seule & véritable Religion, aiant fait naître en nous le désir d'étouffer l'Hérésie qui se repandoit dans notre Roïaume; Nous avons cru que toute l'autorité que Dieu a mise entre nos mains, devoit être employée pour soutenir sa Cause avec plus d'effet & de succès. C'est-pourquoi après avoir demoli les Temples de la Religion Prétendue Réformée, & en avoir interdit tous les Exercices à ceux qui la professoient; Nous n'avons rien oublié de tout ce que nous avons cru le plus capable de les faire rentrer dans le sein de l'Eglise; Nous avons pris soin de faire élever leurs enfans dans les sentimens des véritables Chrétiens, & nous avons défendu sous des peines severes la sortie de notre Roïaume, à ceux qui par un aveuglement opiniâtre, vouloient abandonner leurs biens, leurs familles, & leur patrie, plutôt que de renoncer à leurs erreurs. Comme tous nos soins n'ont eu pour objet que la gloire de Dieu & le sou-

fratien de son Eglise, il a bien voulu les se-
 conder jusques ici de tout le succès que nous
 pouvions souhaiter; & nous avons vu avec
 plaisir que la plûpart de ceux mêmes, dont
 la Conversion paroissoit la plus suspecte, ont
 enfin reconnu & embrassé avec sincérité la
 véritable Religion. Mais comme il en reste
 quelques-uns qui n'ayant encore qu'une foi
 chancelante, retomberoient peut-être dans
 leurs premières erreurs, si la Principauté
 d'Orange, enclavée dans nos Etats, pouvoit
 leur servir de retraite pour s'y établir, &
 y faire les Exercices de la Religion Prétendue
 Réformée, ou autres Actes défendus; nous
 avons cru devoir expliquer précisément nos
 intentions à cet égard. A ces Causes, Nous
 avons fait & faisons, par ces présentes si-
 gnées de notre main, très-expresses inhibitions
 & défenses à tous nos sujets de quelque qua-
 lité & condition qu'ils soient, d'aller s'éta-
 blir dans la Principauté d'Orange, sous quel-
 que prétexte que ce puisse être. Ordonnons
 à ceux qui se trouveroient y avoir fait leurs
 établissemens, de revenir dans notre Roiaume
 dans six mois, à commencer du jour de
 la publication des présentes, sous les peines
 portées par notre Déclaration du mois d'Août
 1662. Défendons à tous nos sujets de faire
 dans ladite Principauté d'Orange aucun Ex-
 ercice de la Religion P. R., d'y contracter
 aucun mariage, d'y envoyer leurs enfans pour
 y être baptez par les Ministres, & instruits
 dans les Exercices de ladite Religion, ou
 autres Etudes; & généralement d'y faire ni
 souffrir d'être fait par leurs enfans ou au-
 tres, de l'éducation & tutelle desquels ils se-
 ront chargez, aucuns exercices ni actes qui

1698. ne soient permis & usitez dans notre Roïaume, le tout à peine de mort contre les contrevenans. Nous n'entendons néanmoins par ces présentes empêcher nos sujets d'aller au Pais d'Orange, & d'y séjourner autant que le besoin de leurs affaires ou de leur commerce pourra le requerir. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans notre Cour du Parlement à Paris, que ces présentes ils aient à faire lire, publier & regîtrer, & icelles exécuter selon leur forme & teneur : car tel est notre plaisir ; en témoin de quoi nous avons fait mettre notre Scel à cesdites présentes. Donné à Versailles le vingt-troisième jour de Novembre, l'an de grace mil six cens quatre-vingt dix-huit, & de notre Règne le cinquante-cinquième. Signé Louis &c.

Paix fatale
aux Nouveaux
Convertis.
Lettres écrites de France sur ce
sujet.

On voit par là, & par plusieurs autres preuves que j'en pourrois rapporter, que la paix fut fatale aux Nouveaux Convertis ; puisqu'on réveilla à leur égard depuis ce tems-là des rigueurs qu'on avoit bien voulu suspendre. On croïoit du moins que cette paix ouvreroit les Prisons & les Galères, mais ce ne fut pas une paix pour ces pauvres gens, plus dignes de la compassion que de la sévérité des Juges, puisqu'il n'y avoit point d'autre crime en eux que celui de leur Religion. Il parut en ce tems-là des Lettres fort touchantes écrites sur ce sujet, qui contenoient en substance : " que
 „ l'état des Protestans étoit bien triste, par
 „ la crainte & l'incertitude qui les occupent
 „ sans cesse, au milieu d'un Clergé
 „ qui ne les laissoit point en repos. Qu'on
 „ ne

„ ne se contentoit pas de leur avoit fait
 „ prendre le nom de *Romains* contre leur
 „ volonté, mais qu'on vouloit qu'ils en
 „ pratiquassent tous les Actes, qu'ils assis-
 „ tassent à un Service, & participassent à
 „ une Communion, qui selon eux contre-
 „ viennent à l'Institution Divine, à laquel-
 „ le ils devoient obéir plutôt qu'aux hom-
 „ mes; c'est-à-dire qu'on vouloit les faire
 „ passer pour des Prévaricateurs ou pour
 „ des Sacrilèges. Qu'on vouloit qu'ils al-
 „ lassent à des Instructions; à la bonne
 „ heure si elles eussent été libres, & si ne
 „ pouvant pas en être persuadés, il leur
 „ eût été permis d'y contredire; mais que
 „ dès qu'ils vouloient ouvrir la bouche, ils
 „ passeroient pour des opiniâtres. Qu'on
 „ vouloit leur soumission, & non leur
 „ persuasion, qui n'est due qu'aux lumiè-
 „ res de la Conscience. Que s'ils s'assem-
 „ bloient pour prier Dieu & pour jouir
 „ entr'eux de quelque consolation, ils é-
 „ toient réputez pour des criminels; &
 „ s'ils vouloient sortir du Roïaume pour
 „ jouir de cette liberté, ils devenoient éga-
 „ lement coupables. Que c'étoient des
 „ précipices de tous côtez, dont ils ne pou-
 „ voient se tirer qu'en renonçant à leur
 „ Conscience ou à la vie. Que dans une
 „ perplexité si extrême on voïoit ces pau-
 „ vres gens se demander encore à eux-
 „ mêmes & aux autres, si c'étoit bien la
 „ volonté du Roi qu'on leur fît goûter des
 „ fruits si amers d'une paix qu'ils avoient
 „ tant souhaitée. Qu'ils ne pouvoient com-
 „ prendre que sa bonté Roïale eût permis
 „ ces violences, & qu'ils étoient persua-

1698.

„ dez que si leurs plaintes respectueuses
 „ pouvoient avoir un libre accès au Trône
 „ de Sa Majesté, elle seroit touchée de leur
 „ état, & recevrait leurs défenses, qui au
 „ fond étoient les mêmes que celles des
 „ premiers Chrétiens, dans cet excellent
 „ Apologetique de Tertullien. On trai-
 „ toit leurs Assemblées de factieuses, com-
 „ me si en s'assemblant pour louer Dieu,
 „ ils eussent violé la défense de l'Empe-
 „ reur, & ils se défendoient par ce grand
 „ principe: *Que la Religion ne peut être for-*
 „ *cée, & que le service Divin est un pur Acte*
 „ *de volonté. Nous nous assemblons, disoient-*
 „ *ils, pour prier Dieu, pour lire les Ecritures*
 „ *Saintes, qui nourrissent notre Foi, relèvent*
 „ *notre espérance, & assurent notre confiance*
 „ *en Dieu. Les méchans tremblent*
 „ *lors qu'ils sont surpris, & nient tout quand*
 „ *on les accuse; mais les Chrétiens ne rougis-*
 „ *sent pas quand on découvre ce qu'ils sont,*
 „ *& ils ne se repentent d'autre chose, sinon*
 „ *de n'avoir pas plutôt suivi la Loi de J.*
 „ *C. On veut forcer un Chrétien de nier*
 „ *ce qu'il est, afin de l'absoudre, cela est vrai-*
 „ *ment trahir la sainteté des Loix, &c.*

„ D'ailleurs, continuent ces mêmes Let-
 „ tres, c'est une chose assurée que les
 „ Dragons envoiez en quartier d'hiver en
 „ Poitou, n'y furent que pour châtier les
 „ Nouveaux Réunis: l'exemple rigoureux
 „ qu'on avoit fait de ceux qui avoient été
 „ pendus n'ayant pas produit l'effet qu'on en
 „ attendoit. En quoi l'on reconnut qu'on
 „ s'étoit trompé des deux côtes, les uns en
 „ se flatant d'un changement favorable, les
 „ autres en voulant qu'un changement for-
 „ cé

„ cé devînt véritable & sincère. On avoit 1698.
 „ beau dire, *qu'on avoit vu avec plaisir en*
 „ *France, que la plupart de ceux-mêmes dont*
 „ *la Conversion paroissoit la plus suspecte, a-*
 „ *voient enfin reconnu & embrassé avec sin-*
 „ *cerité la Religion Catholique.* Toute l'Eu-
 „ rope étoit incrédule : le moïen de l'en
 „ persuader étoit de faire entendre qu'on
 „ ne les pendoit plus, qu'on ne les con-
 „ damnoit plus aux Galères, & qu'ils é-
 „ toient si bien convertis, qu'ils n'avoient
 „ plus besoin de Dragons pour les instrui-
 „ re.

A dire la vérité, la Cour se trouvoit fort embarrassée. Elle auroit bien voulu que toute la France fût Catholique, mais l'exemple d'Orange faisoit voir qu'on ne sauroit compter sur des Conversions forcées, & que l'effort qu'on fait pour cacher ses sentimens, ne dure qu'autant de tems qu'on demeure sous la contrainte. Non seulement toutes les familles d'Orange, qui avoient changé extérieurement, reprirent leur première profession ; mais plusieurs autres qui en étoient sorties durant l'interdiction y retournèrent, de sorte qu'on y comptoit environ trois mille familles cette année. Ce seroit peut-être ici le lieu de faire voir, avec un célèbre * Auteur, ce que c'étoit que *la France toute Catholique sous le Règne de Louis XIV.* ; mais outre qu'on le peut assez juger par ce que je viens de dire, & que tant d'observations de suite sur cette matière pourroient enfin ennuyer ; j'aurai peut-être encore occasion d'en parler ci-après.

Embaras
de la Cour
à cet é-
gard.

Il est tems de reprendre des matières plus

Le Roi fait

* Mr. Bayle,

C 3

agréa.

1698.

un Camp à
Compiè-
gne pour
l'instruc-
tion du
Duc de
Bourgo-
gne.

agréables & de mêler aux sanglants récits que nous avons faits jusques ici, celui d'une bataille & d'un siège, où, sans répandre de sang, on fut allier les plaisirs avec les travaux militaires. Ce fut à Compiègne que cela se fit. Le Roi, sur la fin de l'Été, résolut d'y aller passer quelque tems avec toute la Cour. Et pour faire voir à Mr. le Duc de Bourgogne & aux Princes ses Frères une image de la guerre au milieu de la paix, Sa Majesté y ordonna un campement considérable, tant par le nombre des Troupes que par la magnificence. Il étoit composé de quarante-cinq à cinquante mille hommes, tant de la Maison du Roi, que de la Gendarmerie, des Carabiniers & d'autres Troupes de Cavalerie & de Dragons. Tout étant disposé pour cet effet, le Roi partit le 28. d'Août pour Chantilli, accompagné de Mr. le Dauphin, de Mr. le Duc & de Madame la Duchesse de Bourgogne, de Mr. le Duc d'Anjou, & de Mr. le Duc de Berri. Il arriva le 30. à Compiègne, & s'étant rendu le premier de Septembre au Camp, où il n'y avoit encore qu'une partie de sa Maison, Sa Majesté vit arriver douze mille hommes, entre lesquels étoit la Gendarmerie de France. Mr. le Dauphin se mit à la tête de sa Compagnie, pour saluer le Roi & entrer dans le Camp. Les Princes firent la même chose, & à mesure qu'il arrivoit un Régiment, Mr. le Duc de Bourgogne se mettoit à la tête comme Général, pour saluer le Roi, avec cette différence, qu'à la tête de la Cavalerie il étoit à cheval, saluant de l'épée, au lieu qu'à la tête de l'Infanterie il étoit à pié, saluant de la pique. Lorsque les
trois

trois dernières Compagnies des Gardes du Corps arrivèrent, elles eurent ordre du Roi de ne mettre le sabre à la main que pour le Général seul. Le 2. il arriva encore douze mille hommes au Camp; le Roi les alla voir défilér. C'étoit toute l'Aîle gauche de la première Ligne & une partie de l'infanterie.

Rien n'étoit plus superbe à voir que toutes ces Troupes, & il n'y avoit point de plus beau spectacle que l'ordre avec lequel elles entrèrent dans le Camp au bruit des Tambours & des Trompettes. Chaque Corps avoit son terrain marqué par deux Piquets, au haut desquels le nom du Régiment étoit écrit: en entrant chaque Régiment se mit en bataille entre les deux Piquets, qui étoient ainsi disposez dans toute la longueur de la Ligne. Ils plantèrent en terre leurs Drapeaux ou Etendars à dix pas devant eux, & on y mit une Garde ou une Sentinelle. Chaque soldat posa son bagage & ses armes au lieu où il se trouvoit. En moins de rien tous se mirent à dresser leurs tentes par rues derrière eux, de sorte que deux heures après, il sembloit qu'un Régiment étoit campé dans son Poste depuis deux mois. Le 2. la première Ligne étoit presque entièrement formée & tirée au cordeau la longueur de deux lieues. Les Dragons de la gauche de la première Ligne en faisoient une courbe & regardoient Compiègne. Le 3. & le 4. le reste de l'Armée arriva & forma la seconde Ligne. Au centre étoit le parc de l'Artillerie. Le quartier du Maréchal de Boufflers étoit derrière l'Infanterie de la seconde Ligne: la réserve à sa droite,

Belle ordonnance des Troupes.

1698. près de Mouchi. On devoit assièger Compiègne; l'attaque étoit du côté de la Rivière, vis-à-vis de l'Île qui est près du Pont de Batteaux. On travailla à relever une demi-Lune, & à remettre en état les endroits qui avoient besoin d'être fortifiez & pallissadez. Les Assiégez n'en faisoient pas moins bonne chère, & les curieux pouvoient aller à la tranchée sans crainte ni péril. Il ne laissoit pas d'arriver de tems en tems quelque accident, ce qui n'est pas extraordinaire dans une Armée aussi nombreuse. Arson, gros Bourg, fut brûlé la nuit du 2. au 3. par le feu qu'un Cuirassier mit à son logement en fumant, & la flamme se communiqua si promptement d'une maison à l'autre, qu'il fut impossible d'en arrêter la violence. Il y eut 150. maisons brûlées. Le Marquis de la Châtre fut blessé à la tête d'un coup de pié de cheval, & sa blessure se trouva dangereuse.

Magnificence du Maréchal de Boufflers.
Revuë générale.

La revuë qui se devoit faire le 5. jour de la naissance de Sa Majesté, fut remise au 9. à cause de la pluie, qui empêcha les réjouissances qui se devoient faire au Camp. Mr. le Duc de Bourgogne, & les deux Princes ses Frères mangèrent souvent chez le Maréchal de Boufflers, & Madame la Duchesse de Bourgogne y avoit déjà fait collation une fois. La tente de ce Général étoit fort spacieuse. Il y avoit des sales parquettées & meublées magnifiquement. On y voioit les tableaux du Roi & de tous les Princes de la Maison Roïale. Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens au Camp & aux environs y furent régalez, & on assure qu'il en coûta à ce Maréchal cent louis d'or

d'or au delà de deux mille écus que Sa Majesté lui donnoit par jour. Le Roi accompagné des Princes visita tous les jours le Camp, & alla aussi voir l'Hôpital de l'Armée. Il fut défendu aux Officiers d'aller à Compiègne, & aucun carosse n'eut permission d'entrer dans le Camp. La pluie qui étoit tombée pendant quelques jours avoit fort gâté le terrain, ce qui avoit surfis plusieurs mouvemens que les Troupes devoient faire. On peut dire qu'il n'y avoit rien de plus magnifique que ce Camp : mais cette magnificence ruina un bon nombre d'Officiers & de Marchands. Chacun y voulut paroître ; & la plupart des Officiers un peu distinguez se piquèrent d'y tenir table, & d'avoir leurs tentes parées comme les plus belles chambres de Paris. On n'avoit jamais vu jusques alors soixante & dix mille hommes ensemble se battre par plaisir, & convertir en jeu ce qui avoit auparavant fait la désolation de tant de Provinces. Le Roi Jâques arriva le 9. au Camp, auquel jour on fit la revue générale des Troupes. Tout ce qui s'étoit passé jusques-là ne consistoit qu'en de petites actions de guerre, embuscades, rencontres, & escarmouches. Je rapporterai seulement deux de ces actions.

Le première se fit le 7. du mois après midi, lors que le Roi & les Dames arrivèrent à la tête du Camp. C'étoit un Détachement de Cavalerie commandé par Mr. de Pracontal, Maréchal de Camp, qui vint attaquer les Gardes avancées de l'Armée par différens endroits, & qui les poussa si vigoureusement, qu'après les avoir culbutées,

Descrip-
tion de
deux ac-
tions qui se
passèrent
en présen-
ce du Roi.

1698.

tées, il les poursuivit l'épée dans les reins, jusqu'au lieu où étoient les carosses du Roi. L'allarme s'étant répandue au Camp, M. le Duc de Bourgogne fit avancer le Piquet de l'Aîle droite, qui vint aussi-tôt au secours des Gardes ; & l'Ennemi se voyant poussé se retira dans la Forêt, où il avoit posté de l'Infanterie pour le soutenir. Le combat devint alors général & fort douteux pendant quelque tems. Mais Mr. le Duc de Bourgogne aiant reconnu que les Ennemis avoient plus de quinze cens Chevaux, & que le nombre de leur Infanterie augmentoit, fit avancer en diligence le Piquet de l'Aîle gauche de l'Armée ; ce que les Ennemis aiant aperçu, ils ne songèrent plus qu'à se battre en retraite : si bien que les Troupes de l'Armée retournèrent dans leur Camp après avoir passé en bataille devant le Roi. Ce fut dans cette action que le Chevalier de Beuil, Capitaine dans le Régiment de la Valière, fut blessé à mort, d'un coup qu'il reçut à la tête, & qu'un Mousquetaire noir reçut un coup de sabre au travers du visage. L'autre action fut une sortie d'un Parti de la Garnison, qui s'étant mis en embuscade dans la Forêt dès le matin, fut poursuivi par Mr. le Duc de Bourgogne qui le mena toujours battant jusques dans la Place, quoi-qu'il disputât long-tems sa retraite à l'entrée du Pont de Bateaux, dans les pallissades & dans les dehors. Depuis cette action Mr. le Duc de Bourgogne plaça des Corps de Garde autour de la Place, pour empêcher qu'elle ne fût secourue, & que les vivres n'y pussent entrer, ou pour couper ceux qu'on y de-

devoit conduire après avoir battu l'Escorte. 1698.
Tous ces préludes n'étoient qu'en attendant
le siège de Compiègne, qui devoit commen-
cer le 12.

Le Jeudi 11. le Roi voulant faire voir à ce Prince l'ordre d'un décampement d'Armée, les trois Princes, Enfans de France, partirent de Compiègne à six heures trois quarts du matin, & se trouvèrent à la tête du Camp. Une heure après Mr. le Duc de Bourgogne vit l'Avant-garde de l'Armée, & donna les ordres aux Officiers, qui devoient se saisir du Poste, où l'on vouloit aller camper, & régler l'ordonnance du campement. L'Armée se mit en bataille à la tête du Camp sur les neuf heures & marcha sur dix colonnes : savoir, l'Infanterie sur quatre, l'Artillerie & le bagage dans le centre, deux colonnes de Cavalerie à droite, & sur la gauche le Corps de réserve. Toutes les Troupes se trouvèrent à la tête du nouveau Camp, à une heure après-midi, & entrèrent dans le Champ de bataille à la vuë du Roi, du Roi Jâques, & de Mr. le Dauphin. Le Roi fit mettre pié à terre à la Cavalerie, & donna tems à l'Infanterie de faire alte; c'étoit à la Ferme de Pieumel, à une lieuë & demie du Camp de Coudun, où Mr. le Maréchal de Boufflers donna à Mrs. les Princes une alte magnifique. Mr. Rosen en fit autant à tous les Officiers Généraux. Sur les quatre heures on tira quatre coups de Canon. Au premier les soldats se rendirent à leurs files. Au second il prirent les armes. Au troisième l'Armée se remit en bataille; & au quatrième elle se mit

Ordre d'un
décampe-
ment.

1698.

en marche dans le même ordre, & arriva au Camp fur les fix heures & demie. Chaque colonne d'Infanterie étoit composée de douze Bataillons, qui marchoient dix hommes de front, & soixante de file, & chaque colonne de Cavalerie étoit de deux Escadrons de quarante hommes de front. La Cour rentra à Compiègne à l'entrée de la nuit.

Préparatifs
pour le siège de
Compiègne.

Le même jour on commença à disposer toutes choses pour le siège de Compiègne. Mr. de Crenan, Lieutenant-Général, avoit été nommé pour le défendre & pour y commander, & Mr. Rosen pour l'assiéger. On devoit l'attaquer par la demi-Lune, qui est entre la Rivière & la Porte-Chapelle. Mr. Lapara, Ingenieur, eut ordre de mettre en état tout ce qu'il y avoit à rétablir. On y fit un Parapet ; on rétablit la rampe qui descend dans la gorge de la demi-Lune, on fit un Chemin couvert avec son glacis, qui règnoit depuis la Rivière jusqu'à quelques pas du Pont-Levis de la Porte-Chapelle. On la palissada : on fortifia le bout du Mail d'une Contre-garde, & l'on fit un épaulement à la pointe de l'Ile qui est tout proche. On avoit rebâti les murs de la Ville & rétabli les Parapets du Boulevard ; & l'on y avoit fait des Embrasures pour placer les batteries. Il y en avoit deux, une de cinq pièces, proche un Moulin, qui battoit la Campagne : une de trois pièces, qui défendoit le fossé de la demi-Lune. Il y avoit eucore une pièce de Canon sur la Contre-garde du Mail, & une à la pointe de l'Ile qui battoit le long de la Rivière. Il y avoit deux

deux pièces en batterie sur l'Angle flanqué de la Demi-Lune, qui tiroient à Barbette, & deux sur la face gauche d'une autre Demi-Lune qui est de l'autre côté de la Porte-Chapelle. Sur les dix heures du matin toute cette Artillerie arriva avec le Régiment Roial Artillerie. Les Soldats travaillèrent en même tems au rétablissement des parapets, & à faire des embrasures, & on dressa les batteries. On entourâ de palissades le Cavalier qui est sur la Porte, pour servir d'Amphitheatre à mettre toute la Cour pour voir les attaques des Ouvrages.

Le Vendredi 12. dès le matin, on aperçut des Escadrons qui descendoient par la gauche de la Montagne vis à vis de Cleroie, & qui venoient dans la plaine; on les vit s'avancer insensiblement, & enfin passer le Pont de Batteaux. Alors on comença à tirer le Canon pour interrompre leur passage, mais ils allèrent toujours leur train en s'éloignant au sortir du Pont sur la gauche de la Plaine. Ils avancèrent en demi-cercle pour investir la Place, & s'étendirent depuis la Rivière jusques vers le Faubourg de la Porte de Pierrefonds, couvrant l'Infanterie qui passoit derrière eux, & qui s'allâ ranger de même en demi-cercle tout autour du bord de la Forêt. Sur les quatre heures après midi la Cavalerie s'étant placée sur les deux Lignes dans une petite Plaine qui est entre l'Hermitage de la Forêt, le Faubourg de Pierrefonds, & la Ville; quelques Escadrons de la place s'avancèrent dans la Plaine pour faire face à l'Ennemi, aiant derrière eux de l'Infanterie à couvert dans

1698.

La Place
est investie. Action
entre les
deux Armées.

1698. les Haïes d'une espèce de petit Faubourg qui est au sortir de la Porte-Chapelle. Les Assiégeans, qui vouloient s'emparer de ce Poste, se mirent en état d'avancer. Huit Cavaliers qu'ils détachèrent commencèrent l'escarmouche; & après avoir fait le coup de pistolet avec huit autres que la Cavalerie des Assiégez avoient détachés, ils regagnèrent le derrière de leurs Escadrons qui avancèrent l'un sur l'autre, & firent leur décharge en passant. La Cavalerie des Assiégez fut poussée, mais un Escadron qui étoit sur la gauche à l'abri d'un buisson, étant parti à toute bride pour l'aller soutenir, ils firent volte face, & repoussèrent les Assiégeans. Un moment après chacun se reforma & se remit en présence. L'Ennemi vint en plus grand nombre sur les Assiégez, qui furent repoussés jusques dans les Haïes, où l'Infanterie étoit en embuscade, qui venant alors au secours de la Cavalerie, & faisant ses décharges, repoussa les Ennemis qui les repoussèrent à leur tour; mais enfin ils l'obligèrent de lâcher le pié & restèrent Maîtres du Poste qu'ils avoient voulu occuper. Cependant il se passoit une autre escarmouche à côté du Faubourg de la Porte de Pierrefonds, où la Cavalerie ennemie s'empara du Poste qu'elle vouloit occuper de ce côté-là, parce qu'après le Combat on entendit sonner fanfare & les cris de *Vive le Roi.*

Ouverture
de la tran-
chée.

Ces deux actions ne furent pas plutôt finies, qu'on vit arriver des Travailleurs armés de bèches & de pioches, que soutenoit la Cavalerie pour l'ouverture de la tranchée.

chée. Le Canon de la place faisoit un feu continuel sur le pont. Incontinent après on vit les Cavaliers porter les fascines pour mettre les Soldats à l'abri à l'ouverture de la tranchée : puis les Ingenieurs commencèrent à conduire les Travailleurs le long de la trace, & à leur marquer leurs distances. On commença les deux Lignes parallèles en même tems, le Régiment des Gardes ouvrit la droite, & celui de Picardie fit l'ouverture de la gauche, la queue de la tranchée se trouvant sur une hauteur au bord de la Rivière, trois cens pas au dessus du Pont de Batteaux.

Le Duc de Bourgogne, conduit par le Maréchal de Boufflers, & accompagné de M. de Barbesieux, vit faire l'ouverture de la tranchée, & promit aux Travailleurs vingt sols par jour pour leur travail, & qu'on leur enverroit de la bière, ce qui fut exécuté un instant après. Cependant la Garnison de la Ville commença des décharges de mousquèterie qui faisoient un beau feu, & qui dura jusques à la nuit : l'Infanterie le genouil à terre mettoit les Travailleurs à couvert des insultes, & la Cavalerie faisoit le Bioüac *.

Le Samedi 13. au matin les tranchées se trouvèrent fort avancées. Les Assiégeans commencèrent à faire tonner leur Canon. Ils en avoient trois batteries de six pièces chacune. Le Canon de la Ville & toute la Mousquèterie y répondit pendant l'espace de

Attaque de deux Lunettes à l'Angle flanqué de la Demi Lune, & du Chemin de couvert.

* C'est une Garde de nuit, ou une Faction de l'Armée entière pour couvrir ses Quartiers &c.

1698. de plus d'une heure & demie, malgré le mauvais tems & la pluie continuelle. L'après-midi à trois heures & demie on commença l'attaque de deux Lunettes que M. de Lapara avoit fait faire pour défendre la pointe du Chemin couvert & l'Angle flanqué de la Demi-Lune, & pour commander la Plaine. La Lunette gauche aiant été tout d'un coup investie par un Détachement de Navarre, il ne fut pas possible à ceux qui étoient dedans de tenir; il falloit se rendre ou périr sans quartier. Ils l'abandonnèrent donc le plus promptement qu'ils purent, se retirant dans l'autre, & les Assiégeans s'en emparèrent. La seconde ne tarda pas d'être attaquée: on s'y défendit mieux, l'Ennemi fut repoussé deux fois; enfin il revint vivement à la charge, il falut se retirer & l'abandonner encore. Cependant les Travailleurs ne perdirent point de tems; tandis que l'on se chamailloit, ils avancèrent toujours leurs tranchées, firent un boïau de communication d'une Lunette à l'autre, & s'y mirent à couvert. On ne s'en tint pas là, on fit une attaque au Chemin couvert pour donner lieu aux Travailleurs de pousser une tranchée qui en fût fort proche: de sorte qu'ils n'en étoient plus qu'à dix pas. Enfin sur les sept heures on attaqua le Chemin couvert depuis le bord de l'eau jusqu'à la Porte-Chapelle. Les Troupes s'avançoient de tous côtez en bonne contenance. Le Canon & la Mousquèterie faisoient grand bruit de part & d'autre. Le feu brilloit de toutes parts; on voïoit voler les Grenades de tous côtez. Les Assiégeans parvenus jusqu'aux palissades les arrachèrent,

rent , les renversèrent , & se firent jour par tout. Les Affiègez les repoussèrent : ils ne s'étonnèrent point , ils chassèrent les Affiègez , s'emparèrent du Chemin couvert , & s'y logèrent. Le Dimanche 14. le Roi voulut que toutes choses demeuraissent en état.

1698.

Le 15. le Roi fit la revuë des Gendarmes & des Cheval-legers de sa Garde , & de toute la Gendarmerie faisant douze Escadrons. Ensuite étant rentré , & monté sur le Cavalier qui étoit sur le Rempart , comme il avoit fait à la première attaque , on donna le signal de trois coups de Canon pour l'attaque de la demi-Lune , qui fut emportée après une très-belle résistance , & le logement fait par trois Bataillons du Régiment des Gardes , qui avoient à leur gauche deux Bataillons du Régiment de Bourbonnois. Alors le Gouverneur de la Ville fit battre la Chamade. M. de Basca , Lieutenant Général de jour pour commander la tranchée , qui s'étoit rendu Maître de la Demi-Lune , s'aprocha de la muraille de la Ville , & demanda ce que l'on vouloit : on lui répondit qu'on demandoit à capituler. On proposa d'envoier des Otages , & l'on se mit en état de le faire. C'est ainsi que finit le Siège de Compiègne. La Capitulation fut : *Que l'on sortiroit de la Ville le Lundi suivant 22. Qu'on laisseroit les Fortifications en l'état qu'elles étoient , excepté qu'il seroit permis cet Hiver de faire bon feu avec les Pallissades , & aux Laboureurs de passer la Charruë sur les tranchées , que les Soldats auroient soin de remplir avant leur départ.*

Attaque de
la Demi-
Lune.

Cet-

1698.

De quoi fut
suivie la
reddi-
tion de la
Place.

Cette représentation d'un siège fut si bien conduite, & le feu y fut si grand & si continuel depuis le moment que la place fut investie, particulièrement pendant les attaques, que toute la Cour & tous les Etrangers qui assistèrent à ce spectacle, en reçurent une très-grande satisfaction. Le 16. le Roi alla au Camp, & fit la revue d'une partie de la Cavalerie de l'Aîle gauche: & Sa Majesté voulant donner à M. le Duc de Bourgogne une idée de la manière dont on force les Retranchemens, divisa l'Armée en deux. L'Aîle droite des deux Lignes jusqu'au centre composa celle du Duc de Bourgogne: & l'on forma celle de M. Rosen de toute la gauche. La première Armée resta dans un Camp retranché, que M. Rosen devoit attaquer avec l'autre.

Retran-
chement
forcé.

Le 17. M. le Duc de Bourgogne & M. Rosen s'étant mis à la tête de leurs Armées, M. Rosen fit faire une longue escarmouche dans un Village voisin, d'où l'on obligea l'Infanterie & les Dragons qui occupoient ce Poste de rentrer dans le Camp que M. le Duc de Bourgogne défendoit. Sa première Ligne en força d'abord les retranchemens, & s'y maintint assez long-tems: mais ce Prince aiant rallié ses Troupes, les mena aux Ennemis avec une si fière contenance, qu'il les contraignit de les abandonner & de faire retraite. Ces deux actions durèrent plus de deux heures. Elles furent de part & d'autre très-bien exécutées & approuvées du Roi & de toute la Cour.

Régat fait
aux Dames

Le Jeudi 18. Madame la Duchesse de Bourgogne accompagnée de plusieurs Dames,

mes, alla dîner au Camp chez M. de Boufflers qui la servit. Il y eut trois services de trente-six tant plats que hors-d'œuvres chacun, & un fruit au delà de toute description. On servit dans le même tems sous la grande Tente une table de vingt-cinq couverts aussi forte & aussi delicate. On en servit encore plusieurs autres en divers endroits. Quelque tems après le dîner, cette Princesse monta en carosse & alla au Camp, où le Roi & les Princes étoient arrivez. Le Roi fit la revuë de l'Infanterie de la première Ligne, & vit ensuite passer à pié les sept Régimens de Dragons qui étoient au Camp, & qui défilèrent par vingt devant Sa Majesté.

1698.

de la Cour
par Mr. de
Boufflers.

Le 19. M. le Duc de Bourgogne, à qui on vouloit donner le spectacle d'une bataille rangée, après lui avoir donné celui d'une Armée forcée dans les retranchemens, se leva à cinq heures du matin, aussi bien que Mrs. les Ducs d'Anjou & de Berri, & tous trois se rendirent au Camp avant sept heures. Les Armées de M. le Duc de Bourgogne & de M. Rosen se formèrent des mêmes Troupes que le Mercredi 17. La première étoit de vingt-sept Bataillons, & de quatre-vingt trois Escadrons. L'Armée de M. le Duc de Bourgogne marcha dans la Plaine d'Ouernavilé, aiant sa droite vers Gournai & étendant sa gauche à Emévilé. Celle de M. Rosen se posta en vuë de celle de M. le Duc de Bourgogne, mais fort loin. Le Roi, M. le Dauphin, & Madame la Duchesse de Bourgogne étant arrivez, se placèrent sur une hauteur entre les deux Armées, à la gau-

Bataille
rangée.

gau-

1698.

gauche de celle qui étoit commandée par M. le Duc de Bourgogne. Les deux Armées marchèrent l'une contre l'autre en très-bon ordre. Les Gardes avancées se chargèrent quelque tems. L'Avant-garde de l'Armée de M. Rosen fut soutenue par trois Escadrons de Dragons qui s'avancèrent pour se saisir du Poste de la Ferme d'Ouernavilé. M. le Duc de Bourgogne détacha aussi, pour s'y opposer, trois Escadrons qui disputèrent long-tems ce Poste, soutenus par un Régiment de Dragons qui en chassèrent enfin les Ennemis. Les deux Armées continuant toujours de marcher l'une à l'autre, s'approchèrent & se canonèrent. Enfin elles se joignirent. L'action commença par la gauche de l'Armée de M. le Duc de Bourgogne, qui poussa la droite de celle des Ennemis. L'Infanterie qui étoit au centre de l'Aile droite eut le même avantage, & renversa la première Ligne des Ennemis, qui s'alla rallier derrière la seconde. Celle-ci marcha en fort bon ordre contre la première Ligne de M. le Duc de Bourgogne, qui avoit eu l'avantage, & la fit plier à son tour. Elle se rallia aussi derrière la seconde, l'Infanterie ainsi que la Cavalerie. La seconde Ligne de M. le Duc de Bourgogne renversa à son tour cette seconde des Ennemis, qui fut soutenue de la première, & fut ensuite renversée avec tant de desordre qu'elle ne put se rallier. Elle se retira à toutes jambes à une grande lieue de son Infanterie, qui fit un fort grand feu, mais elle fut enveloppée de toute la Cavalerie de M. le Duc de Bourgogne.

M.

M. Rosen voïant son Infanterie abandonnée par la Cavalerie des deux Aîles, prit le parti de former un Bataillon quarré de toute son Infanterie. Pour cet effet le centre de cette Infanterie demeura ferme dans son Poste, faisant tête à l'Armée de M. le Duc de Bourgogne. Les deux Aîles de la première Ligne se replièrent, & formèrent deux autres faces de ce quarré, qui fut fermé par l'Infanterie de la seconde Ligne: en sorte que ce Bataillon étoit formé de douze autres. Toute l'Infanterie de M. le Duc de Bourgogne forma quatre faces pour attaquer l'Infanterie de M. Rosen. Il y avoit entr'eux un espace assez grand. Le Roi passa au milieu de ce feu pour voir ce Bataillon quarré & la contenance de ces Troupes. Elles avoient sauvé quinze pièces de Canon qu'elles avoient placées dans les quatre faces. Chacune avoit dix hommes de front sans compter les Officiers: les Piquiers à la première file, & à leur côté alternativement un Grenadier aiant la baïonnette au bout du fusil. Ce Bataillon étant ainsi herissé, la Maison du Roi tâcha de l'entamer de tous côtez sans y pouvoir réussir, ce qui fut cause qu'on fit avancer le Canon & l'Infanterie qui l'entoura; & après un grand feu tant de Canon que de Mousqueterie, il fut enfin contraint de capituler, & de se rendre prisonnier de guerre. Le reste de l'Armée s'étoit retiré dans un grand desordre hors de la vuë de celle de M. le Duc de Bourgogne, qui retourna ensuite dans le Camp.

Le 20. après-midi le Roi fit la revuë de l'Infanterie de la seconde Ligne: Le 21. S. M. Enlèvement de Fourageurs.

1698. M. dit à son lever au Maréchal de Boufflers, qu'il étoit si content des Troupes, qu'il faisoit présent de cent écus à chaque Capitaine d'Infanterie, & de deux cens à chaque Capitaine de Cavalerie. L'après-midi on voulut terminer tous ces mouvemens par un enlèvement de fourageurs, qui fut une action fort agréable. Une partie de la meilleure Cavalerie alla au fourage avec une Escorte. Elle fut chargée, & mise en fuite par des Troupes qu'on avoit placées en embuscade, & tous les fourageurs aiant remonté à cheval en desordre, passèrent en fuyant devant le Roi & toute la Cour.

Le Roi
s'en re-
tourne à
Versailles.

Le 22. le Roi partit pour Chantilli où il alla coucher, & le 24. il alla dîner à Versailles. Le 3. d'Octobre la Cour partit pour Fontainebleau. On fait monter la dépense de ce campement, tant pour la suite du Roi que pour les Officiers, à seize millions. Les Troupes qui le composoient, défilèrent les unes du côté du Languedoc & de Catalogne, les autres vers les frontières de Flandre & d'Allemagne.

Pourquoi
les Ambas-
sadeurs ne
se trouvè-
rent point
à ce Camp.

Tels sont les jeux des Grans qui sont souvent peur aux petits. La curiosité y attirait du monde de toutes parts pour voir un de plus beaux spectacles qui eût jamais paru, & sans la pluie & la bouë qui incommodèrent fort les Troupes, il y auroit encore eu une plus grande foule de Spectateurs. Ce n'est pas néanmoins cette raison qui empêcha les Ambassadeurs de s'y trouver, ce fut un seul mot qui les arrêta. Ils prétendoient que leurs logemens fussent mar-

marquez pour *Messieurs les Ambassadeurs*, 1698.
 au lieu qu'on ne voulut mettre seulement
 que *Mrs. les Ambassadeurs*, parce qu'on
 soustenoit à la Cour que le mot *Pour* n'a-
 voit jamais été accordé qu'aux Princes
 & aux Cardinaux. Ainsi ce mot seul fit
 tout l'obstacle, tant il est vrai qu'il faut
 peu de chose pour embarrasser la Gran-
 deur, & que les cérémonies qui la distin-
 guent font croître les difficultez avec la
 distinction du rang. Il n'y eut que les
 Ministres du second Ordre qui s'y trou-
 vèrent & qui aparemment ne furent pas
 fâchez de n'avoir point cet embarras à
 démêler, afin de pouvoir prendre part à
 tous les plaisirs d'un Campement si mag-
 nifique.

La dépense qu'on y fit est quelque chose
 d'inouï. Tout le monde y tenoit table, &
 la peine n'étoit que de trouver des man-
 geurs. On s'arrachoit les uns aux autres
 les geus qui alloient manger au Camp.
 Il arriva même chez le Marquis de
 Crequi & le Général Rosen, qui te-
 noient chacun deux tables soir & matin,
 que n'ayant point de conviez ni de gens
 qui se présentassent à manger avec eux, ils
 firent venir tous leurs Valets, & les firent
 manger en leur présence. La magnificence
 ne consista pas seulement dans la dépense
 de bouche. Tous les Officiers firent accom-
 moder des maisons, & les firent meubler,
 comme à Paris. Cependant tout cela en-
 semble n'étoit rien en comparaison de ce que
 fit le Maréchal de Boufflers : il seroit bien
 difficile de le décrire, & il faut l'avoir vu
 pour

Le Maré-
 chal de
 Boufflers
 s'y distin-
 gua par
 une de-
 pense ex-
 cessive.

1698.

pour en juger. Il fit bâtir des apartemens avec des galeries, & les fit meubler par tout de damas couleur de feu avec des galons d'or de haut en bas. Les miroirs, les tables de marbre, les cabinets de la Chine, les porcelaines & le bronze y étoient comme dans son Hôtel à Paris; mais les tapisseries, les lits & les chaises, aussi bien que la vaisselle d'argent & de vermeil doré, tout cela étoit neuf & fut fait exprès pour le Camp. Outre cette dépense immense, il lui en coûta plus de quatre cens pistoles par jour pour sa table. Il y avoit soir & matin autant de tables que de gens pour les remplir; & depuis sept heures du matin jusques à minuit, on y donnoit à tous venans toutes sortes de liqueurs chaudes & froides sans interruption.

* *Lucius Licinius Lucullus, Consul Romain, Vainqueur de Tigranes, homme fort riche, & célèbre par le luxe de ses habits, de ses meubles & de sa table.*

Enfin il en acquit le surnom de *Lucullus* *, & l'on croit que cette affaire lui coûta plus de cent mille écus. Aussi le Roi lui fit-il un honneur qu'il n'avoit fait à personne depuis 30. ans, qui fut de dîner deux fois chez lui avec la Famille Royale. L'un de ces repas se fit en maigre; le Maréchal avoit envoié en Angleterre, en Flandre & dans tous les Ports voisins, chercher tout le poisson qu'on pouvoit trouver, afin de se surpasser encore dans cette occasion. M. le Dauphin & M. le Duc de Bourgogne y mangèrent très-souvent, & quand l'Armée marchoit ou faisoit des altes qui ne cédoient en rien aux repas le plus exquis, & où les Ortolans & Becfigues étoient aussi communs qu'en Languedoc. Enfin il n'y eut jamais de somptuosité pareille; & le Roi même dans toutes les Fêtes qu'il donna, ne fit pas une chère plus grande & plus délicate, que ce

Ma-

Maréchal la fit tous les jours. Les autres à l'envi en approchèrent le plus près qu'ils purent ; & chacun se signala par un desir de mesurer de se ruiner.

Ces plaisirs furent bientôt après suivis d'une autre Fête, à l'occasion du Mariage d'*Elisabeth-Charlotte* d'Orléans, fille de Monsieur, avec *Leopold-Charles*, Duc de Lorraine. Ces Nôces qui avoient été retardées à cause d'un degré de parenté pour lequel on avoit eu besoin d'une Dispense du Pape, furent célébrées à Fontainebleau le 13. d'Octobre. Les préparatifs en furent très-somptueux. Les pierreries que S. A. S. envoia à Mademoiselle consistoient entr'autres en un collier de perles de la valeur de trente mille écus, deux autres fils de perles de moindre valeur pour des bracelets, un diamant pour un bracelet estimé trente mille écus, & plusieurs assortimens pour mettre sur des habits. Le Roi fit aussi présent à cette Princesse d'une garniture de pierreries du prix de cinquante mille écus, avec un ameublement des plus superbes, & Monsieur lui en fit outre cela pour plus de cent mille livres. Le Roi la défraia depuis le jour de son Mariage, jusqu'à son arrivée dans les États du Duc son époux, où l'on fit de très-grans préparatifs pour sa réception dans tous les lieux de son passage. La Cérémonie se fit de la manière suivante.

Le 12. du mois d'Octobre, qui étoit le jour que le Roi avoit fixé pour les Fiançailles de Mademoiselle avec M. le Duc de Lorraine, le Duc d'Elbeuf chargé de la Procuration de ce Prince, accompagné du

Mariage de
Mademoi-
selle avec
le Duc de
Lorraine.

Descrip-
tion de la
Cérémo-
nie des
Fiançail-
les.

1698.

Comte de Couvonges, & de M. de Barois, Envoïé Extraordinaire, se rendit sur les cinq heures du soir dans l'apartement de Madame à Fontainebleau, où étoit Mademoiselle, y aiant été conduits par le Marquis de Blainville, Grand Maître des Cérémonies. Le Duc d'Elbeuf & le Comte de Couvonges donnèrent la main à Mademoiselle, dont la mante étoit portée par Madame la Grande Duchesse de Toscane, & la conduisirent à l'apartement de Madame la Duchesse de Bourgogne, où les Princes & les Princesses s'étoient assemblez. On passa ensuite dans le cabinet du Roi. Le Contrât fut présenté à Sa Majesté par le Marquis de Torci, Secrétaire d'Etat, & par M. de Pontchartrain: & après la signature le Cardinal de Coislin, Aumônier du Roi, en Camail & en Rochet, accompagné des Aumôniers de Sa Majesté & du Curé de la Paroisse, fit la Cérémonie des Fiançailles. L'habit de Mademoiselle étoit d'un Gros de Tours noir, brodé d'or en plein, sa juppe étoit d'un tissu d'argent avec une broderie d'or, dans laquelle il entroit un peu de couleur de feu. Elle avoit une riche parure de diamans, & sa mante étoit d'un point d'Espagne d'or de six aunes & demie de long. Le Duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau, très-riche. Il étoit de drap d'or avec des fleurs couleur de pourpre, & le manteau étoit doublé de couleur de pourpre, & tout garni d'épaisses dentelles d'argent. Les jarretieres étoient de même.

Descrip-
tion du
Mariage.

Le lendemain 13. après le Conseil, le Duc d'Elbeuf & le Comte de Couvonges, ac-

accompagnez de M. de Barois, & précédez du Grand Maître des Cérémonies, allèrent prendre Mademoiselle dans son appartement, & la menèrent à celui de Madame, & ensuite chez la Reine, Epouse du Roi Jâques, où le Roi s'étoit rendu avec les Princes & les Princesses. On descendit à la Chapelle, & le Cardinal de Coislin en habits Pontificaux célébra la Messe, & fit la Cérémonie du Mariage. L'habit de Mademoiselle étoit ce jour-là d'une étoffe d'argent, & la jupe de même, toute chargée de dentelles d'argent : sa parure étoit de diamans & de rubis. M. le Duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau à fond noir avec des fleurs d'or, doublé d'un glacé d'or, sur lequel étoit appliqué un grand Point d'Espagne d'or à cartifanes, qui régnoit tout autour du manteau. Les chaufses étoient garnies de pareilles dentelles en falbala à trois rangs, avec des rubans bleu & or. Il avoit aussi des plumes bleues. Le Grand Maître des Cérémonies & le Maître des Cérémonies, reconduisirent Mademoiselle dans son appartement avec le Duc d'Elbeuf & le Comte de Couvonges, d'où elle passa à celui de Monsieur où elle dîna. Cette alliance est la trente-troisième que la Maison de Lorraine ait faite avec celle de France. M. le Duc de Lorraine, dont nous parlons, est fils d'une Reine, Neveu d'un Empereur & d'un Roi. Il a pris, comme Roi de Jerusalem, une Couronne fermée & composée de pièces de l'Ecu de ses Armes. On prétend que le Duché de Lorraine soit le plus ancien de l'Europe.

Le Roi devoit défraier Madame la Du- Honneurs
D 2 chef-quel Prin-

1698. cheffe de Lorraine de toutes choses après son mariage. Cette Princeſſe partit de Fontainebleau le même jour 13. dans les caroffes de Sa Maieſté, accompagnée des Gardes de ce Monarque. Elle arriva ſur les neuf heures du ſoir au Palais Roial, où elle fut ſervie par les Officiers du Roi. Voici ce qui ſe paſſa le même jour à Nanci. Le Duc de Lorraine donna ce jour-là la Comédie *gratis*, & traita ſoixante perſonnes à ſouper. Il y eut des fontaines de vin en pluſieurs endroits de ſon Palais, des feux dans toutes les ruës, & des illuminations à toutes les fenêtres. Depuis ce jour-là ce Prince dépêcha tous les jours un Gentilhomme pour ſavoir des nouvelles de la Princeſſe ſon épouſe & lui faire compliment de ſa part. Le 15. le Prévôt des Marchands de Paris & les Echevins de la Ville furent au Palais Roial complimenter Son Alteſſe Roiale ſur ſon mariage, & lui faire les préſens accoutumés en pareilles occaſions.

Elle ſe met
en chemin
pour ſe
rendre
dans les
Etats du
Duc ſon
Epoux.

Le 16. cette Princeſſe partit dans les caroffes du Roi avec la Princeſſe de Lillebonne, nommée par Sa Maieſté pour l'accompagner juſques dans les Etats du Duc de Lorraine. M. des Granges, Maître des Cérémonies, M. de Cambrai, Maître d'Hôtel du Roi, M. de Buſca, Exempt des Gardes, & un très-grand nombre d'Officiers de la Maïſon du Roi ſuivirent pour la ſervir juſqu'à Cermoife. Elle alla coucher ce ſoir-là à Claië. Le 17. elle partit pour Meaux. La Maréchalſſée & les Chevaliers de l'Arquebuſe à cheval furent au devant d'elle environ deux lieuës en deçà
avec

avec des Trompettes, des Hautbois & des Violons. Ils la conduisirent jusqu'à la Por- 1698.

te de la Ville, où elle fut reçue par le Présidial & par le Maire & les Echevins, qui la complimentèrent, & lui firent les présens accoutumés. Elle traversa la Ville au milieu de toute la Bourgeoisie sous les armes pour aller à l'Evêché, où l'Evêque de Meaux, en Rochet & en Camail, lui fit compliment à la tête de son Chapitre. Le même jour sur les deux heures, après avoir dîné à l'Evêché, cette Princesse partit pour aller coucher à la Ferté sur Jouarre, & fut conduite par les mêmes Corps qui avoient été au devant d'elle, jusqu'à deux lieues de Meaux, où la Noblesse de la Ferté l'attendoit. Pendant qu'elle avançoit vers la Lorraine, le Prince son Epoux venoit au devant. Il arriva le 11. au matin à Bar, accompagné de toute sa Cour, & de ses Cheval-Legers, & de plusieurs Compagnies de Bourgeois à cheval, qui avoient été au devant de ce Prince. Il étoit à cheval lui même avec le Prince Charles son Frère.

La Princesse coucha à Jouarre le 17. d'où elle partit le 18. pour Monmirel. Elle y séjourna le 19. & alla coucher le 20. à Estoches : & le 21. elle arriva à Châlons sur les quatre heures du soir. Elle fut reçue & complimentée à la porte de la Ville par le Maire & les Echevins, les Bourgeois étant sous les armes & en haie jusqu'à l'Evêché. Aussi-tôt qu'elle fut descendue de carrosse, elle fut complimentée par le Chapitre, le Doïen portant la parole, & par les Officiers du Présidial, de l'Election & du Bailliage. Le Collège des Trésoriers de France lui

Comment
elle fut re-
çue à Châ-
lons.

1698.

rendit aussi ce devoir. Le lendemain elle entendit la Messe dans la Cathedrale, où l'Evêque à la tête de tout le Clergé la reçut à la porte de l'Eglise, & la complimenta: & l'après-dinée il lui donna une magnifique collation à sa Maison de Sari, où les principales Dames furent la saluer. Le 23. elle alla coucher à Vitri-le-François.

Surprise
agréable
que lui fait
le Duc son
Epoux à
Vitri-le-
Francois.

A peine se fut-elle mise à table pour souper, que M. de Couvonges parut, qui lui présenta une Lettre de la part du Duc de Lorraine, qui s'étoit coulé lui même derrière lui, suivi de son Capitaine des Gardes. Elle lut aussi-tôt la Lettre, en regardant avec beaucoup de modestie le prétendu Gentilhomme qui étoit derrière Mrs. de Couvonges & de Viange, & qui parut fort rouge & fort échauffé. Il y eut bien des regards de part & d'autre. Enfin le Duc ayant remarqué que la Duchesse ne mangeoit point, eut la discretion de passer dans la chambre de cette Princesse, où il attendit la fin du souper, dans la ruelle de son lit. Madame de Lorraine l'y trouva après le souper. Leurs Alteffes se saluèrent sans s'aprocher: mais Madame de Lillebonne en parlant à Mr. de Lorraine assez haut, ayant laissé échaper le mot de *Monseigneur* comme par hazard, Madame de Lorraine demanda à Madame de Lillebonne si elle ne vouloit pas bien permettre que ce Prince la saluât. Ils s'aprochèrent & se baissèrent. Leurs Alteffes demeurèrent encore quelque tems ensemble. On joua ensuite; & M. de Lorraine, afin d'avoir un prétexte pour s'asseoir, se mit de moitié avec Madame de Lillebonne. Ce Prince

ce parut fort gai & avec des manières fort aisées. Il avoit un justaucorps bleu, chamaré d'un galon d'or large d'un doigt sur les costures, les boutonnieres de deux en deux du même galon avec des boutons des deux cotés, la culote bleuë, des bas rouges & une veste de brocard d'or. Il étoit ainsi vêtu, parce qu'il étoit venu *incognito*. Le jeu qui dura jusqu'à environ minuit étant fini, & M. de Lorraine s'étant levé avec toute la Compagnie, il fit une profonde reverence à Madame de Lorraine, & alla chez Madame de Lillebonne.

1698.

Le 24. Son Altesse Roïale étant arrivée à Cermoise, le Duc l'envoia complimenter par Milord Carlingfort, Chef de son Conseil, & Colonel de son Régiment des Gardes. Le 25. ce Prince qui s'étoit rendu aux environs de Cermoise, aiant été averti par le Comte de Couvonges que la Princesse avoit dîné, se rendit au logis où elle étoit, accompagné de ses Officiers & des Seigneurs de sa Cour, avec un cortège de plusieurs carosses. La Princesse de Lillebonne lui présenta Son Altesse Roïale; & après les complimens réciproques, ils montèrent en carosse. Lorsqu'ils furent arrivez à l'endroit qui sert de limites entre la France & la Lorraine, M. de Busca prit congé d'elle pour retourner à Paris, & fit place aux Gardes & aux Cheval-Legers du Duc de Lorraine, qui attendoient dans cet endroit pour continuer l'escorte. Le même jour étant arrivez à Bar, la Cérémonie du Mariage fut faite par le Grand Aumônier de Son Altesse Roïale dans la Chapelle du Château, après laquelle le Duc de Lorraine présenta à la Princesse

Elle arrive
sur les Ter-
res de Lor-
raine.
Réception
qui lui fut
faite.

1698. la Marquise d'Haraucourt, sa Dame d'honneur, la Marquise de Lenoncourt, sa Dame d'Atour, les autres Dames, & les Officiers qui la devoient servir. Il y eut ensuite un magnifique souper, où étoient l'Évêque d'Osnabrug & le Prince François, avec la Princesse de Lillebonne, Mademoiselle de Lillebonne, le Comte d'Armagnac, le Chevalier de Lorraine, le Comte de Marfan, & le Prince Camille. On servit en même tems quatre autres grandes tables pour les personnes de la Cour du Duc, & pour les Officiers du Roi de France qui avoient servi Son Altesse Royale pendant le voyage. Le lendemain du Mariage il y eut Comédie, & Feu d'Artifice. Madame la Duchesse de Lorraine trouva entr'autres cinq apartemens qui étoient d'une beauté & d'une richesse extraordinaires. On dit que l'Ecurie du Duc étoit une des plus belles de l'Europe, qu'il avoit sept cens Chevaux, & trente-six attelages de carrosse.

Le Roi
touche
plusieurs
malades
des Ecou-
elles.
Remar-
ques sur
cette Céré-
monie,

Le premier jour de Novembre, Fête de tous les Saints, le Roi, selon sa coutume, toucha un grand nombre de malades des Ecouelles; & le Roi Jacques qui étoit allé passer quelques jours en retraite à Paris, toucha aussi une Religieuse Angloise, atteinte du même mal, qui avoit eu recours à lui. Cette Cérémonie me donne lieu de placer ici ce qui se lit sur ce sujet dans les *Mémoires & Observations faites par un Voyageur*, sur ce qu'il a trouvé de plus curieux dans la Grande Bretagne. " Tout le monde „ fait, dit l'Auteur de ces Mémoires, „ qu'Edward, dit le Confesseur, & cano-
„ nisé

„ nisé par Alexandre III. fut le premier
 „ Roi d'Angleterre, qui prétendit avoir la
 „ vertu de guérir des Ecrouelles, en tou-
 „ chant ceux qui en étoient malades. Je
 „ crois que tous les autres Rois, qui lui ont
 „ succédé, ont eu la même foiblesse d'esprit,
 „ & se sont fait la même illusion, jusqu'à
 „ Guillaume III. par la Grace de Dieu pré-
 „ sentement régnant, lequel n'étant point
 „ homme à chimères, s'est moqué de cet-
 „ te sottise. Le Peuple Anglois avoit, &
 „ a peut-être encore une grande foi en ce
 „ remède anodin. Pendant les derniers
 „ mois du Règne de Jâques II. comme
 „ on s'imagina bien que quand Dieu suf-
 „ citeroit le bon vent qui devoit amener
 „ le Restaurateur en Angleterre, il pour-
 „ roit bien arriver du grabuge qui inter-
 „ romproit le cours ordinaire des choses;
 „ quantité de gens à Ecrouelles accoururent
 „ de toutes parts pour être touchés; le Roi
 „ en ayant été averti, eut la bonté de faire
 „ dire qu'il toucheroit plus souvent que de
 „ coûtume, & de marquer tous les jours.
 „ Je fus présent à la dernière Cérémonie.
 „ Le Roi étoit assis dans un fauteuil dans
 „ la grande sale de Whitehall, appelée
 „ Banketinghall, élevé sur une estrade de
 „ deux ou trois degrés. Le Reverend Père
 „ Peter avec son petit collet & son man-
 „ teau traînant étoit debout à la droite du
 „ Roi. Après quelques oraisons, les Gar-
 „ des de la Manche firent defiler près de trois
 „ cens malades, ou soi disans, entre une
 „ double balustrade étroite & faite exprès,
 „ dont l'avenüe faisoit face au Roi; cha-
 „ que malade, riche ou pauvre, mâle ou

1698.

„ femelle, se mettoit à genoux l'un après
 „ l'autre aux piés du Roi. Le Roi avan-
 „ çant ses deux mains lui touchoit les deux
 „ joues; le Jesuite qui tenoit une enfilade
 „ de médailles d'or attachées à un cordon
 „ de ruban de fil blanc, passoit le cordon
 „ au col du patient, en même tems que le
 „ Roi le touchoit, & disoit je ne sai quoi
 „ d'équivalent à ce qu'on dit en France;
 „ *le Roi te touche, Dieu te guérisse.* Cela se
 „ faisoit en un moment: & de peur que le
 „ même malade ne vînt se refourrer dans
 „ la file pour attraper une nouvelle médail-
 „ le; d'autres Gardes le relevoient par le
 „ bras, & le mettoient en lieu sûr. Quand
 „ le Roi étoit las de faire la même action
 „ d'allonger le bras, ou de toucher la joue,
 „ ou le menton, l'Aumônier Peter lui
 „ présentoit le cordon sur le col du mala-
 „ de. La vertu passoit de la main au cor-
 „ don, du cordon à l'habit, de l'habit à
 „ la peau, & de la peau à la source du
 „ mal. Après cet attouchement Roïal,
 „ ceux qui étoient réellement malades é-
 „ toient mis entre les mains des Médecins;
 „ & ceux qui n'étoient venus que pour la
 „ médaille n'avoient pas besoin de remè-
 „ des.

Parallèle
 de Louis
 XIV. & de
 Guillaume
 III. à cette
 occasion.

Le même Auteur remarque que cette
 médaille valoit à peu près deux Ecus, &
 que le fond qui étoit destiné pour cet achat
 fut employé en œuvres pies par ordre du
 Roi Guillaume. Ce Monarque, comme
 l'on voit, étoit au dessus de certaines foi-
 bleesses dont peu de Têtes Couronnées sont
 exemptes. Il ne se repaissoit point de ces vi-
 sions à qui l'on a donné avec tant de jus-
 tesse

tesse le nom de *Fatuitez des Grans*, & c'est ce qui fait la véritable grandeur. Si je ne craignois de sortir des bornes de mon sujet, je rapporterois ici le Panegirique de ce Prince qui fut prononcé à l'ouverture du Parlement d'Orange * par le Sieur Emeri, Avocat du même Parlement. Que croira la Posterité, lors-qu'elle confrontera les Panegiriques de S. M. B. avec ceux de S. M. T. C ? Les Panegiristes de Guillaume III. lui donnent la gloire d'avoir procuré la paix. Ceux de Louis XIV. sont bien éloignez d'en convenir. Il est vrai qu'on auroit fait cette année un gros volume des Sonnets, des Madrigaux, des Epîtres Dédicatoires, des Devises & des Harangues où l'on prétendoit prouver que *Louis le Grand* avoit été encore une fois le Pacificateur de l'Europe. Mais quelles preuves en apportoient-ils ? Seront-elles bien propres à en convaincre un jour la Postérité ? Voici entr'autres ce qu'en dit l'Abbé Genest dans un Discours qu'il prononça lors qu'il fut reçu Membre de l'Académie Française, en parlant du Camp de Compiègne. Ce lambeau est remarquable par plus d'un endroit. *Que nos Ennemis eux-mêmes, dit ce nouvel Academicien, regardent ces florissantes Armées, cet ordre, cette discipline, toute cette pompe formidable qui sert de spectacle & de leçon à nos jeunes Heros, pour tromper une envie impatiente de véritables combats. Dans ces représentations de sièges & de batailles, dans ces attaques feintes, au milieu de ces éclairs qui ne sont plus accompagnés de*

* Le 22. de Mai.

1698. *la foudre, qu'on voie si la foudre n'est pas encore en état de tomber, qu'on voie ce que feroient encore nos braves soldats sous un Roi toujours Vainqueur, & s'ils se sentent de la guerre passée que par la noble ardeur de la recommencer! Oui, que nos Ennemis, si nous en avons encore, viennent donc voir s'ils ne doivent pas la paix aux seules bontez que notre Prince a pour nous, & s'il n'a pas voulu faire le bonheur de toute la terre en faisant celui de ses peuples.*

Déclarations du Roi touchant les Nouveaux Convertis & autres.

Le Roi fit encore publier cette année plusieurs Déclarations touchant les Nouveaux Convertis: l'une du 13. Decembre, qui ordonne l'exécution de l'Edit de Révocation de celui de Nantes: l'autre du 29. du même mois touchant les Réfugiez qui étoient dans les Pais Etrangers. L'une & l'autre nous fourniroient une infinité de reflexions; mais l'abondance de la matière ne nous permettant pas de les faire, nous nous contenterons d'insérer ici quelques unes de celles * qui parurent en ce tems-là; & qui doivent être d'autant moins suspectes qu'elles furent faites par des Catholiques Romains. " La
 „ grande aplication du Roi, disoient ils, va
 „ être de tranquilliser le dedans du Roïaume,
 „ comme il paroît par sa dernière Déclaration
 „ du 13. Decembre, qui ne regarde pas
 „ moins les Quietistes, & autres gens suspects
 „ à l'égard de la Religion, que les
 „ mal-réunis, quoi qu'il semble qu'elle n'ait
 „ été donnée que pour faire exécuter l'Edit de
 „ Révocation de celui de Nantes. On voit
 „ par les termes de la Déclaration, qu'il
 „ est enjoint à tous les Archevêques &
 „ Evê-

* Lettre écrite de Paris sur ce sujet

„ Evêques de continuer à réſider dans leurs
 „ Diocèſes , d'y travailler avec tout le zè-
 „ le & l'attention poſſible , à l'inſtruction
 „ & au ſalut des Sujets, qu'il a plu à Dieu
 „ de confier à leur autôrité ſpirituelle, &
 „ d'aporter encore des ſoins plus particu-
 „ liers pour l'inſtruction des Nouveaux Réu-
 „ nis ; il eſt enjoint à tous ces Prélats ,
 „ d'employer toute l'autôrité qu'il a plu à
 „ Dieu d'attacher à leur Caractère , pour
 „ inſpirer les mêmes ſentimens aux Ecclé-
 „ ſiaſtiques, & particulièrement aux Curez,
 „ qui ont ſous leur autôrité le ſoin prin-
 „ cipal des ames des Sujets de S. M. Il
 „ enjoint à tous également , de rendre
 „ l'honneur & le reſpect qu'ils doivent à
 „ tout ce qui regarde la Religion dedans
 „ & dehors les Eglifes , par leurs actions
 „ & par leurs paroles , d'honorer les per-
 „ ſonnes Eccléſiaſtiques , & particulière-
 „ ment encore les Archevêques & Evê-
 „ ques, & les Curez de leurs Paroiſſes ; de
 „ recevoir avec déférence les avis qu'ils leur
 „ donneront touchant la Religion, & leur
 „ conduite ſpirituelle ; le tout à peine de
 „ punition exemplaire contre les Contreven-
 „ nans. Ainſi voilà l'Autôrité Eccleſiaſti-
 „ que élevée au plus haut degré qu'elle
 „ puiſſe être , ſur tous les Sujets indiſ-
 „ tinctement , & en tout ce qui regarde
 „ la Religion & la conduite ſpirituelle ;
 „ ce qui n'excepte rien. Tous ſont obli-
 „ gez, non ſeulement à recevoir les in-
 „ ſtructions des Eccleſiaſtiques, mais auſſi
 „ à y déferer, ſur peine d'être punis exem-
 „ plairement ; malheur à ceux qui ne pour-

1698.

„ ront pas penser & croire comme ces Mes-
 „ sieurs, ou qui du moins ne pourront pas
 „ gagner sur leur conscience, de faire sem-
 „ blant de penser & croire comme eux.
 „ C'est en vain qu'on alléguera l'impossi-
 „ ble, & qu'on dira qu'il en est des opi-
 „ nions de l'esprit, comme des maladies
 „ du corps, lesquelles ne guérissent pas
 „ en vertu de l'Ordonnance d'un Médecin.
 „ On n'admet point ici d'impuissance pour
 „ excuse, il faut se guérir & se convertir
 „ à la parole de ces Messieurs, ou s'expo-
 „ ser à être contraint par une punition ex-
 „ emplaire, de confesser qu'on est véri-
 „ tablement guéri & converti. Et c'est par-
 „ là que ces Messieurs ont eu le crédit de
 „ persuader, qu'on viendrait à bout de re-
 „ tablir la paix & la tranquillité dans l'Egli-
 „ se & dans l'Etat.

Autres Re-
 marques
 des Catho-
 liques Ro-
 mains sur
 ce même
 sujet.

On voit par là, ajoûtent les Auteurs de quelques autres Remarques sur ce même sujet, que sous prétexte d'un Règlement pour les Nouveaux Réunis, on y a compris généralement tous les Sujets, sans aucune exception ni distinction; de sorte que la même soumission & déférence qui est exigée des Réunis envers les Ecclesiastiques, est aussi imposée à tous Sujets anciens Catholiques sous la même peine *de punition exemplaire contre tous les Contrevenans*. I. Les Articles concernans le Service Divin, l'Observation des Commandemens de l'Eglise, les Batêmes, l'Instruction des enfans, les Tutelles, les Malades, les Charges de Judicature, les Licences, ne regardent pas moins tous les autres Sujets que les Réunis. Il faut à tous ces égards res-

respecter l'Autôrité Ecclesiastique, & *déferer à ses avis*, qui deviennent des ordres absolus, par la punition qui s'ensuit contre les Contrevenans. II. On est sur cela dans quelque étonnement, de voir que le Roi, qui ne voulut pas laisser l'Inquisition dans Barcelonne, lors qu'il en fit la conquête, établisse aujourd'hui ce Tribunal dans son Roïaume, & abandonne ses Sujets à la merci du Clergé, en rendant sa domination absoluë par les contraintes, & lui assujettissant par là les Consciences, en tout ce qui regarde *la Religion & la conduite spirituelle*. Les conséquences en vont si loin, & peuvent être si préjudiciables à l'Etat en de certaines occasions, qu'on a peine à comprendre comment ce relâchement a pu arriver en France. Car quoi que l'Autôrité Souveraine du Roi qui a donné la Déclaration, soit suffisante pour remédier aux abus, le mal est fait, & le tems peut aussi bien nuire que remédier. III. On n'est pas moins surpris de lire dans la Déclaration, qu'en faisant mention des *Saints Canons*, dans l'Article de la Résidence des Evêques, & dans celui des Mariages des Sujets Réunis, on ait ajoûté à ce dernier une clause qui enjoint d'observer les *solemnitez prescrites par les Saints Canons & notamment par ceux du dernier Concile*. Cette clause introduit donc les Canons du Concile de Trente, au nombre des Saints Canons qu'il faut observer dans le Roïaume, quoi-que ces Décisions n'aient été reçues qu'en ce qui regarde les points de la Foi, & non pour ceux de la Discipline, parce qu'il y en a plusieurs, comme dit Mezerai, *qui bles-*
sent

1698. *sent les Droits de la Couronne, les Libertez de l'Eglise Gallicane, l'Autôrité des Magistrats séculiers, les Privilèges des Chapitres & Communautéz, & divers usages reçus dans le Roiaume.* Et si l'on y pratique plusieurs de ses Règlements, *ce n'est pas en vertu des Decrets du Concile, mais des Ordonnances des Rois.* Ces considérations & plusieurs autres, qui marquent combien l'esprit d'Inquisition a eu part à ce nouveau Règlement, excitèrent une attention générale aux suites qu'il auroit dans son exécution.

Conformité de ces deux Déclarations.

Ces deux Déclarations avoient ceci de commun, que la première ne laissoit plus de repos ni de ressource à espérer à ceux qui n'étoient Réunis que de nom, qu'en soumettant leur Foi & leur Conscience au joug Ecclesiastique qu'on leur imposoit; & que la dernière ne laissoit plus d'espérance aux Réfugiez de rien posséder en France, ni même d'y mettre le pié, sinon en se soumettant à la même condition des autres. La liberté de Conscience étoit également refusée à tous, & il n'y en eut aucune de jouir des biens, *qu'à la charge de vivre exactement & fidèlement dans la Profession & Exercice de la R. C. R.* Ces termes sont remarquables & ils ne pouvoient manquer d'aller aussi loin que le Commentaire Ecclesiastique les voudroit étendre.

Différence qu'il y avoit entr'elles.

Elles différoient au contraire en ceci, que la dernière Déclaration avoit pour but de rappeler ceux qui étoient sortis, au lieu que la première ôtoit toute espérance de sortir à ceux qui étoient demeurez. On proposoit à ceux-là des biens temporels pour les attirer & pour leur faire embrasser la Religion

C.

C. R. & à ceux-ci on impoſoit des peines 1698.
 pour les retenir & pour les forcer de croire ce qu'ils ne pouvoient croire. C'eſt ce qui rendit la condition des uns & des autres bien différente. Il étoit au choix des premiers de retourner en France, ou de n'y pas retourner, ſelon que les motifs de leur Conſcience ou l'intérêt de leurs biens les détermineroient. Il étoit en leur pouvoir de ſe conſerver la liberté de Conſcience en renonçant aux biens qu'ils avoient en France, & nul n'étoit forcé de trahir ſon devoir. Mais il n'en étoit pas de même à l'égard des derniers. Ils ne pouvoient acheter la liberté de leur ſortie par la perte de leurs biens; il falloit qu'ils ſacrificaffent leur Conſcience ou qu'ils renonçaſſent à tout repos, & ſe déterminaſſent à tout ſouffrir. Mais quittons cette matière ſur laquelle on pourroit réſléchir à l'infini.

La paix entre les Princes Chrétiens auroit été infailliblement ſuivie de la ceſſation de la guerre que l'Empereur & ſes Alliez avoient avec le Grand Seigneur, ſi Leopold qui n'avoit plus d'affaires ſur les bords du Rhin, eût fait des propoſitions moins deſavantageuſes pour le Sultan; ce qui fit traîner la Négociation entamée par le moien du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux; & l'année ſe paſſa ſans rien conclure. Cependant la diſpoſition que les deux Empires avoient à un accommodement, ſuspendit en quelque manière les hoſtilitez de part & d'autre: car quoi-que le Prince Eugène ſe fût avancé avec l'Armée Impériale aux environs de Temeswar, le Grand Vizir ne fit aucun mouvement pour ſe préſenter à lui.

Le

Propoſitions de
 paix ſans
 fruit entre
 la Cour de
 Vienne &
 la Porte.

1698.

Combat
entre les
Tartares &
les Polo-
nois.

Le nouveau Roi de Pologne, qui étoit engagé dans la même guerre que l'Empereur selon la Ligue faite par son Prédecesseur, aiant fait marcher l'Armée du Roiaume sous les ordres du Grand Maréchal Jablonowski, éprouva beaucoup plus de mouvemens de la part des Tartares, qui sachant qu'il n'avoit pas encore joint les Polonois, attaquèrent * ceux-ci avec un Corps de 35. mille hommes près de Podajeck. Ils mirent en peu de tems les deux Aîles en desordre : pénétrèrent jusqu'au bagage qu'ils pillèrent entièrement, ce qui fut cause du salut de l'Armée. Car pendant que les Ennemis étoient occupez au pillage, les Polonois s'étant ralliez les obligèrent de se retirer, après un rude choc, dans lequel ils perdirent neuf cens hommes. De ce nombre furent soixante Officiers & quatre Starostes, le jeune Comte Jablonowski y fut blessé.

Rencontre
des Flotes
Venitienne
& Ottomane.

Les Venitiens combattirent avec beaucoup plus d'avantage dans l'Archipel près de l'Île de Metelin, où ils rencontrèrent la Flote Turque commandée par le Capitan Bacha Mezomorto. Le Sr. Delfino Général des Vaisseaux de la République aiant le vent sur elle, la fit d'abord attaquer par les Vaisseaux des Nobles Flangini, & Nicolas Floscolo, qui poussèrent deux Navires Turcs avec beaucoup de vigueur, & les firent éloigner. Le Général en attaqua ensuite un troisième, qu'il mit en desordre ; mais ce succès, qui lui promettoit des suites plus avantageuses, fut troublé par la mauvaise man.

* Le 9. Septembre.

manœuvre du Capitaine d'un Vaisseau, qui, aiant abordé le sien, s'embarassa dans ses cordages, & lui ôta l'usage des voiles. Le Vaisseau Venitien tomba sous le vent de quatre Vaisseaux Turcs qui le canonnèrent avec une extrême furie pour profiter de ce desordre. Néanmoins le Chevalier Delfino fit faire un si grand feu, pendant que ce Vaisseau travailloit à se débarasser, qu'il les empêcha de l'aborder comme ils en avoient le dessein. Ils n'auroient pas manqué de le faire encore dans la suite, s'il n'eût été secouru, ses manœuvres & ses mats étant en très-mauvais état. Le Capitaine Bounvicini se présenta le premier dans le tems que plusieurs Vaisseaux arrivoient sur lui à pleines voiles, & s'étant mis devant pour le couvrir, lui donna le tems de raccommoder ses mats & ses vergues prêts à tomber. Presque dans le même tems le Marquis de Meli, Capitaine, desampara un Vaisseau Turc, & l'auroit pris s'il n'eût été secouru par d'autres qui le dégagèrent. Le combat finit avec le jour; & la nuit donna moïen aux Turcs de se retirer vers le Canal de Chio, à Foïa, & à Smirne, après avoir perdu trois mille hommes; le Beau-Frère de Mezomorto, & cinq Reys ou Capitaines Turcs furent tuez. Les Venitiens perdirent mille hommes. Le Noble Annibal Conti, le Colonel Leonard Zebil, & les Srs. Albertini & Francisco Angerelli furent de ce nombre. Le Chevalier Delfino, le Marquis de Meli, les Nobles Diedo & Riva, & les Capitaines Marioni & Suarez furent bleffez.

Dans

1699.

Paix de
Carlowitz
entré la
Cour Im-
périale &
la Porte.

Dans le tems que ces choses se passaient, les Plénipotentiaires de l'Empereur & de ses Alliez travailloient sérieusement à Carlowitz en la Basse-Hongrie avec les Ambassadeurs du Sultan à finir une guerre qui avoit également fatigué les deux Partis. Ils la terminèrent enfin le 24. Janvier de l'année 1699. par un Traité de Trêve de vingt-cinq ans entre les deux Empires. L'Empereur demeura possesseur des conquêtes qu'il avoit faites en Hongrie : & les Venitiens de la Morée, & de ce qu'ils avoient pris en Dalmatie. Asoph resta aux Moscovites, & Caminieck fut rendu aux Polonois.

Raisons
qui portè-
rent l'Em-
pereur à la
faire.

Les mêmes raisons qui avoient poussé le Roi de France à s'accommoder avec les Puissances liguées contre lui, à des conditions désavantageuses, portèrent aussi l'Empereur à faire une paix plus utile, puisqu'il conserva ses conquêtes. Ses Etats n'étoient pas moins épuisés que la France, & il avoit besoin de respirer pour pouvoir dans la suite soutenir comme Louis XIV. son droit à la Succession du Roiaume d'Espagne. Il n'auroit pu se flater de trouver les mêmes dispositions dans les Ministres de la Porte, si la mort du Roi Catholique l'eût plongé dans une nouvelle guerre qui étoit inévitable par cet événement.

Différent
pour la
Souverai-
neté de
Neuchâtel
terminé à
l'avantage
de la Du-
chesse de
Nemours.

Le calme qui avoit été ainsi rendu à toute l'Europe, fut peu après sur le point d'être troublé en quelques endroits pour des intérêts particuliers. Le différent qui étoit entre la Duchesse * de Nemours, le Prince de Conti & le Canton de Berne, touchant la

* *Anne Marie d'Orléans de Longueville.*

la Succession à la Souveraineté de Neuchâtel & de Valengin près de la Comté de Bourgogne, causa quelque alteration à la bonne intelligence depuis si long-tems maintenue entre les Suisses & la France. La Duchesse de Nemours avoit pris possession des Etats de Neuchâtel après la mort du Duc de Longueville * son Frère avec le consentement des Peuples; le Prince de Conti obtint peu après un Arrêt du Parlement de Paris, quoi-que Tribunal incompetent, par lequel il fut déclaré Successeur légitime de Neuchâtel; le Roi fit ensuite marcher des Troupes dans la Comté de Bourgogne pour le soutenir dans ses prétensions. Mais les Suisses aiant de leur côté fait la même démarche en faveur des Peuples de Neuchâtel, & de la Duchesse de Nemours, il étoit à craindre que ce feu prêt à s'allumer ne causât du desordre parmi les Cantons, & ne se communiquât à leurs Alliez, si le Roi d'Angleterre, Successeur présomptif de la Duchesse, n'eût interposé sa Médiation en faisant connoître au Prince de Conti, par le Sr. Hervart son Envoié, en présence des Etats de Neuchâtel, que ses prétensions n'aient aucun fondement, il étoit encore moins en droit de vouloir établir un Tribunal pour en juger. Ce qui fit désister ce Prince, qui repassa en France en même tems avec la Duchesse de Nemours par ordre du Roi, qui rappela aussi ses Troupes.

Il y avoit long-tems que la prétendue Hérésie du *Quietisme* occupoit la Cour de Ro-
 Affaires du Quietisme.
 Persécution faite

* Jean François d'Orléans.

1699.

à ce sujet à
Mr. l'Ar-
chev. de
Cambrai.
*Mémoires
des Tems.*

Rome & celle de France. Elle fut enfin terminée cette année par la condamnation du Livre des *Maximes des Saints*, composé par Mr. de Fenelon * Archevêque de Cambrai. Tout le monde fait la persécution qui lui fut suscitée à ce sujet, & qu'il a été le Martir de la Théologie Mistique qu'il avoit défenduë dans son Livre. Je ne m'engagerai pas à en faire ici le détail. L'Histoire en est longue & demanderoit un éclaircissement fort ample; mais les bornes que je me suis prescrites ne me permettent pas de m'étendre beaucoup là-dessus. Je dirai donc en peu de mots que Mr. de Cambrai, tout grand esprit qu'il étoit, avoit formé le dessein de soutenir *l'Amour pur & désintéressé*, tel que plusieurs Contemplatifs l'ont enseigné, & tel qu'il ne subsiste que dans l'imagination échauffée de quelques Devots de profession, qui croient par là se séquestrer du reste du monde, & qui regardent les autres hommes comme des Mercenaires, qui marchandent le Paradis avec Dieu, & qui ne le servent qu'en vuë de la récompense. Cette idée sans doute est belle & digne de la grandeur de Dieu, qui mérite d'être servi pour lui-même, sans aucune vuë d'intérêt. C'est dommage que la nature de l'homme soit trop foible pour atteindre à une si haute perfection, & que l'amour propre soit toujours la base & le motif de toutes nos vertus. Toutefois plusieurs Mistiques approuvez de l'Eglise Romaine avoient enseigné ces mêmes Maximes, & étoient encore allé plus loin que Mr.

* François de Salignac de la Mothe-Fenelon.

Mr. de Cambrai, comme la plûpart en conviennent & comme il me feroit aisé de le démontrer. Je ne prétens point ici rapporter toutes les persécutions qu'on lui a suscitées: le Public en a été informé & lui a rendu justice.

1699.

Personne n'ignore que Mr. de Meaux *,
 autrefois son ami intime, devint le plus passionné de ses Ennemis: qu'il se servit contre lui de l'autorité du Roi, & du zèle que ce Monarque témoignoit pour la Religion: qu'il engagea plusieurs Prélats dans sa querelle: qu'il souleva une partie de la Sorbone: qu'il répandit plusieurs Libelles pour ternir la réputation de son ancien ami, & qu'enfin toutes ses démarches, où il parut beaucoup de passion & d'emportement, servirent plutôt à faire voir le grand crédit de Mr. de Meaux que la justice de sa cause. On pourroit peut-être demander quelles raisons avoient si fort animé Mr. de Meaux contre son Confrère & son ami: d'où avoit pu procéder un zèle si amer, & dire avec le fameux Despréaux:

Mr. de Meaux son ancien ami devient son plus ardent persécuteur.

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots?

L'intérêt de la Religion n'inspire point tant d'injures, tant d'intrigues ni de cabales, sur tout contre un homme qui ne respiroit que la paix: qui ne demandoit que la justice & la raison: qui offroit de se soumettre à un Tribunal légitime, qui s'y soumit en effet sans réserve, & qui donna l'exemple d'une parfaite obéissance. Mais il faut rap-

por-

* Jacques Benigne Bossuet.

1699. porter ce que l'on en disoit alors , & ce
 ——— qui fut , à ce qu'on croit , le vrai motif
 du procédé de Mr. de Meaux. Ce Prélat
 avoit , dit-on , d'autres intérêts en vuë que
 ceux de la Religion , & voici ce que quel-
 ques personnes , qui paroissent avoir mieux
 démêlé la vérité , ont pensé de toute cette
 affaire , qui a fait tant de bruit dans le
 monde , & dont peu de gens ont pénétré
 les véritables motifs.

Motifs qui
 le firent
 agir ainsi.

Mr. de Meaux avoit recherché avec em-
 pressement la Charge de Premier Aumônier
 de M^{te}. la Duchesse de Bourgogne ; Mr. de
 Cambrai avoit paru aussi la souhaiter , mais
 sans faire de brigues pour l'obtenir , & sans
 autre apui que son seul mérite. Le crédit
 de Mr. de Meaux l'avoit emporté , mais il
 n'étoit pas content d'avoir eu la victoire.
 Mr. de Cambrai avoit cessé d'être son a-
 mi , dès qu'il étoit devenu son rival. Un
 Concurrent d'un tel mérite est toujours à
 craindre , quelque malheureux qu'il soit.
 Voilà , selon quelques-uns , quel fut le prin-
 cipal sujet de la brouillerie. Mais il y eut
 plus. Mr. de Cambrai , en recevant l'Ar-
 chevêché que le Roi lui avoit donné , s'é-
 toit démis d'une Abbaïe considérable , di-
 sant que le revenu de l'Archevêché de
 Cambrai lui suffisoit. Cet exemple de des-
 intéressement , digne sans doute d'être ad-
 miré , condamnoit tacitement la conduite
 de Mr. de Meaux , qui possédoit seul plu-
 sieurs Bénéfices & dont l'ambition n'étoit
 pas encore satisfaite. Ainsi ce n'étoit plus ,
 selon lui , une action ni belle ni indiffé-
 rente. D'ailleurs la réputation d'esprit , de
 savoir & de vertu que Mr. de Cambrai s'é-
 toit

toit aqûise, offusquoit en quelque façon la gloire de Mr. de Meaux, qui depuis longtemps étoit l'Oracle des Prélats de France, & qui ne vouloit pas déchoir de cet honneur. 1699.

Ces raisons le rendoient son Ennemi secret, mais elles ne lui permettoient pas encore de le paroître. Il faisoit des prétextes spécieux pour autôriser sa passion; & pour ne perdre pas sa réputation en voulant détruire celle d'un autre. Le Livre des *Maximes* lui fournit tout ce qu'il souhaitoit: il y vit ou y crut voir des conséquences dangereuses. La bonne intention de l'Auteur ne put l'excuser; sa droiture, sa soumission & toutes ses autres vertus ne purent arrêter le cours impétueux d'une passion prête à éclater. Ce zèle amer se fit sentir, & servit à éblouir les simples. Les idées de perfection que Mr. de Cambrai avoit voulu donner dans son Livre, n'étoient, selon son Adversaire, que des Chimères & des Hérésies. Son nom dans les Ecrits de Mr. de Meaux se trouva accompagné des épithètes les plus odieuses; & comme sa conduite ne donnoit pas de prise, on voulut le confondre avec Me. Guyon *, & mettre un homme si sage dans les intérêts d'une femme extravagante. Il devint le *Montan de la nouvelle Priscille*. En un mot il n'y eut point de voie dont on ne se servît pour le rendre criminel.

Prétexte
qu'il prit
pour faire
éclater son
ressenti-
ment.

Ces motifs pouvoient être suffisans pour Motif se-
Tom. VII. E ani- cret de la

* Fameuse Devote que la Spiritualité avoit jeté dans des extravagances dont elle a rempli plusieurs Livres.

1699.

part que la
Cour prit
en cette
affaire.

Mémoires
MSS.

animer un Prélat jaloux du mérite de son Confrère; mais jusques-là on ne voit rien qui ait pu intéresser la Cour, ni la porter à prendre tant de part à une querelle qui sembloit devoir se décider entre les Théologiens. Il faut donc savoir quel fut, à ce qu'on prétend, le crime de Mr. de Cambrai par rapport au Roi, ou plutôt à Madame de Maintenon, qui n'attendoit qu'un prétexte pour lui faire éprouver son ressentiment. L'envie d'être déclarée Reine possédoit depuis long-tems Madame de Maintenon. Elle avoit souvent persécuté le Roi pour l'y faire consentir; & ce Monarque, qui avoit toujours résisté jusques-là, lui promit enfin dans un de ses quarts-d'heure de tendresse de consulter son Confesseur là-dessus. Madame de Maintenon crut alors son affaire en bon train, ne doutant pas que le P. de la Chaize ne fût bien-aise de lui faire sa cour dans cette occasion. Mais il étoit trop bon Politique, & il savoit trop bien qu'on ne sauroit se déclarer pour un Parti, sans devenir la victime de l'autre. C'est-pourquoi il eut assez d'habileté pour se tirer d'affaire, en disant au Roi qu'il ne se croïoit pas assez bon Casuiste pour décider une question si importante, & qu'il le prioit de trouver bon qu'il consultât là-dessus une personne éclairée dont il lui répondoit. Le Roi ne vouloit point que l'on fût son secret; mais quand le Père de la Chaize lui nomma Mr. de Cambrai, il n'eut pas de peine à le lui confier, & dit au Père de l'aller chercher. Dès-que cet Archevêque fut de quoi il s'agissoit, il fut fort chagrin, & dit au Jésuite,

te, *que vous ai-je fait, mon Père? vous me perdez.* N'importe, ajoûta-t-il, *allons trouver le Roi.* Il les attendoit dans son cabinet. Le Prélat se jetta aux piés de Sa Majesté en y entrant, & la pria de ne le point sacrifier. Le Roi le lui promit, & ensuite lui proposa le cas. Mr. de Cambrai, avec sa droiture ordinaire, lui représenta le tort qu'il se feroit en déclarant le Mariage, & les suites fâcheuses que pouvoit avoir cette Déclaration. Le Roi goûta la solidité de ses raisons, & résolut d'en demeurer là. Madame de Maintenon eut beau le presser, il lui dit que cela ne se pouvoit. Elle lui demanda si c'étoit le P. de la Chaize qui l'en avoit dissuadé. Le Roi refusa quelque tems de lui dire ce qui en étoit; mais enfin, par une foiblesse qu'on ne peut que condamner, il lui dit la chose comme elle s'étoit passée. Madame de Maintenon dissimula son chagrin, & attendit l'occasion de pouvoir se venger de l'Archevêque. On fut long-tems embarrassé à chercher par quel endroit on pourroit l'attaquer. Il n'avoit jamais donné de prise sur lui; mais son Livre *des Maximes des Saints* en fournit un prétexte plausible. On ne fut pas fâché de pouvoir le taxer d'Hérésie, & le Quiétisme vint à propos pour flétrir la doctrine de celui dont la personne étoit devenue odieuse. Voilà du moins, ce qu'on en disoit dans le public, sans que je prétende donner cette circonstance, quelque vraisemblable qu'elle soit, pour autre chose que pour une conjecture.

Pendant ce tems de troubles & de persécutions, Mr. de Cambrai conserva dans son

Tranquil-
lié de Mr.
de Cambr.

1699. cœur la paix & la tranquillité ; & comme
 ——— s'il eût été insensible aux injures & aux ca-
 brai au mi- bales qu'on faisoit contre lui, il ne répondit
 lieu de ses que'avec une modération capable de désarmer
 persécu- toute la colère de ses Ennemis. Sa force ne
 tions. parut que dans ses raisons & dans les victoi-
 res qu'il remporta sur lui-même. Aussi ga-
 gna-t-il les suffrages de toutes les personnes
 désintéressées, & malgré la condamnation de
 Rome, il fut justifié dans tous les cœurs.
 Chacun fait que les intrigues de ses Adver-
 saires l'emportèrent sur ses raisons. Cela ne
 l'empêcha point d'obéir aveuglement. Il
 n'eut pas plutôt su l'Arrêt prononcé contre
 lui, qu'il s'y soumit sans aucune restriction.
 Il condamna lui même son Livre, sans cher-
 cher ni prétexte ni excuse pour le défendre.
 Rare exemple d'humilité dans un Savant du
 premier ordre, & sur tout dans un docte
 Prélat !

Mr. de
 Meaux fait
 faire de
 nouveau le
 procès à
 Mr. de
 Cambrai.

Il n'y avoit personne jusques-là qui ne ju-
 geât que Mr. de Meaux devoit être content
 de la soumission de son Adversaire. En effet
 si ce Prélat ne cherchoit que l'avantage de
 l'Eglise, il devoit être satisfait. Rome avoit
 parlé : tout cédoit, & son Adversaire don-
 noit le premier l'exemple de l'obéissance. La
 Charité demandoit qu'on oubliât le passé ;
 qu'on louât hautement la conduite d'un En-
 nemi si sage, si l'on peut traiter d'Ennemi
 un homme qui ne cherchoit & qui ne vou-
 loit que la vérité. Cependant Mr. de Meaux
 vint encore à la charge & attaqua un homme
 qui ne se défendoit plus. Il réveilla de nou-
 veau cette affaire dans l'Assemblée du Cler-
 gé de France qui se tint à St. Germain en
 Laie, & voulut qu'on travaillât à la révi-
 sion

sion du procès : qu'on en fit une ample Histoire pour justifier son zèle à la Postérité, & pour immortaliser sa gloire en humiliant son Adversaire, qu'il ne croïoit pas encore assez abatu. Ce fut en vain que l'Évêque de Rennes, apuié de plusieurs de ses Confrères, lui représenta en pleine Assemblée, qu'on ne devoit plus se souvenir de l'affaire de Mr. de Cambrai, que pour admirer son obéissance & sa soumission : Mr. de Meaux ne laissa pas de poursuivre, & dans un des Bureaux à la tête desquels le Prélat se mit, on fit de nouveau le procès à Mr. de Cambrai. Le jugement que les plus seneux portèrent alors de cette conduite, fut que Mr. de Meaux, pour sa propre réputation, auroit bien fait de prendre, avec tout le monde, le parti d'admirer la sagesse d'un Prélat si soumis, & qui s'aquit plus de réputation par son malheur, que lui-même par sa victoire.

Je laisse aux Théologiens à examiner si l'on eut tort de condamner la Doctrine de Mr. de Cambrai, & si les vuës profanes qu'on peut avoir eues en cela n'empêchent pas que le jugement ne soit équitable. Une chose seulement sur laquelle ce Prélat put se plaindre avec raison, c'est que n'ayant rien avancé que sur la foi de tous les Mistiques

La Doctrine de cet Archevêque étoit la même que celle de plusieurs Mistiques aprouvez,

* les plus aprouvez, on ne voulut pourtant pas les confondre avec lui, quoi-qu'il eût été plus modéré qu'eux. C'étoit vouloir que sa Doctrine subsistât encore dans les Livres de ces Auteurs, quoi-qu'elle fût condamnée dans le sien. Mais il faut le dire franche-

E 3

ment :

* S. François de Sales, Ste. Thérèse, le B. Jean de la Croix, Balhasar Alvarez &c.

1699.

ment, le malheur de Mr. de Cambrai vint d'avoir tiré cette Doctrine de l'obscurité mystérieuse où elle avoit été enfermée. Il l'avoit mise au grand jour : il avoit, pour ainsi dire, levé le voile qui la couvroit ; & avec beaucoup de netteté & de précision il l'avoit montrée telle qu'elle étoit. Alors développée du galimatias qui l'environnoit, elle avoit paru toute nouvelle, & voilà en quoi Mr. de Cambrai avoit choqué les esprits. Il parloit trop nettement pour des gens qui vouloient être trompez. Il dissipoit ces nuages qu'on avoit si long-tems respectez. La trop grande lumière les éblouit, & ils condamnerent en lui ce qu'ils avoient approuvé dans les autres.

Formule
d'abjuration
qu'on
força les
Nouveaux
Convertis
de signer
en quel-
ques Pro-
vinces du
Royaume.

Cette nouvelle Hérésie, comme l'appelloient les Ennemis de ce Prélat, ne fit pas oublier l'ancienne qu'on imputoit aux Nouveaux Réunis. Pour ôter toute équivoque de leur Conversion forcée, on voulut les obliger à signer un Ecrit, contenant le Formulaire de ce qu'ils devoient faire pour paroître du moins à l'extérieur ce qu'ils ne pouvoient être en effet. Voici de quelle manière il étoit conçu. *Je soussigné, en conséquence de l'abjuration que j'ai faite, promets & m'engage de me rendre assidu pendant un mois auprès de M. N. pour être instruit des vérités de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, pour, après ladite instruction, me conformer en tout au Culte prescrit dans ladite Religion, remplir tous les devoirs qu'elle ordonne, & faire généralement tout ce que doit faire un bon Catholique-Romain. En foi de quoi j'ai signé volontairement & de mon bon gré le présent Acte, sous les peines d'encourir la*

la rigueur des Edits & des Déclarations du Roi. Ce fut particulièrement en Poitou que le Maréchal d'Etrées & l'Evêque de Poitiers obligèrent les Nouveaux Réunis à signer cet Acte. Ceux qui ne le voulurent pas faire, furent mis en prison : quelques-uns échapèrent par la fuite, & plusieurs intimidés par les menaces firent enfin ce qu'on exigeoit d'eux.

1699.

Il y avoit long-tems qu'on préparoit un nouveau Monument à la gloire du Roi ; & comme si ceux qu'on avoit déjà élevez en divers endroits de la Ville de Paris n'eussent pas suffi à immortaliser son Règne, on voulut que toutes les Places fussent ornées de ces marques d'honneur. Il n'y avoit plus que la Place de Vendôme, située au bout de la rue S. Honoré, qui manquât de ces sortes d'embellissemens ; l'on y plaça cette année la Statuë Equestre du Roi, & dès le mois de Juin on avoit posé avec cérémonie la première pierre du Piédestal qui devoit la soutenir. Le Prévôt des Marchands à la tête du Corps de Ville y assista, & prit lui-même une petite truelle d'argent avec laquelle il mit un peu de mortier pour cimenter cette pierre.

Statuë Equestre du Roi élevée à Paris.

Avant la mort de Mr. de Louvois on avoit commencé la construction des murs de face qui devoient former cette grande Place, suivant le plan qu'on en avoit arrêté. Mais Sa Majesté ayant trouvé que les murs, quoi-que convenables à sa grandeur par leur élévation & par leur Architecture, étoient incommodés & impraticables pour l'habitation & pour l'usage des particuliers qui auroient voulu y faire construire des maisons,

Description de la Place dite anciennement de Vendôme.

1699.

avoit formé un nouveau dessein ; ce qui avoit empêché la perfection de cet Ouvrage. Sa Majesté aiant ensuite considéré l'avantage dont jouissoient les Mousquetaires de la Compagnie de sa Garde ordinaire , pour le logement qui leur a été donné dans un même Hôtel où ils sont réunis au quartier de St. Germain des Prez , & par ce moïen plus prêts aux ordres de leurs Commandans selon le besoin de son service : & d'ailleurs le soulagement que les Propriétaires des maisons & les habitans de ce quartier en recevoient, Elle résolut de procurer le même avantage aux Mousquetaires de la seconde Compagnie de sa Garde & le même soulagement aux Propriétaires & Habitans des maisons du Faubourg S. Antoine, où leurs logemens sont distribuez, en faisant construire un pareil Hôtel dans ce Faubourg, avec les écuries, logemens & lieux qui conviennent.

Hôtel des
Mousquetaires noirs
bâti des
anciens
matériaux
de cette
Place.

Ainsi le Roi abandonna à Mrs. le Prévôt des Marchands & Echevins de Paris l'emplacement restant, tant de l'Hôtel de Vendôme que de l'ancien Couvent des Capucins, Places & Terres qui en dépendoient, avec les Edifices qui avoient été commencez sur ces emplacements, pour former la Place en l'état qu'elle est aujourd'hui, & les matériaux qui étoient alors dessus & aux environs, destinez à cet effet : à condition par eux d'aquerir l'emplacement nécessaire pour la construction de l'Hôtel qui sert à présent de logement aux Mousquetaires de la seconde * Compagnie,
au

* Appelez Mousquetaires noirs, parce qu'ils montent des Chevaux noirs, comme les autres sont appelez Gris, par la même raison.

au lieu qu'on trouveroit le plus propre dans le Faubourg S. Antoine. Le Prévôt des Marchands & les Echevins acceptèrent la condition avec de très-humbles remerciemens à Sa Majesté du don qu'il lui avoit plu de leur faire, & suivant le pouvoir qui leur fut donné de disposer de toutes les Places & de tous les bâtimens, tant en fond qu'en superficie, qui restoient de l'emplacement de l'Hôtel de Vendôme & de l'ancien Couvent des Capucins, appartenances & dépendances, ils abandonnèrent à un Bourgeois * de Paris, toutes les sommes, à quoi-qu'elles pussent monter, qui proviendroient des ventes & adjudications de ces Places à bâtir & de ces matériaux, moyennant la somme de six cens vingt-mille livres qu'il s'obligea de paier en divers termes. Les autres conditions auxquelles il se soumit, étoient de faire démolir, tant en fond qu'en superficie, tous les bâtimens qui avoient été commencez sur les emplacements qu'on lui avoit abandonnez, & qui formoient l'ancienne Place; & d'y faire construire à ses fraix ou aux fraix des Aqueurs les édifices nécessaires pour former la façade de la nouvelle Place, avec les ruës d'entrées & d'issuë suivant le Plan, figure & élévation qu'on en avoit dressé par les ordres de Sa Majesté.

Ce fut dans cette Place, qui est un quarré-long, qu'on érigea cette année la Statue Equestre du Roi en bronze, dont le poids est d'environ cent milliers; & le 13. d'Août on fit la cérémonie de la découvrir, de la manière suivante. Le Prévôt des Marchands & les Echevins tous à cheval, & en robes de

Cérémonie faite à Paris lorsqu'on découvrit la Statue Equestre du Roi.

E s.

cé-

* Nommé Masneuf.

1699.

cérémonie, accompagnez des Conseillers & autres Officiers de la Ville; partirent à midi de leur Hôtel, précédés des timbales, trompettes & hautbois, & des Archers de la Ville. Ils se rendirent chez le Duc de Gesvres, Gouverneur, qui étant monté sur un très-beau cheval richement caparaçonné, semit à côté droit du Prévôt des Marchands, précédé de ses Gardes, & suivi de ses gens de livrée. Ils allèrent en cet ordre à la Place, appelée désormais *la Place de Louis le Grand*; & aiant fait deux tours devant la Statuë en la saluant, ils s'en retournèrent par un autre chemin. Il y eut ensuite un magnifique repas à l'Hôtel de Ville: la table étoit de soixante & dix couverts.

Feu d'artifice tiré à ce sujet.

Le soir sur les neuf heures on tira un feu d'artifice qui avoit été dressé sur la Rivière, & le Canon de la Ville fit plusieurs décharges. Comme la description du dessein de ce feu est trop longue pour avoir place ici, & que d'ailleurs elle a déjà été imprimée, je me contenterai d'en marquer quelques endroits. Ce dessein avoit pour titre: *La Statuë Equestre de Louis le Grand, placée dans le Temple de la Gloire*. Ce Temple étoit élevé au milieu des eaux, & sur un rocher qui paroissoit inaccessible. Quatre Demi-Dieux en occupoient les quatre faces. Persée délivrant Andromède: Hercule victorieux de l'Hydre: Thésée Vainqueur du Minotaure, & Jason faisant la conquête de la Toison d'or. Chaque façade du Temple représentoit un portail en forme d'Arc de Triomphe, & la Statuë Equestre du Roi s'élevoit au milieu. Le Corps de l'Edifice, les Colonnes & l'Entablement étoient de marbre

bre de différentes couleurs, les Chapitaux, 1699.
 les Bases & Ornaments de Bronze doré, & les
 entre-Colonnes & les quatre retours étoient
 ornés de médailles & de bas-reliefs conte-
 nant le Parallèle du Roi avec les Princes qui
 ont mérité le nom de *Grand* ou d'*Auguste*
 dans l'Histoire. Ces Princes étoient *Alexan-*
dre, César, Cyrus, Théodose, Auguste, Con-
stantin, Fabius, Pompée, Clovis, Charlema-
gne, Philippe-Auguste, Henri IV.

Je ne m'engagerai point ici dans le détail
 de ces comparaisons. Le Lecteur jugera ai-
 sément qu'elles furent toutes à l'avantage
 de *Louis*, & que la Nation Françoisé qui,
 en tout genre, ne fait jamais les choses à de-
 mi, poussa en cette occasion le Parallèle
 aussi loin qu'il pouvoit aller. Le but qu'on
 s'étoit proposé dans cette Pompe, étoit de
 faire du Roi la Divinité de ce Temple ima-
 ginaire de la Gloire; on avoit rassemblé ce
 qu'on avoit pu trouver de plus distingué &
 de plus fameux parmi les Héros de la Fable
 & de l'Histoire: on les avoit tous mis l'un
 après l'autre vis-à-vis de *Louis le Grand*, &
 après leur avoir fait subir à tous l'examen
 & le parallèle, la conclusion fut ce qu'elle
 est toujours en ces occasions, savoir que *Louis*
 étoit bien plus grand qu'eux. Qu'auroient dit
 ces Héros s'ils se fussent trouvés dans ce
 conflit autrement qu'en peinture? Leur con-
 solation auroit été, qu'un Temple de Gloi-
 re, bâti sur une Rivière en feu d'artifice, est
 quelque chose de bien peu solide, puisqu'une
 partie de la matière tombe dans l'eau &
 s'enfuit avec son cours, & que l'autre s'en-
 vole en l'air & se dissipe en fumée. S'il y a
 un fond sur lequel le Temple de la Gloire

Parallèle
 qu'on y fit
 du Roi &
 des anciens
 Héros.

1699.

puisse subsister, c'est dans les esprits éclairés, & qui ne sont prévenus d'aucune passion. Fond rare, fond sans prix, qui se trouve pourtant, & où l'on ne juge point des choses par les flateries outrées de quelques lâches Courtisans, par les louanges fades d'une plume vénale, & par les acclamations d'une populace aveugle. Que dira encore un coup la Postérité, quand elle comparera les Echafaux dressés en ces occasions pompeuses avec les Barricades, ces Spectacles & ces Jeux avec les dernières Guerres Civiles, ces Cris de joie avec ces infames Pasquinades qui se conservent dans les Bibliothèques? Elle y apprendra que si cette Nation est plus idolâtre de son Prince que les autres, comme quelques-uns le prétendent, c'est quand elle n'a plus d'autre parti à prendre que celui de l'Idolatrie, & qu'elle garde aussi peu de mesures dans la Rebellion, que dans les applaudissemens & dans les éloges.

Ce que
l'on doit
penser de
ces sortes
d'honneurs
rendus aux
Princes.

Ce qui résulte de tout cela, c'est que ces Temples & ces Statuës sont des Emblèmes tout à fait équivoques de la véritable Gloire. Car il faudroit premièrement que l'on décidât ce qui peut rendre un Prince solidement glorieux; & comme c'est un point qui restera long-tems en question, ces sortes d'honneurs peuvent aussi bien être les preuves d'une grande Tirannie que d'un bon & aimable Gouvernement. Comme il y auroit du faste à rejeter les honneurs moderez, un Prince commet sa réputation & s'expose à être accusé d'orgueil & de foiblesse quand il lâche la bride au Peuple, & qu'il l'abandonne au penchant qu'il n'a déjà que trop pour élever ses Maîtres, & pour les diviniser s'il le pouvoit.

voit. Il semble, à la vérité, que le Roi ait voulu entrer dans ces sentimens. La Relation publique de cette Fête nous assure que Sa Majesté s'en défendit long-tems, & qu'elle n'en permit la Célébration qu'aux sollicitations pressantes de ceux qui en avoient fait les fraix. Elle n'y assista point, & priva les Princes ses enfans du plaisir qu'ils auroient pris d'en être les témoins. Quoi-que ce fût un spectacle tout propre à les exciter à la gloire, Sa Majesté crut qu'un exemple de modestie leur feroit plus utile, & qu'il valoit mieux qu'ils étudiaissent dans l'Original le mépris des honneurs qu'on rendoit à la Figure. Cefut aussi aparemment par ordre du Roi que le Parlement n'interrompit point ses séances, & que le Peuple ne ferma point ses boutiques. Ce Monarque laissoit entrevoir par là qu'il n'étoit plus sensible à l'odeur de ces parfums, & que s'il les laissoit fumer, ce n'étoit que pour laisser à ses sujets le plaisir d'en être embaumez.

La Cour fit le voiage de Fontainebleau au commencement de Septembre, & lorsqu'elle fut de retour à Versailles, le Roi jugea Mr. le Duc de Bourgogne assez vigoureux de corps & d'esprit pour être laissé sur sa bonne foi. Sa Majesté lui permit de consommer son Mariage & régla en même tems sa maison. Cependant pour ménager les forces précieuses de ces jeunes Epoux, & ne pas les livrer trop tôt à leur bouillante ardeur, ils furent séparés dès le lendemain.

Quoique la Cour & la Ville fussent en joie à l'occasion de la Fête que nous venons de rapporter : la misère ne laissoit pas d'être grande à Paris & dans les Provinces. La cherté

Etat de la France en cette conjoncture.

1699.

des vivres & la rareté de l'argent en étoient la cause, & tout le Roïaume en souffroit considérablement. Mais comme les François oublient aisément leurs peines, il ne faut pas s'étonner que ceux qui étoient à portée de prendre part à ces divertissemens, aient fait éclater autant de joie que s'ils eussent été dans l'abondance. Cela n'empêcha point que le reste du Peuple ne fût dans une grande consternation. On eut même assez de peine à empêcher des soulèvemens en quelques endroits. Les Pauvres s'atroupoient pour piller les boutiques des Boulangers, & il seroit arrivé du desordre à Paris, s'il n'eût été prévenu par les soins & la vigilance du Lieutenant de Police *.

Foi &
Homage
rendus au
Roi pour
le Duché
de Bar par
le Duc de
Lorraine.

La nouvelle Duchesse de Lorraine n'avoit pas été long-tems dans les Etats du Duc son Epoux. A peine en eut-elle pris possession que Leurs A. R. revinrent en France, & furent reçus à Paris ** quoiqu'*incognito*, avec de grans témoignages de joie. Le Duc fit ce voiage, pour rendre au Roi les Foi & Hommage qu'on exigea de lui pour les Terres du Duché de Bar & les autres qui lui appartiennent en propriété dans l'étendue du chemin qui conduit depuis Mets jusqu'en Alsace. Son A. R. se rendit pour cet effet à Versailles le 25. Novembre dans les carosses de Monsieur. Comme Sa Majesté avoit trouvé bon, pour éviter les embarras du Cérémoniel, que ce Prince conservât jusqu'à l'en-

* Mr. d'Argenson, qui avoit succédé dans cette Charge à Mr. de la Reine en 1697.

** Le 20. Novembre.

l'entrée de sa chambre *l'incognito* dans lequel il avoit toujours été depuis son arrivée à Paris, il alla d'abord descendre dans l'appartement que Mr. le Comte d'Armagnac, Grand Ecuier de France, Prince de sa Maison, occupoit dans le Château de Versailles, où il attendit que Monsieur, qui étoit allé trouver le Roi, l'eût fait avertir de se rendre auprès de Sa Majesté. Peu de tems après M. d'Effiat, premier Ecuier de Monsieur, vint l'appeler : & aussi-tôt Son Altesse Royale suivie des principaux Seigneurs de sa Cour se rendit à l'appartement du Roi. Dès qu'il parut près de sa chambre, les Huissiers ouvrirent les deux battans des portes, & Son Altesse Royale aiant passé la chambre de Sa Majesté, se rendit dans le salon voisin, où le Roi étoit assis sur sa chaise, & couvert, aiant à ses côtes Mrs. les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri, Monsieur, M. le Duc de Chartres, Mrs. les Princes de Condé & de Conti, les Ducs de Bourbon & du Maine, & le Comte de Toulouse découverts. Son Altesse Royale s'étant approchée du Roi remit son chapeau, ses gants & son épée entre les mains de M. le Duc de Gêvres, premier Gentilhomme de la chambre du Roi, en l'absence de M. le Duc de Bouillon, Grand Chambellan de France; & s'étant mis à genoux sur un carreau placé devant les piés du Roi, M. le Chancelier, qui étoit derrière la chaise de Sa Majesté, & avoit à ses côtes Mrs. de Torci & de Pontchartrain, tous deux Secretaires d'Etat, lut l'Acte de Foi & Hommage contenant en substance, *Que Monsieur le Duc de Lorraine juroit & promettoit au Roi le service & l'obéis-*

1699. béissance, qu'il étoit tenu de lui rendre à cause du Duché de Bar &c. Comme aussi de le servir envers & contre tous, sans nul excepter, en toutes les guerres que lui Roi & ses Successeurs pourroient avoir contre les Ennemis de sa Couronne, & ne permettroit jamais qu'il fût fait dans ses Terres aucune chose au préjudice de Sa Majesté, & de son Etat. Le Duc aiant confirmé ce serment par ces paroles qu'il adressa au Roi: *Oùi, Sire, je promets de le garder*; Sa Majesté lui dit, *levez-vous, M. le Duc de Lorraine*; & Sa Majesté s'étant levée en même-tems, elle se découvrit & lui fit une révérence, après laquelle elle se couvrit, & fit couvrir le Duc. Aussi-tôt les Princes Enfans de France, Monsieur, M. le Duc de Chartres & les autres Princes du sang se couvrirent aussi. Mrs. de Vendôme & les autres Princes ne s'y trouvèrent pas. Après cette Cérémonie, d'autant plus mortifiante pour un Prince Souverain, qu'il avoit stipulé le contraire au tems de son Mariage, le Roi le conduisit dans son cabinet, où ils furent seuls assez long tems. Ensuite de quoi Son Altesse Royale revint à l'apartement de M. le Grand, où Monsieur vint peu après le reprendre, & le ramena dans ses carosses au Palais Royal. On dit que Madame la Duchesse de Bourgogne vit de derrière un rideau cette Cérémonie.

Nouveau
moien
dont S. M.
se sert pour
cacher ses
vuës sur la
Monarchie
d'Espagne,

Tout le monde fait, que la principale raison, qui avoit porté le Roi à conclure promptement la paix, étoit la mort prochaine du Roi d'Espagne. Il étoit de l'interêt de Sa Majesté de desunir tant de Puissances Alliées, dont la concurrence, par l'union de leurs

armes, auroit été fatale à ses desseins, si S. M. Cath. fût décédée dans le tems de la Négociation. Au lieu de terminer, on auroit ouvert de nouveau le théâtre d'une guerre plus sanglante; & les Princes Alliez auroient sans doute redoublé leurs efforts, & contesté les armes à la main la Succession de la Monarchie d'Espagne à la Couronne de France. Le Roi tira de très grans avantages des intrigues, dont ses Plenipotentiaires se servirent, pour abrégér cette Négociation; car la paix étant faite, tous les Princes Alliez désarmèrent, & il n'y eut que Sa Majesté qui conserva seule ses Armées sur pié, dans la résolution de les faire agir au premier avis qu'elle auroit de la mort du Roi d'Espagne. Mais comme il falloit donner le change à tant de Princes, & leur faire accroire que le Roi, dans l'âge avancé où il se trouvoit, ne songeoit plus qu'à conserver la paix, on inventa à la Cour une nouvelle Négociation, qui produisit tout l'effet qu'on en esperoit: je veux dire le *Traité de Partage*. Mais avant que d'en parler, il faut rapporter l'évenement arrivé à la Cour de Madrid, peu de tems après la conclusion de la paix de Riswick, dont le Roi de France fut si chagrin, qu'il résolut de s'en venger.

On avoit fait dès le mois d'Octobre 1698. un *Traité* provisionnel du partage de la Monarchie d'Espagne, conclu à la Haïe entre la France, l'Angleterre, & les Etats Généraux, qui avoit été fort secret. Mais le Roi d'Angleterre venant à faire une sérieuse réflexion sur l'état présent de l'Europe, & considérant que malgré ce *Traité* le Roi de France ne laisseroit pas de prendre les armes à la mort du

Ce que fit
cette Cour
pour en
prévenir
l'effet.

1699.

du Roi Catholique, pour faire valoir ses prétentions sur ses États, crut qu'on ne jouiroit jamais d'une paix solide, si le Roi d'Espagne ne nommoit un Héritier pendant sa vie, à l'exclusion d'un des Enfans de France. Pour cet effet, Sa Majesté Britannique mit tout en usage à la Cour de Madrid, afin de porter Charles II. à nommer pour son Successeur le Prince Electoral de Bavière, qui étoit petit-fils de sa Sœur, laquelle avoit été mariée à l'Empereur. Le Roi d'Espagne fit donc son Testament, & désigna ce jeune Prince pour son Héritier. Quoique la Négociation de ce Testament se fût passée avec beaucoup de secret, le Roi de France ou ses Ministres trouvèrent néanmoins le moyen d'en avoir une copie, le jour même que le Roi d'Espagne le signa. Le Roi Très-Chrétien fit alors éclater son ressentiment, & en donna des marques authentiques; il ordonna au Marquis d'Harcourt *, son Ambassadeur à la Cour de Madrid, de présenter un Mémoire à Sa Majesté Catholique, où il fit des plaintes, & promit de se venger d'un attentat qui tendoit à l'exclure pour toujours des légitimes droits que ses Enfans avoient à la Succession d'Espagne. Voici la copie de ce Mémoire.

SIRE,

Mémoire
donné par
l'Ambas-
sadeur de
France au
Roi d'Es-

„ Le Roi, mon Maître, m'a ordonné de
„ remonter à V. M. qu'après les assurances
„ positives que je lui ai données de la part de
„ V. M. qu'elle ne feroit jamais aucune
„ nou-

* François d'Harcourt de Beuvron.

„ nouveauté contraire à la paix, ni à son 1699
 „ exacte observation, il seroit fort malaisé —
 „ que S. M. pût ajoûter foi à la nouvelle ^{pagne sur}
 „ qui court d'un Testament fait par V. M. ^{le Testa-}
 „ en faveur du Prince Electoral de Bavière, ^{ment de S.}
 „ si elle n'étoit confirmée d'une manière ^{à faveur du}
 „ n'en pas douter. Dans ce cas, Sire, au- ^{P. E. de}
 „ quel le Roi, mon Maître, ne pouvoit pas ^{Bavière,}
 „ s'attendre, par l'entière confiance qu'il pre-
 „ noit à la parole Roïale de V. M. il croi-
 „ roit manquer à cette amitié de laquelle V.
 „ M. a reçu tant de marques de sa part dans
 „ la conclusion de la paix; à ce qu'il doit à
 „ la conservation du repos de l'Europe, &
 „ enfin au maintien du droit que les Loix
 „ & Coûtumes inviolables de la Monarchie
 „ établissent en faveur de Monseigneur le
 „ Dauphin son Fils unique, si Sa Majesté ne
 „ déclaroit à présent, comme elle m'ordon-
 „ ne de le faire à Votre Majesté, qu'elle
 „ prendra les mesures nécessaires pour em-
 „ pêcher en même tems le renouvellement
 „ de la guerre, & l'injustice qu'on prétend
 „ lui faire. Je dois ajoûter à cela, Sire, que
 „ la plus forte passion du Roi, mon Maître,
 „ est de voir V. M. jouir longues années des
 „ Etats qu'elles a reçus de Dieu par sa Naï-
 „ sance. V. M. fait que je n'ai fait aucunes
 „ instances de sa part touchant la Succession,
 „ & enfin V. M. peut considérer si les é-
 „ gards desintéressés du Roi mon Maître,
 „ & le desir qu'il a témoigné d'entretenir
 „ une parfaite intelligence avec V. M. mé-
 „ ritoit qu'on prît une semblable résolution,
 „ & ce que l'Europe entière pourra repro-
 „ cher à Votre Majesté, si malheureusement
 „ les soins du Roi, mon Maître, ne peu-
 „ vent

1699. „ vent empêcher que la tranquillité généra-
 „ le ne soit troublée par cet accident im-
 „ prévu.

Réponse
 du Roi
 d'Espagne
 à ce Mé-
 moire.

Sa Majesté Catholique appréhendant que
 le ressentiment du Roi Très-Chrétien ne
 le portât à renouveler la guerre, fit faire
 une réponse au Mémoire du Marquis
 d'Harcourt, qui lui fut présentée par D.
 Leonard d'Elzenis; elle étoit conçue en
 ces termes.

MONSIEUR,

„ Sa Majesté aiant vu & considéré le Mé-
 „ moire remis entre ses mains par V. E. le
 „ 19. Janvier dernier, m'a ordonné de di-
 „ re à Votre Excellence, qu'étant persua-
 „ dée d'une manière très-certaine, qu'el-
 „ le n'a jusques ici manqué en rien à l'entière
 „ & ponctuelle observation de la paix, ainsi
 „ qu'on l'a insinué à V. E. en d'autres oc-
 „ casions, elle persévérera toujours dans les
 „ mêmes sentimens, & se proposera pour but
 „ en toutes choses la tranquillité de l'Europe,
 „ avec un zèle égal à celui du Roi Très-Chré-
 „ tien. Que cependant les offices de V. E.
 „ ont dû lui causer quelque surprise, sur tout
 „ s'étant passez dans un tems auquel par la
 „ bonté Divine (qui lui a rendu sa santé) elle
 „ se trouve en état de n'être obligée par au-
 „ cun des motifs qu'on pense, de prendre
 „ des résolutions prématurées, mais plutôt
 „ d'espérer qu'elle pourra correspondre long-
 „ tems à l'amitié & à l'estime que Sa Ma-
 „ jesté Très-Chrétienne lui témoigne, con-
 „ courir avec elle au maintien du repos pu-
 „ blic

„ blic, & laisser enfin cette union, & cette 1699.
 „ correspondance pour maxime à la Poste-
 „ rité. C'est ce que S. M. se proposed'ob-
 „ tenir de Dieu par les vœux & les prières
 „ de ses fideles Sujets. Dieu garde V. E. &
 „ lui donne plusieurs longues & heureuses
 „ années. A Madrid le 3. Fevrier 1699. Mon-
 „ sieur, je baise les mains à Votre Excellen-
 „ ce & suis son plus humble serviteur.
 D. ANTHOINE DE UBELLA Y MEDINA.

Cette réponse ambiguë ne fut point du goût du Marquis d'Harcourt : cet Ambassadeur répondit que le Roi, son Maître, n'en seroit nullement content, & expedia aussi-tôt un Courier pour la porter à Sa Majesté. Mais la mort inopinée du Prince Electoral de Bavière mit fin à ce démêlé. Le Roi se voiant délivré d'inquiétude de ce côté-là, prit alors des mesures pour se venger. Et pour donner le change aux Princes quis'intéressoient à la Succession d'Espagne, il leur fit accroire que dans l'âge avancé où il étoit, il ne pensoit plus qu'à conserver la paix. Il se servit pour les éblouir d'un nouveau Traité de Partage, afin d'empêcher que de pareils cas n'arrivassent dans la suite; mais principalement dans la vuë de se rendre Maître lui seul d'une Succession qui faisoit tant de jaloux.

Le Comte de Tallard fit le premier projet de ce fameux Traité, & l'ayant communiqué aux Marquis de Torci & de Pomponne, ces Ministres le présentèrent au Roi. On tint à Versailles diverses Conférences secrètes, sur une affaire si sérieuse & si importante, qui devoit mettre ce Prince en possession

Mécontentement de Louis XIV. à ce sujet.

1700.

Le Comte de Tallard forme le projet d'un Traité de Partage de la Monar-

1700. de toute la Monarchie d'Espagne. On avoit
 tant fait la guerre, pour soutenir les droits
 chie d'Es- que la Couronne de France prétendoit avoir
 pague. à cette Succession, qu'on crut que le Comte
 de Tallard avoit été inspiré divinement, pour
 imaginer un Traité, qui alloit faire donner
 dans le panneau tous les Princes de l'Europe
 sans effusion de sang. Depuis ce tems-là ce
 Comte entra dans la faveur, & fut regar-
 dé comme un homme d'un génie extraor-
 dinaire. Ce Traité aiant été approuvé par
 le Roi & par ses Ministres, on en fit l'ou-
 verture au Comte de Jersey, qui avoit succe-
 dé à Milord Portland, Ambassadeur d'An-
 gleterre à la Cour de France, peu après la
 paix de Riswick. Le Roi témoigna au Mi-
 nistre Anglois dans une Audience secrète
 „ que comme la paix venoit de le reconcilier
 „ avec le Roi son Maître, il n'avoit rien
 „ plus à cœur que la recherche des moïens,
 „ qui pouvoient contribuer à rendre cette
 „ paix durable: qu'il ne doutoit point que le
 „ Roi d'Angleterre ne fût dans les mêmes
 „ sentimens: que cependant si le Roi d'Es-
 „ pagne venoit à mourir, les droits que le
 „ Dauphin avoit sur la Succession de ce Mo-
 „ narque, l'engageroient indispensablement
 „ à reprendre les armes: qu'il lui déclai-
 „ roit en confiance que si le Roi d'Angle-
 „ terre vouloit donner les mains à un nou-
 „ veau Traité dont on lui communiqueroit
 „ le projet, on assureroit la paix pour tou-
 „ jours.

Le Roi
 d'Angle-
 terre y
 donne les
 mains à
 bonne in-
 tention.

Après cette ouverture, le Comte de Jer-
 sei eut plusieurs Conférences avec les Mar-
 quis de Pomponne & de Torci; & en aiant in-
 formé le Roi son Maître, ce Prince donna
 les

les mains au Traité, & l'agréa ensuite des Négociations du Comte de Tallard auprès de sa personne, & de celles du Comte de Briord auprès des Etats Généraux. Ce ne fut pas sans peine que ces deux Puissances consentirent à un Traité de cette nature ; sur tout les Etats Généraux y firent paroître beaucoup d'éloignement. Le Traité demeura plus de six mois sur le bureau, sans qu'on pût se résoudre à le signer ; & ce ne fut qu'aux pressantes instances du Roi Guillaume, qu'on y donna enfin les mains, pour désérer à ce que ce Prince desiroit. On lui en remontra plus d'une fois les inconveniens ; mais S. M. B. qui craignoit, que les Provinces-Unies ne devinssent après sa mort la proie des François, crut les garantir par là de leur ruïne. Elle voulut, comme par un pressentiment de l'avenir, embrasser tous les moïens de prévenir une nouvelle guerre ; & n'eut en cela d'autre intention que de mettre la France dans son tort, en signant un Traité que cette Couronne proposoit, comme l'unique voie de terminer les différens que la mort du Roi Catholique pourroit causer. C'est du moins le témoignage qu'en a rendu une personne digne de foi, que son rang & sa capacité avoient fait employer dans cette Négociation.

1700.

Mémoires
MSS.

Cependant la conduite de la Cour de France pensa faire échouer ce Traité ; car dans le tems qu'on étoit sur le point de le signer, le Roi d'Angleterre reçut une Lettre de son Envoyé à Madrid, qui lui donnoit avis que le Marquis d'Harcourt, Ambassadeur de France, mettoit tout en usage auprès des

Intrigue
de la France qui pensa faire échouer ce Traité.

Mi-

1700. Ministres d'Espagne, pour les porter à conseiller au Roi, de faire un Testament en faveur du Duc d'Anjou, second fils du Dauphin. Le Roi d'Angleterre communiqua cette Lettre au Comte de Tallard, & lui dit que si l'on ne traitoit de bonne foi de part & d'autre, il romproit toute Négociation. Mais le Comte de Tallard aiant desabusé ce Monarque des mauvaises impressions que la Lettre de son Ministre lui avoit fait concevoir des intrigues de la Cour de France (qui n'étoient pourtant que trop vraies, comme la suite l'a fait voir,) le Traité de Partage fut signé à Londres le 13. Mars, par les Comtes de Tallard & de Portland, au nom des Rois de France, & d'Angleterre; & quelques jours après à la Haïe, par le Comte de Briord, Ministre de France, & par Mrs. Jean van Essen, Frid. Baron de Rhede, Heinsius, d'Odick, de Dickvelt, van Haren, Lemkes, & de Heeke, de la part des Etats Généraux. Voici quelques Articles de ce Traité, par lequel il fut convenu & accordé " Que le cas arrivant, de la mort du
 „ Roi Catholique sans enfans, le Roi Très-
 „ Chrétien, tant en son propre nom qu'en
 „ celui de Monseigneur le Dauphin, ses En-
 „ fans mâles ou femelles, Héritiers &
 „ Successeurs, nez & à naître, comme aussi
 „ mondit Seigneur le Dauphin, pour soi-même, ses Enfans, mâles ou femelles, Hé-
 „ ritiers ou Successeurs, nez ou à naître, se
 „ tiendront satisfaits, comme ils se tiennent
 „ satisfaits par le présent : Que Monseigneur
 „ le Dauphin ait pour son partage en toute
 „ propriété, possession, plenièrè extinction
 „ de toutes ses prétensions sur la Succession
 d'Es-

„ d'Espagne, pour en jouir lui, ses Héritiers
 „ Successeurs, Descendans Mâles ou Femel-
 „ les, nez & à naître, à perpétuité, sans
 „ pouvoir jamais être troublé, sous quel-
 „ que prétexte que ce soit, de droit ou de
 „ prétension, directement ou indirectement;
 „ même par Cession, Appel, Révolte ou
 „ autre voie que ce puisse être, de la part
 „ de l'Empereur, du Roi des Romains, du
 „ Sérénissime Archiduc Charles, son se-
 „ cond Fils, des Archiduchesses, & des au-
 „ tres Enfans, Mâles ou Femelles, Des-
 „ cendans ses Héritiers & Successeurs nez
 „ & à naître: les Roïaumes de Naples &
 „ de Sicile, en la manière que les Espa-
 „ gnols les possèdent présentement: toutes
 „ les Places dépendantes de la Monarchie
 „ d'Espagne, situées sur la Côte de Tos-
 „ cane, & Isles adjacentes, comprises sous
 „ le nom de Santo Stephano, Porto Her-
 „ cole, Orbitello, Talamone, Porto-Lon-
 „ gone, Piombino, en la manière aussi
 „ que les Espagnols les tiennent présente-
 „ ment; la Ville & le Marquisat de Final,
 „ de la manière pareillement que les Espa-
 „ gnols les tiennent; la Province de Guipu-
 „ scoa, nommément la Ville de Fontara-
 „ bie & de St. Sebastien, situées dans cette
 „ Province; & spécialement le Port du Pas-
 „ sage, avec ce qui y est compris; avec
 „ cette restriction seulement, que s'il y a
 „ quelques lieux dépendans de ladite Pro-
 „ vince, qui se trouvent situez au delà
 „ des Pirenées, & autres montagnes de
 „ Navarre, d'Alava ou de Biscaye du cô-
 „ té d'Espagne, ils resteront à l'Espagne;
 „ & s'il y a quelques lieux pareillement

1700. „ dépendans des Provinces soumises à l'Es-
 „ pagne , qui soient en deçà des Pyrénées
 „ ou autres montagnes de Navarre , d'A-
 „ lava ou de Biscaye , dans la Province de
 „ Guipuscoa , ils resteront à la France ;
 „ & les trajets desdites montagnes , & les-
 „ dites montagnes qui se trouveront entre
 „ lesdites Provinces de Guipuscoa , Navar-
 „ re , Alava , & de Biscaye , à qui elles a-
 „ partienent , seront partagées entre la
 „ France & l'Espagne ; en sorte qu'il res-
 „ tera autant desdites montagnes , & tra-
 „ jets à la France de son côté , qu'il en
 „ restera à l'Espagne du sien. Le tout a-
 „ vec ses Fortifications , Munitions de guer-
 „ re & de bouche , Poudre , Boulets , Ca-
 „ nons , Galères , & Chiourmes qui se
 „ trouveront appartenir au Roi d'Espagne ,
 „ lors de son décès sans enfans , & être
 „ attachez aux Roïaumes , Places , Iles &
 „ Provinces qui doivent composer le par-
 „ tage de Monseigneur le Dauphin ; bien
 „ entendu que les Galères , Chiourmes &
 „ autres effets appartenans au Roi d'Espa-
 „ gne par le Roïaume d'Espagne , & au-
 „ tres Etats qui tombent dans le Partage
 „ du Sérénissime Archiduc , lui resteront ;
 „ Celles qui appartiennent aux Roïaumes de
 „ Naples & de Sicile , devant revenir à
 „ Monseigneur le Dauphin , ainsi qu'il est
 „ dit ci-dessus. De plus les Etats de Mon-
 „ seigneur le Duc de Lorraine , à savoir
 „ les Duchez de Lorraine & de Bar , ainsi
 „ que le Duc Charles IV. de ce nom les
 „ possédoit & tels qu'ils ont été rendus par
 „ le Traité de Riswick , seront cedez &
 „ transportez à Monseigneur le Dauphin , ses
 En-

„ Enfans & Héritiers & Successeurs Mâ- 1700.
 „ les, nez & à naître, en toute propriété
 „ & possession plenièrè, en la place du Du-
 „ ché de Milan qui sera cédé & transpor-
 „ té en échange audit Duc de Lorraine,
 „ ses Enfans Mâles & Femelles, Héritiers,
 „ Descendans, Successeurs nez & à naître,
 „ en toute propriété & plenièrè possession,
 „ lequel ne refusera pas un parti si avan-
 „ tageux. Bien entendu que le Comté de
 „ Bitche apartiendra à Mr. le Prince de
 „ Vaudemont, qui rentrera dans la posses-
 „ sion des Terres, dont il a joui ci-devant,
 „ qui ont été, ou dû être renduës en exé-
 „ cution du Traité de Riswick. Moïen-
 „ nant lesquels Roïaumes, Iles, Provin-
 „ ces & Places ledit Roi Très-Chrétien,
 „ tant en son propre nom qu'en celui de
 „ Monseigneur le Dauphin, ses Enfans Mâ-
 „ les ou Femelles, Héritiers & Succès-
 „ seurs nez & à naître, lequel a aussi don-
 „ né son plein-pouvoir pour cet effet au
 „ Sieur Comte de Tallard, & au Sieur
 „ Comte de Briord, promettent & s'enga-
 „ gent de renoncer, lors de l'ouverture de
 „ ladite Succession d'Espagne, comme en
 „ ce cas ils renoncent dès à présent par
 „ celle-ci à tous les droits & prétensions
 „ sur ladite Couronne d'Espagne, & sur
 „ tous les autres Roïaumes, Iles, Etats
 „ & Places qui en dépendent présentement,
 „ à l'exception seulement de ce qui est é-
 „ noncé ci-dessus pour son partage. Et
 „ de tout cela ils feront expédier des Ac-
 „ tes solennels, dans la plus forte & la
 „ meilleure forme qu'il se pourra, qui se-
 „ ront délivrez au tems de l'écheance de

1700. „ la Ratification de ce grand Traité, au
 — „ Roi de la Grande Bretagne & aux Sei-
 „ gneurs Etats Généraux.

„ Que toutes les Villes, Places & Ports
 „ situés dans les Roïaumes, & Provinces
 „ qui doivent composer le partage dudit
 „ Seigneur Daufin, seront conservez, sans
 „ pouvoir être démolis.

„ Que ladite Couronne d'Espagne & les
 „ autres Roïaumes, Iles, Etats, Païs &
 „ Places que le Roi Catholique possède
 „ présentement tant dedans que dehors
 „ l'Europe, seront donnez & assignez au
 „ Sérénissime Archiduc Charles, second
 „ Fils de l'Empereur (à l'exception de ce
 „ qui a été dit dans l'Article IV. qui
 „ compose le partage de Monseigneur le
 „ Daufin, & du Duché de Milan en con-
 „ formité dudit IV.) en toute propriété &
 „ possession pleniére, en partage & extinc-
 „ tion de toutes ses prétensions sur ladite
 „ Succession d'Espagne, pour en jouir lui
 „ & ses Héritiers, Successeurs, nez & à
 „ naître à perpétuité, sans pouvoir jamais
 „ être troublé sous quelque prétexte que
 „ ce soit de droits & prétentions, directe-
 „ ment ou indirectement; même par Cef-
 „ sion, Appel, Révolte ou autre voie, de
 „ la part du Roi Très-Chrétien, de mon-
 „ dit Seigneur le Daufin, ou de ses Enfans
 „ Mâles où Femelles, ses Héritiers, Suc-
 „ cesseurs, nez où à naître. Moïennant
 „ laquelle Couronne d'Espagne, & autres
 „ Roïaumes, Iles & Etats, Païs & Places
 „ qui en dépendent, l'Empereur tant en
 „ son propre nom, qu'en celui du Roi des
 „ Romains, du Sérénissime Archiduc Char-
 „ les,

„ les, son second Fils, des Archiduchesses
 „ ses Filles, ses Enfans, leurs Enfans, mâ-
 „ les ou femelles, leurs Héritiers, Descen-
 „ dans ou Successeurs nez ou à naître,
 „ comme aussi le Roi des Romains pour
 „ lui, & le Sérénissime Archiduc Charles
 „ dès qu'il sera Majeur pour lui-même,
 „ leurs Enfans, Héritiers & Successeurs,
 „ mâles ou femelles, nez & à naître, se tien-
 „ dront satisfaits que le Sérénissime Archi-
 „ duc Charles ait en extinction de toutes
 „ leurs prétensions, sur la Succession d'Es-
 „ pagne, ladite Cession faite ci-dessus. Le-
 „ dit Empereur tant en son propre nom
 „ qu'en celui du Roi des Romains, & du
 „ Sérénissime Archiduc Charles, son se-
 „ cond Fils, des Archiduchesses ses Filles,
 „ ses Enfans, mâles ou femelles, & ses
 „ Héritiers & Successeurs; comme aussi le
 „ Roi des Romains en son propre nom,
 „ renonceront lors qu'ils entreront en ce
 „ présent Traité & qu'ils le ratifieront, &
 „ l'Archiduc Charles dès qu'il sera Ma-
 „ jeur, à tous autres droits & prétensions
 „ sur les Roïaumes, Iles, Etats, Pais &
 „ Places qui composent le partage & les
 „ portions assignées ci-dessus à Monsei-
 „ gneur le Dauphin, & à celui qui aura le
 „ Duché de Milan par échange de ce qui
 „ sera donné à mondit Seigneur le Dau-
 „ fin, &c.

Quelque secret qu'eût été ce Traité, il vint bientôt aux oreilles du Roi d'Espagne par l'adresse de la Cour de France. Le 28. de Mai, il arriva un Courier extraordinaire à Madrid, dépêché par le Marquis de Castel dos Rios, Ambassadeur de cette

Quel effet
il produisit
à la Cour
d'Espagne.

1700.

Cour auprès du Roi Très-Chrétien, & l'on s'aperçut que le Monarque Espagnol tomba tout d'un coup dans une profonde mélancolie, qu'il lui fut impossible de surmonter d'abord. On ne fut pas long-tems à en apprendre la cause. Ce Courier fut suivi de deux autres quelques heures après, dont l'un avoit été expédié par Sa Majesté Très-Chrétienne à Mr. de Blecourt, son Envoié Extraordinaire, & l'autre au Comte d'Arrach par le Comte de Sinzendorf, Ministre de l'Empereur à la Cour de France. Le bruit fut d'abord répandu que ces trois Couriers avoient apporté des copies d'un Traité conclu pour le partage de la Monarchie, au cas que le Roi Catholique mourût sans enfans. Le Monarque, que cette nouvelle ne pouvoit que surprendre, quoi-qu'il dût s'y attendre depuis long-tems, en fut extrêmement ému. Mais s'étant surmonté peu après, il fit paroître un visage assez gai, convoqua un Conseil d'Etat extraordinaire, & partit quelques jours après pour Madrid. Ce procédé de la Cour de France étoit contraire à ce dont on étoit convenu avec les Ministres, qui avoient signé le Partage, savoir " qu'on „ laisseroit mourir le Roi d'Espagne en re- „ pos pour ne point l'affliger dans les der- „ niers jours de sa vie, s'il aprenoit qu'on „ partageât ses Etats. " Mais le Roi de France qui n'avoit fait cette démarche, que pour leurrer le Roi d'Angleterre & les Hollandois, fut bien-aîsé que le Roi d'Espagne en eût connoissance, dans la pensée que cela favoriseroit la Négociation secrète du Testament de ce Prince dont

dont nous avons parlé, en faveur du Duc d'Anjou, comme on le verra dans la suite. 1700.

Si la bonne foi eût pourtant été gardée, ce Testament ne pouvoit nuire au *Traité de Partage*, qui n'étoit fait que dans la vue d'empêcher, que la paix générale de l'Europe ne fût troublée, ce qu'on n'avoit pas lieu d'espérer du Testament. Car ce dernier ne pouvant être regardé que comme nul, parce que les Rois n'ont pas droit de disposer de leurs Etats, dont ils ne sont qu'Usufructuaires, ne pouvoit pas non plus décider des droits des Prétendants à cette Succession. Mais le Roi de France, qui n'avoit d'autre but, que de faire tomber la Monarchie d'Espagne toute entière dans sa Maison, aiant gagné le Cardinal Porto-Carrero, Archevêque de Toledé, & les autres Ministres d'Espagne; ceux-ci représentèrent à leur Roi, que c'étoit une chose inouïe que l'on partageât les Etats d'un Prince pendant sa vie: que c'étoit une entreprise qui attaquoit son honneur & sa gloire, & une injustice criante que l'on faisoit à toute la Nation: que l'Angleterre & la Hollande n'avoient point d'autre vue, que de ruiner la Religion Romaine, par le démembrement d'une Monarchie, qui en avoit toujours été l'apui. Raisons entièrement fausses, puisque ces deux Puissances n'avoient fait qu'adhérer au Roi Très-Chrétien, dont les Ministres avoient imaginé le Partage. Ceux d'Espagne conseillèrent ensuite au Roi, que pour se vanger de ce procédé, il devoit faire choix d'un Héritier, qui, en conservant la Monarchie dans son entier, fût d'ailleurs assez puissant pour en

La Cour de France inspire au Roi Catholique de faire un Testament.

1700.

soutenir l'éclat, & s'oposer aux Princes qui vouloient le Partage; ne faisant pas reflexion que Philippe IV. Roi d'Espagne en avoit nommé un par son Testament, & lié en même tems les mains à son Fils sur ce sujet. Ils lui témoignèrent que le Duc d'Anjou, second Fils du Dauphin son Neveu, devoit être préféré à l'Archiduc; puisqu'outre ses droits à la Couronne d'Espagne, il pouvoit encore disposer de toute la puissance de la France en cas de besoin.

Le Roi d'Espagne, aussi foible d'esprit que de corps, entra dans les sentimens de ses Ministres. On le disposa à agir en faveur du Duc d'Anjou. Il envoya ordre au Marquis de Canalès, son Ambassadeur en Angleterre, de présenter à la Cour un Mémoire plein de ressentiment & qui offensoit le Roi, les Seigneurs Régens, le Parlement, & toute la Noblesse Angloise; ce qui fit juger qu'il venoit d'ailleurs que de la part du Roi Catholique qui n'étoit guère en état d'agir de la sorte; & que la Cour de France l'avoit dicté pour aigrir les-deux Nations. Le Roi d'Angleterre, qui étoit pour lors en Hollande, aiant appris cette démarche outrageante de la Cour d'Espagne, & lu le Mémoire, en fut si outré, qu'il expédia aussitôt un Courier à Londres, pour donner ordre de faire sortir de ses Etats le Ministre Espagnol, & écrivit à son Envoié à Madrid de se retirer.

Effet que
produisit
le Traité
de Partage
à la Cour
de Vienne.

Si le Traité de Partage fit beaucoup de bruit à la Cour d'Espagne, il n'en fit guère moins à la Cour Impériale, où les Ministres d'Angleterre & des Etats Généraux, agissant de bonne foi, mirent tout en usage

ge pour persuader l'Empereur des grans avantages que sa Maison recevroit de ce Traité. Il sembloit en effet que l'Empereur eût moins de sujet de se plaindre que le Roi de France, qui par là reconnoissoit le droit que la Maison d'Autriche avoit à la Succession d'Espagne, en donnant les mains à l'élévation de l'Archiduc, second Fils de l'Empereur, sur le Trône des Espagnes, des Indes & des Pais-bas. Mais ce consentement n'avoit rien que d'illusoire; car quoi-que les Puissances, qui avoient formé avec Louis XIV. le Traité de Partage, fissent leurs efforts auprès de l'Empereur, pour le lui faire agréer, l'Ambassadeur de France faisoit jouer toute sorte de ressorts, pour détourner ce Monarque de l'accepter, afin que le Roi de France eût le prétexte de son refus, pour pousser la Négociation du Testament en faveur de son Petit-fils; ce qui faisoit toute son attention. La chose arriva effectivement ainsi, quoi-que le Roi ne fût pas pour cela plus fondé en raison; car comme par un Article du Traité de Partage, il étoit expliqué, qu'au cas que l'Empereur & le Roi des Romains ne voulussent pas en convenir, les trois Puissances donneroient le Partage à un Prince dont il seroit convenu: il étoit obligé d'agir de concert avec le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux, en suivant la chose à la lettre, bien loin de se servir d'autres voies pour l'éluder.

Le Roi Très - Chrétien aiant donc disposé les Ministres d'Espagne par ses largesses, à suivre les mouvemens qu'il voudroit leur inspirer, il fit dans ce tems-là le Pro-

Projet du
Testament
envoie de
France en
Espagne.

1700.

Projet d'un Testament, qu'il envoia au Cardinal Porto-Carrero. Ce Cardinal l'ayant examiné & y ayant fait quelques changemens, de l'aveu du Cardinal Borgia, & des Ducs de Medina-Sidonia & de l'Infantado, au sujet de l'Archiduc, que le Roi de France excluait pour toujours de la Couronne d'Espagne, le fit signer, ou fit semblant de le faire signer au Roi Charles le 2. Octobre, se servant de la débilité d'esprit de ce Prince, inséparable de celle de son corps, pour le porter à cette démarche au préjudice de sa Maison. Le Roi de France en reçut peu de jours après une copie, que le Cardinal Porto-Carrero lui envoia. Mais comme cette Pièce est trop longue pour l'inferer ici toute entière, je rapporterai seulement un Extrait des Articles qui regardent la Succession.

Extrait du Testament clos & cacheté de Charles II. Roi d'Espagne, du 2. Octobre 1700.

Extrait de
ce Testa-
ment.

AU nom de la très-Sainte Trinité &c.
 „ A Nous, Charles, par la Grace de Dieu,
 „ Roi de Castille &c. Reconnoissant com-
 „ me mortel que nous ne pouvons éviter
 „ la mort, peine à laquelle nous sommes
 „ tous assujétis par le péché de notre pre-
 „ mier Père, & nous trouvant arrêté au lit,
 „ de la maladie dont il plait à Dieu de nous
 „ visiter, nous faisons notre Testament, ai-
 „ ant le Jugement sain & libre, selon qu'il
 „ a plu au Seigneur de nous l'accorder,
 „ ordonnons & déclarons par cet Ecrit
 „ notre dernière volonté S'en

S'ensuit l'Extrait des Articles dudit Testament concernant la Succession.

„ *Article XII.* Si Dieu par sa miséri-
 „ corde infinie vouloit nous donner des
 „ Enfans légitimes , nous déclarons pour
 „ notre Héritier Universel de tous nos
 „ Roïaumes, Etats & Seigneuries le Fils
 „ Aîné, & tous les autres qui par leur or-
 „ dre doivent succéder , & au défaut des
 „ Mâles, les Filles en seront Héritières ,
 „ conformément aux Loix de nos Roïau-
 „ mes ; mais comme Dieu ne nous a pas
 „ encore accordé cette grace dans le
 „ tems que nous faisons ce Testament ;
 „ notre premier & principal devoir est de
 „ procurer le bien & l'avantage de nos Su-
 „ jets, faisant en sorte que tous nos Roïau-
 „ mes se conservent dans cette union qui
 „ leur convient , en observant la fidélité
 „ qu'ils doivent à leur Roi & Seigneur na-
 „ turel, étant persuadé que l'ayant toujours
 „ pratiquée, ils se conformeront à ce qui
 „ est le plus juste, s'affermissant sur la sou-
 „ veraine Autôrité de notre présente Dispo-
 „ sition.

„ *XIII.* Et reconnoissant conformément
 „ aux résultats de plusieurs Consultations
 „ de nos Ministres d'Etat & de la Justice ,
 „ que la raison sur quoi on a fondé la Ré-
 „ nonciation des Dames Donna Anna &
 „ Donna Maria Teresa , Reines de Fran-
 „ ce, ma Tante, & ma Sœur, à la Succes-
 „ sion de ces Roïaumes , a été d'éviter le
 „ danger de les unir à la Couronne de
 „ France; mais reconnoissant aussi que ce
 „ motif fondamental venant à cesser , le

1700.

„ droit de la Succession subsiste dans le Pa-
 „ rent le plus proche, conformément aux
 „ Loix de nos Roïaumes, & qu'aujourd'hui
 „ ce cas se vérifie dans le second Fils du
 „ Dauphin de France : pour cette raison nous
 „ conformant aux susdites Loix, nous dé-
 „ clarons être notre Successeur (en cas que
 „ Dieu nous appelle à lui sans laisser des
 „ Enfans) le Duc d'Anjou, second Fils du
 „ Dauphin; & en cette qualité nous l'appel-
 „ lons à la Succession de tous nos Roïau-
 „ mes & Seigneuries sans en excepter aucu-
 „ ne partie, & nous déclarons & ordon-
 „ nons à tous nos Sujets & Vassaux de
 „ tous nos Roïaumes & Seigneuries, que
 „ dans le cas susdit, si Dieu nous retire
 „ sans Successeur légitime, ils aient à le
 „ recevoir, à le reconnoître pour leur Roi
 „ & Seigneur naturel, qu'on lui en donne
 „ aussi-tôt la possession actuelle sans aucun
 „ délai, après le serment qu'il doit faire
 „ d'observer les Loix, Immunités, & Cou-
 „ tumes de nosdits Roïaumes & Seigneu-
 „ ries; & parce que notre intention est, &
 „ qu'il est ainsi convenable pour la paix de
 „ la Chrétienté, & de toute l'Europe, &
 „ pour la tranquillité de nos Roïaumes, que
 „ cette Monarchie subsiste toujours séparée
 „ de la Couronne de France; nous déclara-
 „ rons en conséquence de ce qui a été dit,
 „ qu'au cas que le Duc d'Anjou vienne à
 „ mourir, ou au cas qu'il vienne à hériter
 „ la Couronne de France, & qu'il en pré-
 „ fere la jouissance à celle de cette Monar-
 „ chie; en tel cas que ladite Succession doit
 „ passer au Duc de Berry son Frère, troi-
 „ sième Fils dudit Dauphin, en la même for-
 „ me

„ me & manière; & en cas que ledit Duc
 „ de Berri vienne à mourir aussi, ou qu'il
 „ vienne à succéder à la Couronne de
 „ France; en ce cas nous déclarons, &
 „ appelons à ladite Succession l'Archiduc,
 „ second Fils de l'Empereur notre Oncle,
 „ excluant pour la même raison & incon-
 „ veniens, contraires au bien public de nos
 „ Sujets & Vassaux, le Fils premier né dudit
 „ Empereur notre Oncle; & venant à man-
 „ quer ledit Archiduc, en tel cas nous dé-
 „ clarons & appelons à ladite Succession le
 „ Duc de Savoïe & ses Enfans: & notre
 „ volonté est, que tous nos Sujets & Vas-
 „ saux l'exécutent & s'y soumettent com-
 „ me nous l'ordonnons, & qu'il convient
 „ à leur tranquillité, sans qu'ils permettent
 „ le moindre démembrement, & diminu-
 „ tion de la Monarchie fondée avec tant
 „ de gloire par nos Prédécesseurs. Et par-
 „ ce que nous désirons ardemment, que la
 „ paix & l'union, si importante à la Chrê-
 „ tienté, se conserve entre l'Empereur notre
 „ Oncle & le Roi Très-Chrétien; nous leur
 „ demandons, & les exhortons d'affermir
 „ ladite union par le lien de Mariage d'en-
 „ tre le Duc d'Anjou & l'Archiduchesse,
 „ afin que par ce moïen l'Europe jouisse du
 „ repos dont elle a besoin.

„ XIV. Et au cas que nous venions à
 „ manquer de Successeur, ledit Duc d'An-
 „ jou doit succéder en tous nos Roïaumes
 „ & Seigneuries, non seulement à ceux qui
 „ appartiennent à la Couronne de Castille,
 „ mais aussi à ceux de la Couronne d'Ar-
 „ ragon & Navarre, & à tous ceux que
 „ nous avons dedans & dehors l'Espagne,

1700.

„ notamment à l'égard de la Couronne de
„ Castille, Leon, Toledé, Galice, Seville,
„ Grenade, Cordouë, Murcie, Jaen, Al-
„ garves, Alguires, Gibraltar, Iles Cana-
„ rries, Indes, Iles, & Terre-ferme de la
„ Mer Océane, du Nord, & du Sud, des
„ Philippines & autres Iles, Terres décou-
„ vertes & qu'on découvrira à l'avenir, &
„ tout le reste de quelque manière qu'il
„ appartienne à la Couronne de Castille. Et
„ pour ce qui regarde la Couronne d'Ar-
„ ragon en nos Roïaumes & Etats d'Arra-
„ gon, Valence, Catalogne, Naples, Si-
„ cile, Majorque, Minorque, Sardaigne,
„ & toutes les autres Seigneuries & droits
„ de quelque manière qu'ils appartiennent
„ à cette Roïale Couronne; & dans notre
„ Etat de Milan, Duché de Brabant, Lim-
„ bourg, Luxembourg, Gueldres, Flan-
„ dre, & toutes les autres Provinces, E-
„ tats, Dominations, & Seigneuries qui
„ nous appartiennent & peuvent nous apar-
„ tenir dans le Pais-bas, Droits & autres
„ Actions qui nous sont échues en vertu
„ de la Succession desdits Etats; nous
„ voulons qu'aussi-tôt que Dieu nous aura
„ retiré de cette vie, ledit Duc d'Anjou
„ soit appelé, & soit Roi, comme, *ipso*
„ *facto*, il le sera de tous; *nonobstant* tou-
„ tes sortes de Rénonciations & Actes
„ qu'on ait faits au contraire, parce qu'ils
„ manquent de justes Raisons & Fonde-
„ mens; nous ordonnons aux Prélats,
„ Grans, Ducs, Marquis, Comtes, &
„ Hommes riches, aux Prieurs, & Com-
„ mandeurs, Gouverneurs des Maisons
„ fortes & autres, aux Chevaliers, Avan-
„ „cez,

„ cez , & à tous les Confeils, Administra-
 „ teurs de Juſtice, Prévôts, Echevins, Of-
 „ ficiers, & Gens de bien de toutes les Ci-
 „ tez , Villes, Paroiſſes, & Terres de nos
 „ Roïaumes, & Seigneuries, & à tous les
 „ Vice-Rois, & Gouverneurs, Châtelains,
 „ Commandans, Gardes des Frontières de
 „ deçà & delà la Mer , & tous autres
 „ Miniſtres & Officiers tant du Gouverne-
 „ ment de la paix, que des Armées & Flo-
 „ tes ſur Terre & ſur Mer, & auſſi en tous
 „ nos Roïaumes & Etats de la Couronne
 „ d'Arragon, de Caſtille, de Navarre, Na-
 „ ples, & Sicile, & Etats de Milan, Païs-
 „ Bas , & en tout autre lieu nous aparte-
 „ nant, & à tous nos autres Vaſſaux, Su-
 „ jets naturels de quelque qualité, & préé-
 „ minence qu'ils puiſſent être, en quelque
 „ lieu qu'ils habitent & ſe trouvent, pour
 „ la fidélité, loïauté, ſujetion, & Vaſſel-
 „ lage qu'ils nous doivent & ſont obligez ,
 „ comme à leur Roi & Seigneur naturel ,
 „ en vertu du ferment de fidélité & hom-
 „ mage qu'ils nous ont fait & nous ont dû fai-
 „ re, que lorsqu'il plaira à Dieu de nous
 „ retirer de cette vie, ceux qui ſe trouve-
 „ ront préſens , ſitôt qu'il viendra à leur
 „ connoiſſance, conformément à ce que
 „ les Loix de nos ſuſdits Roïaumes, E-
 „ tats, & Seigneuries ordonnent en tel cas,
 „ & ſe trouve établi en ce Teſtament ,
 „ qu'ils aient à recevoir le ſuſdit Duc
 „ d'Anjou (en cas que je vienne à mourir
 „ ſans Successeur légitime) pour leur Roi
 „ & Seigneur naturel propriétaire de nos-
 „ dits Roïaumes, Etats, & Seigneuries en
 „ la forme déjà réglée. Qu'on arbore les
 „ Eten-

1700.

„ Etendars pour son service, en faisant les
 „ Actes des solemnitez qu'on a coûtume
 „ de faire en pareilles occasions, confor-
 „ mément à la coûtume de chaque Roïau-
 „ me & Province, qu'ils prêtent, fassent
 „ prêter & montrent la fidélité & obéïf-
 „ sance, à quoi comme Sujets & Vassaux
 „ ils sont obligez envers leur Roi & Sei-
 „ gneur naturel; & nous ordonnons à tous
 „ Commandans des Fortereffes, Châteaux
 „ & Maisons de plaisance; & à leurs Lieu-
 „ tenans de quelques Villes, Villages, &
 „ Lieux de Peuplies que ce soit, qu'ils ren-
 „ dent hommage selon les coûtumes d'Es-
 „ pagne, de Castille, d'Arragon, & de Na-
 „ varre, & à tous ceux qui leur apartien-
 „ nent; & dans l'Etat de Milan & autres
 „ Etats & Seigneuries, on le rendra selon la
 „ coûtume de la Province & Lieu où ils
 „ se trouveront, ils le garderont pour le ser-
 „ vice dudit Duc d'Anjou, tout le tems qu'il
 „ leur sera ordonné, pour le remettre par
 „ son ordre à celui qui leur sera envoié,
 „ leur ordonnant de faire accomplir exacte-
 „ ment tout ce qui a été dit, pour ne pas
 „ s'attirer les peines que méritent les Re-
 „ belles & Desobéïssans à leur Roi, par
 „ leur violement de la foi, & de la loïau-
 „ té qui est due.

„ XV. Si au tems de notre decès, no-
 „ tre Successeur ne se trouve pas dans ces
 „ Roïaumes, la plus grande & la plus ex-
 „ acte prudence étant nécessaire pour leur
 „ Gouvernement universel, conformément
 „ à leurs Loix, Constitutions, Privilèges,
 „ & Coûtumes, ainsi que le Roi notre Sei-
 „ gneur & Père a remarqué, jusques à ce
 „ que

„ que ledit Successeur puisse pourvoir au
 „ Gouvernement ; nous ordonnons qu'in-
 „ contient après notre decès , il se fasse
 „ une Assemblée composée du Président du
 „ Conseil de Castille, du Vice-Chancelier,
 „ ou Président du Conseil d'Arragon, de
 „ l'Archevêque de Tolède, de l'Inquisiteur
 „ Général, d'un Grand, & d'un Conseiller
 „ d'Etat que nous nommerons dans ce
 „ Testament, ou dans le Codicile que nous
 „ y joindrons, ou dans un Mémoire signé
 „ de notre main ; & pendant le tems que la
 „ Reine notre très-chere & bien-aimée E-
 „ pouse voudra demeurer en ces Roïaumes
 „ & Cours, nous prions & chargeons Sa
 „ Majesté, d'affister & autôriser la susdite
 „ Assemblée, qui se tiendra en sa présence
 „ Roïale, dans l'appartement & lieu que Sa
 „ Majesté lui plaira de marquer, se don-
 „ nant la peine d'intervenir dans les affai-
 „ res, aiant voix délibérative de qualité,
 „ enforte que les sentimens étant égaux, la
 „ partie de ceux à qui elle s'ajoin dra sera
 „ préférée, mais dans les autres elle se join-
 „ dra au plus grand nombre, & nous vou-
 „ lons que ce Gouvernement dure & sub-
 „ siste, jusques à ce que notre Successeur
 „ aiant su notre decès y puisse pourvoir
 „ aussi-tôt qu'il aura atteint sa Majorité.

„ XVI. Et comme nous sommes obli-
 „ gez en qualité de Père universel de tous
 „ nos Sujets & Vassaux, au cas que notre
 „ Successeur soit Mineur, de donner la
 „ meilleure Règle qui soit possible à nos
 „ Roïaumes, & la plus conforme à leurs
 „ Loix, Privilèges, Constitutions & Cou-
 „ tumes ; Nous nommerons des Gouver-
 „ neur

1700.

„ neurs naturels d'iceux, afin que selon no-
 „ tre haute & Roïale disposition, & au nom
 „ de notre Successeur, ils gouvernent nos-
 „ dits Roïaumes, en toute paix & justice;
 „ & qu'ils pourvoient aussi à leur défense,
 „ enforte que nosdits Sujets se conservent
 „ dans la tranquillité, repos, & immuni-
 „ tez dont ils doivent jouir suivant les Loix,
 „ Privilèges, Constitutions & Coûtumes de
 „ chacun, & aussi qu'ils demeurent dans la
 „ fidélité qu'ils doivent à leur Roi & Sei-
 „ gneur naturel, dont ils se font toujours
 „ fait un devoir indispensable. Nous nom-
 „ mons pour Tuteurs de notredit Succes-
 „ seur, pendant sa Minorité jusqu'à l'âge de
 „ quatorze ans, les mêmes que nous avons
 „ nommez pour ladite Assemblée, afin qu'ils
 „ gouvernent au tems de notre décès &
 „ jusques à ce que notre Successeur vienne
 „ dans nos Roïaumes, &c.

Le Roi aiant reçu au mois d'Octobre la copie entière de ce Testament, aprit bientôt après que le Roi Catholique étoit à l'extrémité. Sa Majesté assembla sur cela son Conseil, où il fut résolu que le Marquis d'Harcourt se rendroit sur la frontière d'Espagne avec une puissante Armée & qu'il feroit semblant d'entrer en Catalogne.

Affaires du
Nord.

Dans le tems qu'à la faveur de la paix le Roi T. C. aqueroit la Monarchie d'Espagne pour sa Famille, la guerre s'allumoit dans le Nord entre plusieurs Souverains. L'entreprise formée l'année précédente par l'Electeur de Brandebourg sur la Ville d'Elbing, avoit d'abord fait appréhender une rupture de ce Prince avec la Pologne; mais la satisfaction qu'il reçut sur les sommes qui
lui

lui étoient dûes par cet Etat, & pour lesquelles la Ville d'Elbing lui étoit hypothéquée, rétablit la bonne intelligence, qui avoit commencé de s'alterer entre ces deux Puissances.

1700.

On avoit cru que le Traité fait à Altena dans le Holstein depuis l'année 1698. produiroit pour long-tems le même effet entre le Roi de Dannemarck, & le Duc de Holstein-Gottorp; cependant les troubles se renouvelèrent plus que jamais entre ces deux Souverains, depuis la mort du Roi de Dannemarck, arrivée sur la fin de l'année précédente. Le nouveau Roi s'élevant plaint des entreprises du Duc; celui-ci apuié des Troupes du Roi de Suède, & des Ducs de Zell, de Hanover & des Hollandois, se mit en état de les soutenir. Sur cela le Roi de Dannemarck fit marcher un Corps de douze mille hommes, sous les ordres du Duc de Wirtemberg, vers les Forts que le Duc de Holstein avoit fait bâtir l'année d'aparavant. A son approche, le Fort d'Holmer fut abandonné par la Garnison, après trois volées de Canon tirées. Le Château, & la Ville de Hufum eurent peu après le même sort, aussi bien que le nouveau Fort, qui fut abandonné par le Général Reventlau. Les Danois emportèrent ensuite d'assaut la Ville de Friderickstad en demi-heure, nonobstant la résistance du Colonel Mardafeld, avec une Garnison de six cens hommes, dont cent furent tuez, & le reste fait Prisonnier; le Duc de Wirtemberg avoit promis pour chacun un Ducat à ses soldats. Le Colonel fut de ce nombre avec les deux

Suite des
différens
du Roi de
Danne-
marck &
du Duc de
Holstein-
Gottorp.

Com-

1700.

Comtes de Mellin. Le Fort de Schouva-
stède aiant été ensuite attaqué par le Bri-
gadier Hacstaufen, se rendit après une mé-
diocre résistance du Colonel Vander Me-
den. Le Sr. de Liliensroom fut aussi obli-
gé de remettre aux Danois, commandez
par le Colonel Bulagni, le Château de Go-
torp à discretion, avec sa Garnison trop foi-
ble pour le défendre.

Après ces avantages remportez avec tant
de facilité, le Duc de Wirtemberg marcha
contre Tonningen, Capitale du Pais d'Ei-
derland dans la Contrée de Ditmarsch, &
aiant donné ordre au Général Fuchs d'at-
taquer avec mille hommes deux Redoutes
près de cette Ville, elles furent emportées
avec beaucoup de vigueur & peu de perte.
Ce succès lui donna lieu d'assiéger la Pla-
ce, devant laquelle le Roi de Dannemarck
se rendit peu de jours après. Les brèches
se trouvant suffisantes pour donner l'assaut,
ce Prince s'y disposoit, lorsque les Ambas-
sadeurs de France, d'Angleterre & de Hol-
lande, qui travailloient depuis quelque tems
à accommoder ces différens, le prièrent de
suspendre ses attaques, avec promesse que
l'Armée des Princes, intéressés dans le Par-
ti du Duc de Holstein, ne passeroit pas la
Rivière de Stor. Le Roi de Dannemarck y
consentit & changea le siège en blocus.

Ils font
terminer
par un
Traité de
paix.

Cette facilité, qui marquoit la disposition
où étoit ce Prince d'écouter des propositions
d'accommodement, & qui faisoit en même
tems connoître la crainte, que lui causoit
l'approche des Troupes de quantité de Prin-
ces, unis pour la défense de son Ennemi,
fut suivie du Traité de paix conclu à Tra-
ven-

vendal, Maison du Duc de Holstein-Ploen. 1700.
 Par ce Traité il fut arrêté " que le Roi de
 „ Dannemarck, & le Duc de Holstein pour-
 „ roient également bâtir des Fortereſſes
 „ dans leurs Terres, pourvu qu'elles fuſ-
 „ ſent éloignées de deux lieuës de celles
 „ qu'ils avoient déjà à une lieuë des fron-
 „ tières de l'un & de l'autre, & qu'elles ne
 „ fuſſent pas conſtruites ſur les grans che-
 „ mins conduiſant à Flensbourg, à Rens-
 „ burg, à Itzheoa, à Gluckſtad, & à Ham-
 „ bourg. " Ce Traité termina une guerre,
 qui auroit été des plus ſanglantes, & auroit
 intéreſſé preſque tout l'Empire.

Celle que le Roi de Pologne ſ'attira de la
 part du Roi de Suède, par l'invaſion que S. M.
 Polonoïſe fit dans la Livonie, après avoir fait
 une Ligue offenſive & défenſive avec le Czar
 de Moſcovie, eut des ſuites funeſtes pour
 la Pologne, & fit éprouver de grandes ré-
 volutions à ceux qui en étoient les Auteurs.
 Voici comme la choſe arriva. Le Roi de
 Pologne ſe voïant paiſible au dedans de ſes
 Etats, par la ſoumiſſion du Parti qui s'é-
 toit opoſé à ſon élévation ſur le Trône; &
 au dehors par la paix faite avec les Turcs,
 forma le deſſein de recouvrer la Livonie,
 Province qui avoit été démembrée de la Po-
 logne depuis environ un ſiècle. Il ſ'y crut
 obligé par les Conventions, qu'il avoit ju-
 rées à ſon avènement à la Couronne, par
 leſquelles il s'étoit engagé de recouvrer les
 Païs, qui avoient autrefois appartenu à la
 République. Il fit pour cela marcher un
 Corps d'Armée, compoſé de Troupes Saxo-
 nes, ſous les ordres du Baron de Flem-
 ming, & de Polonoïſes commandées par
 le

Guerre en-
 tre la Po-
 logne &
 la Suède.

1700.

le Prince Sapiéha, vers Riga, Capitale de la Livonie sur la Rivière de Dwine. Le Baron de Flemming fit d'abord attaquer le Fort de Kobber vis à vis la Ville, de l'autre côté de la Rivière, qui fut emporté d'assaut en deux heures. Le Major Bielftern, qui y commandoit, fut fait Prisonnier. Le même jour un détachement de trois mille hommes attaqua les Forts de Bordera, & de Dunamunder, dont le premier se rendit sans beaucoup de résistance. L'autre tint plus long-tems; néanmoins le Canon y ayant fait des brèches suffisantes, le Général Flemming envoya ordre d'y donner l'assaut. Le Général Carlowits l'attaqua là-dessus avec tant de furie, que nonobstant la défense obstinée des Assiégez, un Lieutenant avec 40. hommes gagna le Rempart; mais Carlowitz ayant été tué d'un coup de Fauconneau, & le Pont rompu par le Canon des Assiégez, le Lieutenant & sa Troupe ne pouvant être secourus, furent taillez en pièces, & les Assiégeans repoussez avec perte de 5. à 6. cens hommes, Soldats ou Officiers. De ce nombre furent le Colonel Louwen, & le Sergent Général Stiegleder. Le Baron de Flemming, averti de ce mauvais succès, fit avancer un renfort de deux mille hommes de pié, & ayant menacé la Garnison d'un assaut la nuit suivante, le Colonel Budberg la remit en son pouvoir.

Siège de
Riga par
les Polo-
nois, chan-
gé ensuite
en blocus.

L'Armée Polonoise bloqua ensuite Riga, en attendant qu'elle fût en état d'en faire le siège, avec de nouveaux renforts de Troupes, qui devoient venir sous la conduite du Roi. Ce Prince étant arrivé près du Fort de

de Dunamunder, passa peu après la Dwine 1700
proche du Village de Tromsdorf, à sept
lieuës au dessus de Riga, malgré les Trou-
pes Suédoises qui étoient au delà sous les
ordres du Général Welling, qui se retira
à son aproche. Le Roi de Pologne marcha
ensuite à lui en bataille, chargea son Ar-
rière-garde, la renversa, & s'étant aproché
de Riga en forma le siège. Il y fit jeter des
bombes, & des boulets rouges; mais soit
que la résistance du Comte de Dalberg,
Gouverneur de la Place, soutenu d'une
Garnison nombreuse, dans une saison qui
commençoit d'être incommode par les
pluies, lui fit entrevoir de grandes difficul-
tez à s'en rendre Maître, soit qu'il appréhen-
dât l'arrivée de l'Armée Suédoise, qui se
formoit avec beaucoup de diligence; il dis-
continua ses attaques, à la sollicitation de
l'Envoïé de France auprès de sa Person-
ne. Les Assiégez, pour s'exemter du bom-
bardement, s'obligèrent de lui païer cent
mille écus, & il changea le siège en blo-
cus. Le Duc Ferdinand de Curlande, & le
Sr. Robel, Lieutenant Général, furent
ensuite détachez pour attaquer le Fort de
Kokenhausen sur la Dwine à 14. lieuës au
dessus de Riga. Le Major Hein qui y com-
mandoit capitula au bout de quatre jours.

Tandis que le Roi de Pologne finissoit ses
Conquêtes de cette année par la prise de
cette Place; le Czar, qui avoit été occupé
jusqu'alors à faire ses préparatifs, se mit en-
fin en Campagne, & déclara la guerre au
Roi de Suède, selon qu'il en étoit convenu
avec le Roi de Pologne par son Traité d'Al-
liance. Etant entré dans l'Ingrie, il se ren-
dit

Le Czar
de Mosco-
vie, Allié
du Roi de
Pologne,
déclare la
guerre à la
Suède.

1700. dit Maître des fortes Places de Jana , & Coporge. Il s'avança ensuite devant Nerva, Ville située à l'extrémité de la Livonie , & du Golfe de Finlande , près de l'embouchure de la Rivière de Nerva , qui sépare la Livonie de l'Ingrie, autrefois de la domination des Moscovites. Il l'attaqua aussi-tôt avec beaucoup de violence, aiant une Armée de 70. mille hommes; & malgré la résistance des Assiégez, commandez par le Sr. Holmer , il poussa ses travaux jusqu'à la Contrescarpe. Mais le Roi de Suède, qui pendant le siège de Riga n'avoit fait aucun mouvement , soit que ses Troupes ne fussent pas encore assemblées, soit qu'il crût ne pouvoir agir avec succès contre le Roi de Pologne, aiant joint dans la Livonie l'Armée du Général Welling avec le Corps qu'il avoit amené de Suède, & s'étant avancé à Veisenberg, marcha avec 25. mille hommes au secours de la Ville assiégée. Il auroit eu de la peine à réussir dans son dessein, après les précautions prises par le Czar, si la Fortune n'eût pris plaisir de le seconder; car étant arrivé au défilé de Pogoïoggi, les Moscovites qui le gardoient au nombre de six mille, étoient en état de lui en disputer le passage avec avantage, si un Païsan qu'il recontra aux environs , ne lui eût donné moyen de les attaquer, en le conduisant par un Marais qu'ils croioient impraticable. Ce Prince les aiant par là enveloppez, les défit entièrement. Les Moscovites qui gardoient le passage de Nerva, au nombre de dix à douze mille, surpris de voir venir à eux l'Armée Suédoise , & de savoir leur premier dé-

détachement forcé, se mirent en état de réparer cet échec; mais aiant été attaquez, ils furent contraints de se retirer, & de gagner leur Camp après une vigoureuse résistance.

Le Roi de Suède animé par ces deux avantages, attaqua le lendemain l'Armée Moscovite, retranchée devant la Ville sous les ordres du Knez Fœdos Gollowin en l'absence du Czar, qui depuis quelques jours étoit allé avec un Détachement du côté de Pleskou, & la mit en déroute, après avoir forcé les retranchemens. Les Moscovites, qui s'étoient d'abord défendus avec beaucoup de fermeté, prirent la fuite avec tant de confusion & de desordre, que le Pont qu'ils avoient dressé sur la Rivière de Nerva, & par lequel ils vouloient se sauver, rompit sous eux: ce qui leur causa une perte considérable, outre celle qu'ils avoient faite dans le combat, de neuf à dix mille hommes tuez, & de quantité d'Officiers Généraux prisonniers. Les principaux furent le Duc de Crouï, Maréchal de Camp Général, le Prince Carlowits, le Knez Jean Jergowitz, & le Général Hallard. Les Vainqueurs perdirent de leur côté trois à quatre mille hommes, mais le Bagage & l'Artillerie des Vaincus leur demeura.

Pendant que ces choses se passoient dans le Nord, & que le Roi attendoit la mort prochaine du Roi d'Espagne, celle du Duc de Gloucester, Héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre, arrivée à Windsor le 10. du mois d'Août, fut notifiée à la Cour par l'Ambassadeur de cette Couronne.

Mort du
Duc de
Gloucester,
Héritier
présomp-
tif de la
Couronne
d'Angle-
terre.

1700. ne. Ce Prince étoit fils du Prince George de Dannemarck, & de la Princesse Marie-Anne Stuart. Sa mort, dont la Cour de France prit le deuil, causa de l'inquiétude à toute la Nation Angloise, & donna lieu de régler l'année suivante la Succession dans la Ligne Protestante, après la mort de Sa Majesté le Roi Guillaume, & de Son Altesse Roiale Madame la Princesse de Dannemarck, & leurs légitimes Héritiers : tant pour conserver la paix, & le bonheur du Roïaume, que pour affermir de plus en plus la Religion Réformée.

Mort du
Pape Inno-
cent XII.
Clement
XI. lui
succède.

La mort du Pape Innocent XII. arriva quelque tems après, savoir, le 27. Septembre. Il étoit né à Naples en 1615. d'une très-ancienne & très-noble famille. Il avoit été Vice-Légat du Duché d'Urbin sous le Pape Urbain VIII., Inquisiteur de Malte, Gouverneur de Viterbe & Nonce à Florence sous Innocent X. Alexandre VII. l'envoia en Pologne & à Vienne en qualité de Nonce. Clement X. le fit Evêque de Lecce. Innocent XI. l'appela à Rome & le fit Cardinal; enfin l'Archevêché de Naples fut le dernier degré qui l'éleva au Pontificat. Sa place fut bien-tôt remplie par l'élection qu'on fit du Cardinal Albani de la Ville de Pesaro dans le Duché d'Urbin, d'une famille originaire d'Epire : il prit le nom de Clement XI.

Le Cardi-
nal de
Bouillon
est fait
Doïen du
Sacre Col-
lege après
la mort du

Le Cardinal Cibo étoit mort aussi quelques mois auparavant, & la Place de Doïen du Sacré Collège, vacante par sa mort, avoit été remplie par le Cardinal de Bouillon. Mais la disgrâce où il tomba auprès du Roi troubla un peu le plaisir que cette
nou-

nouvelle Dignité pouvoit lui causer. Sa Majesté lui ordonna de sortir de Rome, & ce ne fut qu'à la faveur d'une maladie, qu'il se trouva à portée de s'y rendre pour prendre possession du Décanat qui lui appartenoit de droit. Le Prince de Monaco, Ambassadeur de France en cette Cour, fit des instances inutiles auprès de Son Eminence, pour lui signifier les ordres que Sa Majesté lui donnoit de revenir incessamment en France. Le Cardinal s'en excusa en termes très-respectueux sur la nécessité indispensable, où il se trouvoit de veiller à la conservation de ses Privilèges, qui étoient aussi ceux de la Nation Françoisé. Le Prince de Monaco lui déclara, que par ce refus il encouroit l'indignation du Roi, & la privation de ses Charges & de tous ses revenus; & le même jour il lui fit demander sa démission de la Charge de Grand Aumônier, avec le Cordon de l'Ordre du St. Esprit, & lui fit dire qu'il eût à ôter les armes de France qui étoient sur la porte de son Palais. Son Eminence s'en excusa encore, & dit qu'elle recevroit toujours avec beaucoup de respect les ordres de Sa Majesté; mais qu'il étoit bien-aise de se donner l'honneur de lui écrire, pour lui remontrer que les motifs puissans, qui le retenoient à Rome pour ne pas manquer à ce qu'il devoit à son rang, ne lui feroient jamais oublier son devoir, & son respect envers Sa Majesté. Tout le reste des Cardinaux, qui étoient à Rome, n'en rendoient pas moins d'honneur à leur Doien, qui s'étoit mis en retraite au Noviciat des Jésuites. Il y gardoit de grandes mesures

1700.

Cardinal
Cibo,

1700. dans la situation présente de ses affaires, & évitoit avec soin tout ce qui pouvoit augmenter les ombrages de la Cour de France. En cet état, il attendoit patiemment le bien ou le mal que lui préparoit sa destinée, lors que le Prince de Monaco donna part au Cardinal Spada, comme Premier Ministre, d'un Arrêt rendu au Conseil de Sa Majesté Très - Chrétienne contre Son Eminence. Par cet Arrêt * le Roi, pour bonnes & justes considérations, ordonnoit que le Cardinal de Bonillon seroit raié, & rejetté de l'Etat de sa Maison, faisant défense à toutes personnes dont il étoit Supérieur en qualité de Grand Aumônier, de le reconnoître à l'avenir en quelque sorte & manière que ce fût : lui ôtant toutes les pensions, gages, droits, & autres revenus, faisant même saisir ceux de ses biens & de ses Bénéfices, &c.

Quel fut
le sujet de
sa disgrâce.

Pour ce qui est maintenant du sujet de la disgrâce de ce Cardinal, on ne peut mieux l'apprendre que de lui-même, dans l'*Apologie* qu'il fit imprimer pour être publiée après sa mort. Deux choses arrivées peu auparavant en furent, à ce qu'il raporte, les deux occasions. Le Livre de l'Archevêque de Cambrai intitulé, *Maximes des Saints*, fournit l'une, & la Coadjutorerie de Strasbourg fit naître l'autre. Dans ce Livre l'Archevêque de Cambrai, comme nous l'avons dit ailleurs, avoit avancé une Doctrine qu'il soutenoit être celle des Saints Mistiques, & qui, dès qu'elle parut, souleva bien des gens. Comme il avoit prévu, qu'elle pourroit être mal expliquée,
il

* Du 11. Septembre.

il avoit pris soin de distinguer très-précisément, ce qu'il y avoit d'erroné dans cette matière, & ce qu'il y avoit de vrai : mais cette précaution fut inutile. L'Evêque de Meaux prétendoit que les propositions données pour vraies, n'étoient point Orthodoxes, & il attaqua vivement le Livre & l'Auteur. L'Archevêque de Cambrai se défendit avec beaucoup d'éloquence & de force. La querelle s'échauffa. Chacun déjà commençoit à prendre parti selon son goût & ses lumières, & les plus sages craignoient qu'elle n'eût des suites scandaleuses pour l'Eglise, lorsque l'Archevêque de Cambrai déclara qu'il soumettoit ses opinions au jugement du St. Siège, & promit d'abjurer sincèrement celles qui seroient condamnées.

Si cette soumission étoit conforme ou contraire aux Maximes d'Etat de la France, ce n'est ni mon intention, ni le lieu de l'examiner ici : il suffit de dire qu'elle y fut alors approuvée. L'Evêque de Meaux l'accepta, & tout se disposa de part & d'autre à l'instruction de ce fameux procès. Après que les deux Prélats eurent écrit tout ce qu'ils crurent propre à donner un entier éclaircissement à la matière, le Roi parut desirer que cette affaire fût réglée. Il s'en falloit bien que la Cour ne penchât pour l'Archevêque de Cambrai. On étoit fort mal satisfait, qu'un homme qui avoit été chargé de l'éducation de l'Héritier présomptif de la Couronne, & des autres Enfants de France, se fût embarrassé dans des propositions, qui étoient regardées du moins comme équivoques & suspectes, & on y

1700. avoit mauvaise opinion d'une Doctrine qui avoit besoin d'être justifiée. Les Ennemis du Cardinal de Bouillon connoissoient, dit-il, cette disposition, & savoient d'ailleurs qu'il étoit ami particulier de l'Archevêque de Cambrai; il étoit à la fois Cardinal & Ministre du Roi. Les devoirs attachez à ces trois différentes qualitez sembloient se combattre ouvertement. Comme Cardinal il pouvoit être Juge & il devoit être Neutre. Comme Ministre du Roi il devoit être contraire à l'Archevêque, qui étoit publiquement dans sa disgrâce. Comme ami de ce Prélat, il devoit entrer dans tout ce qui pouvoit contribuer à sa justification. On mit donc utilement en œuvre les apparences, que fournissoient contre lui une amitié à l'épreuve de la disgrâce de l'Archevêque de Cambrai, & les intrigues de ses Partisans à la Cour de Rome. Alors la confiance que le Roi avoit en lui se refroidit, & il eut particulièrement occasion de remarquer qu'elle s'éteignoit, dans l'affaire de la Coadjutorerie de Strasbourg qui arriva un peu après.

Le Roi voyant que le Cardinal de Fursenberg, Evêque de Strasbourg, devenoit vieux & infirme, crut qu'il ne devoit pas attendre sa mort, pour s'assurer d'un Successeur. L'importance de ce Poste sembloit demander un homme qui eût de l'expérience dans les affaires, & le Cardinal de Bouillon s'étoit imaginé que son âge, son zèle, & le rang qu'il alloit tenir dans le Sacré Collège, pourroient bien faire pancher les bontez du Roi de son côté, ou de quelcun de sa famille. Mais quel fut son éton-

tonnement , lors qu'il eut ordre de solliciter un Bref d'Eligibilité pour la Coadjutorerie de Strasbourg , en faveur de l'Abbé de Soubise ? C'étoit à la vérité un jeune homme de très - belle espérance , mais le Cardinal ne pensoit pas , que le Roi pût se contenter d'espérance pour une place de cette nature. Il n'ignoroit pourtant pas , quel étoit à la Cour le crédit de la Princesse de Soubise , aussi habile qu'elle avoit été belle ; & il savoit parfaitement , qu'elle étoit capable de faire jouer beaucoup de ressorts. Mais il ne pouvoit s'imaginer , que la seule considération de cette Princesse eût fait prendre ce parti ; il se persuada donc qu'on l'avoit perdu auprès du Roi , & que dans la grace qu'on faisoit à l'Abbé de Soubise , il y entroit moins d'envie d'élever ce jeune Abbé , que de le mortifier , lui , qui sollicitoit cette Place pour l'Abbé d'Auvergne , son Neveu. Plein de ces pensées , & dans les premiers mouvemens du dépit qu'il en conçut , il écrivit * en Cour. Il ne fut pas long-tems à se repentir de s'être tant pressé. Il croïoit n'envoïer qu'une Remontrance respectueuse & zélée : il en voïa des plaintes indifférentes & des raisons mal digerées , qui produisirent l'effet qu'il en devoit attendre. Le Roi en parut piqué , & les Lettres que le Cardinal reçut en réponse , lui aprirent que ce qui n'étoit que froideur auparavant , étoit devenu chagrin. Il voulut se justifier auprès du Roi ; mais il y réussit mal ; & bien-tôt il com-

G 4

prit,

* *Voiez le Recueil des Lettres concernant S. A. E. le Cardinal de Bouillon , à Amsterdam 1710.*

1700. prit, qu'il n'avoit fait qu'avancer les affaires de l'Abbé de Soubise, & renverser les siennes. Ce fut alors qu'il reçut, par le Prince de Monaco, les ordres dont j'ai parlé ci-devant, & que le refus qu'il fit d'obéir, quoi-que fondé sur de bonnes raisons, lui attira la disgrâce éclatante, dont chacun a vu les suites. Nous en parlerons encore ci-après.

Mait un
Fils au Roi
des Ro-
mains,

Pendant ces brouilleries, qui ne pouvoient manquer de causer du chagrin au Sacré Collège, il nâquit un Fils au Roi des Romains, qui fut un grand sujet de joie pour toute la Cour Impériale. Ce Prince reçut au Bâteme le nom de *Leopold-Joseph*, & sa naissance modera en quelque sorte le déplaisir causé par la disposition que le Roi d'Espagne avoit faite de ses Etats, au préjudice de l'Empereur & de sa Maison; mais ce ne fut que pour peu de tems, ce jeune Prince étant mort au bout de neuf mois.

Erection
de la Prusse
en Roïau-
me.

L'Empereur érigea en ce tems-là la Province de Prusse, de la dépendance de l'Electeur de Brandebourg, en Roïaume, & donna le Titre de Roi à ce Souverain, en reconnoissance de son zèle pour la Maison Impériale, & pour les intérêts de l'Empire; dans la vuë de l'engager de plus en plus à lui continuer ses bons offices dans les conjonctures difficiles, où il étoit sur le point d'entrer. Le Couronnement du nouveau Roi * & de la Reine ** son Epouse, se fit au commencement de l'année suivante.

* *Frideric I.*

** *Charlotte Sophie.*

te à Conigsberg en Prusse, avec une magnificence digne d'une telle Cérémonie, & le même jour ce Monarque institua l'Ordre de l'Aigle noir & fit vingt Chevaliers.

1700.

Ce qui avoit fait prendre à Louis XIV. la précaution d'envoier des Troupes vers l'Espagne, fut la crainte qu'il avoit que cette Nation ne fût pas disposée à reconnoître le Duc d'Anjou pour son Roi, après la mort de Charles II. Son dessein étoit d'intimider par là les Espagnols; mais il n'eut pas besoin d'employer la force, pour les amener à ce qu'il souhaitoit. A peine eut-il reçu la nouvelle de la mort du Roi Catholique, arrivée le 1. Novembre, que les assurances qu'on lui donna en même tems de l'empressement des Peuples à recevoir son Petit-Fils, arrêterent tout d'un coup les violences dont il vouloit user pour les y contraindre. Le jour d'après qu'on eut reçu cette nouvelle, le Marquis de Castel dos Rios, Ambassadeur de la Cour de Madrid, lui remit une Lettre entre les mains, par laquelle la Reine d'Espagne, le Cardinal Porto-Carrero & les autres Ministres, qui avoient pris les rênes du Gouvernement pendant l'Interrègne, prioient S. M. d'agréer que le Duc d'Anjou fût leur Roi, suivant la teneur du Testament, que le Roi Charles leur avoit laissé, & dont ils lui envoioient copie. Ce n'étoit qu'une formalité, peu nécessaire, puisqu'il ne l'ignoroit pas, & qu'il l'avoit lui-même dicté. Après la lecture de cette Lettre, & de trois autres des mêmes Régens, & de Don Antonio de Ubilla, Secrétaire d'Etat, le Roi tint Con-

Mort du
Roi d'Es-
pagne. Le
Duc d'An-
jou est dé-
mandé
pour être
son Succes-
seur.

feil où se trouvèrent Mr. le Daupin, Mad. de Maintenon, Mr. le Duc de Bourgogne, Mr. le * Chancelier, Mr. de Chamillard, le Duc de Beauvilliers, & les Marquis de Pomponne & de Torci. On y agita la question, qui devoit décider de l'acceptation du Testament, ou du Traité de Partage; la plupart furent pour le dernier; mais le Roi, Mad. de Maintenon, Mr. le Daupin, & Mr. le Chancelier, se déclarèrent pour le Testament, ne faisant pas réflexion que la jalousie causée par l'union de ces deux Couronnes dans une même Maison, engageroit infailliblement toutes les Puissances de l'Europe à prendre les armes, & à joindre ensemble toutes leurs forces pour l'empêcher. En effet ç'avoit été un des principaux motifs du Traité de Partage, comme il étoit expliqué par le troisième Article; & on ne pouvoit y contrevenir, sans faire injure à l'Empereur, au Roi d'Angleterre & aux Hollandois; au premier, parce que c'étoit le priver entièrement d'une Succession, à laquelle il croïoit avoir des droits si légitimes: & aux deux autres, parce que c'étoit violer la foi d'un Traité qu'ils venoient de conclure tout nouvellement: ce qui pouvoit leur inspirer un extrême ressentiment, & les tenir en une continuelle défiance sur la conduite de la Cour de France.

Le Roi y
consent, &
rend pu-
blic le Tes-
tament du
Roi Char-
les,

Malgré ces considérations, le Roi flaté par les instances des Régens d'Espagne, qui le prioient de faire partir incessamment le Duc d'Anjou, pour aller remplir le Trône vacant, prit la résolution de rendre

dre public le Testament du feu Roi, lequel déclaroit ce jeune Prince Successeur universel de tous ses Etats. C'est ainsi que l'Espagne, qui avoit souffert tant de démembrements par les guerres précédentes, crut trouver son salut, en se jettant entre les bras de la France sa Rivale, après avoir disputé tout un siècle pour s'en garantir; & que cette heureuse Rivale, se voyant au comble de ses desirs, ne goûta plus d'autre expédient que celui-là, *pour maintenir la paix de l'Europe.* Surprenante révolution, qu'on ne peut assez admirer!

Mais pour affermir d'autant plus la Couronne d'Espagne dans la Maison de France, le Conseil du Roi trouva bon que le Duc d'Orléans, son Frère, fît une Protestation * contre la clause du Testament du Roi Charles, qui régloit la Succession à son préjudice. Cette Protestation regardoit particulièrement l'Archiduc, à qui la Couronne étoit substituée, en cas que le Duc de Berri devînt Roi de France, ou qu'il mourût sans Enfants. Elle fut aussi suivie d'une seconde, que fit le Duc de Chartres en qualité de Fils & d'Héritier présomptif du Duc d'Orléans. Mais de quelque manière que l'on envisage l'une & l'autre, on ne peut les considérer que comme une démarche tout-à-fait irrégulière, puisque c'étoit en quelque façon regarder comme nul le Testament, sur lequel le Roi établissoit pourtant le principal droit du Duc d'Anjou, & dont il devoit par conséquent sui-

Le Duc d'Orléans proteste contre la disposition de ce Testament.

* Datée du 1. Decembre.

1700. vre toutes les clauses, à moins d'y vouloir renoncer entièrement.

Le Roi déclare son Petit Fils Roi d'Espagne.

Après toutes ces précautions, pour éloigner la Maison d'Autriche de la Succession d'Espagne, Louis XIV. fit la Cérémonie, qui devoit faire reconnoître le Duc d'Anjou pour Roi. Ce Prince étant entré dans son cabinet, dans le tems qu'il donnoit une audience particulière au Marquis de Castel dos Rios, il lui dit : *Monsieur, le Roi d'Espagne vous a fait Roi ; les Grans vous demandent, les Peuples vous souhaitent, & moi j'y consens ; songez seulement que vous êtes Prince de France : je vous recommande d'aimer vos Peuples, & de vous attirer leur amour par la douceur de votre Gouvernement.* Paroles remarquables, qui font voir, s'il est vrai que le Roi les ait dites, combien les règles de l'Equité, fondemens les plus solides des Trônes, sont estimées de ceux mêmes qui les pratiquent le moins ! Après ce discours, il fit prendre la droite au Duc d'Anjou, & dit au Marquis de Castel dos Rios, qu'il pouvoit le saluer comme son Roi, ce qu'il fit aiant mis un genou en terre, & baisé la main du nouveau Roi.

Il allègue le consentement des Peuples en sa faveur.

Cependant le Roi de France, ne pouvant, malgré ces demarches, desavouer qu'il n'eût reconnu le droit de la Maison d'Autriche par le Traité de Partage, prétendit que ce droit étoit annullé par le Testament ; & pour apuier cette disposition, dont la validité lui étoit contestée, il alléqua le consentement des Peuples. On étoit persuadé depuis long-tems que ce Monarque ajouteroit à toutes ces raisons le droit de Marie-Thérèse d'Autriche, son

E-



PHILIPPE V. ROI

D'ESPAGNE,

Né le 19. Decembre

1683.



Epouse, à cette Couronne, en qualité de Fille de Philippe IV. Roi d'Espagne, comme il avoit fait en 1667. pour la Succession du même Roi. Mais Sa Majesté Très-Chrétienne fit connoître en s'appuyant sur le Testament de Charles II. que le droit de son Epouse n'étoit pas bien assuré. Et pour l'obtenir, il flata les Peuples d'Espagne d'un profond repos, après avoir fait craindre aux Grans un démembrement des Etats de la Monarchie. Il arriva pourtant tout le contraire, car l'Espagne fut le théâtre de la guerre, & se vit exposée à toutes ses fureurs; ses Etats furent démembrés, ses Grans * exilés ou opprimés, & son Commerce des Indes occupé par les François.

Quant au Testament, quelque solennel & authentique que la France vouloit qu'il fût, on prétend que l'Amirante ** de Castille témoigna par écrit, que le Roi Charles II. n'avoit jamais eu la pensée de le signer, quoi qu'on voulût persuader le contraire; & qu'il étoit supposé par conséquent. A quoi l'on voit beaucoup d'apparence, pour peu qu'on y fasse réflexion; car enfin quelles raisons auroit eu ce Monarque, de ne vouloir pas qu'un Prince de son nom, & de sa Maison possédât seul les Etats d'Espagne, & l'Empire? Quelqu'imbécille qu'il fût, on a peine à croire qu'il puisse avoir eu ces sentimens; & il est plus vraisemblable que ce Testament fut l'ouvrage de la Cour

Si le Roi Charles a véritablement fait un Testament.
Mémoires MSS.

G 7

de

* La Reine Douairière à Baïone, le Marquis de Leganez, & le Duc de Medina-Celi &c.

** D. Jean Thomas Henriquez, de Cabrera.

1700.

de France , dont l'intérêt a toujours été d'affoiblir la puissance de ses Voisins, afin qu'ils fussent moins en état de lui nuire. On prétend aussi que le Cardinal Porto-Carrero, qui mourut quelques années après, fit peu avant sa mort une Déclaration, pour la décharge de sa Conscience, qui ne s'éloignoit pas de ce qu'avoit témoigné l'Amirante de Castille. Il notifioit, dit-on, par cette Déclaration tout ce qui s'étoit passé dans l'affaire du Testament, dont il découvroit clairement la nullité. En effet quand il n'auroit pas été supposé, il n'auroit pu être fait au préjudice de l'Empereur Leopold , ou de ses Enfans, tant par rapport aux Rénonciations faites par les Rois de France Louis XIII. & Louis XIV. & par les Reines Anne, & Marie-Thérèse d'Autriche, à la Paix des Pirenées, que par rapport aux autres Traitez postérieurs & au Testament de Philippe IV. ; car si Charles II. ~~avoit~~ *avoit* tester, & faire des substitutions, Philippe IV. son Père avoit eu le même droit : or ce Prince fit, plusieurs années avant sa mort, un Testament par lequel il déclara, *qu'au cas que son Fils mourût sans Enfans, sa Succession passeroit à l'Empereur Leopold, Fils de Marie d'Autriche sa Sœur, & à ses Enfans; & à leur défaut au Duc de Savoie.* On pourroit peut-être répondre, que le Testament de Charles II. étoit comme une Déclaration de ceux qui avoient droit à sa Succession ; mais en ce cas-là ce Prince devoit nommer pour son Successeur Louis Dauphin de France , Fils unique de Marie-Thérèse sa Sœur, par laquelle la Maison de France prétendoit avoir droit aux

Etats

Etats d'Espagne: sa qualité de Dauphin ne l'excluant pas du Trône de ce Roïaume, il auroit pu l'occuper durant le reste du Règne de Louis XIV. son Père, dont il auroit attendu la fin plus patiemment; & après son élévation sur le Trône de France, il auroit pu céder la Couronne d'Espagne au Duc d'Anjou. Mais Louis XIV. ne voulut pas que son Fils possédât les Etats du Roi son Oncle, parce que le Dauphin étant dans un âge capable de les gouverner par lui-même, & aiant ses Créatures, dont il eût formé son Conseil, le Ministère de France auroit eu peu de crédit à la Cour d'Espagne, bien loin d'y gouverner absolument, comme il fit sous le Duc d'Anjou. Comme on avoit éloigné de toute sorte de Charges & d'Emplois à la Cour de France, tous ceux auxquels le Dauphin témoignoit de l'affection, le Roi avoit lieu d'appréhender, que si son Fils venoit à monter sur le Trône d'Espagne, ses Partisans ne marquassent le ressentiment qu'ils conservoient du peu d'égard qu'on avoit eu pour eux.

Quoi-qu'il en soit, Sa Majesté T. C. ne doutant pas que le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux ne se formalisassent avec fondement, de ce qu'il eût accepté le Testament, en faveur de son Petit-Fils, au préjudice du Traité de Partage, & qu'irritez de cette violation, ils ne se missent en état de s'en vanger: ses Ministres s'avisèrent, pour détourner l'orage, de donner une nouvelle explication à ce Traité, après avoir pris avis des plus célèbres Jurisconsultes; dans l'espérance que ces Puissances

Explication illustrée du Traité de Partage fournie par la France.

offen-

1700. offensées s'y laisseroient éblouir, & ne songeroient à rien moins qu'à renouveler une guerre, dont on ne faisoit que de sortir. Pour cet effet le Comte de Briord, Ambassadeur de France auprès des Etats Généraux fut chargé de leur faire entendre, „ que les motifs qui avoient porté le Roi „ à faire le Traité de Partage, aiant été „ de prévenir les troubles infinis, dont „ l'Europe pouvoit être affligée, Sa Majesté avoit remarqué qu'on parvenoit à „ ce but avec moins de peine, par l'acceptation du Testament. ” Mais on en étoit bien éloigné, comme la suite l'a fait voir; puisque par le Traité de Partage le Fils de l'Empereur aiant la plus grande Partie de la Succession d'Espagne, se trouvoit en quelque façon satisfait; au lieu qu'il avoit tout sujet de se plaindre du Testament qui ne lui laissoit rien, puisqu'il donnoit la possession entière de la Couronne d'Espagne au Duc d'Anjou: ce qui étoit capable de donner d'ailleurs de l'ombrage à la plûpart des Puissances de l'Europe, & de leur faire prendre des mesures pour l'empêcher. Le Comte de Tallard eut ordre de faire la même insinuation au Roi d'Angleterre, & de lui présenter une Lettre du Roi son Maître sur le même sujet.

Comment elle fut reçue du Roi d'Angleterre.

Comme on étoit aveuglé par les raisons d'une prospérité, qui flatoit une ambition sans bornes, on s'imaginoit que les autres le fussent aussi; mais on se trompoit fort. Le Roi d'Angleterre reçut l'explication du Comte de Tallard, avec une froideur égale à celle avec laquelle les Etats Généraux



MAXIMILIEN MARIE, ELECTEUR
DE BAVIERE.

l'avoient reçue du Comte de Briord ; & ces deux Puissances se préparèrent dès-lors à la guerre. Mais comme il falloit du tems pour se mettre en état, & que le Pais étant ouvert, le Roi pouvoit y faire marcher ses Troupes qui étoient déjà sur pié, ils se servirent des voies de la Négociation, auxquelles le Monarque François paroissoit disposé, connoissant l'insuffisance de ses forces, à s'opposer avec succès aux Puissances, qui alloient se liguier contre lui. En effet il rappela de Hollande le Comte de Briord, pour avoir traité d'une manière trop fière avec les Etats, & envoya le Comte d'Avaux à sa place. Ce Ministre qui avoit été peu de tems auparavant Ambassadeur en cette Cour, en connoissoit mieux l'Esprit & le Gouvernement, & l'on se flatoit, que par son adresse il porteroit Leurs Hautes Puissances à terminer à l'amiable la contestation du Partage & du Testament ; mais il y avoit d'autant moins de sujet de l'espérer, que leurs intérêts & ceux de leurs Alliez y étoient entièrement contraires.

Le Roi ne comptoit pourtant pas si infailliblement sur cette Négociation, qu'il ne cherchât en même tems tous les moyens possibles de parer le coup, qu'il prévoioit qu'on alloit lui porter. Et pour y réussir, il attira dans son Alliance l'Electeur de Bavière * alors Gouverneur Général des Pais-Bas pour l'Espagne, par le moyen de plusieurs millions qu'il lui donna : se servant d'ailleurs, pour l'y engager, du mécon-

Le Roi T.
C. attire
l'Electeur
de Bavière
dans son
Parti.

* Maximilien Marie.

1700.

tentement que ce Prince prétendoit avoir de la conduite du Roi d'Angleterre, & des Etats Généraux à son égard, sur la fin de la dernière guerre. Cet Electeur s'obligea " de
 „ faire entrer un certain jour des Troupes
 „ Françoises dans toutes les Places des
 „ Pais-Bas, & de permettre, après qu'elles
 „ y seroient entrées, qu'on desarmât les
 „ Troupes Etrangères. Il promit d'agir avec toutes ses forces contre les Ennemis du Roi : de porter l'Electeur de Cologne, son Frère, à embrasser les mêmes intérêts, & à recevoir les François dans les Villes de son Electorat, qui seroient à leur bienséance. Il consentit à recevoir dans ses Etats un Corps de Troupes Françoises, avec un Général de la même Nation pour les commander, & pour agir de concert avec les siennes, dont il se serviroit, pour faire telle diversion qui seroit jugée nécessaire ; après avoir fait en sorte de former dans l'Empire un Parti avec les Cercles & les Princes, sous le prétexte d'une Association pour le maintien de la paix : moïenant quoi les deux Rois lui promirent, & à l'Electeur de Cologne, un subside considérable leur vie durant, payable par quartier, s'engageant à tous les fraix de la guerre que le Duc de Bavière feroit dans ses Etats ; comme aussi d'assurer le Gouvernement des Pais-Bas à lui & à sa Postérité pour toujours, d'employer les armes des deux Rois, pour réduire les Chapitres de Cologne & de Liège, qui étoient alors en division avec l'Electeur ; & qu'on ne finiroit point la guerre, sans
 „ la

„ la participation de Son Altesse Electora- 1700.
 „ le, & sans l'avoir rétabli dans ses Etats ,
 „ aussi bien que son Frère, au cas que les
 „ armes des Alliez s'en emparassent. ” Cet-
 te précaution fut comme un pressentiment
 de ce qui devoit arriver à ces deux Prin-
 ces.

Le Duc de Bavière se rendit peu après *incognito* à la Cour de France, où il avoit été invité par les deux Rois. Le Roi d'Es-
 pagne avoit souhaité particulièrement d'a-
 voir un entretien avec lui avant son départ,
 pour conférer sur plusieurs affaires particu-
 lières ; mais ce Monarque aiant été obli-
 gé de partir pour l'Espagne quelques jours
 avant l'arrivée de l'Electeur, comme nous
 l'allons dire, il laissa au Roi son Aïeul le
 soin de cette entrevue, dans laquelle on
 flata l'ambition de l'Electeur de grandes es-
 pérances, même de celle de monter sur le
 Trône Impérial. Il parut s'y être laissé é-
 blouir, sans penser que la route qu'il pre-
 noit, le conduiroit au même précipice où
 étoient tombez Jean-Frideric, Electeur de
 Saxe, & Frideric, Prince Palatin du Rhin :
 dont le premier fut dépouillé de son Elec-
 torat par l'Empereur Charle-Quint, & l'au-
 tre par l'Empereur Ferdinand II. Le Trai-
 té & le voiage de l'Electeur furent si secrets,
 que les Puissances qui étoient sur le point
 d'entrer en guerre avec la France, n'en
 eurent alors aucune connoissance. L'on n'en
 fut informé que quand le mal fut sans re-
 mède ; ce qui donna le tems de faire éclore
 des desseins, qui sans cela auroient été
 d'abord renversez & réduits en fumée, par
 les précautions de l'Empereur & de tout
 l'Em-
 De quelles
 espérances
 on le flata.

1700.

l'Empire, dont les deux Frères Electeurs se rendoient les Ennemis capitaux, en se joignant à une Puissance Etrangère contre l'intérêt commun.

Remon-
trances du
Roi au
nouveau
Roi d'Es-
pagne
avant son
départ.

Le nouveau Roi d'Espagne ne pouvant donc plus différer son départ pour Madrid, l'avoit fixé au 4. Decembre. Le Roi son Aïeul, & le Daufin son Père, prirent occasion de ce dernier adieu, pour lui marquer ce jour-là les sentimens les plus particuliers de leur cœur. Le premier lui présenta à signer un Traité d'Union & d'Alliance perpétuelle entre les deux Couronnes, après avoir eu avec lui une conversation de demi-heure, dans laquelle, voulant lui donner de nouvelles instructions sur sa conduite, " il lui dit, de se souvenir toute sa vie, „ qu'il étoit *Enfant de France*: qu'il ne de- „ voit jamais entrer dans les sentimens par- „ ticuliers d'une Nation, qui avoit toujours „ été Ennemie irréconciliable de la Maison „ dont il sortoit, pour faire la guerre un „ jour contre ses Frères: qu'il devoit con- „ server la Mémoire des soins Paternels, „ qu'il avoit pris pour l'élever au Trône „ d'une Monarchie, qui comptoit plusieurs „ Roïaumes sous sa domination: que les „ bienfaits qu'il venoit de recevoir de la „ Couronne de France, devoient l'allier a- „ vec elle pour toujours: que l'union réci- „ proque des deux Monarchies feroit tout „ son apui, & le rendroit un jour absolu en „ Espagne, comme lui l'étoit en France: „ qu'il ne doutoit point que son Règne ne „ fût dans les commencemens quelque peine „ à un Peuple attaché depuis long tems aux „ Princes de la Maison d'Autriche, &c.

Le

Le Roi d'Espagne, aiant écouté ce discours, signa le Traité, par lequel il cédoit au Roi Très-Chrétien, & à la Couronne de France à perpétuité, les Pais-Bas & le Milanéz, en considération des grandes dépenses que Louis XIV. avoit faites pour l'élever sur le Trône d'Espagne. Le Roi s'engagea de son côté de donner un Equivalent au Duc de Bavière, & au Prince de Vaudemont, pour le Gouvernement perpétuel qu'ils avoient de ces deux Pais. , Le

Traité
qu'on lui
fait signer.

„ Roi d'Espagne promettoit de ne rien faire pendant son Règne, & celui de ses Successeurs, que de concert & suivant les Conseils du Roi Très-Chrétien & de ses Ministres; & de ne permettre le Commerce des Indes à aucune autre Nation qu'aux François. D'autre part Louis XIV. & ses Successeurs à la Couronne de France s'engageoient „ de secourir de „ toutes leurs forces le Roi Catholique, „ & ses Successeurs dans toutes les guerres qu'ils entreprendroient, ou qui leur „ seroient déclarées par les Ennemis des „ deux Couronnes. ,

Ce que le Dauphin, Père du Roi d'Espagne, dit à ce jeune Monarque, quand il alla prendre congé de lui, fut à peu près dans le même sens. Il lui témoigna dans une entrevue d'une heure „ qu'il devoit se „ souvenir toute sa vie du *Sacrifice généreux* „ qu'il venoit de faire en sa faveur d'une „ Couronne, qui lui appartenoit de droit; „ mais qu'il avoit bien voulu la lui céder, par un motif de tendresse naturelle à un Père pour son Fils: Qu'outre „ l'amour paternel, des Raisons d'Etat „ l'a-

Ce que lui
dit le Dau-
phin son
Père.

1700.

„ l'avoient porté à en user ainsi , pour pré-
 „ venir des guerres sans fin , que l'union
 „ aparente des deux Monarchies, jointes en
 „ sa Personne , lui auroit inmanquable-
 „ ment attirées : Que quoique le premier
 „ Prétendant à cette Couronne , & toujours
 „ incertain de devenir jamais Roi , il se fai-
 „ soit cependant un extrême plaisir de le
 „ voir sans jalousie monter sur le Trône
 „ d'une des plus puissantes Monarchies du
 „ Monde : Qu'il croioit qu'il n'oublieroit
 „ jamais ce bienfait : Qu'il ne lui deman-
 „ doit pour toute reconnoissance que de
 „ l'aimer toujours tendrement , & ses Frè-
 „ res, aussi bien que la Couronne de France
 „ dont il étoit sorti , & avec laquelle il
 „ devoit entretenir une perpétuelle u-
 „ nion.

Il part de
 France, &
 arrive en
 Espagne.

Après cela , la Cour aiant suivi le Roi
 d'Espagne jusqu'à Seaux à quelques lieuës
 de Versailles, ce Prince continua sa route,
 accompagné des Ducs de Bourgogne &
 de Berri, ses deux Frères. Ils se séparèrent
 sur les limites des deux Etats ; après quoi
 le nouveau Roi se rendit à Madrid le 19.
 Fevrier 1701. Il avoit auparavant envoyé ses
 ordres aux Régens du Roïaume , d'en faire re-
 tirer la Reine Douairière, sur une Lettre que
 lui écrivit le Cardinal Porto-Carrero, & qu'il
 avoit reçu à Tartas peu avant d'entrer en
 Espagne. Cette Princesse choisit pour son
 séjour la Ville de Tolède. Elle y fut sui-
 vie par l'Envoïé du Prince Palatin son
 Frère , à qui on donna ordre de se retirer
 de la Cour , aussi bien qu'au Comte d'A-
 versberg, Ambassadeur de l'Empereur , qui
 se

se retira à Carmanchel à demi-lieuë de Madrid.

La disgrâce de la Reine Douairière, causée par la suggestion de ses Ennemis, fut suivie de celle de D. Baltazar de Mendoza, Inquisiteur Général, qui fut relegué dans son Evêché de Segovie, & de celle du Père de las Torres, Confesseur du Roi Charles II., lequel eut ordre de se retirer dans son Couvent. Cette conduite d'un Prince, qui ne faisoit que de monter sur un Trône, qu'on prévoioit lui devoir être contesté, donna à penser à bien des gens de la Nation, qui regardèrent ce procédé, comme contraire aux idées avantageuses qu'ils s'étoient formées de son Gouvernement : ce qui en porta plusieurs à se déclarer en faveur de la Maison d'Autriche.

Change-
mens qu'il
fait à son
arrivée.

Ainsi finit le dix-septième Siècle par une Révolution, qui préparoit une ample matière à l'Histoire du Siècle suivant. Mais avant que de parler des suites de ce grand Evénement amené par divers dégrez au point où on le vit alors, jettons les yeux sur ce qui l'a précédé : remontons un peu plus haut par rapport au Siècle où il est arrivé, pour en remarquer l'origine & le progrès. Chaque Siècle est une leçon pour celui qui le suit.

Récapitu-
lation des
principaux
Evénemens de ce
Siècle.
*Réflexions
de l'Auteur
des Lettres
sur les Man-
tières du
Temps.*

Quoique le démembrement de l'Empire Romain eût sappé les fondemens d'une nouvelle Monarchie, il avoit néanmoins dans la suite donné lieu à l'élévation de deux grandes Puissances dans notre Occident, que l'on avoit regardées, selon la pensée du Duc de Rohan, *comme les deux Poles, desquels descendent les influentes de Paix*

1700.

Paix & de Guerre sur les autres Etats : Et cette Maxime avoit réglé jusqu'alors les intérêts des Princes , pour tenir la balance égale entre ces deux grandes Monarchies. Celle d'Espagne , comme un grand fleuve, s'étoit étendue au long & au large, jusques dans le Nouveau Monde , sous le prétexte spécieux d'étendre la Foi Catholique, suivant la Concession du Pape Alexandre VI. : source de richesses immenses, & en même tems d'iniquitez & de cruautéz énormes, par l'avidité de ceux à qui cette expédition fut commise ! Sur quoi le fameux Evêque Don B. de las Casas adressa au Roi une sage & Chrétienne Remontrance, qu'on lit dans son Histoire, où, après avoir représenté combien les cris des Pauvres & des Malheureux attiroient la colère de Dieu sur les Peuples & sur les Rois, & que ces horribles excès ne pouvoient qu'attirer des châtimens sur toute l'Espagne; Ceux, ajoute-t-il, qui viendront après nous, ne verront que trop la vérité de cette Prophetie. L'émulation de la Maison de Valois, aidée par l'intérêt commun de quelques autres Puissances, fut une digue à la valeur & aux progrès de l'Empereur Charles-Quint, qui avoit hérité de ces vastes Etats. Mais le lustre de cette Maison, si féconde en Princes, dont elle donna l'un à la Pologne, se ternit par de sanglantes Tragédies, & enfin s'éteignit tout d'un coup, pour faire place à la Maison de Bourbon, qui monta sur le Trône, quoi qu'éloignée du dix à l'onzième degré, dont il n'y avoit jamais eu d'exemple en France.

Hen-

Henri le Grand étoit Protestant, lors 1700.
 qu'il parvint à la Couronne; mais il cessa
 de l'être pour se la conserver contre les
 desseins de la fameuse *Ligue Catholique*. Il
 mit fin à l'horreur des guerres civiles, dont
 il recueillit le débris; & se souvenant de
 ceux qui l'avoient soutenu, il rétablit la
 paix au dedans & au dehors, rendit en peu
 d'années le Roïaume florissant, & se mit
 en état de se rendre à son tour redoutable
 à ses Ennemis. L'Histoire a conservé le
 grand projet qu'il avoit formé au commen-
 cement du dernier Siècle, sous le prétexte
 spécieux de réduire la Maison d'Autriche
 dans les bornes de l'Espagne & de ses Terres
 Héréditaires. Mais sur le point que ce grand
 projet alloit éclore, il s'évanouit tout d'un
 coup par un accident déplorable, qui finit
 les jours de ce grand Prince. *Louis XIII.* son
 Fils ne put reprendre sitôt ce dessein, à cau-
 se de sa Minorité, traversée par l'ambition
 des Grans & des Favoris. Tout demeura
 suspendu par la conclusion d'un double Ma-
 riage entre les deux Couronnes. L'Espa-
 gne qui n'a point de *Loi Salique*, exigea
 une Rénonciation de l'Infante *Anne d'Au-*
triche, pour garder l'égalité entre ces deux
 Couronnes rivales & incompatibles: foible
 rempart, comme la suite l'a fait voir! Le
 Cardinal de *Richelieu*, parvenu au Ministère,
 montra bien-tôt ce qu'un grand Génie
 étoit capable d'entreprendre & d'exécuter.
 Il abaissa les Grans, éleva l'Autôrité Roïa-
 le; puis tournant ses vuës contre la Mai-
 son d'Autriche, il excita ce grand mouve-
 ment qu'on vit alors dans toute l'Europe,
 & malgré les épines qu'il trouvoit sous ses

Henri IV.
 & Louis
 XIII. ebaui-
 chent le
 grand des-
 sein de la
 Monarchie
 Universal-
 le.

1700.

pas à la Cour, il fraïa le chemin à tout ce que nous voïons aujourd'hui. Mais sa mort, suivie de celle du Roi, changea pour un tems la face des affaires.

Louis
XIV. l'a-
chève en
quelque
manière.

Louis le Grand parvenu à la Couronne dans son bas âge, sous la Régence de la Reine sa Mère, & sous le Ministère du Cardinal *Mazarin*, eut d'abord des commencemens glorieux, mais ensuite troublez par une guerre civile, qui mit sa Couronne en péril, & donna lieu aux Protestans d'y signaler leur fidélité; quoi-que dans la suite elle n'ait pu les garantir de leur ruine. La paix de *Munster* qui mit fin aux troubles d'Allemagne, & affermit les Provinces-Unies, fut suivie quelques années après de celle des *Pirenées*, & du Mariage du Roi T. C. avec l'Infante Marie Thérèse: source de nouvelles prétensions & de nouveaux démêlez. L'Espagne crut alors y avoir fermé la porte, avec le sceau d'une Renonciation solennelle; mais elle la vit bien-tôt ouvrir, après la mort de Philippe IV. La France avoit eu le tems de reprendre de nouvelles forces; les affaires avoient changé de face en Angleterre, par le rétablissement du Roi *Charles II.* après une terrible catastrophe; le pouvoir du Roi T. C. dans ses Etats n'avoit plus d'autres bornes que sa volonté; & la conjoncture favorisoit de tous côtez l'exécution des grans desseins de son Aieul. Ainsi rien ne parut impossible à ce grand Monarque; non pas même de rendre la France toute Catholique: Réunion, qui (au jugement de Mr. Talon, dans l'Arrêt du 23. Janvier 1688) paroissoit non seulement aux Politiques, mais aux Personnes les plus

plus pieuses & les plus zélées, un Projet également chimérique & dangereux ; & qui en effet eût été digne d'une louange immortelle, si l'esprit de l'Evangile en eût dirigé le plan & l'exécution, dans ceux qui en avoient le soin, au lieu du renversement de l'*Edit de Nantes*, & de tant de moyens crians, pratiquez pour faire des Conversions, qui n'en ont encore aujourd'hui que le nom.

Les suites ont fait voir dans le cours de près de 40. ans, quels ont été les effets que cette grande Puissance a fait sentir à tous les autres Etats, & combien d'efforts il a fallu multiplier, à proportion du délai, pour ramener l'équilibre. L'orage n'étoit pas dissipé dans un lieu, qu'il éclatoit dans un autre. Rome, Gènes, le Pais-Bas, la Franche-Comté, la Lorraine, l'Alsace, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, éprouvèrent successivement ou conjointement le poids de cette Puissance. Ce fut ce péril commun, qui, après avoir redonné un *Stathouder* à la Hollande, surmonta tous les obstacles qui rendoient l'union comme impossible; qui donna un Electeur de Cologne, un Prince de Liège, un Roi à l'Angleterre, un Roi des Romains à l'Empire, un Gouverneur dans les Pais-Bas, & même en dernier lieu un Roi à la Pologne; & qui enfin après tant de Traitez impuissans & équivoques, produisit les grandes Restitutions portées par le Traité de Riswick.

Mais, chose admirable & surprenante! ce que la France avoit tenté vainement à force ouverte, par tant de guerres successives, elle l'obtint depuis cette dernière paix, qui avoit redonné du crédit à ses Négociations, & re-

Sa trop grande Puissance réunir toute l'Europe contre lui.

Il obtient par une Révolution surprenante ce qu'on lui avoit

1700. lâché les ressorts de l'union. L'Espagne, pour qui tant de coups avoient été frapés, étoit arrivée à ce moment fatal, qui devoit éteindre par la mort de *Charles II.* cette branche de la Maison d'Autriche, pour faire monter sur son Trône la Maison de Bourbon, quoi que l'autre branche Impériale d'Autriche, féconde en Héritiers, fût devenue plus libre & plus dégagée que jamais par la paix avec le Turc. Le Traité de Partage concerté avec la France & ses Alliez, pour trouver un équilibre entre les deux Puissances concurrentes, s'évanouït à la vuë d'un Testament, qui accordoit tout à l'une au préjudice de l'autre. La porte qui avoit été fermée par les Rénonciations, venoit d'être ouverte par ce Testament; & la Maison de Bourbon se vit Héritière d'une si vaste Succession, qui lui avoit coûté depuis un Siècle tant d'épuisemens & de guerres.

1701. Ce fut par ce grand & extraordinaire événement que commença ce nouveau Siècle. Le Roi Philippe V. fut mis en possession de la Monarchie Espagnole sans aucune contradiction, avant que l'Empereur eût le tems de se reconnoître & de s'y opposer, ni qu'aucune Puissance fût en état de le secourir. Tout réüssit selon les souhaits de la France, & ce fut là le plus haut période de son bonheur; si pourtant on doit appeler de ce nom une prospérité aparente, qui renfermoit tant d'épines, comme la suite l'a fait voir. Chacun regarda cette conjoncture, comme un tems de crise pour la perte ou le salut de l'Europe; mais il étoit impossible de prévoir de quel côté les choses tourneroient,

La France
montée
par là au
plus haut
période de
sa gran-
deur.

roient, tant il y avoit de difficultez & d'embarras comme insurmontables. Le péril étoit évident en ne s'opposant point à un torrent, qui commençoit à inonder les Etats voisins ; mais il n'y avoit pas moins de péril à s'y opposer foiblement, & les dispositions n'étoient pas telles qu'il eût été à souhaiter, pour remédier à un mal si pressant. La paix de Riswick avoit desarmé & desuni les Alliez : la France avoit conservé ses forces, & avoit trouvé le secret de gagner plusieurs Cours. L'Empire se trouvoit partagé, & l'Empereur n'étoit pas en état de poursuivre ses droits sans secours. Les Provinces-Unies qui se trouvoient les plus exposées, se voioient menacées d'invasion ; & comme naturellement elles sont portées à la paix, elles paroissoient peu disposées à rentrer dans une nouvelle guerre, sans une nécessité indispensable. L'Angleterre se trouvoit dans les mêmes dispositions, & on voioit en général que la Nation étoit plus portée à se tenir sur la défensive, qu'à agir offensivement.

Les choses étant dans cet état, la France crut qu'il ne lui restoit pas beaucoup à faire, pour parvenir à ses desseins ; & que d'un côté en intimidant par ses Troupes, & de l'autre en parlant de paix ou de neutralité, elle préviendrait une nouvelle Ligue avec l'Empereur, & par là seroit en état de mépriser ses forces. C'est pour cela que le Roi T. C. muni d'un plein-pouvoir des Régens d'Espagne, envoya ses Troupes dans le Milanais & dans le Pais-Bas pour en prendre possession au nom du Roi son Petit-Fils. Il fit sortir les Troupes Hollandoises des Places qu'elles occupoient : il se saisit de Mons, de

Moyens
qu'elle
met en u-
sage pour
prévenir
une nou-
velle Li-
gue.

1701. Charleroi, de Namur, & il anéantit la fameuse Barrière, qui avoit été stipulée & confirmée par tant de Traitez. Le prétexte fut que les Etats Généraux n'avoient pas reconnu le Roi d'Espagne; mais ce prétexte fut levé par une reconnoissance, aux conditions de donner à l'Empereur une satisfaction juste & raisonnable, & de rétablir la Barrière.

Distinction qu'elle fait entre l'Esprit & les Termes de ses Traitez.

On vit en même tems les Ministres de France dans les Cours Etrangères, ouvrir une nouvelle scène bien différente de celle de l'année dernière, lorsqu'ils avoient invité les Puissances d'entrer dans le Traité de Partage *pour le maintien de la paix*. Ces Ministres, chargez de nouvelles instructions, changèrent aussi de langage, & firent entendre que l'union des deux Couronnes étoit l'unique soutien de la paix. On leur oposa les promesses nouvellement réitérées, de s'entendre au Traité de Partage. Ils répondirent par une distinction *de l'Esprit & des Termes du Traité*.

Elle refuse de donner satisfaction à l'Empereur.

L'étonnement fut général, & chacun en comprit les conséquences. Les Etats Généraux, de concert avec le Roi de la Grande Bretagne, firent tous leurs efforts pour détourner l'orage qui menaçoit toute l'Europe. Ce Monarque, plus attentif au bien commun, qu'au ressentiment de l'injure qui lui étoit faite sur le Traité de Partage, & Leurs Hautes Puissances le secondant dans le même esprit, n'oublièrent rien pour tâcher de moïenner un accommodement, avant que les affaires s'engageassent plus loin; & l'on peut dire que c'étoit alors le tems favorable, & l'occasion la plus convenable que l'on pût souhaiter. M. le Comte d'Avaux fut, comme je l'ai dit, envoyé en

Hol-

Hollande, où sa venue fut extrêmement agréable. On eut avec lui plusieurs Conférences, & rien ne manqua du côté de la Négociation; mais ses ordres ne s'étant pas étendus plus loin, que la sûreté particulière & les intérêts séparés de cet Etat, L. H. P. firent connoître, que leur sûreté particulière ne pouvoit se trouver que dans la paix générale, & que celle-ci ne pouvoit avoir lieu qu'avec la satisfaction de l'Empereur. La Cour de France ne voulut pas donner les mains à ce point décisif, ni entrer en aucun expédient à l'égard de S. M. I. Ainsi toutes les tentatives furent inutiles, & M. le Comte d'Avaux partit sans pouvoir rien conclure, au grand regret de tous ceux qui souhaitoient une bonne paix.

1701.

Ce fut alors que le Roi d'Angleterre passa en Hollande, pour y voir la disposition des affaires, & se mettre en état de parvenir par la force au but, où il n'avoit pu arriver par la Négociation. Il alla d'abord visiter Breda, Berg-op-Zoom, le Fort de l'Ecluse, & quelques autres Places frontières des Provinces-Unies, d'où aiant passé dans la Gueldre, il y fit la revue des Troupes des Etats, & alla dans toutes les Places de cette Province. Tandis que ce Monarque prenoit ces précautions en faveur des Hollandois, pour résister aux efforts que le Roi pouvoit faire contre eux, le Parlement d'Angleterre dispo-
soit toutes choses pour leur secours, suivant les Traitez d'Alliance des deux Nations; après avoir marqué son indignation contre le procédé du Roi T. C., & desapprouvé le Traité de Partage, qui jusqu'alors n'étoit point venu à sa connoissance. Il fut jugé prejudi-

Le Roi d'Angleterre se dispose à défendre les Etats Généraux.

1701.

ciable, non seulement à la Grande Bretagne, mais même à toute l'Europe ; puisqu'ajoutant à la France les Roïaumes de Sicile & de Naples, divers Ports de la Méditerranée, la Province de Guipuscoa, & toute la Lorraine, il tendoit directement à augmenter le pouvoir & la grandeur de cette Couronne, & contribuoit à la ruïne du Commerce de la Nation Angloise. La Chambre des Communes poussa même la chose si avant, qu'elle demanda l'éloignement du Comte de Portland, de Milord Jean Sommers, d'Edouard, Comte d'Oxford, & du Marquis d'Halifax, de la Cour & du Conseil du Roi, pour lui avoir conseillé d'entrer dans ce Traité.

On se prépare de tous côtez à la guerre.

Les préparatifs de part & d'autre pour une guerre, qui menaçoit l'Europe entière, jettèrent la consternation parmi les Peuples ; mais ceux de France, eurent d'autant plus de sujet de s'en allarmer, qu'ils n'avoient pas les mêmes raisons que leurs Voisins, pour s'engager dans une querelle, qui n'intéressoit que leur Monarque, dont l'agrandissement & la puissance ne tendoient qu'à oprimer de plus en plus leur liberté. Aussi la dernière paix leur avoit-elle causé peu de joie, par un pressentiment des nouveaux malheurs auxquels ils alloient être exposez. A peine avoient-ils eu le tems de respirer, & de goûter les douceurs de la tranquillité ; puisqu'ils s'étoient vus obligez de païer les mêmes impôts, les mêmes charges, & les mêmes subsides. Il n'y eut que la Capitation, dont ils furent soulagés pendant quelque tems ; mais le Roi la renouvella cette année. Il haussa la Monoïe à son profit, & créa de nouvelles Charges dans les Villes, dans les Bourgs, & dans les Villages

mê-

même. C'est ainsi qu'il se préparoit à la guerre, qui étoit devenuë inévitable, par le peu d'égard qu'il avoit eu pour les remontrances du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, qu'il avoit jouez d'une manière si injurieuse. Car non content d'avoir pris possession de toutes les Places des Pais-Bas appartenant à l'Espagne, & d'y avoir mis Garnison; il fit marcher des Corps considérables de Troupes, & tirer une Ligne depuis l'Escaut près d'Anvers jusqu'à la Meuse, & une autre d'Anvers à Ostende. Il établit de grans magazins en Flandre, en Brabant, en Gueldre, & à Namur, & fit des tentatives auprès de plusieurs Princes d'Allemagne, & d'Italie, pour les attirer dans ses intérêts, ou les engager à demeurer Neutres.

Cependant l'Empereur, comme la Partie principale & la plus intéressée, publia d'abord un Manifeste contre les prétensions de la France, & commença à faire valoir ses droits sur le Duché de Milan, qui étant un Fief de l'Empire, sujet au droit de Réversion, à défaut d'Hoirs mâles, lui étoit dévolu par la mort du Roi d'Espagne. Il en informa le Pape, aussi bien que les Princes & les Républiques d'Italie, & fit déclarer son droit au Prince de Vaudemont, Gouverneur du Milanez, & aux Etats du Pais assemblez à ce sujet. Il les somma de le reconnoître, & de lui prêter Foi & Hommage, mais ce fut inutilement. Le Prince étoit trop dévoué aux intérêts de la France, pour prendre un autre parti; & les Peuples, quelque bien intentionnez qu'ils fussent pour l'Empereur, n'étoient pas libres de suivre leur penchant: leur Pais étant rempli de Troupes Françaises.

L'Empereur fait publier un Manifeste contre les prétensions de la France.

1701.

Les Ducs
de Man-
rouë & de
Savoïe
suivent le
parti du
Roi.

Le Roi prévoyoit bien que l'Empereur ne pouvant se faire faire raison par la voie des Négociations, auroit enfin recours à la force, & comme il se désoit de celles qu'il avoit à lui opposer, il pressa les Venitiens & les autres Puissances d'Italie, d'entrer dans son Parti, sous le prétexte de leur commune défense. Mais les démarches du Cardinal d'Etrées, & du Comte de Tessé, ses Ministres, n'eurent pas tout le succès qu'il en avoit espéré. Toute l'Italie embrassa la Neutralité, excepté les Ducs de Mantouë & de Savoïe. Le premier, moins effrayé des menaces simulées du Prince de Vaudemont, & du Comte de Tessé, que gagné par les promesses du Roi, qui lui donna ensuite six cens mille Francs, reçut Garnison Françoisé dans sa Capitale. Le second ne put résister aux offres avantageuses qu'on lui fit de le déclarer Généralissime des Armées du Roi en Italie, avec une pension de cinquante mille écus par mois, & de marier sa seconde Fille au nouveau Roi d'Espagne, dès qu'il seroit monté sur le Trône. Il semble que le Duc de Savoïe fit en cela une démarche opposée à la bonne Politique. Car la Couronne d'Espagne lui étant substituée après la mort de l'Empereur & de ses Enfants, il devoit non seulement ne pas entrer dans l'Alliance de la France, ni demeurer dans la Neutralité, mais prendre ouvertement le Parti de l'Empereur, & l'aider de toutes ses forces à soutenir ses droits sur une Succession, à laquelle il avoit lui-même tant de part. En effet le Roi des Romains n'avoit point d'Enfants, & l'Archiduc son Frère n'étoit pas encore marié; ce qui aprochoit fort le Duc de Savoïe de la Couronne d'Espagne. Au lieu

lieu qu'il s'en voïoit exclus, ou du moins fort éloigné, si elle demeueroit à la Maison de France, à cause des prétensions des Ducs de Berri & de Chartres, au défaut desquels, & de leurs Enfans, l'Archiduc étoit en droit, même selon les François, de succéder.

Durant ce tems-là l'Empereur s'étoit mis en état d'agir. Il avoit résolu d'envoïer une Armée en Italie pour la défense de ses droits, & pour encourager les autres Puissances. Il avoit chargé le Prince Eugène de cette importante Négociation; & ce Prince, instruit par le passé de tout ce qu'il falloit pour la faire réüssir, partit muni du pouvoir & des ordres nécessaires pour l'exécution. Toutes les aparences lui étoient contraires, les François s'étoient emparé de tous les passages de l'Etat Venitien. Leur Armée supérieure en nombre jouïssoit de toutes les commoditez du Milanez & des Etats voisins. Elle étoit commandée par le Maréchal de Catinat, Capitaine aussi expérimenté, qu'il avoit été heureux jusques-là dans ses entreprises; & le Duc de Savoïe étoit à portée de le joindre avec ses forces en qualité de Généralissime.

L'Empereur se met en état d'agir, & charge le Pr. Eugène de ses ordres.

On étoit si peu alarmé en France de la marche du Prince Eugène, que l'on ne croïoit pas même qu'il lui fût possible de pénétrer en Italie, & son projet étoit regardé comme chimerique. Cependant à l'arrivée de ce Prince sur la frontière, toutes les difficultez s'évanouïssent. Il se fait une nouvelle route à travers des lieux inaccessibles: il pénètre dans le Pais, amuse les François par des feintes, & pendant qu'on l'attendoit où il n'alloit pas, il tombe sur Carpi où il n'étoit pas attendu.

Avantage remporté, par ce Général.

1701.

Le Maréchal de Catinat s'y étoit retiré. Les Impériaux l'y attaquent sans perdre de tems, nonobstant l'inégalité du terrain, les ravines, les marais, & les broussailles qu'il falloit franchir. Le choc fut d'abord rude, & un Régiment de Cuirassiers des Impériaux, qui s'étoit écarté des autres pour n'avoir pas vu la Ligne, essuia un grand feu des François, & fut fort maltraité. Mais l'Infanterie Impériale étant venue à son secours, les arrêta tout d'un coup & les repoussa ensuite. Le Prince Eugène étant survenu avec de nouvelles Troupes les chassa de leur Poste qu'ils abandonnèrent avec précipitation, laissant près de deux mille hommes sur le champ de bataille, & quantité d'Officiers. Les principaux furent le Chevalier d'Albret, Fils du Duc de Luines, & le Sieur du Cambout, Colonels: les Impériaux perdirent quatre cents hommes, sans les blesez. Le Prince Eugène reçut un coup de feu à la jambe, dans le tems qu'il animoit ses Troupes à forcer les obstacles qui arrêtoient sa victoire.

Le Maré-
chal de
Catinat s'y
opose inu-
tilement.

Le Maréchal de Catinat s'étant retiré ensuite à St. Pierre de Legnanó, en décampa la même nuit, & marcha vers les bords du Mincio, après avoir abandonné tous les Postes qu'il avoit occupez jusqu'à Verone. L'approche des Impériaux lui fit peu après quitter son Camp de Villa Franca, & passer cette Rivière pour s'avancer vers Goito dans le Mantouan, résolu de disputer de là l'entrée de ce Pais aux Impériaux; mais toutes ses mesures, ni l'arrivée du Duc de Savoie qui joignit dans ce tems-là l'Armée Française, avec six à sept mille hommes de ses Troupes, ne

pu-

purent arrêter le Prince Eugène. Il passe le Mincio à la vuë de cette Armée, après avoir nétoié l'Adige, & prend enfin poste près de l'Oglio, où il assure la subsistance de son Armée, & se met en état de harceler sans cesse les François. 1701.

Un progrès si surprenant causa quelque alteration parmi les Généraux des deux Couronnes, jusques-là que les amis du Maréchal de Catinat craignirent, qu'il n'en réjaillit quelque chose sur lui. C'est l'effet ordinaire de l'injustice, qui accompagne les mauvais succès, sur tout après une longue prospérité; les flatteurs enchainent la Fortune au char des Heros; mais ceux qui sont au timon des affaires, & qui connoissent la vicissitude des choses humaines, sentent le ridicule de cette flatterie. La suite du tems a fait l'apologie de ce Général, dont les vuës pénétrantes le portoient à rien hazarder sans nécessité, & le Roi son Maître lui a rendu justice. Cependant sur les premiers avis, le Maréchal de Villeroi fut rappelé en Cour, & envoié en Italie pour Adjoint, avec ordre d'aller attaquer les Impériaux, & de les forcer dans leur Camp.

Cet ordre s'exécute: l'Armée des deux Couronnes, fortifiée par la jonction des Troupes de Savoie, passe l'Oglio sans opposition; le Prince Eugène l'attend de pié ferme, & renforce le Poste de Chiari. Ce Poste est attaqué avec vigueur, mais avec un mauvais succès, qui ôte aux deux Rois l'envie de revenir à la charge, & le moien de repasser l'Oglio avec la même facilité. En effet les François aiant d'abord chassé les Impériaux de leurs Postes avancez, attaquèrent & forcèrent leurs Re-

Le Maréchal de Villeroi lui est envoié pour adjoindre.

Autres avantages du Général des Impériaux.

1701. tranchemens par la droite ; mais n'ayant pas eu le même succès à la gauche, ils furent repoussés & obligés de se retirer. Ils se mirent ensuite en bataille à la portée du mousquet, où après avoir essuyé un grand feu, ils furent fort maltraités, & perdirent beaucoup de monde. Le Prince Eugène profitant de leur désordre, fit attaquer en même tems les Postes qu'ils avoient occupés au commencement de l'action, que les Impériaux forcèrent après quelque résistance, & après avoir taillé en pièces une partie de ceux qui les défendoient. La confusion fut si grande parmi les Irlandois des Troupes Françaises, à l'attaque d'un moulin qu'un Bataillon des Impériaux défendoit après l'avoir repris, que les deux Partis l'abandonnèrent pêle-mêle.

Les Géné-
raux Fran-
çois sont
battus.

Pendant que cela se passoit à la droite des Impériaux, le Maréchal de Villeroi ne se rebutant point des premiers désavantages de ses Troupes, fit attaquer la gauche par la plus grande partie de l'Armée. Mais le Prince Eugène ayant laissé approcher bien près les Français, fit faire sur eux une décharge de Canon & de Mousqueterie, avec tant de succès, qu'ils furent mis en désordre & obligés de se retirer, laissant deux à trois mille morts sur le champ de bataille, & un plus grand nombre de blessés. Le Maréchal de Catinat, & le Comte de Schulembourg, Général des Troupes de Savoie, furent du nombre de ceux-ci, avec le Marquis de Drui, & le Comte d'Estaing. Parmi les premiers se trouvèrent le Sr. de la Chassagne, Brigadier d'Infanterie, les Srs. de Chatelus & de Boude, Colonels, & Roussel Officier d'Artillerie. Les Impériaux eurent trois cens hommes tués ou blessés ;

sez : leur Général y acquit une gloire peu commune. 1701.

Les Généraux François allèrent peu après camper à deux lieues de là, dans la crainte que les Impériaux profitant de leur victoire ne se missent à les poursuivre. Mais l'Armée Françoise s'étant remise de la consternation où l'avoit jettée la dernière affaire; elle se rapprocha de l'Oglio, pour occuper son premier Camp d'Urago, dans le tems que les Impériaux étoient encore aux environs de Chiari. Le Maréchal de Villeroi jugeant qu'ils seroient obligés de décamper au plutôt, à cause de la situation incommode où ils se trouvoient, & qu'ils manquoient de beaucoup de choses nécessaires, crut qu'il pourroit les charger dans leur retraite. Pour cet effet il résolut de ne point quitter le Camp qu'il occupoit, nonobstant la rigueur de la saison; mais le Prince Eugène aiant pénétré son dessein, se mit en état de rompre ses mesures, en faisant faire des baraques & prenant toutes les précautions nécessaires, pour mettre ses Soldats & ses Chevaux à couvert des injures de l'air.

Pendant ce tems-là le Prince Thomas de Vaudemont aiant été détaché avec quinze cens Cavaliers & huit cens hommes de pié, passa la Rivière d'Adda à un gué, où il n'y avoit point de Gardes, & surprit deux Régimens de Cavalerie & de Dragons Espagnols, commandez par le Marquis de Monroï, qui furent tous tuez ou faits prisonniers; les Impériaux firent un butin considérable en cette occasion. Les François s'en vangèrent peu après en détruisant les magasins, que le Prince Eugène avoit à Cavarzere dans les Etats de la République de Venise, & à Cividato,

Le Prince Eugène achève de les déconcerter.

Le Prince de Vaudemont remporte de son côté quelques avantages.

1701.

dato, dont ils enlevèrent les grains & les fourrages. Cette perte des Impériaux fut en quelque façon réparée par la défaite de six Escadrons François, commandez par le Sr. de Coq-fontaine. Trois mille Cavaliers Allemands firent cette expédition. Le Comte de Montrevel y fut tué, & le Chevalier de la Barben fait prisonnier.

L'Arrière-garde des François est chargée en repassant l'Oglio.

Les François ne pouvant plus résister au mauvais tems dans leur Camp d'Urago, le quittèrent enfin, & repassèrent l'Oglio. Les Impériaux avertis de leur marche chargèrent une partie de l'Arrière-garde; le Maréchal de Catinat y fut blessé; mais la diligence avec laquelle les François marchaient, & l'avance qu'ils avoient déjà ne pouvant permettre au Pr. Eugène de les poursuivre, il fit rebrousser chemin à ses Troupes, après avoir été jusqu'au Camp que les François venoient d'abandonner. Il quitta peu après le sien, & prit sa marche dans le Mantouan, où il y avoit quelques Troupes des deux Couronnes. Il obligea Fontanella de se rendre; assiégea Caneto qu'il emporta au bout de quatre jours, & y fit sept cens Prisonniers, sans que les François, qui étoient aux environs, au nombre de quinze mille hommes, se missent en état de s'y opposer: Il fit ensuite entrer des Troupes dans Guastalle.

Les Impériaux entrent dans la Mirandole.

Les François s'étoient saisis de la Mirandole au commencement de la Campagne; mais le Général des Impériaux aiant fait connoître à la Princesse, Tutrice du Souverain * de cet Etat, le danger où il étoit d'être ravagé par les Troupes Impériales, si elle ne fai-

soit

* Jean François-Marie Pic.

soit en sorte de les introduire dans cette Place ; il la fit consentir d'y laisser entrer un nombre considérable d'Allemands déguisez, qui s'étant saisis de toutes les avenues, dans le tems que le Sr. de la Citardie, Commandant des Troupes Françoises, dînoit chez la Princesse qui l'avoit invité à dessein, cet Officier fut obligé de se retirer avec ses Troupes, dans l'impuissance où il étoit de se défendre : trop satisfait encore que le Prince Eugène lui donnât un Passeport pour lui & pour les siens.

Pendant ces événemens, où, parmi tant de choses si surprenantes, on vit une paix sans repos, une guerre sans rupture, & une Campagne sans quartier d'Hiver : Monsieur, Frère unique du Roi, mourut à St. Clou le 9. de Juin, âgé de soixante ans & huit-mois. Ce Prince se nommoit Philippe, Duc d'Orléans, de Valois, de Nemours, & de Montpensier. Il avoit épousé en première nêces Madame Henriette d'Angleterre, & en secondes nêces Madame Charlotte Elizabeth, Princesse Palatine. Ce Prince avoit eu quinze jours auparavant une attaque considérable d'Apoplexie. Il laissa trois-Enfans, savoir Philippe Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orléans & Régent de France, la Duchesse de Savoie, & la Duchesse de Lorraine.

1701.

Mort de
Monsieur
Frère du
Roi.

Sa mort fut quelques mois après suivie de celle de Jacques II. Roi d'Angleterre, arrivée à S. Germain le 16. Septembre à quatre heures du matin. Le Roi lui avoit rendu visite le 13. & aiant fait appeler la Reine, le Prince leur Fils & tous les Lords de leur Cour, leur avoit déclaré que si Dieu

Mort du
Roi Ja-
ques II.

ap-

1701. appeloit le Roi Jâques , *il reconnoîtroit le Prince de Galles pour légitime Successeur des Couronnes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & qu'il lui feroit les mêmes traitemens qu'il avoit faits au Roi son Père.* Ce qui fut exécuté en effet aussi-tôt après sa mort. Le Corps du Défunt fut porté aux Bénédictins Anglois du Faubourg S. Jâques, où il fut long-tems exposé à la Dévotion du Peuple crédule, qui lui attribué plusieurs miracles. Le Prince de Galles *, nommé Jâques-François-Edouard, fut aussi-tôt appelé en France *Jâques III. Roi d'Angleterre & Jâques VIII. pour l'Ecosse.* L'apensée de S. M. T. C. en cette occasion fut, que l'idée d'un nouveau Roi seroit capable de produire des divisions en Angleterre, ne doutant point que ceux qui étoient peu affectionnez au Roi Guillaume ne prissent de là occasion de se déclarer ouvertement.

Déclaration du Roi T. C. en faveur du Prince de Galles.

Cependant pour en ôter le soupçon au Public, il déclara *qu'il ne prétendoit en aucune manière par cette reconnoissance troubler le Gouvernement de Guillaume, Roi de la Grande Bretagne.* Il envoya en même tems à la plûpart de ses Ministres dans les Cours Etrangères, & même à celui qu'il avoit à Londres, une Lettre Circulaire par laquelle il marquoit, „ que le Prince de Galles aiant pris le titre „ de Roi d'Angleterre, aussi-tôt après la mort „ de son Père, comme son Fils & son Héritier, „ il n'avoit pas fait difficulté de le „ reconnoître en cette qualité, comme il le „ lui avoit promis quelque tems même avant la mort du Roi Jâques; que l'ayant „ tou-

* Ce Prince étoit né le 20. Juin 1688.

„ toujours traité de *Prince de Galles*, la con-
 „ séquence étoit naturelle de l'appeler Roi
 „ d'Angleterre après la mort de son Père :
 „ que nulle raison ne s'y oposoit , puisqu'il
 „ n'y avoit point d'engagement contraire ;
 „ & qu'il étoit certain qu'on n'en trouvoit
 „ point dans le Traité de Riswick ; l'Article
 „ IV. de ce Traité portant seulement *que*
 „ *Sa Majesté Très-Chrétienne ne troubleroit*
 „ *point le Roi de la Grande Bretagne dans la*
 „ *possession paisible de ses Etats , & qu'elle n'as-*
 „ *sisteroit ni de Troupes , ni de Vaisseaux , ni*
 „ *d'autres secours , ceux qui le voudroient in-*
 „ *quiéter* : Que son intention étoit d'obser-
 „ ver ponctuellement cet Article , & qu'il
 „ étoit sûr que le titre de Roi d'Angleterre,
 „ que le Prince de Galles ne pouvoit se dis-
 „ penser de prendre, ne lui procureroit d'au-
 „ tre secours, que ceux que le feu Roi son Père
 „ en recevoit depuis le Traité de Riswick ,
 „ seulement pour la subsistance, & le soulage-
 „ ment de ses malheurs : que sa générosité
 „ ne lui avoit pu permettre d'abandonner ce
 „ Prince, ni sa Famille : qu'il n'étoit point
 „ Juge entre le Roi de la Grande Bretagne,
 „ & le Prince de Galles : qu'il ne pouvoit
 „ décider contre ce dernier en lui refusant
 „ un titre que sa naissance lui donnoit ;
 „ qu'enfin il suffisoit qu'il observât exacte-
 „ ment le Traité de Riswick , & qu'il s'en
 „ tint précisément aux termes de ce Traité,
 „ dans un tems où la conduite du Roi de la
 „ Grande Bretagne & des Etats Généraux,
 „ la sortie de leur Flote, les assistances sé-
 „ crètes qu'ils donnoient à l'Empereur, les
 „ Déclarations qu'ils faisoient en faveur de
 „ ce Prince , & les Troupes qu'ils levoient
 „ de

1701. „ de tous côtez , pouvoient être regardez
 „ avec bien plus de raison , comme une
 „ véritable contravention au Traité. Qu'au
 „ reste il n'étoit pas nouveau qu'on donnât
 „ aux Enfans les titres des Roïaumes que
 „ les Rois leurs Pères avoient perdus.

Comment
 elle fut re-
 çuë en An-
 gleterre.

On citoit ensuite des exemples pour prou-
 ver cette conduite; mais quelques plausibles
 que parussent ces raisons, quoi-que peu soli-
 des, comme cependant elles ne purent em-
 pêcher qu'on ne connût le motif de celui
 qui les alléguoit pour se justifier, on n'y eut
 aucun égard. Le Roi d'Angleterre qui étoit
 encore en Hollande, aiant appris cette démar-
 che du Roi T. C. envôia ordre au Comte
 de Manchester, son Ambassadeur en France,
 de se retirer incessamment; ce qu'il fit sans
 prendre congé. L'Ambassadeur de France à
 Londres aiant dans ce tems-là présenté au
 Secrétaire d'Etat la Lettre circulaire dont
 j'ai fait mention, les Régens du Roïaume
 en l'absence du Roi, lui ordonnèrent de for-
 tir, sans différer, des Îles Britanniques, & son
 Secrétaire fut mis en prison pour avoir fait
 imprimer la Lettre.

Adresses
 présentées
 au Roi
 Guillaume
 sur ce su-
 jet.

Le Roi Guillaume étant peu après retour-
 né en Angleterre, toutes les Provinces, les
 Villes, les principaux Bourgs, & tous les
 Corps du Roïaume lui présentèrent des A-
 dresses, par lesquelles ils témoignoient leur
 indignation contre le procédé de la Cour de
 France, qu'ils traitoient de *Présomption*, de
Perfidie, d'*Audace*, & même d'*Insolence*. Le
 Roi Guillaume reçut en ce tems-là une Let-
 tre du nouveau Roi d'Espagne, au sujet de
 son Mariage avec la Princesse de Savoïe;
 mais pour toute réponse, le Gentilhomme
 qui

qui l'avoit apportée eut ordre de se retirer.

1701.

Pour prevenir le ressentiment des Anglois, dont le Roi T. C. s'attendoit de voir bientôt des effets, il avoit, comme j'ai dit, attiré dans son Parti l'Electeur de Cologne, par le moyen du Duc de Bavière son Frère. Le premier reçut des Troupes Françoises dans Bonn, Zons, Keiserswert, Rhinberg, Nuis, & dans les autres Places de son Electorat, même dans la Ville de Liège, & dans les Forts des environs, sous le nom de *Troupes du Cercle de Bouvigne*: ce qui fut suivi de l'enlèvement du Sr. Mean, Grand Doïen de l'Eglise Cathédrale de Liège, & de plusieurs desordres dans les Places occupées.

Le Roi envoie des Troupes dans l'Electorat de Cologne.

Cette Négociation avoit été précédée du Traité d'Alliance du Portugal avec les deux Couronnes: le Roi Pierre n'ayant pu s'en défendre dans la crainte d'y être forcé, en l'état où il se trouvoit, defarmé & sans secours présent des Alliez. Mais la différence des conjonctures lui fit dans la suite prendre des mesures plus conformes à ses intérêts, qui ne pouvoient se séparer de ceux de la Cause Commune.

Alliance du Portugal avec les deux Couronnes.

Le Roi T. C. non content des Alliances dont je viens de parler, mit en œuvre deux autres Négociations, l'une auprès des Hongrois. & l'autre à la Cour de Suède. Le dessein de la première étoit de replonger l'Empereur dans une guerre, qui, outre les suites qu'elle pouvoit avoir par rapport au Turc, étoit capable de l'intriguer beaucoup, comme il en avoit fait deux fois l'expérience. La seconde fut entreprise pour éloigner le Roi de Suède de la paix à laquelle il paroïsoit disposé. La conjoncture de la guerre,

Négociations de la France avec les Hongrois & la Suède.

re,

1701. re, où il étoit entré avec le Roi de Pologne & le Czar de Moscovie, parut d'autant plus favorable à la France, qu'il y avoit peu d'apparence que le Roi de Suède étant libre fût entré dans ses intérêts. La plus grande partie de ses forces eût été, au contraire, à la solde de l'Angleterre ou des Etats Généraux, ou employée au secours de l'Empereur, qui auroit encore été fortifié de celui du Roi de Pologne; au lieu que la guerre empêchoit cette assistance mutuelle, & obligeoit chacun de ces Princes à garder ses forces pour lui-même. Aussi, bien loin que le Roi employât sa Médiation, comme il avoit commencé de le faire peu auparavant, pour les porter à la paix; il détourna par toute sorte de voies le Roi de Suède, d'écouter les propositions qui lui étoient faites par le Roi de Pologne, & d'avoir égard aux offices des Rois d'Angleterre & de Prusse, des Etats Généraux, & de quelques Princes de l'Empire, qui vouloient procurer une accommodation; & pour le mettre en état de continuer la guerre, il lui fournit des sommes considérables d'argent. Il gagna par la même voie les Polonois, qui n'avoient pas concouru à favoriser l'Electeur de Saxe, & les lia d'intérêt au Suédois, qui, après avoir demandé la déposition du Roi Auguste, porta les Polonois à une nouvelle Election.

Traité
d'Alliance
conclu en-
tre l'Em-
pereur, le
Roi d'An-
gleterre &
les E. G.

Pendant que la France faisoit jouer tous ces ressorts, l'Empereur, pour se garantir de ses desseins, conclut un Traité d'Alliance avec le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux, par lequel ces trois Puissances s'étant unies pour leur défense & leur avantage réciproque, jugèrent que pour é-
tablir

tablir la paix, & la tranquillité de l'Europe qu'ils avoient fort à cœur; rien n'étoit plus efficace que de procurer à l'Empereur une juste satisfaction sur ses prétentions à la Succession d'Espagne: & à l'Angleterre & à la Hollande, la sûreté commune pour leurs Etats & pour leur Commerce: ce Traité fut signé à la Haïe le 7. Septembre.

1701.

Fin du XIII. Livre.





HISTOIRE
D E
LOUIS XIV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE QUATORZIEME,

Contenant ce qui s'est passé depuis la Grande Alliance, jusqu'après la bataille d'Hochstet en 1704.

1701.

Suites des
affaires des
Hongrois.

LEs Hongrois, gagnés par la Cour de France pour troubler le calme dont leur Païs avoit à peine commencé de jouir, ne furent pas long-tems sans donner des marques de la disposition, où ils étoient de satisfaire à leurs engagements. Les remises considérables qu'on leur avoit faites, & les promesses de leur en faire encore

core de plus grandes, étoient plus que suffisantes pour les y porter. Le Prince Frédéric Ragotski, à qui le Ministère de France s'étoit adressé, pour le porter à être le Chef du soulèvement contre l'Empereur, de concert avec le Comte Berezzini, après avoir attiré dans son parti le Comte Szirmai, Chef de Justice de la Haute Hongrie, & quelques autres personnes qualifiées du Roïaume, forma le dessein de surprendre Sa Majesté, & toute la Famille Impériale à Laxembourg, Maison de plaisance de ce Monarque à quelques lieues de Vienne, où il alloit souvent prendre le divertissement de la Chasse. Il avoit pour cela disposé des Troupes à s'y rendre, quand l'occasion auroit paru favorable pour exécuter son dessein.

Les mouvemens qu'on aperçut que ce Prince se donnoit contre son ordinaire, & les desordres qui furent causez en ce tems-là par des vagabonds, & des gens sans aveu, dans la Haute Hongrie, aux environs de la Teisse, qu'on soupçonna d'être favorisez par ces deux Seigneurs, les aiant rendu suspects, le Comte Solari, Commandant des Troupes Impériales en la Haute Hongrie, les fit arrêter, & conduire à Espéries, d'où ils furent transférez à Neustad pour y être jugez. On leur confronta le Capitaine Langwal, qui avoit découvert la conspiration, de laquelle on avoit aussi des preuves dans des Lettres de Ragotski. Celui-ci s'inscrivit en faux contre le témoignage du Capitaine, & dit que les Lettres qu'on supposoit être de lui, étoient des blancs-seignes qu'il avoit donnez à ceux

Ragotski
est arrêté
avec les
principaux
de son
Parti,

1701.

qui prenoient soin de ses affaires , & que ses Ennemis avoient remplis comme ils avoient voulu. Cela n'empêcha pas que ce Prince & Szirmai ne fussent déclarez criminels , & leurs biens confisquez , en attendant qu'on leur fît porter la peine qu'ils méritoient. On arrêta aussi l'Archevêque de Colocza , le Comte Nadaſti , Adam Vai , Gaspar Sandor , qui avoit été Secrétaire de Tekeli , Adam Sarozi , Michel Vai , Frère d'Adam , & Ladislas Vai , leur Neveu.

Il se sauve
par le
moïen du
Ministre
de France
qui facilite
son éva-
sion.

Après ces précautions , & les ordres donnez aux Commandans des Troupes en Hongrie , d'observer tous les mouvemens qui s'y feroient , il sembloit qu'il n'y avoit plus rien à craindre , quoi qu'on n'eût pu le saisir de Berezini ; mais l'évasion de Ragotski arrivée peu de tems après , donna lieu à de nouvelles appréhensions , & fut suivie au bout d'un an du soulèvement général de la Hongrie , comme on le verra dans la suite de cette Histoire. L'évasion de ce Prince fut favorisée par les intrigues du Ministre de France , qui lui ayant fourni de l'argent durant sa détention , lui donna moïen de corrompre le Sr. Leheman , Capitaine d'une des Compagnies de Dragons qui le gardoient. Celui-ci fit enivrer les soldats de Garde , & donna à Ragotski un habit de Dragon , sous lequel il sortit de Neustad sans être reconnu. Il trouva dans le Fauxbourg trois Chevaux qu'on lui tenoit tout prêts , & prenant la route de Raab & du Danube , il se sauva par la Haute Hongrie , gagna la Pologne , & alla joindre le Comte Berezini. Le Ca-

pi-

pitaine Leheman voulut le suivre peu après; 1701. mais il fut arrêté sur quelque soupçon. Il avoua ce qu'il avoit fait en faveur de Ragotski, surquoi il fut condamné à avoir le poing coupé, & la tête tranchée; & son Lieutenant, qui avoit donné lieu à l'évasion, fut cassé & condamné à servir plusieurs années dans les Mines de la Haute Hongrie. On arrêta aussi les deux Fils de Ragotski, & leur Mère fut releguée au Monastère des Religieuses de Tuln. On afficha ensuite dans Vienne, & dans toutes les Villes des Pais Héréditaires, des Placards par lesquels il étoit déclaré *Procrit*, avec promesse de dix mille florins à ceux qui le livreroient vif aux Officiers de l'Empereur, & de six mille à ceux qui apporteroient sa tête. On envoya aussi au Ministre de l'Empereur en Pologne, quelques personnes affidées, pour tâcher de prendre Ragotski mort ou vif, & des ordres aux Officiers des Troupes qui étoient en Silesie, d'aller chercher Berezini. Mais tout cela fut inutile; le Prince se tint si bien caché qu'on ne fut ce qu'il étoit devenu, & l'autre aiant été rencontré dans un bois près de Varsovie bien escorté, ne put être arrêté, quoi-qu'on eût blessé deux de ses gens.

Tandis que les Hongrois prenoient leurs mesures, pour faire éclater leur mécontentement, plusieurs Seigneurs du Roïaume de Naples travailloient, à la sollicitation de l'Empereur, aux moyens de faire passer cet Etat sous sa domination. La disposition où étoit la plupart du Peuple de la Ville de Naples, soumis malgré lui à un

Conspira-
tion à Na-
ples contre
le Viceroi,

1701. Prince de la domination de France , avoit porté l'Empereur à y envoyer le Baron de Chassinet, pour ménager les esprits. Sa Négociation avoit eu d'abord tout le succès dont il pouvoit se flater; il avoit mis dans ses intérêts le Prince de Macchia, les Ducs de Telèse, & de Castellucia; Don Malicia, & Don Tiberio Caraffa: l'un Frère, & l'autre Fils aîné du Prince de Chiusano, Don Carlo de Sango, Frère du Marquis de Santa Lucia, & Don Joseph Capece, Frère du Marquis de Lofrano. Le Prince de Caserte, qui étoit à Rome, avoit promis d'entrer aussi dans le complot, & d'envoyer quelques Troupes à Naples pour l'apuiier. Ces Seigneurs, pour venir à bout de leur dessein, avoient formé celui de se saisir du Duc de Medina-Celi, Viceroi du Roïaume, à la promenade; de le tuer même en cas de résistance, & de se rendre Maîtres du Château-neuf, dont ils avoient gagné quelques Soldats: ce qui auroit été infailliblement suivi de la Déclaration de toute la Ville en faveur de la Maison d'Autriche. Mais le Viceroi en aiant été averti le même jour que ce projet devoit être exécuté, il fit entrer une Compagnie de Soldats dans le Château, & arrêter ceux qui avoient été gagnés, qui avouèrent d'abord tout le complot.

Elle est découverte
& dissipée.

Les Partisans de l'Empereur, informés peu après que leur dessein étoit découvert, résolurent de le faire éclater sans perdre de tems. Ils sortirent pour cet effet le lendemain matin avant le jour avec le Baron de Chassinet, suivis de quelques gens armés, se saisirent des Monastères de Ste. Claire
&

& de St. Laurent, & de la maison où on avoit accoûtumé de faire les Assemblées de la Ville, aux fenêtres de laquelle ils exposèrent le Portrait de l'Archiduc Charles, criant *live l'Archiduc!* & jettant de l'argent à la Populace, qui étoit accouruë au bruit. Ils marchèrent ensuite au Palais de la Vicairie où se tenoient les Tribunaux, brûlèrent les Regîtres & les Actes, & ouvrirent les prisons. A ce tumulte imprévu la Noblesse, & beaucoup d'autres personnes se rendirent au Palais, pour offrir leurs services au Viceroi. Celui-ci étonné de la conjoncture où il se trouvoit, qui pouvoit avoir des suites fâcheuses, comme il étoit arrivé durant le Règne précédent, fit passer les deux Compagnies de Cavalerie de la Garde aux avenues de la rue de Tolède, & de la Place du Château, & se mit en état d'attaquer les Rebelles. Mais comme il ignoroit la disposition du Peuple, de la part de qui il avoit tout à craindre, s'il se fût déclaré pour l'Empereur, il ordonna au Prince de Montefarchio, au Duc de Popoli, & à Don Joseph Caro, Mestre de Camp du Terze de Naples, d'aller en divers quartiers de la Ville avec quelques Compagnies de Cavalerie, & de gens de pié, pour observer les mouvemens qui se feroient au préjudice du Roi Philippe; mais ayant appris qu'on n'avoit donné par tout que des marques de soumission pour ce Prince, parce que le Peuple étoit sans Chef & peu apuié, il fit attaquer le jour d'après ceux qui avoient pris les armes en faveur de l'Empereur, commençant par la Porte Sufela, où ils s'étoient fortifiés. Ils

1701.

en furent chassés, aussi bien que des Retranchemens de la rue Ste. Claire, & poursuivis jusqu'au Monastère, qu'ils furent obligés d'abandonner, après quelques volées de Canon tirées contre la Tour, d'où ils furent poussés à celui de St. Laurent par diverses routes. Ils défendirent d'abord les avenues avec beaucoup de vigueur ; mais en ayant été chassés, les Troupes du Viceroy tournèrent l'Artillerie contre le Monastère, & contre la Maison des Assemblées, qui furent abandonnées peu de tems après par ceux qui les défendoient. Comme ils n'avoient point d'autre retraite, & qu'ils ne furent soutenus par aucun parti de la Ville, ainsi qu'ils l'avoient espéré, ils gagnèrent la Campagne. On prit dans ces deux Postes Don Carlo de Sangro, & le Baron de Chassinet, avec ses papiers, & la liste de ceux qui avoient part à la Conjuración. Le Viceroy envoya après les Fuyards le Duc de Sarno & le Prince del Valle, avec quelques Troupes qui les joignirent & en tuèrent un grand nombre : entr'autres Don Joseph Capece, & en firent plusieurs prisonniers. Dans ce tems-là le Prince de Caserte sortit de Rome, accompagné de l'Abbé Grimaldi, Frère du Duc de Telfese, & par le Marquis de Lofrano ; mais ayant appris le mauvais succès de l'entreprise, il rebroussa chemin, & prit celui d'Allemagne, suivi peu après du Duc de Telfese, & du Marquis de Lofrano. Le Prince de la Riccia vouloit prendre la même route, mais il fut arrêté près de Sora de même que le Capitaine Olia. Les cruautés qu'on exerça dans la suite contre quantité de Seigneurs.

gneurs qualifiez , qu'on punit du dernier supplice , aliénèrent davantage les esprits , tant de la Noblesse que du Peuple , qui ne demeurèrent tranquilles , qu'après qu'ils eurent été tirez d'une domination qu'ils supportoient avec impatience. L'Empereur appréhendant que le Baron de Chastinet ne reçût un pareil traitement , fit arrêter à Vienne le Duc de Moles , pour lui servir d'assurance à cet égard.

Le Roïaume de Pologne fut aussi troublé de nouveau par des divisions intestines , & par la guerre que le Roi de Suède porta sur ses Frontières , dans le dessein de les former. Il vouloit soutenir la Maison Sapieha , qui étoit en guerre ouverte avec la Noblesse de Lithuanie. Ce Prince , fier de la victoire remportée l'année précédente sur les Moscovites , commença la Campagne par le passage de la Dune , sous le Canon de Riga , nonobstant l'opposition de l'Armée du Roi de Pologne , composée des Troupes Saxones & Moscovites , sous les ordres du Comte de Steinaw , qui après un combat de trois heures également soutenu , ne pouvant empêcher les Suédois de passer la Rivière , se retira avec quelque perte. Le Colonel Elping fut fait prisonnier dans cette action , & le Duc de Curlande eut deux chevaux tuez sous lui. Les Suédois perdirent cent hommes avec le Sr. Palmquist Lieutenant-Colonel. Les Troupes du Roi de Pologne abandonnèrent ensuite le Fort de Kobert , & peu après celui de Kokenhausen. Le Poste de Lubelsholm coûta davantage aux Suédois ; le Colonel Hermers en fut détaché pour l'attaquer , & vou-

1701.

Affaires de
Pologne.
Avantages
remportez
par le Roi
de Suède.

1701. lut l'emporter l'épée à la main ; mais trois
 — cens Moscovites, qui y étoient retranchez ,
 soutinrent le choc avec tant de fermeté ,
 qu'il y fut tué avec un grand nombre d'Of-
 ficiers & de Soldats. Cependant les Affiè-
 gez furent enfin forcez , & presque tous pas-
 sèz au fil de l'épée.

Il entre
 dans le
 Duché de
 Curlande ,
 & met le
 Pais sous
 contribu-
 tion.

Le Roi de Suède poursuivant les Saxons
 entra dans le Duché de Curlande , où il
 s'empara des Villes de Mittau , de Libau ,
 & de Venden , & mit tout le Pais sous con-
 tribution. Il s'avança même dans la Saino-
 gitie , ce qui obligea le Sr. Oginski , Grand
 Guidon de Lithuanie , d'y marcher avec la
 Noblesse Polonoise , & celle de Lithuanie ,
 pour s'opposer à ses desseins , pendant que
 les Saxons prirent la route de Prusse.

Ses Trou-
 pes sont
 battues
 dans l'In-
 grie par les
 Moscovi-
 tes.

Les Moscovites étant entrez en ce tems-
 là dans l'Ingrie , un de leurs Corps s'avan-
 ça de Plescow dans la Livonie , & aiant
 rencontré un Détachement de Troupes
 Suédoises près de Derpt , le défit après un
 long combat : la plûpart des Suédois furent
 taillez en pièces , ou faits Prisonniers ; on
 leur prit six Etendars , & six pièces de Ca-
 non. Ils souffrirent encore un échec de la
 part du Colonel Gots , Saxon , près du
 Château de Rennebourg en la même Pro-
 vince , & un Détachement de leurs Trou-
 pes , qui s'y étoit enfermé , fut fait Prisonnier.

Mariage
 du Roi
 d'Espagne
 avec la
 Princesse
 de Savoie.

Philippe V. Roi d'Espagne avoit épousé
 par Procureur à Turin , *Marie-Louise-Ga-
 brielle* , Princesse de Savoie , dès le 11. du
 mois de Septembre ; ce Mariage fut con-
 sommé à Figueras en Catalogne le 2. No-
 vembre suivant.

Quoi-

Quoi-que la guerre entre la France & les Alliez ne fût pas encore déclarée dans les formes, elle ne laissa point de se continuer en Italie au nom de l'Empereur, & de se faire ailleurs sous le nom de *Troupes Auxiliaires*. Mais les choses ne pouvoient pas demeurer dans cet état, & le Traité d'Alliance conclu entre l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & les Etats Généraux, alloit donner matière à de plus grans événements. Le Prince Eugène, toujours vigilant & infatigable, après avoir obligé le Comte de Tessé, Lieutenant-Général des Troupes Françaises, à abandonner divers Postes, & à se jeter dans Mantouë, dont il appréhendoit que les Impériaux ne formassent le siège, fit investir Bersello au commencement de l'année 1702. Cette Place appartenoit au Duc de Modène, qui la voyant environnée d'un Corps de douze mille hommes, avec du Canon & des Mortiers, & ses Etats menacez d'être mis au pillage, ne fut pas long-tems à en ouvrir les portes. On ne douta point que ces menaces n'eussent été faites de concert, pour mieux cacher la partialité de ce Prince en faveur de la Maison d'Autriche. Le Prince Eugène logea ensuite une partie de ses Troupes dans les Etats de Parme, nonobstant l'opposition du Duc de ce nom, qui refusoit absolument de recevoir les Impériaux dans ses Places, & même de leur donner des quartiers, sous prétexte qu'il étoit Feudataire du St. Siège.

1702,

Prise de
Bersello
par les Impériaux.

Le blocus de Mantouë que les Impériaux formèrent après la prise de Bersello, & les victoires remportées en Italie par le Prince

Le Prince
Eugène
veut sur-
prendre
Eu-
Cremone.

1702. Eugène sur les Troupes des deux Couronnes, durant le cours de l'année précédente, auroient été suivis de la réduction entière du Milanez vers le commencement de celle-ci, si la Fortune eût secondé les mesures qu'il avoit prises, pour se rendre Maître de Cremone. L'action fut trop considérable & trop éclatante, pour n'en parler qu'en passant. Il est donc juste d'en faire ici le détail. Le Général des Impériaux s'étant ménagé des intelligences avec quelques Bourgeois, & un Curé de cette Ville, sous la maison duquel passoit un grand Aqueduc, qui répondoit au pié des Rempars, fit entrer dans Cremone en divers tems cinq à six cens hommes déguisez en plusieurs manières, qui s'y tinrent cachez jusqu'au jour marqué. Il fit cependant plusieurs mouvemens pour couvrir son dessein. Le 27. du mois de Janvier le Comte Gui de Staremborg, & le Prince Thomas de Vaudemont eurent ordre de faire tenir chacun deux cens hommes prêts à marcher; & le Colonel Kirchbaum d'envoier vers Campitello trois cens hommes de pié, & une Compagnie de Grenadiers. Le Prince Eugène aiant tenu Conseil le lendemain, se rendit le jour suivant à Montignano, où il passa la nuit. Deux jours après le Prince Thomas, à la tête de deux mille hommes de pié, & de trois Régimens de Cavalerie, marcha vers Fiorenzela; & le Comte de Staremborg, qui avoit eu ordre dans le dernier Conseil de guerre de se rendre à Ustiano, pour passer l'Oglio avec neuf cens hommes de pié, sept cens Chevaux, & quelques Compagnies de Grenadiers, s'étant trouvé au Rendez-vous

vous général, le Prince donna à chacun ses ordres, & disposa tout pour l'exécution. Il fit marcher les Troupes destinées à son dessein par petits Détachemens; se mit ensuite lui-même en marche, une heure avant la nuit, avec le moins de bruit qu'il fut possible, & prit sa route vers Cremone, où devoit aussi se rendre le Prince Thomas, dont il n'avoit point eu de nouvelle depuis son départ. En continuant son chemin, il aprit que le Maréchal de Villeroi étoit à Cremone avec plusieurs Officiers Généraux, & que le Détachement envoyé par les François, pour observer le Prince Thomas, étoit rentré dans la Ville, dont la Garnison consistoit en douze Bataillons & cinq Régimens de Cavalerie.

Ces avis ne lui firent point changer de résolution. Il arriva sur les dix à onze heures de nuit à un mille de Cremone, avec le Prince de Commerci & le Comte Gui de Staremburg, & y attendit le reste des Troupes auxquelles le mauvais tems, & la difficulté des chemins, ne purent permettre d'arriver qu'une heure avant le point du jour. Il disposa cependant toutes choses, pour surprendre cette Ville. Dès que les Troupes l'eurent joint, celles qui y devoient entrer par l'Aqueduc prirent les devans. Le Major du Régiment de Geschwind, s'étant mis en marche avec deux cens hommes de pié, une Compagnie de Grenadiers, des Charpentiers, & des Serruriers, tous bien armez, s'avança doucement & sans bruit vers la Ville, aiant avec lui un Guide que le Prince lui donna. Quand il fut arrivé devant les murailles, il fit jeter un Pont

Il fait entrer quelques Troupes dans la Ville par un Aqueduc.

1702. sur la Caneta dans le Fossé à l'endroit que le Guide lui montra, & aiant passé dessus avec ses gens il entra dans l'Aqueduc, d'où il pénétra dans la Ville. Il y fut joint par les gens déguisez, qui y étoient depuis quelques jours. Il s'avança alors sans bruit par un chemin dérobé vers la Porte Ste. Marguerite, qui étoit murée, & où il n'y avoit point de garde; & s'y tint caché jusqu'à l'arrivée de quatre cens hommes, commandez par les Comtes de Kufstein & Massari, qui le suivoient par la même route, aiant passé par l'Aqueduc. Ceux-ci étant entrez se saisirent du Poste qu'on leur montra, pendant que cinquante Grenadiers, commandez par le Major du Régiment de Geschwind, se rendirent Maîtres de la Porte de l'Aqueduc, après avoir fait main basse sur les Soldats du Corps de Garde avec peu de bruit. Ils s'assurèrent ensuite de la grande rue; prirent Poste sur le Rempart, & aiant mis des Corps sur toutes les avenues, firent ouvrir la Porte Ste. Marguerite par les Charpentiers & les Serruriers qu'ils avoient avec eux, & y mirent un gros Détachement pour la garder.

Le Prince y entra lui-même avec un Corps de Cavalerie. Cela étant fait, le Major monta sur le Rempart, & donna le signal en faisant brûler trois fois de la poudre comme on en étoit convenu. Le Prince Eugène l'ayant aperçu, s'aprocha de la Ville, & entra avec sa Cavalerie par la Porte Ste. Marguerite, pendant que l'Infanterie entroit par la Porte de l'Aqueduc. S'étant avancé vers la Place d'armes, il chargea la Grande-Garde des François qu'il fit Prisonnière, & s'empara de quatre pièces de Canon qu'il y trouva, dans

dans le tems que d'autres Troupes se faisoient du Podeslat, & de la Maison de Ville. Il mit alors une partie de ses gens en bataille, ordonna aux Majors de Lorraine & d'Herbestein d'aller avec leurs Détachemens se poster autour de la maison du Gouverneur pour s'en saisir, & fit patrouiller depuis cet endroit jusqu'à la grande Place, pour secourir le Lieutenant-Colonel du Régiment de Lorraine qui y étoit posté, & en être secouru en cas de besoin. Le reste des Troupes se saisit de plusieurs Postes, & de la Porte d'Ogni Santi. Le Comte de Mer-ci étant aussi entré dans la Ville avec le reste de la Cavalerie, courut vers la Porte du Pô; le Baron de Freiberg qui le suivoit se posta à la Place Ste. Agathe, & le Major du Haux, qui avoit un pareil nombre de Troupes, les partagea à la grande & à la petite Place. Le Major du Régiment de Neubourg resta hors de la Ville avec un gros Détachement, de même que le Colonel Paul Diack avec ses Hussars.

Après des ordres si sagement donnez & si heureusement exécutez, le Prince Eugène ne avoit lieu de se promettre un heureux succès, quoique les habitans ne fissent aucun mouvement en sa faveur, comme il avoit espéré. Il enleva pourtant le Maréchal de Villeroi qui étoit sorti de sa maison au bruit; le Marquis de Crenan, Lieutenant-Général, le Sr. d'Egrigni Intendant, & plusieurs Officiers Généraux; mais comme dans des occasions de cette nature le moindre incident rompt toutes les mesures, que la prudence la plus prévoiante peut avoir prises, la difficulté qu'eut le Lieutenant-
Cependant il ne peut s'y maintenir.

1702. — nant-Colonel Schertzer de se rendre aussi vite qu'il auroit falu à la Porte du Pô, pour soutenir le Comte de Merci qui s'en étoit saisi, fit manquer un coup si avantageux pour la Cause Commune. L'alarme s'étant donc à la fin répandue dans la Ville, un peu après que le jour eût paru, deux Régimens Irlandois, qui avoient leur quartier proche de cette Porte, s'avancèrent au bruit, & aiant attaqué les Cuirassiers Impériaux rangez en bataille sur le Rempart, les poussèrent avec beaucoup de furie. Le Prince Eugène envoya dans ce tems-là un Officier Irlandois des Troupes Impériales, aux Irlandois qui étoient au service de France, pour leur proposer de se rendre sous telles conditions qu'ils voudroient. Mais il fut arrêté par ces Troupes, qui reprirent peu après la Porte. Le Prince Thomas de Vaudemont arriva sur ces entrefaites avec son Corps de Troupes, au nombre de 7. à 8. mille hommes, & s'aprocha du Pont-Levis, dans la pensée que les Impériaux lui ouvreroient la Porte, suivant les mesures prises avec le Prince Eugène, & que les Troupes Françoises de la Redoute, qui couvroit le Pont, ne seroient pas en état de l'en empêcher. Mais le Comte de Prâlin, qui s'aperçut de l'aproche du Détachement du Prince Thomas, aiant proposé de rompre le Pont, le Marquis de Revel, Lieutenant-Général, y envoya un Officier pour exécuter cet ordre, après avoir fait retirer cent cinquante hommes qui gardoient la Redoute.

Il sonne la retraite & se retire en bon ordre. Pendant que les Irlandois repoussioient les Impériaux de la Porte du Pô, les François qui s'étoient aussi éveillés, & qui avoient cou-

couru aux armes , firent de leur côté des efforts extraordinaires. Ils reprirent la Porte d'Ogni Santi , après avoir barricadé les ruës , & les avenues des environs , pour empêcher la Cavalerie Impériale de venir au secours de l'Infanterie. Celui qu'on envoïa demander au Prince Thomas , après la rupture du Pont , fut si lent & si petit , qu'il ne put empêcher les François de continuer à se défendre avec beaucoup d'obstination & de fureur. Car quoi-que ce Prince eût un Corps considérable d'Infanterie , il ne put en faire passer qu'un petit nombre , parce que les bords du Fleuve étoient fort hauts , & qu'il n'avoit pas assez de Ponts. Le Prince Eugène connoissant alors le danger où il seroit exposé , s'il continuoit de disputer les Postes que ses Troupes avoient encore dans la Ville , fit sonner la retraite sur le soir , & sortit en bon ordre par la Porte Ste. Marguerite , par laquelle il étoit entré , à la tête de la Cavalerie suivie de l'Infanterie , sous les ordres du Comte de Staremberg. Il s'arrêta hors de la portée du Canon de la Place , pour attendre ceux qui en sortoient les derniers , & repassa la même nuit l'Oglio , après avoir été joint fort tard par le Prince de Commerci , sur le sujet duquel il avoit été dans quelque inquiétude. Tel fut le succès d'une expédition des plus hardies , & des mieux concertées , qui , quoi-que la fin n'en ait pas été aussi heureuse que le commencement , n'en acquit pas moins de gloire au Prince qui osa l'entreprendre. Les Impériaux & les François perdirent quantité de gens en cette occasion ; du côté des derniers les Marquis de Crenan , d'En-
tra-

1702. tragues, & de Prêle, furent tuez, & le Chevalier de Croui fut fait Prisonnier.

Le Prince Eugène étant retourné ensuite dans son quartier général de Luzzara dans le Mantouan, envoya dans le Parmezan le Prince Thomas, qui se rendit Maître de Monticello, de Buffeto, & du Bourg St. Donino.

Mesures
prises en
Angleterre
contre la
France.

Dans le tems que le Prince Eugène agissoit avec tant de vigueur pour les intérêts de l'Empereur en Italie, on se donnoit en deçà des Alpes & en Angleterre des mouvemens, capables de déconcerter la France. Le Roi Guillaume passa en Angleterre, pour commencer à exécuter le Plan, qu'il avoit été obligé de former en Hollande pour le salut commun, de concert avec ses Alliez. Il fut secondé par les vœux de la Nation, de même que par le zèle & la diligence du Parlement qu'il avoit convoqué. La Chambre Haute lui présenta une Adresse pour l'assurer " qu'elle le mettoit en état
„ de contraindre *le Roi des François* à faire
„ raison à l'Empereur sur ses droits ; de
„ réduire la Puissance de Louis XIV. dans
„ de justes bornes, & de maintenir l'Equi-
„ libre de l'Europe ; que les Seigneurs de
„ cette Chambre étoient résolus de faire
„ tous leurs efforts pour leur propre sûreté,
„ & pour le maintien de leurs Alliez ". Les Communes ne témoignèrent pas moins de zèle, car aiant accordé au Roi, sans différer, une levée de quarante mille hommes pour servir sur terre, avec les subsides nécessaires pour leur entretien, elles le supplièrent de faire insérer un Article dans les Traitez d'Alliance de S. M. avec les autres Puissances.

ees, " portant qu'on ne feroit point de paix 1702.
 „ avec la France que ce Monarque, & la
 „ Nation n'eussent reçu une satisfaction
 „ formelle de la grande indignité qui leur
 „ avoit été faite par *le Roi des François*, en
 „ reconnoissant & déclarant le Prince de Gal-
 „ les Roi d'Angleterre; elles passèrent un Bil
 „ d'Atteinte, ou de Haute Trahison contre ce
 „ Prince & la Reine Douairière, auquel
 „ les Seigneurs donnèrent leur consente-
 „ ment.

Le Roi d'Angleterre, satisfait de la dis- Mort du
Roi Guil-
laume.
Hist. de ce
Prince &c.
 position de ses Sujets, se mettoit en état
 d'en recueillir les fruits, lorsque la mort
 l'enleva, dans une conjoncture si importan-
 te. Ce Monarque étant allé à la Chasse le
 4. Mars, son cheval s'abattit en mettant le
 pié dans un trou, & broncha si rudement
 qu'il le fit tomber; il reçut de cette chute
 un coup à l'épaule gauche, dont la Clavicu-
 le fut démise; mais cet os fut remis dans
 le moment. Cet accident n'eut d'abord
 aucune suite fâcheuse, le Roi se trouva as-
 sez bien jusqu'au quinze, & vaqua à ses
 occupations ordinaires. Ce jour-là s'étant
 promené dans une Galerie, il s'endormit
 ensuite dans un Fauteuil; il sentit à son
 réveil un petit frisson, qui fut suivi d'une
 fièvre intermittente, accompagnée d'un dé-
 voïement. Cette fièvre se tourna enfin en
 continuë, qui ne l'ayant point quitté les
 trois jours suivans, le mit dans un état
 très-foible. La nuit du dix-huitième Mars,
 les Médecins déclarèrent qu'il n'y avoit
 plus rien à espérer du secours des Remè-
 des, & l'ayant bien connu lui-même, il
 envoya chercher la Princesse de Dannemarck
 qui

1702.

qui devoit lui succéder , & eut avec elle un entretien de plus de deux heures ; après quoi il l'embrassa , & fit appeler ensuite quelques Seigneurs , auxquels il parla quelque tems. Il reçut la Communion des mains de l'Archevêque de Cantorberi , & rendit l'esprit sur les huit heures du Dimanche matin 19. , après avoir poussé trois sanglots qui avoient été précédés d'un soupir , en parlant des Provinces-Unies , qu'il pria Dieu de protéger dans le péril où elles se trouvoient. Ainsi mourut ce grand Prince , âgé de 52. ans & 4. mois , après que tout ce qui regardoit les intérêts de son Royaume , l'ordre de la Succession , & le soutien de la Cause Commune , venoit d'être consommé. Chacun fut frappé d'étonnement à ce grand coup. Les Ennemis de l'Angleterre & de la Hollande l'interprétèrent en leur faveur , & les apparences étoient pour eux ; mais Dieu fut pour la bonne cause. Il fit éprouver aux deux Nations affligées , que comme il s'étoit servi de ce Prince pour les délivrer , il pouvoit les soutenir sans lui , & que tous les instrumens & les moïens devenoient également puissans en sa main. Le deuil fut général , mais sans abattement.

La Reine
Anne lui
succède.

Le jour même de la mort du Roi , la Princesse de Dannemarck fut proclamée Reine , & les Seigneurs lui prêtèrent serment à St. James , où le Conseil s'étoit assemblé. Cette Princesse monta sur le Trône pour la consolation de ses Peuples ; & animée du même zèle pour la Cause Commune , elle maintint avec le même

Par-





Parlement tout ce qui avoit été fait, donnant dans ces commencemens de meilleures espérances de ses dispositions à venir. Les Etats Généraux continuèrent leurs délibérations dans le même esprit : la nécessité donna de nouvelles forces, & l'union s'affermir de tous côtez avec le courage ; de sorte que par un bonheur non moins surprenant, que le péril où l'on s'étoit vu plongé, il n'y eut presque qu'un moment d'intervalle entre la crainte & l'espérance.

La France néanmoins en jugea autrement. Le Roi ne doutant point que les Etats Généraux ne se trouvaient par là dans de nouveaux embarras, fit auprès d'eux une nouvelle tentative, mais d'une manière que son honneur ne parût pas y être intéressé. Il chargea le Sr. Barré, qui étoit demeuré à la Haie depuis le départ du Comte d'Avaux, en qualité de Résident de France, „ de représenter aux Etats Généraux, qu'avant de faire agir les nombreuses Armées „ qu'il avoit sur pié, il avoit jugé à propos de les faire souvenir de ce qu'ils devoient aux Rois ses Prédécesseurs, & des „ dernières démarches qu'il avoit faites „ pour maintenir la paix rétablie par le „ Traité de Ryswick, dans lequel il leur „ avoit accordé des avantages si considérables pour leur Commerce. Qu'il avoit „ dissimulé les vains reproches de foiblesse, „ & de défiance de ses forces ; les Traitez „ faits avec les Ennemis du Roi d'Espagne ; „ les assurances secrètes pour envahir les „ Etats de ce Prince ; les hostilités exercées „ en pleine paix ; enfin les entreprises faites contre ses Alliez, & les secours don-
„ nez

Mémoire
présenté
par la
France aux
Etats Gé-
néraux.

1702. „ nez ouvertement pour les attaquer ; mais
 „ qu'il avoit considéré toutes ces choses
 „ comme l'effet de l'état violent où leur
 „ République se trouvoit : qu'alors qu'elle
 „ étoit renduë à elle-même , & qu'elle al-
 „ loit se gouverner conformément à ses
 „ intérêts, sa conduite règleroit ses senti-
 „ mens pour elle : qu'il dépendoit des E-
 „ tats Généraux, en renouvelant les Trai-
 „ tez avec le Roi Catholique, dont la Fran-
 „ ce seroit garante , de jouir sans trouble
 „ des Privilèges, qu'ils avoient obtenus en
 „ différens tems, de la France & de l'Es-
 „ pagne. Qu'il retireroit aussi-tôt ses Trou-
 „ pes des Païs-Bas : que comme la saison
 „ de la Campagne aprochoit , c'étoit à eux
 „ seuls à décider ce qu'ils devoient préférer,
 „ ou le repos & la liberté ou la guerre
 „ & la ruine de leur Commerce, sacrifier
 „ à des intérêts étrangers.

Réponse
 des E. G.
 peu goûtée
 par la
 France.

Ce Mémoire fut pris pour un signal de guerre. Mr. le Comte de Goës, Ministre de l'Empereur, en releva les expressions, & fit connoître, que *les deux mois stipulez par l'Aliance étoient expirez depuis long-tems ; que la France profitoit du délai, en augmentant ses Troupes & se fortifiant ; & qu'il étoit tems d'en venir à une Déclaration ouverte : que Sa Majesté Impériale les y exhortoit, que l'Angleterre les y invitoit, & que l'Empire & d'autres Puissances n'attendoient que d'être éclaircis par des faits, des intentions de Leurs Hautes Puissances.* Les Etats Généraux de leur côté, après avoir communiqué le Mémoire du Résident de France aux Provinces qui composent leur République, lui donnèrent leur réponse qui

qui contenoit en substance " qu'ils avoient
 „ fait tout ce qui avoit été en leur pou- 1702.
 „ voir pour conserver l'affection du Roi
 „ de France ; mais que la Négociation
 „ commencée aiant été rompuë par le rap-
 „ pel du Comte d'Avaux : que voiant leur
 „ Barrière occupée , leur Etat bloqué , pour
 „ ainsi dire , de toutes parts , les efforts qu'on
 „ faisoit pour les enfermer entièrement ,
 „ & pour leur ôter leurs amis , ils avoient
 „ été obligez d'armer de leur côté , de de-
 „ mander l'assistance de leurs Alliez , &
 „ d'entrer avec eux dans les engagements
 „ qu'ils avoient jugé nécessaires ; qu'ils
 „ n'avoient aucune connoissance des re-
 „ proches d'hostilitez , de secours donnez
 „ aux Ennemis du Roi d'Espagne , & des
 „ autres choses qu'on leur imputoit dans
 „ le Mémoire ; que les affaires étant dans
 „ cette situation , il étoit inutile qu'ils en-
 „ voïassent un Ambassadeur au Roi de
 „ France , ou qu'ils en reçussent un de sa
 „ part : étant obligez par les Traitez qu'ils
 „ avoient faits pour leur sûreté , de n'en-
 „ trer en aucune Négociation particulière.
 „ Que le Sr. Barré étoit mal informé , de
 „ croire qu'ils avoient eu auparavant moins
 „ de liberté qu'ils n'en avoient alors ; que
 „ les Conseils du Roi d'Angleterre n'a-
 „ voient eu pour but que la conservation
 „ de leur liberté , & de leur Religion ;
 „ qu'ils avoient résolu de-suivre les mê-
 „ mes principes , de ne se point départir
 „ des Alliances qu'ils avoient contractées ,
 „ & de persister dans les mesures prises
 „ pendant la vie de Sa Majesté. " Bel é-
 loge pour la Mémoire de ce grand Prin-
 ce,

1702.

ce, & bien digne de la sagesse de la République! Cette réponse ne fut pas du goût de la Cour de France; néanmoins le Roi dissimula encore quelque tems: ce qui donna une idée d'autant plus défavantageuse de ses forces, que cette conduite n'étoit pas de son caractère.

Siège de
Keisers-
wert par
les Alliez.

Cependant les Etats Généraux ne pouvant plus demeurer dans l'inaction, à cause des engagements contractez avec l'Empereur & l'Angleterre, firent marcher un Corps de leurs Troupes sous les ordres du Prince de Nassau-Sarbruck, déclaré Velt-Maréchal des Troupes Hollandoises, sous le nom d'*Auxiliaires de l'Empereur*, devant Keiserswert, Ville de l'Electorat de Cologne. L'Electeur de ce nom avoit été déclaré Ennemi de l'Empire & de ses Alliez, pour avoir reçu dans ses Places des Troupes Françoises, & pour n'avoir pas obéi au Décret de l'Empereur, qui lui ordonnoit de les renvoyer, sous peine d'être mis au Ban de l'Empire. Le Comte Dops, Lieutenant-Général des Troupes Hollandoises, aiant investi Keiserswert dès le 6. Avril, le Prince de Sarbruck y fit ouvrir la Tranchée la nuit du 17. Les Alliez trouvèrent dans l'exécution de cette entreprise d'autant plus de difficulté, que la Place n'avoit pu être entièrement investie, & qu'elle recevoit journellement du secours de l'Armée Françoisse, campée au delà du Rhin. Le Comte de Tallard, qui en commandoit une partie, s'étoit d'abord avancé aux environs, pour rompre les mesures des Alliez sur cette Place; mais n'en aiant pu empêcher le siège, il marcha dans le

Païs

Païs de Juliers, croïant que le Prince Palatin étant attaqué, presseroit les Alliez d'aller à son secours. Il fit aussitôt savoir à cet Electeur, d'une manière pleine de hauteur & de fierté, qu'il avoit ordre de lui demander cent mille écus de contribution pour la Ville de Dusseldorp; que d'ailleurs il eût à faire raser la Redoute, qui couvroit le Pont de Bateaux qui étoit devant la Ville, & à rompre en même tems le Pont; il lui demanda encore le passage dans le Païs de Berg pour les Troupes Françoises, avec menaces, en cas de refus, de bombarder Dusseldorp, & de la réduire en cendres. Mais cette tentative, au lieu de produire l'effet que la Cour de France en espéroit, porta le Prince Palatin à prendre toutes les précautions nécessaires, pour mettre Dusseldorp à couvert du bombardement.

Le Comte de Tallard, hors d'état par là d'exécuter son projet, quitta le Païs de Juliers, & alla se poster devant Keiferswert de l'autre côté du Rhin, sur le rivage duquel il fit dresser plusieurs batteries de Canon, suivant l'avis que lui en avoit donné le Marquis de Blainville. Il incommoda d'autant plus les Assiégeans par là, que malgré leurs retranchemens, les Tranchées en étoient enfilées en plusieurs endroits. Le Roi aiant appris le siège de cette Place, par un Courier du Maréchal de Boufflers, qui étoit à la tête des Troupes Françoises dans le Païs-Bas, il tint un grand Conseil de guerre, où il fut résolu que le Duc de Bourgogne partiroit, pour se rendre à l'Armée du Maréchal, en qualité de Généralissime.

Pen-

Le Comte de Tallard campe près de cette Place de l'autre côté du Rhin.

1702.

Mesures
du Maré-
chal de
Boufflers
rompuës
par les
Alliez.

Pendant ce tems-là le Maréchal de Boufflers eut ordre d'aller au secours de Keiserswert, avec les Troupes destinées pour entrer dans le Pais de Juliers. Pour cet effet il passa la Meuse, & le Roer, & s'avança dans l'Electorat de Cologne. Le Comte d'Athlone, qui étoit campé avec un Corps de Troupes Hollandoises près de Rosendal, rompit alors son Camp, en fit plusieurs Détachemens pour la Flandre Hollandoise, & marcha avec le reste vers la Meuse, pour joindre le Comte de Tilli, qui étoit campé avec huit à dix mille hommes près de Santen en Gueldre, dans la crainte qu'il ne fût attaqué par les François. Ce qui n'auroit pas manqué d'arriver avant sa jonction sans cette précaution: car le Maréchal de Boufflers s'avança dans ce tems-là au delà de la Ville de Gueldre dans ce dessein; mais le Général Hollandois en étant averti, se retira la nuit avec plus de gloire pour lui-même, que d'avantage pour les François, imitant le Prince de Vaudemont dans sa retraite durant le siège de Namur. Le Comte de Tilli étant allé ensuite camper à Clarembek, près de la Ville de Clèves, y fut joint par le Comte d'Athlone avec six mille Chevaux, onze Bataillons Anglois, & quelques autres Troupes.

Il est joint
par le
Comte de
Tallard.

Le Maréchal de Boufflers, chagrin de n'avoir pu empêcher cette jonction, renforça son Armée de tous les Détachemens qu'il avoit faits, dans le dessein d'être en état par sa supériorité de rompre leurs mesures, & d'entreprendre même quelque expédition; il fut joint aussi par les Troupes du Comte de Tallard au Camp de Santen, d'où il fit quel-

quelques Détachemens. Il occupa ensuite 1702.
Burick vis-à-vis de Vefel, & deux autres
Postes, où il y avoit de petites Garnisons
qu'il prit à discrétion.

Mr. le Duc de Bourgogne arriva peu de jours après avec de nouveaux renforts au Camp de Santen; mais au lieu des progrès considérables qu'on ne doutoit point qu'il ne fît, il y resta durant un mois sans faire aucun mouvement, attendant le succès de ceux que le Ministère de la Cour de France faisoit en secret à Nimègue, par ses intrigues, pour s'en emparer sans coup férir. Le Roi croioit si bien être parvenu à son but, par les intelligences qu'il avoit ménagées dans cette Place, qu'il chargea le Duc de Bourgogne de cette expédition. La réussite lui en parut si peu douteuse, qu'il ne put s'empêcher de déclarer, que son Petit Fils iroit bien-tôt dîner dans cette Ville. Le Duc de Bourgogne aiant décampé de Santen prit sa marche près de Gog, entre le Niers & la Forêt de Clèves, dans la vue de couper Grave & Nimègue au Comte d'Athlone; mais ce Général aiant pénétré son dessein, décampa de Clarenbeeck, & fit en même tems un Détachement de six Escadrons de Cavalerie & de deux Régimens de Dragons, sous les ordres du Général Major Rhoo, pour s'emparer des hauteurs de Mooock avant les François; il le fit suivre de douze Escadrons, commandez par le Duc de Wirtemberg pour le soutenir.

Le Prince François s'étant donc mis en marche, & n'ayant pas trouvé le Général Rhoo, occupa lui-même une des hauteurs

Le Duc de Bourgogne vient commander l'Armée.

Il manque son coup sur Nimègue.

1702. de Moock. Le Comte d'Athlone qui l'avoit suivi de près avec toute sa Cavalerie, après avoir fait marcher son Infanterie vers Nimègue, aiant su que quelques Escadrons François paroissoient du côté de Moock, s'avança avec le Comte de Tilli, pour soutenir le Duc de Wirtemberg; mais celui-ci abandonna les hauteurs qu'il occupoit, dès qu'il eut aperçu 25. à 30. Escadrons de l'Armée Française, & alla joindre le Comte d'Athlone à la faveur de quelques escarmouches. Le Général Hollandois aiant rangé pendant ce tems-là sa Cavalerie en bataille, se retira en bon ordre vers son Infanterie, & prit sa marche vers Nimègue, suivi de près par l'Armée Française. Le Duc de Bourgogne qui n'avoit voulu rien engager jusqu'alors, afin de donner le tems à son Aîle droite & à l'Infanterie d'arriver, fit d'abord pousser les Alliez avec beaucoup de vigueur. Ceux-ci se défendirent de même; mais après l'arrivée de l'Artillerie Française, le Comte d'Athlone se voyant hors d'état de résister, prit le parti de se jeter dans les Ouvrages de Nimègue. Cette judicieuse démarche n'auroit pourtant pas garanti sa Cavalerie, qui se trouvoit exposée au feu de l'Artillerie des François, si les Bourgeois de cette Ville fussent demeurez dans l'inaction. Ils avoient pris les armes à l'aproche des François, & dès qu'ils virent le danger où étoient les Troupes de leur Nation, ils conduisirent eux-mêmes le Canon sur les remparts, parmi le trouble & la confusion de leur Ville, & firent ensuite la fonction de Canoniers, parce qu'il ne s'y en trouva pas un seul.

Les

Les Généraux François jugèrent par les coups de Canon tirez de la Place, que leur intelligence avoit manqué; c'est-pourquoi ne pouvant rester dans le Poste où ils étoient, sans un danger évident, ils prirent le parti de se retirer. Les Alliez perdirent dans les divers chocs, qu'ils furent obligez de soutenir, sept à huit cens hommes, & les François un peu moins. Cependant pour cacher leur perte, ils enterrèrent leurs morts en se retirant; le Duc de Guiche, le Marquis d'Alegre, & le Comte de Duras, furent ceux qui se distinguèrent davantage du côté des François.

Le Duc de Bourgogne quitta alors les environs de Nimègue, & alla à Clèves, Capitale du Duché de ce nom, appartenant au Roi de Prusse; il y prit son quartier sans opposition, & fit camper son Armée entre cette Ville & Cranembourg. Le lendemain le Comte de Tallard, avec un Corps de dix mille hommes, s'avança du côté de Rhinberg pour le couvrir. Outre ce Détachement, le Duc de Bourgogne en fit encore un autre peu de jours après, qui alla se poster entre Calcar & Sinten. Le Comte d'Athlone qui étoit sur ses gardes, passa le Vahal avec toute sa Cavalerie, & alla camper près du Fort de Schenck, où il fut joint par quelques Détachemens, & disposa ses Troupes le long de ce fleuve & aux environs du Rhin, pour en défendre le passage aux François.

Pendant ces mouvemens du Duc de Bourgogne & du Comte d'Athlone dans la Gueldre, le Prince de Nassau-Sarbruck s'étant rendu Maître de la Contrescarpe de

1702.

Mouvement des deux Armées.

Prise de Keiserswert.

1702. Keiferswert, après un combat fort obstiné, obligea le Marquis de Blainville à capituler, & à lui remettre cette Place, qui fut peu après démolie, comme on en étoit convenu. Dans le même tems le Baron de Heiden, Commandant des Troupes de Prusse, passa le Rhin & se rendit Maître des Villes de Kempen, d'Erkelens, & de Linn.

L'Empe-
reur, l'An-
gleterre &
les Etats
Généraux
déclarent
la guerre à
la France.

Les Etats Généraux ne pouvant plus éviter la guerre, après les hostilités commises entre leurs Troupes & celles de France, en firent publier la Déclaration contre cette Couronne & celle d'Espagne le 15. Mai; le même jour que l'Empereur & la Reine d'Angleterre firent la même démarche, selon qu'elle avoit été concertée dans le Traité fait entre ces trois Puissances.

Le Roi la
leur déclara
à son
tour.

Le Roi de France de son côté fit la même chose le 5. Juillet, insinuant par sa Déclaration, qu'encore qu'il eût donné, par le Traité conclu à Ryswick, des preuves certaines du desir sincère qu'il avoit, de rétablir la paix & la tranquillité de l'Europe; l'Empereur sans aucun droit à la Succession de la Monarchie d'Espagne s'étoit mis en état, par l'augmentation de ses Troupes & par des Alliances avec l'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies, & plusieurs autres Princes, de commencer une guerre aussi injuste que mal fondée. Qu'il avoit vu attaquer des Places, enlever des convois & faire des Prisonniers, sans aucune Déclaration de guerre; mais qu'enfin aiant été publiée par eux,

„ il

„ il s'étoit vu obligé de se disposer à se 1702.
 „ défendre & de soutenir le Roi d'Espagne
 „ son Petit-Fils ; & que pour cet effet , après
 „ avoir imploré la protection divine pour
 „ la justice de sa cause , il leur déclaroit
 „ la guerre , &c.

L'Ordonnance dont on vient de donner un Extrait, contenoit les motifs qui avoient enfin déterminé ce Monarque à s'expliquer le dernier , quoi-qu'il eût agi le premier dans cette guerre, dont il étoit le principal Moteur. Mais on peut dire que les raisons qui y furent exposées, ne servirent qu'à mettre dans une plus grande évidence la justice de la cause des Alliez. Car pour commencer par le *Traité de Ryswick* que l'on allégua , comme *une preuve certaine du desir sincère que Sa Majesté a toujours eu, de rétablir la tranquillité dans l'Europe* ; il falloit pour persuader le monde de cette vérité, ne point passer sous silence le *Traité de Partage* , qui en étoit une mauvaise preuve. Ce *Traité* étoit la pierre de touche de l'observation de celui de Ryswick, de l'aveu même de Sa Majesté , qui s'en étoit ainsi expliquée , & qui avoit donné elle-même cette Règle, pour juger de ses intentions. On disoit que l'Empereur *sans aucun droit légitime à la Succession des Roiaumes & Etats de la Monarchie d'Espagne, s'étoit mis en état par l'augmentation de ses Troupes, & par des Traitez & Alliances avec plusieurs Princes, de troubler le repos de l'Europe par une nouvelle guerre.* Mais on ne disoit pas, que le Roi lui-même avoit reconnu le droit de l'Empereur par le *Traité de Partage* , & qu'il en avoit fait la ba-

Examen
des motifs
de cette
Déclaration.

1702. se du maintien de la paix de Ryswick :
 — que Sa Majesté Impériale n'avoit fait Alliance qu'avec les Princes qui étoient les garans des Traitez : qu'elle ne l'avoit recherchée qu'après qu'on lui eut refusé toute satisfaction, & n'avoit armé que depuis que le Roi de France s'étoit mis en possession de tout.

On alléguoit, que les Alliez avoient commencé de toutes parts des Actes d'hostilité contre & au préjudice des Traitez si solennellement jurez ; & que l'Europe entière étoit témoin de la modération de Sa Majesté, qui avoit vu attaquer des Places, prendre des Postes avantageux, arrêter des convois, faire des Prisonniers, avant qu'il y eût aucune Déclaration de guerre, dans le tems que Sa Majesté faisoit agir ses Ambassadeurs ou Envoyez pour conserver la paix. Mais on passoit sous silence, que ce fut Sa Majesté elle-même qui commença les hostilités, qui non contente d'avoir l'Espagne, porta ses armes en Italie, dans le Pais-Bas, dans l'Electorat de Cologne, dans l'Evêché de Liège &c. qui rompit la Barrière qui faisoit la sureté des Provinces-Unies, qui arrêta & renvoia leurs Troupes, qui bâtit des Forts sur leurs Frontières, qui rappela le Comte d'Avaux, dès qu'on voulut parler de quelque satisfaction pour l'Empereur, qui reconnut le prétendu Prince de Galles pour Roi d'Angleterre, qui enleva le grand Doïen de Liège, &c. Voilà quelles furent les véritables causes de la guerre, où les Alliez se virent contraints d'entrer par une nécessité indispensable.

Pouvoit-on mieux prouver cette nécessité,

té, qu'en disant, comme on faisoit dans le Préambule de la Déclaration, que dans le tems du Traité de Ryswick, *le Roi par la supériorité de ses forces étoit en état de donner la loi aux Princes voisins, jaloux de sa Puissance ?* On donnoit clairement à entendre par là, que si ce Monarque étoit alors en état de donner la loi, à plus fortes raisons l'étoit-il dans le tems qu'il dispoſoit de la Monarchie d'Espagne : que si auparavant il n'avoit pu être retenu par les bornes qu'il s'étoit lui-même prescrites, il le seroit encore moins dans la suite avec une Puissance plus étendue, & qu'ainsi les Alliez n'avoient d'autre parti à prendre, ou que de se soumettre, comme avoit fait l'Espagne, ou que de s'armer comme ils firent, pour se garantir eux-mêmes de subir *la loi du plus fort*, & pour garantir en même tems l'Europe du joug dont elle étoit menacée.

C'est ainsi que la France, contre son but & son intention, arma tous les autres Etats contr'elle & contre l'Espagne, & qu'elle se replongea dans une nouvelle guerre, dont il lui eût été facile de se garantir. Dans les conjonctures précédentes, lors que la France, seule contre tous, attaquoit l'Espagne, la guerre n'étoit involontaire que de la part des Alliez. Mais cette année, qu'elle dispoſoit de l'Espagne, & qu'elle ne croïoit pas qu'on pût troubler son repos, elle se vit attaquer malgré elle dans sa plus grande force; & ceux qui l'attaquèrent y furent forcez malgré eux, par une nécessité encore plus pressante & inévitable, que lorsqu'ils avoient été attaquez auparavant. Ain-

1702.

si tous furent entraînez où ils ne vouloient & ne croïoient point aller ; mais les Alliez par pure nécessité pour éviter leur perte, & la France par une nécessité qu'elle s'attira, en présumant tout de ses forces.

La Cour
d'Espagne
fait la même
chose ;
quelles en
furent les
suites.

La Cour de Madrid imita presque dans le même tems celle de France, qui entreprenoit la guerre pour ses intérêts, en la déclarant aux mêmes Puissances. Le Marquis de Bedmar, Gouverneur Général des Pais-Bas Espagnols, l'ayant fait publier dans l'étendue de sa Jurisdiction, se mit aussitôt en état d'en faire ressentir les effets aux Hollandois, & s'étant joint au Comte de la Mothe, Lieutenant Général des Troupes Françôises, se rendit Maître de Middelbourg en Flandre, après quelques jours de siège. La Garnison Hollandoise qui l'occupoit, depuis le commencement de la Campagne que le Général Coehorn s'en étoit emparé, fut faite Prisonnière de guerre. Ce Général prit de son côté le Fort de St. Donat, sans que le Comte de la Mothe qui s'étoit avancé pour le secourir, pût l'en empêcher.

Le Comte
de Marlbo
rough
commande
l'Armée
des Alliez.

Dans le tems que le Duc de Bourgogne étoit campé entre Clèves & Cranembourg, le Comte de Marlborough * arriva au Camp des Alliez près du Vahal pour commander l'Armée. La Reine d'Angleterre l'avoit nommé quelques mois auparavant Capitaine Général des Troupes Angloises, tant de celles qui étoient dans le Roïaume, que de celles qui étoient au service des Alliez ; & les Etats Généraux lui avoient depuis donné

* Mylord Jean Churchill.



JEAN CHURCHIL, DUC DE
MARLBOROUGH,
Prince de l'Empire.



donné le Commandement en chef de leurs Troupes. Tout le monde avoit approuvé ce choix, & les Provinces l'avoient confirmé : la suite fit voir qu'on ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'on avoit fait de ce grand Capitaine. On ne fut pas long-tems à s'apercevoir du changement que sa présence apporta à la disposition des affaires. Car le lendemain de son arrivée, l'Armée Françoisé quitta les environs de Clèves, après avoir ravagé le Pais, & alla camper à Hassum près de Genap & de Gock, entre le Niers & la Meuse.

Le Comte de Marlboroug fit passer le Vahal quatre jours après à celle des Alliez sur les deux Ponts de Nimègue, & la fit camper le lendemain à Dukenbourg, où il fut joint par le Général Lumlei avec 3. à 4. mille Anglois. Huit jours après, il fit faire un mouvement à une partie de ses Troupes, comme s'il eût eu dessein de marcher vers le Brabant, pour tirer les François du Poste avantageux qu'ils occupoient; mais ceux-ci n'ayant pas branlé dans la crainte de quelque surprise, il resta encore quelque tems dans le même Camp. Néanmoins comme il ne doutoit pas qu'ils ne se missent enfin en état de le suivre, il passa la Meuse à Grave, & prit la route du Brabant. Le Duc de Bourgogne en aiant eu avis, fit marcher son Armée le soir du même jour vers Venloo, & s'avança ensuite près de Ruremonde, dans le tems que le Comte de Marlborough alla camper à Eindhoven. Ce Général en continuant sa marche prit le Château de Gravenbock, défendu par deux à trois cens hommes, &

1702.

Il veut livrer bataille au Duc de Bourgogne qui l'évite.

1702.

s'étant arrêté à Breugel entre Hamont & Peer, il résolut de donner bataille à l'Armée Françoisise le lendemain. Mais le Duc de Bourgogne qui se crut trop foible, prit le parti de la retraite durant la nuit. Il auroit pourtant été quelques jours après en état de hazarder bataille, puisqu'il fut renforcé par les Détachemens des Comtes de Tallard & de Gassé, & du Prince Tserclas de Tilli, faisant près de dix mille hommes, si les ordres de la Cour de France ne lui eussent pas lié les mains. Cependant aiant pénétré le dessein du Général des Alliez sur les Places de la Gueldre Espagnole, il fit plusieurs Détachemens pour renforcer les Garnisons. Cette précaution n'en empêcha pourtant point la Conquête, & ne servit qu'à accroître la gloire du Général Anglois. Car le Comte de Marlborough, bien loin de changer de mesures, détacha peu après le Baron d'Opdam * avec un Corps de Troupes pour aller investir Venloo, & il alla lui-même se poster à Everberg, pour favoriser le siège de cette première Place.

Les deux Armées se trouvent en présence, & se contentent de se cano-
nonner.

Le Duc de Bourgogne ne pouvant rompre les mesures du Général des Alliez, fit faire un mouvement à son Armée pour entrer dans la Mairie de Bois-le-Duc, attiré par l'abondance des fourrages d'un País, qui n'avoit pas vu depuis long-tems des Armées Ennemies. Le Comte de Marlborough qui l'observoit, décampa aussi-tôt d'Everberg, & s'avança à Holchteren, où il trouva l'Armée Françoisise dans la disposition aparente d'en

d'en venir à une action, quoi que les Généraux ne pensassent à rien moins, comme il étoit facile de le connoître par la situation où elle se trouvoit. Le Comte de Marlborough rangea pourtant son Armée en bataille, pendant que le Duc de Bourgogne en fit faire autant à la sienne. Mais comme les deux Armées étoient séparées par un marais, formé par le Ruisseau de Beringen, par une grande Ravine, & par un Étang, de manière qu'il étoit impossible de s'approcher, elles ne firent d'autre mouvement, que de se canonner durant deux jours qu'elles restèrent en présence. Le Duc de Bourgogne qui ne vouloit rien risquer, décampa ensuite, & alla prendre poste à Beringen.

Le Général Anglois voyant par là, qu'on ne pouvoit engager les François à une action, reprit son premier dessein de faire des Conquêtes. Le Duc de Bourgogne qui n'étoit pas en état de s'y opposer, voulut profiter de son éloignement, & vint camper à Asche, pendant que la Ville de Venloo étoit investie par le Baron d'Opdam du côté du Fort St. Michel, & par le Baron de Heiden de l'autre côté de la Meuse avec la Cavalerie Prussienne.

Le Prince de Nassau-Sarbruck qui avoit été chargé du Commandement du siège, fit l'ouverture de la Tranchée la nuit du onze au douze Septembre, & les travaux furent conduits par le Général Coehorn. Le Comte de Marlborough envoya en même tems contre la Ville de Veert un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, qui l'obligea de se rendre au bout de trois jours,

siège de
Venloo par
les Alliez.

1702. après en avoir ruiné le Château à coups de Canon. & de Bombes.

Prise de
Maseick &
de quel-
ques autres
Places.

Maseick sur la Meuse au dessus de Venloo eut peu après le même sort, aussi bien que le Château de Stochheim, situé sur le même Fleuve, au dessus de Maseick, qui fut pris par le Prince de Hesse. Les François furent ensuite obligez d'abandonner la petite Ville d'Erkelens pour se jeter dans Ruremonde.

Le Duc de
Bourgogne
quitte
l'Armée.

Ce succès des armes des Alliez ne promettant rien d'avantageux pour celles de France, le Duc de Bourgogne quitta l'Armée le 6. Septembre, en laissant le Commandement au Maréchal de Boufflers. Comme la présence de ce Prince dans le Pais-Bas n'avoit rien produit de favorable aux desseins du Roi son Aieul, ses entreprises aiant toutes échoué, son départ ne rappela pas non plus la fortune des deux Couronnes: elles continuèrent de souffrir des pertes considérables durant le reste de la Campagne, qui ne fut qu'un tissu de progrès & de conquêtes pour le Comte de Marlborough. Ce Général étant demeuré campé durant quelques jours aux environs de Maestricht, y reçut des Députés de la Province de Luxembourg, d'une partie du Brabant, & du Pais d'entre Sambre & Meuse, pour traiter des Contributions qu'on leur demandoit, & lui marquer leurs soumissions.

Venloo ca-
pitule, &
pourquoi.

Dans ce même tems le Prince de Nassau-Sarbruck aiant battu durant quelques jours le Fort St. Michel près de Venloo, y fit donner l'assaut, & l'emporta après quelque résistance; quoi-qu'il fût défendu par trois à quatre cens hommes, dont une partie se
fau-

1702.
 sauva dans la Ville, & les autres furent faits Prisonniers. Cet avantage fut suivi trois jours après de la réduction entière de la Place par capitulation, à laquelle une équivoque donna lieu. Le Prince de Sarbruck avoit eu avis de la part de l'Electeur Palatin, de la prise de Landau en Alsace par l'Armée Impériale, comme nous le rapporterons bien-tôt. Pour en marquer sa joie, il mit son Armée en bataille, & fit faire trois décharges de toute son Artillerie contre les Ouvrages de la Ville qui étoient attaqués : ce qui ayant fait croire aux Assiégés, que c'étoit le signal de l'assaut qu'on devoit donner à la Place, le Comte de Varo, Gouverneur, & le Sr. de Labadie, Commandant des Troupes Françaises, jugèrent qu'il falloit demander à capituler. Mais comme le Prince de Sarbruck ne faisoit point d'attention à un événement auquel il ne s'attendoit pas, il ordonna la seconde décharge. Les Assiégés au desespoir de ce qu'on ne les entendoit pas, firent suivre le premier Tambour par plusieurs autres, pour demander à capituler, ce qui fut exécuté le même jour.

Le Comte de Marlborough détacha en suite le Comte de Tilli, Lieutenant-Général de la Cavalerie Hollandoise, avec douze cens Chevaux pour investir Ruremonde, & fit en même tems attaquer le Fort de Stevensweert, qui se rendit au bout de cinq jours, quoi-que défendu par une Garnison nombreuse. Ruremonde ne fit pas une plus longue résistance ; la tranchée ayant été ouverte le 2. Octobre devant cette Place, elle capitula le 7.

Prise de
Ruremon-
de.

1702.

Mouvement des
deux Armées.

Le Maréchal de Boufflers, étonné de tant de Conquêtes, faites par le Général des Alliez, & ne doutant point qu'elles n'eussent des suites encore plus avantageuses pour eux, pensa d'abord à pourvoir à la sûreté de Liège, & à poster son Armée dans un Camp où elle fût hors d'insulte, par l'appréhension où il étoit d'être attaqué. Pour cet effet il décampa l'onzième Septembre des environs de Beringen, & ayant passé le Demer, il fit un Détachement de six mille hommes pour Liège, sous la conduite du Prince de Tserclas; il s'avança ensuite jusqu'auprès de Tongres, où il se retrancha d'une manière qui ôta toute l'espérance au Comte de Marlborough d'en venir à une action, quoi-qu'il souhaitât extrêmement d'ajouter encore une victoire à toutes ses Conquêtes. Dans ce dessein ce Général quitta son Camp de Geneck & d'Asche, & marcha droit vers l'Armée Francoise; mais l'ayant trouvée postée si avantageusement, qu'il n'étoit pas possible de l'engager au combat qu'elle vouloit éviter, il forma le dessein d'attaquer Liège, & fit marcher son Armée le 12. d'Octobre entre la Meuse & le Jeûter. Il arriva le lendemain sur les quatre heures après midi à la portée du Canon de la Citadelle.

Prise de
Liège par
le Comte
de Marlborough.

Le Maréchal de Boufflers fit aussi-tôt faire un mouvement à ses Troupes, & quittant les environs de Tongres, alla se poster derrière la Meuse, pour assurer le Brabant de ce côté-là. Mais il ne put empêcher la Conquête de Liège, & de la plupart des Places d'alentour. Cette Ville ouvrit ses portes à Mylord Marlborough le
jour

jour d'après son arrivée, ensuite de quoi ce Général attaqua la Citadelle devant laquelle il fit ouvrir la tranchée. Le Général Coehorn dressa les batteries les deux jours suivans, & fit faire un si grand feu le lendemain avec 40. pièces de Canon, & 25. Mortiers, que les batteries des Affiègez en furent démontées, & toutes les défenses ruinées. Le Général Anglois fit là-dessus pousser les attaques avec tant de vigueur, que tous les Ouvrages de la Place étant presque détruits, & la brèche plus que suffisante, il résolut de donner l'assaut à la Contrescarpe. Il fit pour cela sur les quatre heures du soir un Détachement de Grenadiers, soutenu de plusieurs Bataillons, sous les ordres des Généraux Fagel & Somersfeld: ces Troupes allèrent à l'attaque avec tant d'intrépidité & d'ardeur, qu'elles poussèrent l'épée à la main jusques dans le Corps de la Place. Le carnage fut terrible, & dura l'espace de trois quarts d'heure. Le Sr. Violaine, qui y commandoit, fut pris sur la brèche l'épée à la main, avec le Comte de Berlo, & plusieurs Officiers. Les autres aiant pour lors jetté les armes, demandèrent la vie & furent dépouillés. On trouva dans la Citadelle 36. pièces de Canon, quantité d'armes, & des munitions de toute sorte: vingt mille écus d'argent monnoyé, & un service de Vaiselle d'argent; ce qui fut donné au pillage aux Soldats. Les Alliez perdirent peu de monde en cette expédition; le Comte de Nassau-Blekembourg, Capitaine de Cavalerie, Fils de Mr. d'Odiçk, Député de la Province de Zeelande, y fut tué.

1702.

Suites de
cette expé-
dition des
Alliez.

Le Comte de Marlborough ne balançâ pas après cet avantage, d'attaquer la *Chartreuse*, ou *Fort des Chartreux*, devant lequel la tranchée fut ouverte le 27. Octobre. Il le fit battre le lendemain avec tant de violence par le Canon & les Bombes, que le Sr. Milon, Gouverneur, appréhendant le même fort de la Citadelle, fit battre la chamade le jour suivant, & capitula. L'attaque de Rhinberg par le Prince Albert Frederic de Brandebourg, Frère du Roi de Prusse, avec un Corps de douze mille hommes, n'eut pas le même succès. Ce Prince fut obligé de la discontinuer au bout de huit jours, autant par la résistance du Marquis de Gramont, que par l'incommodité de la mauvaise saison qui commençoit.

Le Marquis de Bedmar ne réussit pas mieux en ses entreprises dans la Flandre Hollandoise, où il forma le dessein d'assiéger Hulst. Il débuta d'abord par l'attaque de six Forts des environs, dont trois, savoir le Fort Ferdinand, celui de St. André, & un autre, situé entre Hulst & le Fort de Moerspuie, furent pris par un Détachement, commandé par le Marquis de Courtebone; les Troupes Hollandoises les aiant abandonnez après leur première décharge. Mais le Fort, dit le *Grand-Keikuit*, fit plus de résistance; le Marquis de Bedmar l'ayant fait canonner & bombarder pendant cinq jours, fut enfin contraint de se retirer.

Campagne
d'Allema-
gne.

Les armes de l'Empereur agirent sur le Haut-Rhin au commencement de la Campagne avec autant de succès, que celles des Alliez dans le Pais-Bas, tant à cause de la supériorité des forces de ce Monarque, que

que de l'impuissance de celles des François à s'y opposer. La Cour de France avoit fait de fortes brigues l'année précédente dans les Cours des Princes de l'Empire, & depuis auprès des Cercles, pour les diviser d'avec leur Chef. Son dessein étoit de porter les premiers à s'opposer au neuvième Electorat, créé depuis quelques années en faveur du Duc de Hanover, que l'Empereur vouloit faire recevoir à la Diète en cette qualité, & de solliciter ensuite les uns & les autres, à faire une Ligue, ou Association entr'eux, pour demeurer dans la Neutralité. Elle s'étoit flattée durant quelque tems de parvenir à ses fins, & elle avoit aquis tant de crédit dans l'Empire, qu'elle sembloit pouvoir se promettre d'en faire agir les membres à son gré. Tous les Princes & Etats qui le composent, se souvenant des malheurs des guerres précédentes, paroissoient dans la résolution de jouir des fruits de la paix; mais aiant depuis fait réflexion, que quoique la guerre qui étoit sur le point de s'allumer sur leurs frontières, n'eût relation qu'aux intérêts des Maisons de France & d'Autriche, elle ne laisseroit pas de tourner dans la suite à l'oppression de leur liberté & à la ruine de leurs Etats; puisque l'Empereur, privé de leurs secours, ne manqueroit pas de succomber sous les efforts d'une Puissance de laquelle ils avoient tout à craindre, & rien à espérer: ils changèrent leur première résolution, & les mêmes Troupes qu'ils avoient d'abord assemblées dans le dessein de maintenir la paix, ils les employèrent à faire la guerre à la France, tournant ainsi contre

Lou-

1702. Louïs XIV. les moiens qu'il avoit lui même inspirez, & qu'il croïoit devoir servir à l'exécution de ses desseins. Les Princes qui ne prirent pas d'abord ce parti, s'y virent contrains par la force. Tels furent les Ducs de Wolffenbutel, dans les Etats desquels ceux de Zell & de Hanover firent marcher leurs Troupes dans cette vuë, pour satisfaire au desir de l'Empereur

**Siège de
Landau
par les Im-
périaux.**

Ce Monarque aiant donc assemblé par l'armement presque général de l'Empire une puissante Armée, il la fit marcher vers le Rhin sous les ordres du Prince Louïs de Bade, pour faire le siège de Landau. Le Roi des Romains le joignit quelques jours après l'ouverture de la tranchée, qui fut faite le 19. Juin. Les Impériaux poussèrent leurs attaques avec beaucoup de vigueur; mais la résistance obstinée du Sr. de Melac, Gouverneur de la Place, une des plus fortes de l'Europe, les arrêta tout d'un coup, & leur fit prendre le parti de ménager leur monde. Ce siège fut plus long qu'on ne s'étoit d'abord imaginé. Le vingt-trois du mois de Juillet, les Assiégeans perdirent un grand nombre de Soldats & d'Officiers. Le Général Baur, Lieutenant-Colonel des Gardes du Duc de Wirtemberg, & le Sr. Hanslen, Général de l'Artillerie de l'Electeur Palatin, furent de ce nombre; le Major-Général Bibou fut blessé.

**La Place se
rend au
Roi des
Romains
après une
longue ré-
sistance.**

Cependant malgré la résistance des Assiégez, une partie des ouvrages extérieurs de la Place aiant été ruinez par l'Artillerie, ou emportez par les Assiégeans, le Roi des Romains fit attaquer le 2. Août la Contrescarpe de l'Ouvrage à corne, & ses Troupes s'y logèrent

rent après un combat obstiné. Mais le Sr. de Melac ayant fait de nouveaux efforts, les obligea de l'abandonner avec perte de quatre à cinq cens hommes des deux Partis. La tentative que fit ce Prince, le 15. du même mois contre le même Ouvrage, eut un succès plus favorable; les Impériaux s'y logèrent, & s'y maintinrent malgré la résistance des Assiègez, qui fut funeste à un grand nombre des Assiégeans. Le Comte * de Soissons, Général de l'Artillerie, Frère du Prince Eugène, & le Prince de Bareith furent blessés mortellement, & moururent au bout de quelques jours. Le Prince de Bade-Dourlach, & le Comte de Koningseck furent aussi blessés. Trois jours après, le Roi des Romains fit loger ses Troupes du côté de la Rivière de Queiche, sur la Contrescarpe dans la Place d'armes, vis à vis la pointe de la Demi-Lune, & dans une autre du côté de la grande attaque le lendemain. Le Sr. Braun Ingénieur Général y fut blessé. Cet avantage ayant été suivi de la prise de la Demi-Lune, réduisit le Sr. de Melac dans un état à ne pouvoir se défendre avec succès. Il capitula le 9. Septembre, & remit la Place au Roi des Romains, qui pour lui marquer l'estime qu'il faisoit de sa bravoure, lui fit présent d'une épée.

Le Maréchal de Catinat qui n'avoit pu empêcher le siège de Landau, étoit demeuré campé aux environs du côté de Saverne, comme pour en être en quelque manière le Spectateur. A la nouvelle de la réduction de

Mouvement du
Maréchal
de Catinat,

* Louis Thomas de Savoie.

1702.

cette Place, il fit marcher son Armée du côté de Strasbourg, dans la crainte d'être attaqué par l'Armée Impériale, que le Roi des Romains fit avancer vers Croon-Weissenbourg dans ce dessein. Mais ce Prince ne voyant point de jour à l'exécuter, quitta l'Armée, & la laissa sous les ordres du Prince de Bade, qui se rendit ensuite Maître d'Haguenau.

Le Duc de
Bavière se
déclare
ouverte-
ment pour
la France.

La perte de Landau auroit été capable de déconcerter la Cour de France, à cause des suites qu'elle pouvoit avoir à l'avantage de ses Ennemis, qui se voioient en état de pénétrer par la Lorraine jusques dans le cœur du Roïaume. Mais le Duc de Bavière ayant pris parti contre l'Empereur, fut non seulement un obstacle aux progrès des armes de S. M. I. ; mais en procura même au Roi T. C. dont il releva le courage presque abatu par tant de pertes qu'il avoit déjà souffertes. Cet Electeur avoit différé jusqu'alors de satisfaire à ses engagemens avec les Rois de France & d'Espagne, soit que ses forces ne fussent pas prêtes, ou qu'il entrevît trop de difficultez à ses desseins. Il avoit pourtant fait des levées considérables dès l'année précédente, sous prétexte de les joindre à celles des Cercles pour maintenir la paix & la neutralité. Mais voyant par le parti que les autres avoient pris, qu'on ne manqueroit pas de le contraindre à les imiter, après les instances que lui avoit fait le Comte de Schlick de la part de l'Empereur, il leva le masque, & débuta par la surprise de la Ville d'Ulm, Capitale de la Suabe. L'exécution de l'entreprise fut commise au Sr. Peckman, Lieutenant-Colonel de ses Gardes,

Cet

Cet Officier aiant reconnu la Ville, & remarqué une porte nommée la Porte aux Oïes, par laquelle les Païsans des Villages voisins entroient tous les matins, & qui seule parut propre à favoriser son entreprise, y fit avancer, le 8. Septembre au matin, quarante Officiers choisis, déguisez en Païsans & en Femmes, avec des paniers pleins de fruits, d'œufs, & d'autres denrées: leur aiant donné pour armes des pistolets & des baïonnetes, & à chacun deux grenades. Ceux ci entrèrent sans être reconnus, avec ordre de se trouver auprès de la porte à l'heure marquée pour soutenir l'entreprise. Il y en avoit un qui devoit sortir, après avoir mis son chapeau d'une certaine manière pour servir de signal.

1702.

Il surprend
la Ville
d'Ulm.

Tout étant prêt, six cens Dragons furent mis en embuscade dans un petit bois proche de la Ville, & deux Régimens des mêmes Troupes prirent Poste un peu plus loin, avec deux cens Grenadiers, & pareil nombre de Fusiliers. L'Officier déguisé en Païsan aiant paru hors de la Ville, fit le signal de son chapeau pour marquer que tout étoit tranquille: surquoi le Sr. Peckman fit avancer les autres Païsans suposez. Quand ils furent arrivez au Poste qu'il leur avoit marqué, il laissa tomber de sa main une hache qui étoit le signal de l'expédition; alors on se jeta sur la Garde de la porte qui fut desarmée; & les Femmes travesties se saisirent des Sentinelles pour prévenir l'alarme. Les Soldats, qui étoient au nombre de vingt-cinq, furent enfermez dans le Corps de garde, il n'y en eut qu'un de tué, pour tenir les autres en crainte.

De quelle
manière la
chose fut
executée.

En

1702.

En même tems les Officiers qui étoient dans la Ville, se rendirent près de la porte pour empêcher le secours, & se faisirent d'une Tour dans laquelle il y avoit une Garde. Au signal donné les Dragons parurent l'épée à la main, & s'emparèrent du Rempart, de l'Arsenal, & de cinq Bastions. La Garnison y accourut; mais elle fut dissipée dans un moment. Les Compagnies des Bourgeois au nombre de dix-huit, de deux cens hommes chacune, parurent ensuite avec leurs Drapeaux, & les Femmes y accoururent aussi en furie, armées de tout ce qui leur étoit tombé sous les mains; mais tout cela n'empêcha pas que les Bavarois ne conservassent les Postes qu'ils avoient occupés, aiant été soutenus par de nouvelles Troupes. Le Sr. Peckman, principal Exécuteur de l'entreprise, y reçut plusieurs blessures dont il mourut peu après.

Prétexte
dont l'El.
de Bavière
colora son
procédé.

Le Duc de Bavière voulant colorer un attentat si criant, & si opposé aux libertez des Etats de l'Empire, dont il se rendoit par là l'Ennemi, prit pour prétexte " que les Cercles de Franconie & de Suabe, l'aiant sollicité d'entrer dans un Traité d'Association, dont le but étoit d'éloigner la guerre de leurs frontières, il y avoit donné les mains, & avoit fait de grandes dépenses pour lever des Troupes. Que les Cercles, après l'avoir engagé dans leur Parti, avoient pris le change, & éludé la sincérité de ses intentions, s'étant laissé prévenir par les artifices de quelques personnes ennemies de la paix. Que cependant il s'étoit servi des voies de la douceur, pour les faire rentrer dans leurs véritables intérêts: mais que ses
,, dé-

„ démarches aiant été inutiles, il avoit cru 1702.
 „ de son intérêt d'obliger le Cercle de Sua-
 „ be à faire par la crainte de ses armes, ce
 „ qu'il avoit refusé à la justice de ses rai-
 „ sons; & que comme Ulm étoit une Pla-
 „ ce qui couvroit la Bavière, il avoit cru
 „ devoir s'en emparer pour assurer le repos
 „ de ses Peuples, & la tranquillité de ses
 „ Etats. Ces raisons étoient si peu plausi-
 „ bles, que quand on n'auroit pas été persua-
 „ dé d'ailleurs des véritables motifs qui fai-
 „ soient agir l'Electeur, on s'en seroit imaginé
 „ à peu près de semblables.

Ce Prince étant venu peu de jours après à Ulm, se saisit de Kickberg, Passage important sur l'Iller, qui se jette dans le Danube près de la première Ville; & ensuite de Biberach: profitant ainsi de l'absence des Troupes des Cercles, qui étoient encore dans l'Armée Impériale près de Landau. Mais sur l'avis qu'on en eut peu après, le Duc de Wirtemberg quitta le Camp de Croon-Weissenbourg le 17. Septembre, avec ses Troupes & celles du Cercle de Suabe. Dans ce tems-là, le Duc de Bavière fit partir le Comte d'Arco, Général de sa Cavalerie, avec un Détachement de douze mille hommes, pour s'approcher du Rhin selon les mesures prises avec les Généraux François. Le Général Bava-rois étant auprès de Waldshut, l'une des quatre Villes Forestières, le Maréchal de Catinat détacha une partie de son Armée du Camp d'Eckbolsheim aux environs de Strasbourg, avec trente-trois pièces de Canon, sous les ordres du Marquis de Villars, pour aller le joindre, & passer le Rhin à Huningue.

Les

Suites de
cette pre-
mière ex-
pédition.

1702. Les Troupes des Cercles s'étoient retranchées de l'autre côté du Fleuve vis-à-vis de cette Place, & avoient été depuis renforcées d'un Détachement envoyé par le Prince de Bade, sous les ordres du Comte de Tunghen.

Combat
entre les
Français
& les Impériaux
près d'Huningue.

Le Marquis de Villars étant arrivé à Huningue, résolut de les attaquer ou de les obliger à quitter leur Poste, dans le dessein d'aller joindre les Bavarois ; il fit pour cela mettre une batterie de quarante pièces de Canon dans une Ile du Rhin, plus voisine du rivage d'Allemagne que de celui de France. Il fit passer dans des Bateaux douze cens Grenadiers sous les ordres du Marquis de Seignelai, & préparer des Barques pour la construction d'un Pont : après quoi il fit avancer les Travailleurs, qui, soutenus par les Grenadiers, commencèrent des Ouvrages pour couvrir le Pont, à la vuë des Impériaux retranchés sur une hauteur à un quart de lieuë de là. Ceux-ci firent d'abord quelques décharges de leur Artillerie, & n'ayant pu empêcher les Français d'achever leur Pont, ils s'avancèrent la nuit suivante pour leur donner la chasse ; mais ayant été aperçus par les Français, le Sr. des Bordes, Lieutenant-Général, & le Marquis de Biron, Maréchal de Camp, firent retirer les Travailleurs & les Grenadiers sur le Pont & dans les Bateaux. Cependant les Impériaux qui ne croïoient pas avoir été découverts, s'approchèrent & attaquèrent les Français avec beaucoup de vigueur ; mais ils furent obligez de se retirer, & de reprendre la route de leur Camp, après un combat de trois heures, dans lequel il y eut deux à trois cens hommes tuez de part & d'autre.

Le

Le Marquis de Villars envoya en même tems donner avis au Comte d'Arco de ce qui s'étoit passé, & fit continuer de travailler aux Ouvrages qu'il avoit ordonnez au delà du Pont, pour en couvrir la tête, à quoi il trouva peu d'opposition. Néanmoins comme le Poste qu'occupoient les Impériaux étoit un obstacle au projet qu'il avoit formé d'aller joindre les Bavarois, il résolut pour les obliger à le quitter de s'emparer de Nieubourg, situé de l'autre côté du Rhin à quatre lieues de Brisach, & autant d'Huningue. Il donna ordre au Sr. de Laubanie, Gouverneur du Nouveau Brisach, de l'attaquer, après avoir détaché de son Camp d'Huningue le Marquis de Biron, avec de l'Infanterie qu'il fit mettre sur des Bateaux pour l'aller joindre. Le Sr. de Laubanie s'en rendit Maître * en peu de jours, quoi-que ce Poste fût défendu par cinq à six cens hommes, dont quatre cens furent faits Prisonniers.

Les François s'emparent de Nieubourg.

Dans le même tems le Maréchal de Catinat voulant appuyer le dessein du Marquis de Villars, fit un Détachement de dix mille hommes, sous les ordres du Comte de Guiscard, pour se rendre à Huningue; ce que le Prince Louis de Bade aiant su, il se détacha de son Armée, campée à Bischweiler sur la Moter au dessus de Haguenaw, & se rendit au Camp des Troupes des Cercles près d'Huningue, pour y prendre des mesures convenables, afin de rompre les desseins des François. La prise de Nieubourg & la marche du Comte de Guiscard

Autre combat entre les Troupes Françaises & Impériales.

Tom. VII.

L

avec

* Le 12. Octobre.

1702. avec un renfort si considérable , lui firent craindre qu'on ne coupât les vivres à ses Troupes ; c'est-pourquoi il résolut de décamper le 14. Octobre au matin. Le Marquis de Villars, qui avoit jugé de son dessein par les mouvemens du Camp des Impériaux, avoit fait passer le Rhin dès le 13. à l'Infanterie, & à une Brigade de Cavalerie, pour ne pas perdre l'occasion de les attaquer dans leur marche. Il suivit lui-même le lendemain avec toute sa Cavalerie. Et dès qu'il eût passé l'autre bras du Rhin, il rangea son Armée en bataille à l'entrée de la plaine de Fridlingue, & marcha sur le midi aux retranchemens des Impériaux, qu'il trouva abandonnez. S'étant ensuite avancé au delà, dans la plaine, vers leur Camp qu'ils avoient quitté, il prit la résolution d'entrer dans les montagnes du côté d'Erlingen, où les Impériaux s'étoient postez. Il les fit aussi-tôt attaquer par son Infanterie, sous la conduite des Srs. des Bordes & de Chamarante, pendant que sa Cavalerie se mit en bataille dans la plaine. Elle avoit celle des Impériaux devant elle, sa droite à la montagne où étoit l'Infanterie, & sa gauche au Fort de Fridlingen, malgré le feu de l'Artillerie de ce Fort occupé par les Impériaux, qui lui causa beaucoup de perte. A l'aproche des François, la Cavalerie Allemande s'avança, & fit sa décharge de fort près, suivie d'un mouvement pour se retirer. Les François en aiant profité, la poussèrent jusqu'à un défilé, où les Impériaux se jettèrent avec tant de confusion, qu'aucune Troupe ne se rallia pour revenir à la charge.

En

En même tems l'Infanterie Françoisè gagna le haut de la montagne, où aiant trouvé celle des Impériaux, postée dans un bois épais avec du Canon, elle essuïa un rude combat. Le Sr. des Bordes Lieutenant - Général, & le Sr. de Chavanes, Brigadier, y furent tuez. Les Impériaux néanmoins étant de beaucoup plus foibles que les François, & appréhendant le secours du Comte de Guiscard qui n'étoit pas éloigné, prirent le parti de se retirer. Les François les poursuivirent en descendant dans la plaine, où ils furent tout d'un coup arrêtez, & ensuite repoussez avec beaucoup de perte. Cependant les Impériaux aiant continué leur retraite, leur abandonnèrent le champ de bataille, où ils laissèrent environ deux mille morts : de ce nombre furent le Comte de Zollern, le Général Stofemberg, & le Colonel Wonvaldt : le Prince de Brandebourg-Anspach, & le Comte de Furstemberg y furent blesez mortellement. Le Prince Louis de Bade, Général de l'Armée, & le Prince Héréditaire de Dourlach, le furent aussi ; les Comtes de Conigseck, & d'Hohenloe furent faits Prisonniers. La perte des François fut de douze cens hommes tuez ou blesez ; du nombre de ceux-ci furent le Duc d'Etrées, le Marquis de Polignac, le Chevalier de Chamilli, & le Sr. de Chamarante. Le lendemain le Marquis de Villars fit mener le Canon contre le Fort de Fordlingen, dont la Garnison, composée de quatre cens hommes, sortit après avoir été defarmée.

1702.

Le champ
de bataille
demeure
aux François.

Le Prince de Bade fut extrêmement blâmé de s'être laissé surprendre dans cette oc-

Ce qu'on
pensa de la
ca-conduite

1702. cation, & d'y avoir même ensuite témoigné peu de vigueur. Cette journée commença l'Eclipse de sa gloire, & donna lieu à tous les soupçons qu'on eut de sa conduite jusqu'à sa mort. Ce Général rassembla ses Troupes à Stauffen entre Fribourg & Nieubourg. Il fut joint ensuite par une partie de celles qu'il avoit laissé dans la Basse Alsace, sous les ordres des Comtes de Thungen, & de Stirum, après avoir abandonné Haguenaw & Bischoweiler, pendant que l'autre qui ne faisoit que six mille hommes, s'étoit retirée vers la Lauter, pour la garde des Postes de Weissenbourg & de Lauterbourg. Il s'avança alors à demi-lieuë de Nieubourg, dans le dessein d'attaquer l'Armée Française, & de prendre sa revanche du Marquis de Villars vers lequel il marcha. Mais celui-ci ne trouvant pas de sûreté à l'attendre, & content de son premier avantage, repassa le Rhin & alla camper à Otmarfen, d'où il envoya faire des plaintes au Duc de Bavière, en des termes qui exprimoient son chagrin, sur ce que ce Prince n'avoit fait aucun mouvement pour le seconder.

Les Bava-
rois rem-
portent
quelques
avantages.

Les Impériaux n'ayant donc pu engager les François dans un second combat, prirent leur marche le long du Rhin, & furent camper près du Fort de Kehl, d'où le Prince de Bade fit un Détachement sous les ordres du Comte de Thungen pour couvrir Landau, & un autre commandé par le Comte de Stirum, qui marcha vers la Forêt-noire pour couper le passage aux Bava-rois. Ceux-ci se saisirent dans ce tems-là de Kempfen, Ville Impériale sur l'Ill, & de Weis-
sen-

senbourg en Franconie; ils battirent le Comte Palfi, commandant un Corps de Troupes de l'Empereur, après l'avoir obligé de quitter son entreprise sur la Ville de Werting qu'il avoit attaquée; & établirent leurs quartiers dans une grande partie de la Suabe.

1702.

Pendant que ces choses se passoient en Allemagne, d'autres Armées agissoient aux environs de la Sare & de la Moselle, & vers le Bas-Rhin. Le Comte de Tallard ne pouvant s'opposer aux progrès des Alliez, sous les ordres du Comte de Marlborough, dans les Provinces de Gueldre & de Liège, entra dans l'Electorat de Cologne, pour se joindre aux Troupes de l'Electeur de ce nom, d'où il marcha vers le haut du Duché de Juliers. Il obligea les Troupes des Alliez, commandées par le Duc de Saxe-Mingen, campées à Mulheim, de se retirer, & fit contribuer presque tout le Duché de Berg. S'étant ensuite approché de Cologne, il força cette Ville à accepter la Neutralité, & à ne tenir dans son enceinte que des Troupes du Cercle de Westphalie. Cependant le Marquis de Lomenie qui commandoit un Camp Volant près de Sar-Louis, aiant été joint par un Détachement envoié par le Maréchal de Catinat sous les ordres du Sr. de St. Laurent Lieutenant Général, se rendit Maître de Trèves. La Ville & le Château de Traerbach tombèrent peu de jours après, avec autant de facilité, au pouvoir des François. Le Comte de Tallard s'étant présenté devant la Ville le 31. Octobre y entra le même jour, & le Château, où la Garnison s'étoit retirée,

Autres
avantages
remportez
par les
François
vers le Bas-
Rhin, &
dans le
Pais de
Juliers.

1702. aiant été attaqué le lendemain, se rendit par Capitulation sept jours après.

Le Roi
s'empare
de Nanci,
& sur quel
prétexte.

Ces divers avantages remportez par l'Armée Françoisé, ne parurent pas suffisans au Roi, pour le mettre à couvert des entreprises des Impériaux, qui par la prise de Landau étoient à portée de pénétrer dans les États du Duc de Lorraine, à qui l'Empereur avoit refusé d'accorder la Neutralité. C'est-pourquoi Sa Majesté Très-Chrétienne obligea ce Duc à lui remettre la Ville de Nanci, & ses autres Places fortes, où le Comte de Tallard mit Garnison, sous prétexte de les défendre contre les Allemans. Ce Comte entra donc en Lorraine avec un grand Corps de Troupes, & se présenta devant la Capitale. Son Altesse Roïale qui n'étoit pas en état de se défendre, lui en fit ouvrir les portes, & se retira ensuite à Luneville, après avoir représenté les raisons qu'elle avoit de souhaiter une parfaite Neutralité pour son País. Cette démarche de la France fut regardée comme un attentat aux droits d'un Souverain, que la Loi du plus Fort obligeoit de se soumettre, & rompit les mesures que l'Empereur auroit pu prendre dans la suite.

Situation
des affaires
en Italie.

En Italie le Prince Eugène eut à soutenir les plus grans efforts des deux Couronnes, quoi-que les secours suffisans lui eussent manqué par divers contretems, à cause de la guerre du Nord; mais sa tête & son bras y supleèrent. Environné de tous côtez par des Armées nombreuses, & réduit ou à quitter la partie, ou à hasarder une décision, il prit le dernier parti, & l'exécuta avec toute la vigilance & l'habileté d'un Grand Capitaine.

taine. Le succès lui fut favorable, comme nous le verrons, à la journée de *Luzzara*, quoi-que les François aient prétendu le contraire, & qu'ils aient voulu mettre l'honneur de la victoire de leur côté; mais la réalité fut pour lui, en demeurant posté sur le champ de bataille, jusqu'à la retraite de l'Armée des deux Rois.

Philippe V. avoit renforcé la sienne jusqu'à plus de cinquante mille hommes, & en avoit donné le Commandement au Duc de Vendôme à la place du Maréchal de Villeroy, Prisonnier en Allemagne. A l'approche de ces Troupes nombreuses, le Prince Eugène leva le blocus de Mantouë, qu'il avoit tenuë serrée pendant tout l'Hiver & le Printems, & ayant rassemblé toutes ses Forces, il se mit en état de traverser les deux Rois dans l'exécution de leurs desseins, autant que l'infériorité de ses Troupes pouvoit le lui permettre. Il ne put empêcher qu'ils ne se saisissent d'abord de Caneto, de Castelguifré, & de Castiglione della Stivere, dont les Garnisons demeurèrent Prisonnières. La perte de ces Postes auroit pourtant été de peu d'importance dans la suite, par les mouvemens que ce Prince se donna pour la réparer, si l'imprudence du Général Anibal Visconti n'eût donné lieu à un échec considérable, que reçut un Corps de trois mille Impériaux sous ses ordres.

Le Prince Eugène étant allé camper près du Crostolo, fit un Détachement de trois Régimens de Cavalerie, & d'un de Dragons, sous les ordres de ce Général, pour aller au delà de cette Rivière: ce que le Duc de Vendôme aiant su peu après son

1702.

Progrès
du Roi
Philippe.

Combat
entre ses
Troupes &
celles des
Impériaux.

1702.

arrivée à Castelnovo, avec l'Armée commandée par le Roi Philippe en personne, il partit * du Camp avec vingt-cinq Escadrons, & quatorze Compagnies de Grenadiers qu'il divisa en trois colonnes; il conduisoit celle de la droite, le Sr. Albergotti la gauche, & le Marquis de Crequi celle du milieu. Pendant qu'il marchoit dans cet ordre, un Détachement de vingt Gardes-poussés la Garde des Impériaux qui fut soutenue par leur piquet; mais le Duc de Vendôme s'étant approché, ils furent poussés jusqu'à une Cassine qui étoit devant leur gauche, sur le chemin de Reggio à Guastalle. Leur droite étoit à Santa Vittoria, & ils avoient derrière eux la Rivière de Tassone, sur laquelle il y avoit deux Ponts de bois. Le Général Visconti qui avoit été averti de la marche des François, sans pourtant y ajouter foi, les voyant approcher jeta des Troupes dans la Cassine, pour arrêter leur Cavalerie; mais elles en furent chassées par le Marquis de Crequi, après un combat dans lequel les François perdirent beaucoup de monde. Les Impériaux avoient au delà huit Escadrons, faisant face à cette Cassine, un autre sur le grand chemin, & deux sur la droite, disposés pour prendre en flanc ce qui s'avanceroit; & pour s'opposer aux François qui marchaient à la gauche.

Les derniers sort
battus &
prennent
la fuite.

Le Marquis de Crequi aussi-tôt après avoir combattu les Troupes de la Cassine, fit couler le long d'une digue quelques Compagnies de Grenadiers, qui firent un
feu

Le 26. Juilles.

feu si violent sur les huit Escadrons, qu'ils les obligèrent à s'éloigner ; ce qui donna moyen au Duc de Vendôme de s'avancer, & de les resserrer dans leur terrain. Cependant le Marquis de Crequi continuant avec les Grenadiers à suivre le grand chemin, donna facilité au Sr. d'Albergotti de s'avancer avec la gauche à Santa Vittoria, où l'ayant joint, ils chassèrent ensemble des maisons voisines quelques Troupes qui s'y étoient postées. Alors la terreur s'étant mise parmi les Impériaux, ils prirent la fuite, & quittèrent la Tassone en desordre. Ils se rallièrent pourtant au delà par deux fois, ce qui obligea les François à cesser de les poursuivre. Le Roi d'Espagne, que le Duc de Vendôme avoit fait avertir de la disposition des choses, arriva dans ce tems-là, plein de satisfaction, de voir comme elles s'étoient passées. Les Impériaux perdirent dans cette occasion sept à huit cens hommes tuez ou faits Prisonniers : du nombre de ceux-ci fut le Comte de Staremberg, Lieutenant-Colonel. Après cet avantage le Roi Philippe se rendit Maître des Villes de Reggio & de Modène, qui, aiant ouvert leurs portes au Sr. d'Albergotti, reçurent Garnison Françoisé : le Duc & la Duchesse s'étoient retirées peu auparavant à Bologne.

Ce contretens obligea le Prince Eugène à quitter les environs de Mantouë, & de la Fossa Maestra, & lui fit prendre la route de Borgoforte & de Governolo, abandonnant le Seraglio. Il s'avança ensuite près de *Luzzara*, & aiant passé le Zero, il mit son Armée en bataille le 15. d'Août

Bataille de
Luzzara,
quelque
tems dou-
teuse, &
enfin ga-
gnée par le
Prince Eu-
gène,

1702. sur une Chaussée le long du Pô, entre le Crostolo & le Zero. Son dessein étoit d'attaquer l'Armée François, qui aiant passé le même jour la Parmegiana & la Tagliata, s'étoit avancée devant *Luzzara*, que le Roi d'Espagne fit sommer de se rendre. Les Impériaux s'étant alors aprochez des François, commencèrent à les charger par leur gauche, qui aiant d'abord fait quelque résistance, plia ensuite, quoi-que soutenuë par des Troupes fraîches que le Sr. de Bezons fit avancer, & perdit beaucoup de terrain. La droite fut attaquée avec la même vigueur, presque dans le même tems, & avec un feu si extraordinaire, que les Troupes des deux Couronnes en furent ébranlées, & obligées de plier deux fois. Il y avoit aparence d'une déroute générale, sans la valeur des principaux Officiers François qui les arrêtèrent par leur exemple. Ce fut dans cette conjoncture que fut tué dans l'Armée François le Marquis de Crequi, avec un grand nombre d'Officiers, dont les principaux furent le Marquis de Montendre, le Comte de Renel, les Srs. d'Arènes & de Vandeuil. Le Prince Eugène s'y fit admirer par sa conduite, qui fit connoître que les François n'avoient arrêté sa victoire, & ne l'avoient renduë douloureuse, que par la grande supériorité de leurs forces. La nuit aiant terminé l'action, l'Armée des deux Couronnes abandonna au Prince Eugène le champ de bataille, jonché de six à sept mille hommes tant d'une part que de l'autre. Les Impériaux perdirent le Prince de Commerci, & le Prince Philippe de Dietrichstein.

Le

Le lendemain les Impériaux canonnières 1702.
 l'Armée Françoisé avec 50. pièces de Canon, & le Prince Eugène aiant détaché plusieurs Partis, un d'eux battit un Escadron des Gendarmes François, commandé par le Marquis de Flamaréins qui fut tué: le Marquis de Ganges fut blessé dans cette occasion. La Ville de Luzzara ne pouvant être secourüe à cause de la disposition des Impériaux, campez au delà des François, la Garnison fut obligée de se rendre à discrétion. Quand l'événement de la bataille auroit été douteux, ces deux exploits qui la suivirent, suffiroient pour faire connoître à qui on doit en attribuer le succès.

Peu de jours après le Prince de Vaudemont détacha le Marquis de Vaubecourt avec douze Bataillons, & vingt-six Escadrons, pour former le siège de Guastalle par ordre du Roi d'Espagne. Le Comte de Solari qui y commandoit, se voyant hors d'espérance d'être secouru se rendit, après dix jours de défense, par une Capitulation honorable.

Le Duc de Vendôme qui se regardoit comme victorieux, crut que les Impériaux à cause de leur infériorité seroient obligez de quitter leur Poste, & qu'en ce cas il pourroit profiter de leurs mouvemens, & les attaquer. Dans cette vuë il résolut de ne point décamper; mais le Prince Eugène aiant pénétré son dessein, continua de rester dans son même Camp durant près de deux mois, quoi-que dans une saison incommode, & manquant d'ailleurs de beaucoup de choses nécessaires. Le Roi

Suivie de
la prise de
Luzzara,
par les Im-
périaux.

Guastalle
pris par les
Espagnols.

Le Prince
Eugène
rompt les
mesures
des Fran-
çois, en de-
meurant
dans son
Camp.

1702.

Philippe quitta alors l'Armée des deux Couronnes, & s'en retourna à Madrid.

Avantages
des Alliez
sur Mer.

Dans les événemens sur Mer, les Alliez n'eurent qu'un seul contretems, tout le reste leur ayant réüssi même au delà de leur attente. L'Escadre de Dunkerque fut bloquée pendant tout l'Eté; & les Armateurs François n'osèrent presque paroître sans être pris. Jamais on ne vit tant de prises faites sur eux, & sur les Vaisseaux Marchands de leur Nation; au lieu que toutes les Flotes Angloises & Hollandoises, tant des Indes que des autres Païs du Nord, arrivèrent heureusement dans leurs Ports.

Ils for-
ment une
entreprise
sur Cadix
qui ne
réüssit pas.

En Amerique les François virent enlever sur eux l'Ile de S. Christophe, & détruire plusieurs autres établissemens considérables. Ils éprouvèrent en cette occasion combien difficile & onereuse seroit la garde d'une aussi vaste étendue que celle de la Monarchie d'Espagne. Il est vrai que l'expédition de *Cadix*, sur laquelle les Alliez avoient lieu de compter, manqua; mais celle de *Vigo* sur laquelle ils ne comptoient pas, réüssit au delà de toute espérance. Leur dessein dans la première étoit de mettre les Peuples d'Espagne dans la nécessité de quitter les engagements qu'ils avoient pris, la plupart malgré eux, en faveur du nouveau Roi. La chose ne paroissoit pas impossible, puisque les Anglois seuls l'avoient exécutée au commencement du siècle précédent avec de moindres Forces, sous la conduite du Comte d'Essex, par les ordres de la Reine Elizabeth; & elle n'auroit peut-être pas moins réüssi cette année, sans le secours du Roi Très - Chrétien qui y en-
voia

voira ses Galères & plusieurs Vaisseaux, outre les précautions qu'il fit prendre d'en fortifier les environs du Port. Quoi-qu'il en soit, voici comme la chose arriva.

L'Armée Navale d'Angleterre & de Hollande composée de soixante & dix Vaisseaux de guerre des deux Nations, & d'autres Bâtimens de toute grandeur, au nombre de deux cens voiles, partit sur la fin de Juillet pour cette expédition, & arriva le 23. d'Août à la vuë du Port de Cadix. Cette Flote portoit douze mille hommes de débarquement sous les ordres du Duc d'Ormond, & du Général Spar, & étoit commandée par le Chevalier George Roock, & le Vice-Amiral Alemonde. On crut d'abord, & on fit courir le bruit qu'elle venoit faire une invasion dans le Roïaume, avec une Armée de vingt mille hommes, & que l'Archiduc étoit à leur tête pour les commander. Sur cela les Habitans de Seville se retirèrent plus avant dans le País. Les Moines & les Prêtres reçurent ordre du Cardinal Porto-Carrero de monter en Chaire & de prêcher au Peuple „ qu'une Armée d'Hérétiques, pires que „ les Maures qui avoient autrefois inondé „ l'Espagne, étoit prête d'entrer dans le „ Roïaume, & de mettre tout à feu & à „ sang; que si on ne prenoit promptement „ les armes pour s'opposer à leur invasion, „ c'en étoit fait. Que les Eglises seroient „ exposées à la profanation, les Vases Sacrez souillez, les Autels renversez, les „ Monastères détruits, la Religion Catho- „ lique bannie de la Monarchie à perpé- „ tuité, la Nation menée en esclavage,

Ce que l'on publia d'abord de cete expédition.

Mémoires
MSS.

1702.

„ & tout le Pais exposé à la misère & à
 „ la désolation. Que les Espagnols aiant
 „ toujours été le Rempart de la Religion
 „ Catholique & Romaine, il étoit tems de
 „ le faire paroître: que tous devoient se si-
 „ gnaler, Hommes, Femmes & Enfans, de-
 „ puis le plus grand jusqu'au plus petit,
 „ contre des Hérétiques plus à craindre
 „ que les Maures & les Barbares, dont
 „ Dieu par sa Clémence les avoit délivrez.

Par où les
 Alliez la
 commen-
 sèrent.

Tandis qu'on allarmoît ainsi les Peuples
 & qu'on leur inspiroit des terreurs pani-
 ques, les Alliez aiant fondé la Côte de-
 puis Cadix jusqu'à San Pedro se disposoient
 au débarquement. Ils avoient premièrement
 envoyé un Officier dans une Chaloupe por-
 tant Bannière blanche, avec une Lettre
 du Duc d'Ormond, adressée à Don Scipion
 Brancacio, Gouverneur de la Place ” par
 „ laquelle le Général Anglois lui faisoit sa-
 „ voir, qu'aïant servi en Flandre ensemble
 „ contre les François, il espéroit qu'avec
 „ le secours de la Flote Angloise & Hol-
 „ landoise, il se déclareroit en faveur de la
 „ Maison d'Autriche, pour laquelle il avoit
 „ paru autrefois si bien intentionné. ” Le
 Gouverneur répondit au Duc d'Ormond,
 „ que s'il l'avoit vu servir le feu Roi d'Es-
 „ pagne avec honneur, il espéroit de lui
 „ faire voir le même courage & la même
 „ fidélité pour Philippe V. qu'il connoissoit
 „ comme seul & légitime Héritier de la
 „ Couronne. Après cette réponse, à la-
 quelle on devoit s'attendre de la part d'un
 homme d'honneur, quand même il n'au-
 roit pas été si attaché aux intérêts du nou-
 veau Roi, le Duc d'Ormond résolut d'em-
 ploier

plôier la force. Il fit d'abord relâcher un Bateau de Pêcheur, qu'il chargea de plusieurs Placars en forme de Manifeste, par lesquels les Peuples d'Espagne étoient invitez de se déclarer en faveur de l'Empereur & de sa Maison, de laquelle on leur promettoit toute sorte de protection. Le lendemain il fit faire descente dans la Baïe des Taureaux, entre Rotta & Ste. Catherine, proche le Port Ste. Marie. Douze cens Grenadiers commandez par le Lord Comte de Donegall, & par le Baron de Pallant mirent les premiers pié à terre. Un Corps de Cavalerie Espagnole se présenta en même tems sur les hauteurs; mais il n'osa s'avancer à cause du Canon de quelques Fregates légères. Don Felix Vallaro, Officier Espagnol de distinction, voulut ensuite donner des marques de sa bravoure à la tête de quatre Escadrons Espagnols; il se détacha avec trente Cavaliers & alla attaquer cinquante Anglois qui firent sur lui leur décharge, & le mirent par terre. Les autres se voyant si bien reçus ne pensèrent qu'à se retirer.

Les Troupes débarquées marchèrent peu après vers la Ville de Rotta, dont elles s'emparèrent après une médiocre résistance, de même que du Fort Ste. Catherine. La Ville du Port Ste. Marie eut le même sort; elle fut d'abord mise au pillage, avec beaucoup de violences contre les Habitans, nonobstant les défenses des Généraux. Le Duc d'Ormond fit ensuite publier une Déclaration au nom de la Reine d'Angleterre, portant, " qu'elle avoit joint ses forces avec celles des Etats Géné-

ils publiant les motifs de leur entreprise.

„ raux

1702.

„ raux pour la conservation des droits de
 „ la Maison d'Autriche, en exécution des
 „ Traitez faits avec l'Empereur ; que
 „ le Duc d'Ormond, avant que d'emploier
 „ la force, avoit jugé à propos de déclara-
 „ rer, qu'il ne venoit pas à dessein de s'empar-
 „ rer d'aucune Place au nom des Anglois &
 „ des Hollandois, ni pour y entrer par voie
 „ de conquête, ou y porter les malheurs
 „ ordinaires de la guerre ; mais pour dé-
 „ fendre les fidèles Sujets de la Monar-
 „ chie d'Espagne, & les délivrer de la ser-
 „ vitude insupportable de la France, à la-
 „ quelle ils avoient été livrez & vendus ;
 „ qu'ainsi il déclaroit que tous ceux qui ne
 „ s'oposeroient point aux Anglois ni aux
 „ Hollandois, trouveroient toute la protec-
 „ tion qu'ils pouvoient desirer pour leurs
 „ Personnes, leurs Privilèges, & leur Re-
 „ ligion ; Que s'ils résistoient, il prenoit
 „ Dieu à témoin qu'ils ne devoient se pren-
 „ dre qu'à eux-mêmes des hostilités aux-
 „ quelles ils se trouveroient exposez, en
 „ perdant une si belle occasion de mon-
 „ trer leur fidélité, & d'agir conformément
 „ à leur intérêt. ” Quelles que fussent les
 raisons portées par cette Déclaration, el-
 les ne trouvèrent point de créance dans
 des Esprits naturellement superstitieux, &
 prévenus de pensées bien différentes ; c'est-
 pourquoi les Alliez recommencèrent le pil-
 lage de la Ville, où ils firent de grans des-
 ordres jusques dans les Eglises même.

Comment
 elle é-
 choua.

Quelques jours après ils s'avancèrent vers
 le Fort de Matagorda, borné d'un côté par
 la Rade, & de l'autre par le Canal de la
 Trocadera, par où il falloit s'ouvrir l'entrée
 du

du Port pour faire le siège de Cadix. Le Duc d'Ormond commanda pour cet effet quatre mille hommes, avec lesquels le Prince de Darmstadt débarqua, & fit dresser des batteries. Cependant comme le terrain se trouva extrêmement marécageux, on ne put y placer que deux Pièces de campagne, & deux Mortiers, qui même ne purent agir avec succès, par le peu de solidité qu'ils avoient. Les Espagnols profitant de ce désavantage, firent un si terrible feu de leur Canon tant de la Ville & de leurs Vaisseaux, commandez par le Comte d'Hernannunez, Capitaine Général, que des Gallères qui étoient dans le Port, sous les ordres du Sr. de Montelieu & du Chevalier des Pènes, & de toute leur mousqueterie, que les Anglois & les Hollandois furent obligez de se retirer avec perte, après avoir été sept jours devant ce Port. Le Sr. de Colombine, Général-Major, & le Chevalier Smits, furent du nombre des morts. Leurs Généraux voiant l'impossibilité de continuer le siège de Cadix, tinrent Conseil de guerre, où ils résolurent de rembarquer les Troupes; ce qu'ils firent sans aucun obstacle le 16. Septembre, après avoir retiré tout le Canon & les Mortiers la nuit précédente. Le Marquis de Villadarias étoit pourtant aux environs avec 5. à 6. mille hommes, & ils avoient lieu de craindre que les Espagnols, encouragés par le mauvais succès de l'entreprise, ne les chargeassent dans leur retraite.

Les Alliez mécontents de n'avoir pu mettre leur dessein à exécution, quoi-qu'il leur eût d'abord paru moins difficile, s'en con-

so-
Ils s'en
consolent
par les pri-
ses qu'ils

1702.
font sur les
Espagnols
à Vigo.

solèrent peu après par la prise de la plus grande partie de la Flote Espagnole, venue de la Nouvelle Espagne, & qui étoit des plus riches qui fût arrivée depuis long-tems de ce nouveau Monde. L'Amiral Roock avoit eu avis par le Capitaine Hardi, détaché de la Flote avec son Vaisseau, que le Comte de Chateau-Renaud, Vice-Amiral de France dans les Mers du Levant, qui avoit escorté la Flote d'Espagne avec vingt-trois Vaisseaux de guerre François, l'avoit fait entrer dans le Port de Vigo en Galice. Il forma le dessein de l'attaquer de concert avec l'Amiral Hollandois. Il tint pour cela un Conseil de guerre, où tous les Officiers portant pavillon furent appelez : il leur représenta les grans avantages que l'Angleterre & la Hollande tireroient de l'exécution de ce projet, qui outre la ruine de la Flote de France, leur procureroit des Trésors immenses, & que cette expédition étant une des plus glorieuses qu'on eût entrepris, il ne falloit pas la différer. Toute l'Armée y consentit par l'espérance du butin, & de la gloire qu'on alloit acquérir. La Flote des Alliez doubla le Cap St. Vincent, après avoir quitté les environs de Cadix, & arriva à *Vigo* le 22. Octobre à la faveur d'un brouillard. Elle s'avança à trois ou quatre milles de Redondello, où celle de France avec les Galions s'étoit postée dans un passage étroit, aiant d'un côté le Château, & des Plate-formes à droite & à gauche de la Rivière, sur lesquelles on avoit mis du Canon pour en défendre l'entrée, qui étoit d'ailleurs fermée par une forte

te Estacade faite de Mats, de Vergues, de Cables, de Chaînes, & de Tonneaux. Dès que l'Armée Navale des Alliez eut mouillé, on tint Conseil de guerre, où les Officiers de Marine & ceux des Troupes de débarquement furent appelez. Il y fut résolu que puisqu'on ne pouvoit attaquer avec toute la Flote les Galions dans l'endroit où ils étoient, on feroit un Détachement de quinze Vaisseaux, soutenu par tous les Brûlots pour former l'attaque: que les Fregates & les Galiores à Bombe composeroient l'Arrière-garde, & les grans Navires suivroient après, & qu'on débarqueroit les Troupes de terre le lendemain matin, pour attaquer le Fort au midi de Redondello.

Suivant ce projet le Duc d'Ormond mit d'abord pié à terre au midi de la Rivière, avec deux mille hommes, & ordonna au Vicomte de Shannon de se mettre à la tête des Grenadiers, & de marcher droit au Fort, qui défendoit l'entrée du Port où étoit l'Estacade: ce qui fut exécuté avec beaucoup de résolution, & de bravoure, malgré la défense de sept à huit cens Soldats François & Espagnols, sous les ordres du Sr. de Sorrel, Inspecteur des Troupes de la Marine, & de Don Ferdinand Chacon, Commandant des Vaisseaux *du Vif-argent*. Sur ces entrefaites huit mille Espagnols, commandez par le Prince de Barbançon, parurent entre le Fort & les Montagnes; mais ils lâchèrent le pié aux premières décharges des Grenadiers Anglois, qui poussèrent un autre Parti Espagnol jusqu'au Fort, & se rendirent Maîtres de la batterie d'en bas.

Les Troupes de débarquement occupent le Port.

Le

1702.

Le Régiment du Lieutenant-Général Churchill, Frère du Comte de Marlborough, voyant cet heureux succès, vint ensuite pour soutenir les Grenadiers. D'abord que les Alliez furent Maîtres des batteries, les François & les Espagnols se retirèrent dans le vieux Château, où ils se défendirent quelque tems; mais aiant ouvert la porte pour faire une sortie, les Grenadiers des Alliez y entrèrent & s'en rendirent Maîtres. Il y avoit dedans trois cens Matelots & cinquante Soldats Espagnols, qui furent faits Prisonniers, & l'on prit quarante pièces de Canon.

La Flote
attaque
celle des
deux Rois
& prend
les Ga-
lions.

Pendant que les Troupes débarquées agissoient avec tant de succès, la Flote s'étant disposée à faire son attaque, & aiant levé l'ancre se fit passage pour aller aux Galions. L'Avant-garde s'étoit déjà avancée à la portée du Canon des batteries, lors qu'il survint un calme, qui obligea encore une fois de jeter l'ancre. Mais sur les deux heures après midi un vent frais s'étant levé, les Navires qui étoient les plus proches des François coupèrent leurs cables, & les autres levèrent l'ancre, essuiant le feu de l'Artillerie de toute la Flote des deux Couronnes, jusqu'à leur aproche de l'Estacade. Le Vice-Amiral Hopson fut le premier qui la força, & la franchit tout d'un coup, malgré le feu de deux Vaisseaux François, commandez par les Marquis de la Galissoniere & de Monbault. Les autres Navires de la division Angloise, & l'Escadre Hollandoise du Vice-Amiral Vander Goes allant de front pour attaquer l'Estacade avec plus de poids, trouvèrent une plus grande résistance, & furent

rent obliger de la couper; ce qui fut suivi d'une décharge générale de l'Artillerie de part & d'autre. Celle des Alliez fut si vive, que le Comte de Château-Renaud voyant ses Vaisseaux hors d'état de la soutenir, fit mettre le feu à une partie, pendant que les Alliez s'emparèrent des autres, les coulèrent à fond, ou les firent échouer. Cette perte fut également considérable pour les deux Couronnes, qui outre les Vaisseaux, perdirent une grande partie de l'argent apporté de la Nouvelle Espagne, & presque toutes les Marchandises de grand prix: comme la Cochenille, l'Indigo, sans le Cacao, la Vanille, le Sucre, & le Tabac. Les Alliez en ayant chargé leurs Navires, aussi bien que de tout le Canon des Vaisseaux brûlez ou échouez, mirent à la Voile pour retourner dans la Manche, emmenant le reste des Bâtimens qui n'avoient pas été endommagés. C'est ainsi qu'une Flote amenée du Mexique après tant de fatigues, de pertes & de dépenses, n'arriva au Port que pour y périr malheureusement; & que l'Armée Navale des Alliez, pour fruit d'une entreprise sans succès, revint chargée de riches dépouilles qu'elle ne s'attendoit pas de remporter. L'éloignement de cette Armée ne rendit pas à l'Espagne le calme dont elle l'avoit privée en arrivant sur ses côtes; il ne fut pas possible aux Peuples de ce Roïaume, de revenir sitôt de la consternation où les avoit jetté la perte qu'ils venoient de souffrir. Leur mécontentement, dont on avoit tout à craindre, causa de l'inquiétude à la Cour, surtout depuis la retraite de l'Amirante

1702. rante de Castille, en Portugal, avec 3. à 4.
 ——— cens hommes : ce qui le fit soupçonner
 d'entretenir des intelligences avec l'Empe-
 reur.

Affaires du
 Nord. Vic-
 toire rem-
 portée par
 le Roi de
 Suède sur
 celui de
 Pologne.

Celle du Roi de Suède avec la Cour de France lui avoit attiré un puissant Parti en Pologne; il marcha avec une Armée de 25. à trente mille hommes vers Varsovie, d'où le Roi de Pologne s'étoit retiré peu auparavant. Il mit Garnison dans le Château, après que celle qui y étoit, en fut sortie sans résistance, & s'avança ensuite vers Cracovie, dans le dessein de combattre le Roi de Pologne, qui avoit déjà fait la moitié du chemin pour le même sujet. Il arriva le 19. Juillet à Pinezow à demi-lieuë de l'endroit où ce Prince étoit campé, & s'alla mettre en bataille auprès d'une montagne des environs, en défilant par sa gauche le long d'un bois. Le Roi de Pologne, qui n'avoit pas su d'abord la marche des Suédois, mit aussi-tôt ses Troupes en bataille, & les fit marcher à eux: il étoit à l'Aile droite avec les Troupes Polonoises fortifiées d'une partie de la Cavalerie Saxonne. Le Roi de Suède fit alors un mouvement comme pour attaquer l'Aile gauche; mais il tourna tout d'un coup contre la droite qu'il attaqua avec tant de furie, qu'il la mit bien-tôt en desordre, & en fuite. Le Corps de bataille & l'Aile droite, composez de Troupes Saxonnnes, combattirent avec beaucoup de vigueur, mais celle-ci étant attaquée, & prise en flanc par l'Aile gauche des Suédois, elle fut rompuë, & presque entièrement dissipée. Les Suédois s'emparèrent du Camp, du Bagage, de la Chancellerie, de la Caisse Militaire, & de l'Ar-

l'Artillerie, consistant en 24 pièces de Campagne & 18. Canons de batterie. Les Polonois & les Saxons eurent 4. à 5. mille hommes tuez sans les blesez; du nombre des premiers furent le Général-Major Matwits, le Comte de Roeux, & le Colonel Gersdorf; & parmi les autres, les Généraux Flemming & Wackerbart. Les Suédois perdirent douze cens hommes avec le Duc de Holstein-Gotorp, Beau-Frère du Roi de Suède, qui fut tué d'un coup de Canon. Les Généraux Horn & Velling furent blesez.

Ce Monarque animé par un avantage si considérable, se présenta peu de jours après devant Cracovie, dont il força les portes par un Petard, sur le refus qu'on lui fit de les ouvrir, & arrêta le Commandant. Il se rendit le même jour Maître du Château, où il fit Prisonniers quatre cens Polonois qui le gardoient. Le Roi de Pologne, hors d'état de s'opposer aux Suédois de ce côté-là, fit prendre la route de la Prusse à ses Troupes, en repassant par Varsovie d'où les Suédois avoient retiré les leurs. Il ne lui étoit plus possible de dissimuler son ressentiment contre la Cour de France, après les preuves convaincantes qu'il avoit des pratiques de ses Ministres auprès des Polonois & du Roi de Suède, pour les détourner des voies d'accommodement qu'il avoit offertes, & pour leur faire prendre des résolutions contraires à ses intérêts. C'est pourquoi il fit partir de Thorn quatre Compagnies de Dragons, sous les ordres du Colonel Bretschneider, qui allèrent enlever à Varsovie le Marquis du Heron, Ambassadeur de France en Pologne, d'où
ils

1702.

Le Roi de Pologne rompt tout commerce avec la France qui favorise ses Ennemis.

1702.

ils le conduisirent à cette première Ville. Le Marquis de Bonac, Envoïé de France auprès du Roi de Suède, fut aussi arrêté en Prusse par des Troupes du Sr. Oginski, & mis sous la garde d'une Compagnie ; mais aiant eu l'adresse de gagner les Soldats par une somme considérable, ils desertèrent & le conduisirent dans la marche de Brandebourg, où ils le mirent en sûreté. Le Marquis du Heron aiant été détenu quelque tems à Thorn, fut ensuite conduit jusqu'aux frontières, pour marque que le Roi de Pologne vouloit rompre tout commerce avec le Roi T. C.

Suite des
mouve-
mens de
l'Electeur
de Bavière
en faveur
de la Fran-
ce.

Le mal qui couvoit dans le sein de l'Allemagne, depuis le commencement de cette guerre, continua de se manifester l'année suivante avec plus de force qu'auparavant. L'Electeur de Bavière qui avoit paru garder encore quelques mesures pendant qu'il se sentoît le plus foible, avoit aussi achevé de lever entièrement le masque, comme nous l'avons dit, dès qu'il se crut le plus fort, & qu'il vit la lenteur des démarches & des préparatifs qu'on faisoit pour s'opposer à ses desseins. Il exerça pendant tout l'hiver ses Hostilités sur la Suabe, une partie de la Franconie, l'Evêché de Haichstet, le Comté d'Oetting, le Territoire de la Ville Impériale de Nordlingen, & sur les autres Etats voisins de son Electorat. Il est vrai que la Diète de Ratisbonne prit de fortes résolutions pour s'y opposer ; mais elles ne furent exécutées qu'en partie ; & sans qu'il soit nécessaire d'en pénétrer les causes, il suffit de dire que la vigueur & le zèle de quelques mem-
bres

bres de l'Empire, ne furent pas secondez 1702.
 par d'autres, comme le bien commun le
 requeroit; & qu'on ne mit ni assez de
 Troupes en Campagne, ni assez tôt, sans
 parler de divers autres manquemens contre
 ce qui avoit été résolu.

Quoi-qu'il en soit, les Troupes du Cer- 1703.
 cle de Franconie furent les premières en
 mouvement vers les frontières de la Bavière. Mesures
 re, au commencement de l'année 1703. qu'on prit
 dans le dessein d'arrêter ceux de l'Electeur, dans l'Em-
 dont leur Pais avoit ressenti plus d'une fois pire pour
 les dangereux effets. Ce Prince qui n'igno- s'y opposer.
 roit pas le motif d'une démarche à laquel-
 le il avoit lui-même donné lieu, ne laissa
 pas d'en demander la raison, & feignit d'en
 être surpris, après les offres de Neutralité
 qu'il leur avoit faites. Leur réponse fut,
 que *puisque'il avoit rempli ses Etats de Trou-*
pes étrangères, & fortifié sa frontière, il
ne devoit pas se formaliser qu'ils prissent de
leur côté les mêmes sûretés, & que la con-
duite qu'il venoit de tenir à l'égard du Cer-
cle de Suabe engageoit les autres à l'imiter.
 Depuis le pas que ce Prince avoit fait contre
 la fidélité due à l'Empereur & contre
 l'intérêt de tout le Corps de l'Empire, il
 paroissoit toujours agité, & ne pouvoit de-
 meurer tranquille, même durant la saison
 rigoureuse de l'hiver. Il s'avança sur la fin
 de Janvier avec un Corps de Troupes vers
 la Ville de Newbourg, Capitale du Duché
 de même nom, appartenant à l'Electeur Pa-
 latin; il envoya d'abord le Comte de Rech-
 berg à l'Electrice Douairière, Veuve de
 Philippe-Guillaume de Bavière, Prince Pa-
 latin, Duc de Newbourg, pour se plaindre

1703. de ce qu'on avoit fait entrer des Troupes dans cette Place. La réponse de cette Princeſſe, plus raifonnable que la demande qui n'avoit aucun fondement, fut qu'elle en étoit fâchée, puisqu'il ne le trouvoit pas à propos, mais qu'elle n'avoit aucun pouvoir d'y remédier. Alors l'Electeur aiant fait aprocher ſes Troupes, fit attaquer la Place la nuit du 30. Janvier, & l'aiant preſſée fortement, obligea la Garniſon compoſée de mille hommes à ſe rendre à diſcrétion.

Mauvais
ſuccès des
Alliez en
deux occa-
ſions.

Les Alliez n'eurent pas dans ce tems-là le même ſuccès à l'attaque du Château de Samſembourg, appartenant à la Comteſſe de de la Marck, ſitué ſur la Rivière d'Ahr dans le Pais d'Eifel, non plus qu'à l'entreprise formée ſur Traerbach. Le Général Sommerfel aiant attaqué la première de ces Places avec quatre mille hommes, fut obligé d'en lever le ſiège au bout de trois jours. Pour ce qui eſt de Traerbach, la priſe de la Ville qui ne fit qu'une médiocre réſiſtance, les flatoit de l'eſpérance d'emporter en peu de tems le Château; mais la défenſe du Sr. Baravi, qui y commandoit, aiant donné le tems au Maréchal de Tallard de marcher à ſon ſecours, ils ſe retirèrent après l'avoir battu inutilement durant trois ſemaines.

Avantages
qui les
repurent.

Ce mauvais ſuccès fut compenſé par la priſe du Château de Veldentz, & de la Ville de Rhinberg, appartenant à l'Electeur de Cologne. Cette Place qui avoit été ferrée durant une partie de l'hiver, depuis que le Frère du Roi de Pruſſe eut ceſſé de la battre, fut aſſiégée dans les formes par le Com-
te

te de Lottum, Général des Troupes de ce Monarque, sur la fin de Janvier, & obligée de se rendre le 9. du mois suivant, quoi-que défenduë par une Garnison nombreuse.

Dans ce tems-là la Ville de Cologne quitta la Neutralité à laquelle elle avoit été contrainte, & embrassa le Parti de l'Empereur & de ses Alliez; elle s'obligea même de leur fournir la somme de quatre cens cinquante mille livres, pour faire le siège de Bonn, la seule Place qui restoit à son Archevêque, réduit par-là à une courte espérance. Celle que les Ministres de France avoient conquë de l'attachement indiscret du Duc de Bavière, son Frère, pour les intérêts du Roi, les porta à envoyer des forces considérables dans les Etats de cet Electeur, & à en faire le théâtre de la guerre. Le Maréchal de Villars se rendit pour cela à Strasbourg vers la fin de Janvier, où il assembla une Armée de 30. mille hommes. Il la fit passer ensuite sur les Ponts d'Huningue & de Nieubourg, & marchant tout d'un coup entre Brisac & Fribourg, il investit le Fort de Kehl, le 19. du mois suivant.

La Ville de Cologne se déclare pour l'Empereur.

Les Impériaux surpris par une diligence hors de leur caractère, abandonnèrent peu de jours après les trois Villes Impériales d'Offenbourg, de Gegenbach, & de Zell, situées dans la Vallée de Kintzsche, ou de Kintzig: la Ville de Wilsted, à l'endroit où la Kintzsche se divise en deux bras à une lieuë de Kehl, & celle de Rastad dans le Marquisat de Bade. Ils quittèrent aussi quantité de Forts & de Redoutes, qu'ils

Les Impériaux abandonnent plusieurs Places & perdent le Fort de Kehl.

1703.

avoient construits sur les bords du Rhin, & de la Kintſche, dans plusieurs deſquels il y avoit du Canon. Le Général Bibra aiant formé douze Bataillons des Troupes qui occupoient ces Poſtes, fut ſuivi dans ſa retraite de ſi près, que voiant qu'il ne pouvoit éviter d'être attaqué & défait, s'il continuoit de ſe retirer en corps, prit les Drapeaux, & permit aux Soldats de ſe diſperſer dans les bôis. Ce fut inutilement & trop tard que le Prince de Bade ſe rendit le 18. ſur la Kintſche, pour y aſſembler ſes Troupes, & défendre les Retranchemens qu'il avoit fait élever ſur les bords de cette Rivière; il n'en eut pas le tems, & fut obligé de les abandonner & de ſe retirer. Il ne put dans cette conjoncture éviter le blâme, qui accompagne ordinairement la mauvaiſe fortune, & bien des gens doutèrent de ſa fidélité. Après ces marques de foibleſſe des Impériaux, les François ne trouvant point d'obſtacle à leurs deſſeins, attaquèrent dans les formes le Fort de Kehl, que le Sr. d'Ensberg fut obligé de leur céder, après douze jours de tranchée ouverte.

Précau-
tions de
l'Empe-
reur pour
empêcher
la jonction
des Fran-
çois & des
Bavarois.

L'Empereur jugeant par cette Conquête des François, que leur deſſein étoit de joindre le Duc de Bavière, donna ordre aux Comtes de Schlik & de Stirum, de ſe mettre en campagne dès le commencement de Mars. Le premier aſſembla près de la Rivière d'Ems, entre la Haute & la Baſſe Autriche, les Troupes qui devoient agir ſous ſes ordres, & s'avança vers la Bavière par l'Archevêché de Saltzbourg; & le Comte de Stirum y entra par le Niewmarck, &

& le Haut-Palatinat. Celui-ci défit à son arrivée un Corps de Troupes Bavaoises, & s'empara de la Ville de Ditfort, dont il fit la Garnison prisonnière. Le Comte de Schlick se rendit Maître presque dans le même tems du Poste de Baierbach, qui fut emporté par le Lieutenant-Colonel George de Weinbruch, & de plusieurs autres petites Places; & fit ensuite publier par tout des Lettres Evocatoires de l'Empereur, par lesquelles il déchargeoit les Magistrats du serment de fidélité qu'ils avoient prêté à l'Electeur de Bavière, & les invitoit à se ranger sous l'obéissance de Sa Majesté Impériale. Ces premiers mouvemens alarmèrent tout le Pais, & l'Electrice de Bavière avec sa Famille chercha un asile à Ingolstadt.

L'Electeur son Epoux, dont le but étoit d'amuser les Etats de Franconie par une suspension d'armes, jusqu'à ce qu'il eût reçu le secours que le Roi de France lui avoit destiné, fit de nouvelles instances auprès de ce Cercle, l'assurant de la sincérité de ses intentions, pour vivre en paix avec eux. Il leur offrit même de faire évacuer les Villes d'Ulm & de Memingen, si l'Empereur & l'Empire vouloient accepter les propositions qu'il avoit faites à la Diète de Ratisbonne. Mais les Etats de Franconie, aprenant alors les progrès des Comtes de Schlick & de Stirum, firent réponse à l'Electeur qu'ils avoient résolu de demeurer fermes dans leur Alliance.

Ce Prince voyant donc ses intrigues sans fruit, fit marcher une partie de ses Troupes vers le Danube, pour soutenir celles qu'il avoit

Tentatives
de l'Electeur de Bavière pour
amuser le
Cercle de
Franconie.

Fausse
marche
qu'il fait
pour trom-

1703.

per les Im-
périaux.

avoit dans le Haut-Palatinat, & le reste vers la Rivière d'Inn. Il s'avança ensuite vers Braunau & Scharding, sur la même Rivière, faisant courir le bruit qu'il alloit attaquer Passau, où les Impériaux avoient peu auparavant jetté des Troupes. Le Comte de Schlick prenant le change, & craignant pour cette Ville, qui n'étoit pas forte & qui étoit le seul passage qu'il avoit sur l'Inn, s'y rendit avec presque toute son Infanterie, & quelques Troupes de Cavalerie, laissant six à sept cens hommes de pié, & le reste de la Cavalerie, dans les quartiers qu'il avoit occupez, sans faire réflexion qu'ils étoient en danger d'y être forcez. Cette imprudence lui fut funeste. Le Duc de Bavière ne laissa point perdre une occasion si favorable; il commença à faire passer ses Troupes le 10. Mars à cinq heures du soir sur le Pont de la Ville de Scharding, & le lendemain il les fit marcher en une seule colonne vers le Village de Schardingberg, où un Régiment de Cuirassiers & un de Dragons des Troupes Impériales étoient postez. Il les chargea aussi-tôt, & les mit en fuite.

Il rempor-
te sur eux
un avan-
tage considé-
rable.

Ceux-ci aiant joint les autres Troupes de leur Corps, la plupart Saxonnnes, commandées par le Général Pless, au Village d'Ysebirn, où elles avoient leur quartier, elles s'y rangèrent d'abord en bataille sur plusieurs lignes, au milieu d'une plaine de demi-lieuë de longueur, & terminée par des montagnes. Elles avoient la gauche apuïée au Village d'Ysebirn, & la droite à un bois, l'Infanterie étoit postée près du Village. Le Duc de Bavière suivant son pre-
mier

mier avantage, se prévalut de sa supériorité; il les attaqua presque aussitôt, & après un rude combat il renversa la Cavalerie, tailla en pièces une partie de l'Infanterie, & se rendit Maître de l'Artillerie, des Tentes, & du Bagage. Il perdit le Comte Leopold d'Arco, Capitaine de Carabiniers; le Marquis de Beauvau fut blessé. Les Impériaux eurent dans cette action mille hommes tuez, & on leur fit quantité de Prisonniers, entr'autres le Général Pless, le Comte de Dietrichstein, le Baron de Delfs, le Colonel Widman, & le Sr. Osterhausen, Lieutenant-Colonel.

Cet avantage qui fit beaucoup de bruit ne fut pourtant suivi pour les Bavares, que de la prise de la petite Ville de Neubourg sur l'Inn, pendant que le Comte de Stirum s'empara de Niewmarck, de Freidstadt, & de Neustassel; & qu'il fit avancer son Armée vers Amberg, Capitale du Haut-Palatinat de Bavière, dans le dessein d'en faire le siège. L'Electeur attentif aux progrès du Comte de Stirum, fit faire un mouvement à son Armée, comme s'il eût voulu empêcher le siège d'Amberg, quoi-que son but fût de s'assurer de Ratisbonne. Le Comte de Stirum alla sur cela camper entre Niewmarck & Amberg, d'où il s'avança pour se saisir des passages de la Rivière de Wils. Le Duc de Bavière voulant le prévenir, donna ordre au Général Wekel de jetter des Troupes dans Schmidmul, à l'embouchure du Lauterbach dans le Wils, & dans Kal-muntz à l'embouchure du Wils dans le Nab. Les Impériaux trouvant ces deux Postes occupez, s'emparèrent du Village

Autre feinte de l'Electeur pour tromper le Comte de Stirum.

1703.

d'Emhorf, situé à une demi-lieuë au-dessus de Schmidmuld, & divisé en deux par la Rivière de Wils, après avoir chassé les Bava-rois des environs, & prirent poste dedans & alentour.

Action en-
tre ces
deux Gé-
néraux,

Le Duc de Bavière informé de la dispo-sition où ils se trouvoient, rassembla toutes ses Troupes, & marcha à eux toute la nuit. Il arriva le 28. Mars au matin à la vuë des Impériaux, où il trouva que le Comte d'Arco, son Maréchal de Camp Général, qui étoit allé joindre le Général Wekel, s'étoit oposé à leur dessein, autant que le peu de Troupes qu'il avoit le lui pouvoit permettre. Il mit en même tems son Armée en bataille, & fit placer six pièces de Canon sur une hauteur qui dominoit l'endroit où la Cavalerie Impériale étoit postée, ce qui l'ob-ligea de se retirer après quelque perte. Le Bava-rois aiant fait attaquer peu après le Vil-lage d'Emhorf par cinq cens hommes de pié, conduits par le Comte d'Arco, qui les fit soutenir par quatre Bataillons, & par le reste de l'Infanterie, le força en moins d'un quart d'heure; les Impériaux y perdirent deux à trois cens hommes, tuez ou faits Prisonniers. Le Prince de Bareith eut son cheval tué, & son Ecuier qui étoit auprès de lui le fut aussi. Le Prince de Brandebourg d'Anspach reçut un coup de Mous-quet au travers du Corps, dont il mourut le lendemain. Il avoit combattu avec beau-coup de valeur. Les Bava-rois y firent aussi une perte considérable.

L'Electeur
s'avance
vers Ratis-

Le Duc de Bavière se retira à son quar-tier général de Brugenfeld après cette ac-tion, dans laquelle il avoit eu un médio-cre

cre avantage; mais aprenant alors que la Ville de Ratisbonne étoit disposée à donner passage sur son Pont au Comte de Stirum, qui avoit projeté de passer en Bavière; il envoya ordre à son Député à la Diète de l'Empire, qui étoit assemblée dans cette Ville-là, de demander des assurances qu'on ne se serviroit point contre lui de ce passage. Cependant pour n'être pas surpris, il laissa dans le Haut-Palatinat le Général Wekel avec 8. à 9. mille hommes de Troupes réglées outre les Milices, & marcha avec sept mille hommes, dont il fit mettre les plus fatiguez sur des chariots pour faire plus de diligence. Lors qu'il fut arrivé devant Ratisbonne, & qu'il y eut fait camper son Armée, il fit travailler aux aproches, & dresser des batteries de Canons & de Mortiers. Et sur ce qu'il aprit que la Diète & les Magistrats n'avoient fait aucune diligence, pour lui donner satisfaction, il leur fit déclarer, que pour n'être plus exposé à la crainte de quelque surprise, il étoit nécessaire que le Pont lui fût livré. La Diète y consentit: on lui céda le Pont, & les deux portes voisines du Danube, avec permission de les faire occuper par deux Bataillons Bava-rois.

1703.

bonne &
s'en saisit.

Tandis que ce Prince en usoit avec tant de hauteur avec l'Empereur & les Cercles de son voisinage, les autres Alliez agissoient dans le Pais-Bas & sur le Bas-Rhin avec plus d'utilité pour la Cause Commune. Le Comte de Lottum après la prise de Rhinberg bloqua la Ville de Gueldre. La diligence du Général Anglois fit augurer favorablement pour le succès des ar-

Campagne
du Bas-
Rhin & du
Pais-Bas,

1703.

mes des Alliez sous sa conduite ; aussi la Campagne fut-elle heureuse pour eux en ce Pais-là , malgré les Détachemens qu'il falut faire pour l'Allemagne. La Reine d'Angleterre avoit donné au Comte de Marlborough le titre de Duc à son retour à Londres , pour marque de la satisfaction qu'elle avoit de ses services dans le Commandement de ses Troupes , qui lui avoient aussi procuré la confiance des Hollandois.

Siège de
Bonn par
le Duc de
Marlbo-
rough.

Le nouveau Duc étant donc resté quelques jours à la Haïe , où il arriva le 17. de Mars , assista pendant ce tems-là aux Conférences que tenoient les Etats Généraux sur les projets de la Campagne , pour laquelle il se dispoisoit. Il alla ensuite dans le Brabant faire la revuë des Troupes Angloises , & aiant formé un Camp entre Tongres & Liège , où toutes les Troupes s'assemblèrent peu de jours après , il entra dans l'Electorat de Cologne pour former le siège de Bonn. Il fit d'abord investir cette Place par le Général Bulau , pendant que le Comte d'Hompesch s'avança autour du Fort de Bourgogne de l'autre côté du Rhin. Il arriva lui-même le lendemain devant la Ville , avec le Baron d'Obdam & le reste des Troupes qui devoient être employées au siège ; son premier soin fut de faire travailler aux Lignes. Le Marquis d'Alègre , Gouverneur de la Place , fit en même tems deux sorties , mais sans aucun succès. La tranchée aiant été ouverte la nuit du 2. au 3. de Mai , le Général Coehorn , suivant sa nouvelle méthode , battit la Place avec un si terrible feu par cent pièces de

Ca-

Canon & 50. Mortiers, que le Fort de Bourgogne fut en peu de tems entièrement ruiné, & ensuite emporté d'assaut. On y fit prisonniers deux cens hommes du reste de la Garnison qui s'étoit retirée à Bonn. Mylord Duc attaqua deux jours après la Contrescarpe du côté de la porte de Cologne, & nonobstant la résistance des assiégés, il fit loger ses gens au bas du Glacis. Il se préparoit à donner le lendemain un assaut général à la Contrescarpe, & au Corps de la Place, où il y avoit de grandes brèches; mais le Marquis d'Alègre fit battre la chamade pour le prévenir.

Le Roi se flatoit d'une Campagne pleine de prospérité. Il avoit pour cela fait des préparatifs prodigieux; & pour profiter du tems que la plûpart des Troupes des Alliez étoient occupées au siège de Bonn, il ordonna au Maréchal de Villeroi, qui avoit été racheté & qui étoit de retour d'Allemagne, de se mettre à la tête de son Armée du Pais-Bas, qui s'assembloit entre Mons & Namur. La disposition des forces des Alliez lui fit changer le dessein qu'il avoit eu d'abord d'en donner le Commandement au Duc de Bourgogne. Le Maréchal de Villeroi aiant donc assemblé une partie de l'Armée à Montenaken, au dessus de Landen, sur la Rivière de Becke, marcha le 9. de Mai vers Tongres, où il fut informé que cinq à six milles hommes des Alliez étoient en quartier. Ceux-ci se retirèrent à son approche, laissant seulement deux Bataillons dans la Place, & marchèrent vers Maestricht. Les François

Les François surprennent deux Bataillons dans Tongres.

1703. étant arrivez peu après midi devant Tongres, commencèrent à battre la Ville dès le même jour, & continuèrent le lendemain. Comme elle n'étoit pas en état de défense, les deux Bataillons qu'on y avoit laissez se rendirent à discrétion; mais les François furent obligez eusuite de les rendre.

Leurs projets déconcertez par les Alliez.

Le Comte d'Auverquerque avoit été fait Velt-Maréchal des Troupes Hollandoises à la place du Comte d'Athlone, mort depuis peu de tems à Utrecht, après avoir succédé dans le même emploi au Prince de Nassau-Sarbruck, mort aussi à Hiltenavert près de Ruremonde l'année précédente. Au bruit de la marche des François, ce nouveau Général rassembla ses Troupes, pour s'opposer aux desseins du Maréchal de Villeroi, qui selon les ordres de la Cour devoit commencer la Campagne par le siège de Liège. Mais ce projet ne pouvant se mettre à exécution à cause du peu de durée du siège de Bonn, que le Marquis d'Alègre avoit déclaré ne pouvoir défendre que jusqu'au 12. de Mai, parce qu'après cela les Alliez étoient en état de former, en joignant leurs forces, une Armée de beaucoup supérieure à celle de France; le Maréchal de Villeroi se contenta de faire un mouvement vers Maestricht, où il croïoit surprendre les Alliez qui commençoient à s'y assembler. Mais le Velt-Maréchal d'Auverquerque s'étant retranché sous la Contrescarpe de cette Ville, & à Petersen, aiant devant lui un marais impraticable, & des batteries aux deux Aîles & au Centre, les

les François retournèrent sur leurs pas au Camp de Tongres sans rien entreprendre. Cependant le Duc de Marlborough aiant marché dans le Pais - Bas , y donna une nouvelle face aux - affaires des Alliez , & renversa entièrement les projets des François.

Ce Général fit diverses tentatives pour engager le Maréchal de Villeroi à une action ; mais celui-ci l'évita en reculant tous-jours , & alla camper auprès de Latremenge & de Hiers , pendant que l'Armée des Alliez se posta près de Wihogne. Les deux Armées firent ensuite plusieurs mouvemens sans aucune action d'éclat. Celle de France étant campée à St. Servais-Lens, le Duc de Marlborough envoya de ce côté-là deux Escadrons , & cent Hussars qui tombèrent sur un Parti François , le battirent & firent quelques Prisonniers. Quelques jours après le Duc de Guiche, & le Sr. de Bai, Lieutenant-Général dans les Troupes Espagnoles, aiant été commandez avec un Gros de Troupes, pour enlever les grandes Gardes des Alliez, s'avancèrent avec beaucoup de hardiesse & de précaution pour ce dessein ; mais ceux-ci les aiant découverts , chargèrent deux Troupes Françaises avec tant de vigueur, qu'ils les remenèrent jusqu'à leur gros. Le Sr. de Plantier, Exemt des Gardes du Corps, eut le bras cassé dans ce choc ; le Fils du Marquis de Bellabre, Capitaine de Cavalerie, y reçut une blessure , & le Sr. le Camus d'Ivour, Aide de Camp du Maréchal de Villeroi, fut tué.

Pendant que les Armées principales étoient dans cette situation au Pais-Bas, le

Le Duc de Marlborough tâche en vain d'attirer le Maréchal de Villeroi à une action.

Lignes du Pais de Waes for-

1703.

cées par les
Alliez.

Général Coehorn, qui commandoit un Corps de Troupes dans la Flandre Hollandoise, débarqua près du Fort de Lillo trois à quatre mille hommes, qui s'avancèrent vers Stabroek & Putten, laissant derrière eux San-Vliet. Le Général Spar avec un Détachement étoit campé aux environs de l'Ecluse. Ces deux Généraux résolurent de concert d'attaquer les Lignes de la Flandre Espagnole défendues par le Marquis de Bedmar, campé près de Haesdoneck dans le Pais de Waes, & par le Comte de la Motte, posté près de Bruges. Pour cet effet le premier s'étant avancé à la tête des Lignes du côté de Calloo, les força avec très-peu de perte. L'attaque étant finie, il fit mettre le feu à plusieurs maisons, pour donner au Baron Spar le signal dont ils étoient convenus. Celui-ci se mit aussi-tôt en état d'exécuter de son côté le projet formé; mais pour donner le change au Comte de la Motte, il fit semblant de marcher vers Bruges. Alors revenant tout d'un coup sur ses pas, il s'avança droit aux Lignes qu'il attaqua à Steken, où il les força l'épée à la main après un combat de trois heures, le plus opiniâtre & le plus sanglant qu'on eût encore vu. Le Sr. de Vaffi, Commandant du Sas de Gand, y fut tué.

Le Duc de Marlborough se dispose à quelque entreprise.

Le Duc de Marlborough de son côté étant demeuré quelque tems dans l'inaction; après avoir cherché inutilement l'occasion d'attirer les François à une bataille, voulut employer le reste de la Campagne à quelque expédition avantageuse à la Cause Commune. Dans cette vuë il alla à Breda pour y prendre les mesures nécessaires, dans un Conseil

que

que les Etats Généraux avoient proposé d'y 1703.
 tenir, où trois de leurs Députés assistèrent avec
 le Baron d'Obdam, & plusieurs Officiers
 Généraux; laissant le Commandement de
 l'Armée au Velt-Maréchal d'Auverquerque.
 On verra dans la suite le résultat des ré-
 solutions qu'on y prit, par les Conquêtes
 que fit ce Général, quoi-que traversé par des
 incidens imprévus, où il n'eut d'autre part
 que celle de les tourner ensuite à sa gloire.

Tandis que les Alliez étoient dans cette
 situation aux Pais-Bas, le Maréchal de
 Villars voulut peu après la prise du Fort de
 Kehl faire une tentative sur les Lignes de
 Stolhoffen, défendues par le Prince de Bade;
 mais les difficultez presque insurmontables
 qu'il y trouva, le détournèrent de l'exécu-
 tion de ce dessein. Ce Général s'étant em-
 paré de la Ville de Kentzingen, située sur
 l'Eltz, demeura ensuite durant plusieurs
 jours sans faire aucun mouvement. Il vou-
 loit donner quelque relâche à ses Troupes,
 & prendre ses mesures pour aller joindre le
 Duc de Bavière, & donner le tems au Ma-
 réchal de Tallard de s'avancer pour l'apui-
 er dans cette entreprise. Son Armée après
 avoir agi durant une partie de l'hiver le long
 de la Sare, étoit cantonnée depuis Sarbourg
 jusqu'à Vic. Celui-ci étant donc venu s'a-
 boucher le 7. Avril à Kokersberg avec le
 Maréchal de Villars, il fut résolu que ce
 dernier tenteroit de forcer les Lignes de
 Stolhoffen, ce qui lui auroit donné le
 moyen de pénétrer ensuite sans aucun ob-
 stacle au cœur de l'Allemagne, si la chose
 eût réussi; ou s'il trouvoit l'entreprise trop
 dangereuse, il devoit marcher aux passages de

Le Maré-
 chal de
 Villars
 veut atta-
 quer les
 Lignes de
 Stolhoffen.
*Mémoires
 du Tems.*

1703. la Forêt-noire, pendant que le Maréchal de Tallard feroit diversion du côté de Stollhoffen. Ce Maréchal reprit le même jour la route de Sarbourg pour faire avancer les Troupes qui étoient sous ses ordres.

Il échoué
dans cette
entreprise.

Le Maréchal de Villars passa le Rhin cinq jours après sur le Pont de Rhinaw, avec quelques Troupes, & aiant été joint près de Betzingen par celles qui l'avoient devancé peu de jours auparavant, sous les ordres du Marquis de Rozel, & près de Wilsted par celles qui étoient aux environs de Strasbourg, il marcha vers les Lignes de Stollhoffen, défenduës par l'Armée Impériale sous les ordres du Prince de Bade, & arriva aux environs le 17. Avril. Etant allé les reconnoître, il les trouva inaccessibles par la force de leurs Retranchemens, & le peu de terrain qu'ils avoient à défendre, aiant un bois fort épais à la gauche, un marais à la droite, & le front couvert par la Rivière de Stollhoffen, où étoient les Retranchemens. Il voulut pourtant essayer de les attaquer par leur droite, à la faveur de quelques montagnes qu'il occupoit; mais le Marquis de Blainville, qu'il avoit détaché pour cet effet avec vingt-cinq Bataillons; le Marquis de Chamarante, & le Sr. de Lée, Maréchaux de Camp; aussi bien que le Chevalier de Tressémanes, Major Général, aiant trouvé que ces montagnes étoient séparées de celles où étoient les Impériaux, par des fonds impraticables qui rendoient cette entreprise impossible, le Maréchal de Villars y alla lui-même pour en examiner la disposition, & quitta ce dessein par la difficulté d'y réussir.

Le

Le Maréchal de Tallard qui avoit passé le Rhin dans ce tems-là , & s'étoit avancé vers Lichtenaw pour faire diversion du côté de Stolhoffen , décampa là-dessus , & repassa ce Fleuve à Kehl ; pendant que le Maréchal de Villars marcha vers la Kintfche , pour s'ouvrir un passage par la Vallée de ce nom , & entrer dans la Suabe. Le Marquis de Blainville aiant été détaché avec vingt Bataillons , & 30. Escadrons , attaqua le Poste de Bibrach , qu'il força : cent hommes qui le défendoient furent passez au fil de l'épée. Il prit ensuite le Château d'Haslach , où il y avoit 180. hommes qui furent faits Prisonniers. Les Retranchemens près de Wolfach furent aussi forcez , de même que ceux de la Vallée de Hornberg ; ainsi l'Armée Françoisse arriva sans beaucoup de difficulté à Donau-Efchingen , où est la source du Danube ; & enfin dans la plaine de Willingen où le Duc de Bavière avoit fait avancer un Détachement de son Armée. Il le suivit lui-même peu après , & vint camper le 6. Mai à Riedlingen , pendant que les François prirent poste à Fridlinghen & à Meskirken. Ce Prince s'étant avancé ensuite à Dutlingen , le Maréchal de Villars fut le voir dans son Camp ; & le lendemain il fut visité par l'Electeur.

1703.

Jonction
de l'Ar-
mée Fran-
çoise &
Bavaroise,

Les premiers jours de cette entrevuë , & de la jonction des Troupes des deux Nations , se passèrent dans la joie & dans une satisfaction réciproque. Mais le Maréchal de Villars ne fut pas long-tems sans donner des marques de la domination Françoisse : il demanda à l'Electeur de la part de la Cour de France , les Villes d'Ulm , Ingol-

Dures pro-
positions
de Mr. de
Villars à
l'Electeur,

1703.

golstad & Brunau, pour Places de sûreté, & qu'il eût à lui céder le Commandement en chef, & à consentir que les sommes que l'on tireroit des Contributions fussent apportées dans la caisse de l'Armée Française. Le Duc de Bavière, également surpris & outré d'une pareille proposition, dit hautement que si le Roi prétendoit lui faire paier si chèrement le secours qu'il lui avoit envoie, il pouvoit rappeler ses Troupes. Cependant le Général François, qui avoit les ordres secrets de la Cour, fit semblant d'envoier des Couriers à Versailles. Ces Couriers ne passoient point Strasbourg, & revenoient à peu près dans le tems qu'il faisoit, pour faire croire qu'ils arrivoient de la Cour de France. Au bout de quelque tems le Maréchal de Villars dit à l'Electeur, que le Roi avoit trouvé un tempérament qui lui donneroit lieu d'être content; & qu'on feroit entrer dans toutes les Places des Garnisons composées de Troupes Françaises & Bavaraises. On commença par Ulm, qui manqua d'être surprise à la faveur des intelligences que le Comte de Stirum y avoit.

Combat
donné près
d'Eckeren.

La joie qu'eut la Cour de France de la jonction de ses Troupes à celles du Duc de Bavière fut renouvelée quelques tems après par la victoire qu'elle attribua au Maréchal de Boufflers, commandant un Détachement de l'Armée des Pais-Bas, sur un Corps de Troupes des Alliez près d'Eckeren, dans le Marquisat d'Anvers. L'avantage que ceux-ci avoient eu à l'attaque des Lignes de la Flandre Espagnole, sur les limites de la Flandre Hollandoise au Pais de Vaes, les avoit mis

mis à portée de faire quelque entreprise sur les Terres de la domination du Roi d'Espagne. Le Baron d'Obdam, qui étoit en Brabant avec un Corps de Troupes, dé-campa la nuit d'après l'affaire des Lignes, & alla se poster entre Ordren & Eckeren, à une lieuë au delà d'Anvers, dans la pensée de tenir en haleine les Troupes des deux Couronnes dans les Lignes d'Anvers, & de les empêcher par là de faire un Détachement pour la Flandre. Le Maréchal de Villeroi aiant eu avis de ce mouvement, & jugeant du dessein des Alliez, fit un Détachement sous les ordres du Maréchal de Boufflers de 30. Escadrons de Cavalerie & de Dragons, & de quinze cens Grenadiers, qui joints par les Troupes qui étoient dans les Lignes d'Anvers firent un Corps de 32. Escadrons, & de 33. Bataillons, supérieur par conséquent à celui des Alliez qui n'étoit que de 13. Bataillons, & de 26. Escadrons. Le Maréchal de Boufflers s'étant approché d'eux, jugea par sa supériorité autant que par le Poste qu'ils occupoient, qui étoit fort découvert, qu'il ne devoit pas balancer à les attaquer; ce qu'il fit. Mais comme le détail de cette action est conté si différemment par les deux Partis, qu'il seroit difficile d'en composer une narration sûre, j'aime mieux rapporter ce qui s'en est écrit de part d'autre; pour laisser ensuite au Lecteur une entière liberté d'en juger. Voici premièrement ce qu'on en publia de la part des François.

1703.

*Du Camp du Marquis de Bedmar
à Deuren près d'Anvers le 1.
Juillet.*

Rélation
de cette af-
faire par
les Fran-
çois.

„ **L** Es Alliez après avoir forcé quelques
„ Lavenuës des Lignes du Pais de Vaes,
„ avoient formé le dessein de venir forcer
„ les Lignes d'Anvers, & d'attaquer notre
„ Armée, en s'avancant de *Stabroeck* entre
„ *Eckeren* & *Capelle*, au nombre d'environ
„ 16000. Combattans, sous les Généraux
„ d'Obdam & de Tilli.

„ Le Marquis de Bedmar en fit avertir
„ aussi-tôt les Maréchaux de Villeroi & de
„ Boufflers, qui aiant appris en même tems
„ que la grande Armée, sous le Duc de
„ Marlborough, étoit en mouvement pour
„ s'approcher d'Anvers, firent aussi marcher
„ celle des deux Couronnes vers *Diest*.

„ Le Maréchal de Boufflers s'étant mis à
„ la tête de 30. Escadrons & de 30. Com-
„ pagnies de Grenadiers, marcha avec tant
„ de diligence, qu'il arriva le 30. au matin
„ dans ce Camp, où il concerta toutes
„ choses avec le Marquis de Bedmar, pour
„ attaquer les Ennemis dans le leur.

„ Les Troupes marchèrent par diverses
„ routes aux Ennemis qui ne s'attendoient
„ pas à une visite si inopinée. Elles com-
„ mencèrent l'attaque à 4. heures après-
„ midi, entre *Eckeren* & *Capelle*. On les
„ chargea de tous côtez avec grande furie;
„ le Marquis de Bedmar avec son Armée,
„ & le Maréchal de Boufflers en flanc. Ja-
„ mais

„ mais on ne vit de plus rude combat. La
 „ victoire *balança plus d'une fois* ; mais enfin
 „ on les poussa de tous côtez , & après les
 „ avoir chassés de leur Camp & pris leur
 „ *Artillerie, Munitions, Bagages, & Tentes,*
 „ on les poussa *sur leurs Dignes vers l'Escaut*
 „ *jusqu'à 11. heures de nuit.*

„ Le carnage fut horrible. *La nuit favo-*
 „ *risa la retraite des Ennemis, qui se sauvè-*
 „ *rent dans des Bâteaux & Chaloupes* qu'ils
 „ avoient le long de l'Escaut. *Les Victo-*
 „ *rieux restèrent toute la nuit sur le Champ*
 „ de bataille, d'où le Marquis de Bedmar
 „ est revenu ce matin dans notre Camp.
 „ Si le terrain eût permis de faire agir la
 „ Cavalerie dans les marais , ravins & dé-
 „ filez , il seroit échappé fort peu d'Enne-
 „ mis.

„ Cette victoire & la marche du Comte
 „ de la Motte avec un Corps dans le Pais
 „ de Vaes, ont contraint le Général Coe-
 „ horn à quitter ledit Pais avec grande pré-
 „ cipitation.

„ Les Ennemis ont perdu dans ce com-
 „ bat plusieurs Officiers, entr'autres le Mar-
 „ quis de Westerlo , le Marquis de Ris-
 „ bourg, le Comte de Briac, & le Colonel
 „ Zuniga : les Colonels Valenzar, & Jacob,
 „ & quelques autres ont été bleffés. Les
 „ Régimens de Valenzar, de Risbourg, de
 „ Deinse, de Jacob, & les Gardes du Mar-
 „ quis de Bedmar ont été entièrement déla-
 „ brez &c.

Voici présentement de quelle manière les
 Alliez parlèrent de cette affaire , dont les
 François s'attribuoient tout le succès.

LET-

1703.

L E T T R E

*De Mr. le Trésorier Général Hop
aux Etats Généraux , sur le
combat donné près d'Eckeren le
30. Juin 1703.*

Hauts & Puissans Seigneurs,

Rélation
du même
combat
par les
Alliez.

„ C O m m e j'arrivois avant-hier à l'Ar-
„ mée près d'Eckeren , il y arriva en
„ même tems un Exprès avec des Lettres
„ du Duc de Marlborough & de Mr. d'Au-
„ verkerque, nous donnant avis de leur mar-
„ che , & de celle qu'avoit fait l'Ennemi
„ qui s'étoit en même tems aproché de la
„ Demer, d'où ces mêmes Généraux con-
„ cluoient qu'il lui feroit facile d'envoier
„ du secours vers les Lignes d'Anvers, &
„ qu'ainsi il nous falloit tenir sur nos gar-
„ des; mais qu'ils observeroient cependant
„ l'Ennemi d'aussi près qu'ils pourroient,
„ & ne manqueroient pas , en cas qu'il
„ fît quelque Détachement , de faire aus-
„ si la même chose. Cet avis nous étant
„ venu dans le tems qu'un de nos Espions
„ nous rapporta qu'un gros Corps de la Ca-
„ valerie Ennemie s'étoit avancé vers Diest,
„ le Conseil de guerre tenu l'après-midi
„ jugea unanimement que notre Camp
„ d'Eckeren n'étant composé que de 13.
„ Bataillons & de 26. Escadrons, & pres-
„ que point couvert à la gauche, & l'Enne-
„ mi pouvant, avec des forces supérieures,
„ non seulement nous couper la commu-
„ nication de Berg-op-Zoom & de Breda,
„ mais

„ mais même celle de Lillo : le meilleur
„ parti étoit d'envoïer , comme on fit hier
„ la nuit, le gros Bagage à Berg-op-Zoom;
„ de changer de Camp , & de se retirer plus
„ de ce côté-ci, au premier avis qu'on au-
„ roit des mouvemens de l'Ennemi. Sur
„ cela on aprit hier vers le midi, que l'En-
„ nemi étoit sorti de ses Lignes avec une
„ grande quantité de Troupes ; & la Garde
„ avancée de nôtre Aîle gauche ne fut pas
„ long-tems sans s'en apercevoir. Mrs. les
„ Généraux s'étant avancez de ce côté-là,
„ remarquèrent bien-tôt que l'Ennemi avec
„ un gros Corps défiloit du côté de Hou-
„ wen & de Stabroeck , & qu'ainsi on voïoit
„ clairement que son intention étoit de
„ nous couper. On résolut donc au même
„ instant de s'oposer, s'il étoit possible, à
„ son dessein, en retirant l'Armée ; mais
„ comme cela ne se put faire si prompte-
„ ment, que l'Ennemi ne se fît voir aussi
„ bien derrière nous comme devant , &
„ aussi à côté , on commença à en venir
„ aux mains , & le combat fut fort rude en
„ plusieurs endroits , aiant duré depuis trois
„ heures après midi jusqu'à la nuit, le suc-
„ cès en aiant été plusieurs fois douteux ;
„ jusqu'à ce qu'enfin , par la valeur infati-
„ gable , & qu'on ne peut assez louer , des
„ Troupes de la Nation , & de celles des
„ Princes Etrangers que V. H. P. ont à leur
„ service, un des principaux Postes par le-
„ quel nous devons nous rapprocher, savoir
„ le Village d'Oteren fut forcé & conservé.
„ La Cavalerie étoit conduite par le Major
„ Général Hompesch , lequel , suivant le té-
„ moignage de Mrs. les Généraux en chef,
„ s'est

1703.

„ s'est signalé d'une manière extraordinaire,
 „ & s'est comporté glorieusement dans cette
 „ action, étant non seulement demeuré ferme,
 „ exposé pendant 3. heures entières au
 „ feu des Ennemis qui étoit fort grand; mais
 „ les aiant même oblizez à se retirer. M. le
 „ Lieutenant-Général Fagel a été blessé en
 „ cette occasion à la tête & au pié; mais
 „ sans danger. Le Colonel Palland qui
 „ commandoit le Régiment de M. d'Ob-
 „ dam, & le Colonel Baudits d'un des Ré-
 „ gimens de Dragons de Holstein, y ont été
 „ blesez. M. le Colonel Kanenberg y a été
 „ tué. Les Ennemis nous avoient pris au
 „ commencement 4. piéces de Canon, mais
 „ ils furent bien-tôt oblizez de les abandon-
 „ ner. Les nôtres ont pris un de leurs Ca-
 „ nons avec quelques Munitions de guerre,
 „ plusieurs paires de Timbales, deux Eten-
 „ dars des Gendarmes, & quelques Dra-
 „ peaux. Ils ont fait aussi Prisonniers le Co-
 „ lonel du Régiment du Maine, avec le
 „ Lieutenant-Colonel, plusieurs moindres
 „ Officiers, & quantité de simples Soldats.
 „ Il est de plus demeuré beaucoup de leur
 „ monde sur le champ de bataille, & il y
 „ en avoit, selon le raport des Deserteurs,
 „ plus de 400. blesez à Eckeren, outre un
 „ grand nombre qu'on a portez à Stabroeck,
 „ & ailleurs : il m'est encore impossible de
 „ dire ce que nous avons eu de monde de
 „ tué ou blessé dans un combat si rude. M.
 „ d'Obdam qui s'est trouvé pendant long-
 „ tems par tout, ne se trouve plus depuis
 „ ce tems-là, & a été conduit à Anvers,
 „ selon le raport d'un Lieutenant qu'on
 „ a fait Prisonnier. Le reste de Mrs. les
 „ Gé-

„ Généraux, à la réserve de Mr. Fagel, sont
 „ en bonte santé ; mais les Régimens de
 „ Friesheim, Nassau-Walon ; & un de ceux
 „ de Munster y ont le plus souffert. Ces
 „ Mrs. les Généraux se sont distinguez
 „ chacun à leur Poste, & c'est à leur bra-
 „ voure, & à la valeur infatigable des Trou-
 „ pes, après la visible bénédiction de Dieu
 „ tout-puissant, qu'en doit attribuer, que
 „ les Ennemis, qui selon le témoignage
 „ unanime des Prisonniers, étoient forts
 „ de 33. Bataillons, de 70. Compagnies de
 „ Grenadiers, & de 32. Escadrons, com-
 „ mandez par le Maréchal de Boufflers, &
 „ le Prince Tserclaes de Tilli, n'aient pas
 „ coupé & entièrement ruiné une Armée
 „ qui n'étoit, comme j'ai déjà dit, que de
 „ 13. Bataillons & de 26. Escadrons. L'Ar-
 „ mée, après avoir demeuré toute la nuit
 „ en armes, a marché à la pointe du jour
 „ d'Oteren ici, où nous sommes arrivez
 „ vers les 7. heures sans autre rencontre.
 „ Nous sommes campez la gauche du côté
 „ de Berendrecht, & la droite au delà du
 „ Fort de la Croix. M. le Général Coehorn
 „ ayant remarqué le combat de l'autre côté
 „ de l'Escaut, nous a envoié hier & cette
 „ nuit plusieurs Bataillons, qui campent pré-
 „ sentement avec nous. J'ai cru qu'il étoit
 „ de mon devoir, sitôt que l'Armée a été
 „ arrivée ici ce matin, après avoir été hier
 „ sauvée deux fois comme par miracle, de
 „ donner avis de tout ceci à V. H. P. par
 „ un Exprès. M. de Slangenbourg devant
 „ à la première occasion, lors que les Trou-
 „ pes, dont les hommes & les chevaux
 „ sont fort fatiguez, auront pris un peu de

1703. „ repos, se donner l'honneur de leur faire
 „ une plus ample Rélation des particulari-
 „ tez de ce combat, avec quoi je suis,
 „ Hauts & Puissans Seigneurs &c. A Lillo
 „ le 1. Juillet 1703.

Signé J. Hop.

„ P.S. Le Général Baron d'Obdam ne
 „ fut pas fait Prisonnier, comme on le
 „ croïoit; mais ayant été coupé dans la
 „ mêlée, il se dégagea des Ennemis & se
 „ retira à Breda, d'où il se rendit le lende-
 „ main au Camp.

Les Fran-
 çois refu-
 sient de
 s'engager
 dans une
 action dé-
 cislve.

Outre cette Lettre de Mr. Hop, L. H. P. en reçurent encore une de Mr. le Général de Slangenbourg, & une Rélation de Mr. le Lieutenant-Général Fagel, qui s'accordent toutes avec ce qu'on vient de lire; c'est-pourquoi je ne les rapporterai point. Cependant les François ne laissèrent pas de chanter victoire, & prirent la résolution de ne plus rien risquer. Cela parut lorsque le Duc de Marlborough voulut ensuite les engager à une action décisive. Le Maréchal de Villeroi, qui étoit campé à S. Job, fit croire d'abord qu'il n'en éviteroit pas l'occasion, & dit même hautement qu'il vouloit attendre Mylord Duc de pié ferme. Sur cette confiance ce Général fit marcher ses Troupes vers Hoogstrate, à demi-lieuë de l'Armée, après avoir détaché la nuit d'auparavant le Général de Slangenbourg de Lillo, pour s'avancer entre Eckeren & Capelle, où il arriva de grand matin, avec ordre d'attaquer les François de ce côté-là. Le Duc de Marlborough de son côté s'avança dans une grande plaine, vis à vis le poste qu'oc-
cu-

cupoient les François, & fit tirer en même 1703.
 tems quatre coups de Canon pour avertir
 le Général de Slangenbourg de se disposer
 à l'attaque; mais le Maréchal de Villeroi
 ne jugeant pas à propos de risquer un com-
 bat, ou plutôt se réglant sur les ordres de
 la Cour, fit mettre le feu à son Camp, & se
 retira. Je ne sai si cette démarche est fort
 propre à persuader que le gain de la ba-
 taille d'Eckeren ait été du côté des Fran-
 çois. Ce qu'il y a de certain, c'est que le
 Duc de Marlborough ne pouvant les enga-
 ger de nouveau au combat, quitta le Bra-
 bant, & entra dans le Pais de Liège; où aiant
 fait passer la Meuse la nuit du 14. au 15.
 Août à un Corps d'Infanterie, avec de la
 Cavalerie & des Dragons, il fit investir
 Hui.

A l'aproche de ces Troupes, le Sr. Milon, Le Duc de
 Gouverneur de la Place, fit abandonner la Maribo-
 partie de la Ville au deçà de la Meuse, & rough
 rompre le Pont. Deux jours après le Gé- prend Hui,
 néral des Alliez fit attaquer les deux Forts,
 situez sur les hauteurs voisines du Château,
 qui furent emportez avec beaucoup de vi-
 gueur. Le Château fut ensuite attaqué de
 même, & battu durant trois jours avec
 l'Artillerie; la Garnison, composée de huit
 à neuf cens hommes, qui avoit d'abord
 témoigné vouloir se défendre jusqu'à l'ex-
 tremité, se rendit prisonnière de guerre.

Comme le Maréchal de Villeroi n'avoit Il assiège
 fait aucun mouvement pour empêcher la Limbourg.
 prise de Hui, le Duc de Marlborough
 quitta les environs de cette Place, & alla
 le 5. Septembre camper à Hannuie. Ce
 mouvement faisant craindre aux François

1703.

qu'il n'eût dessein d'attaquer les Lignes qu'ils faisoient vers la Mehaigne & la Meuse, le Marquis de Pracontal y marcha aussi-tôt avec un gros Détachement. Mais le Général des Alliez avoit d'autres vuës : il fit marcher le lendemain ses Troupes vers St. Tron, d'où il envoya deux jours après investir la Ville de Limbourg, Capitale de la Province de ce nom, une des huit qui restoient encore à la Couronne d'Espagne dans le Païs-Bas. Le Comte de Reinac qui y commandoit, fit l'onzième Septembre une sortie; mais il fut repoussé avec beaucoup de vigueur par la Garde de la Cavalerie qu'il avoit voulu attaquer : le jeune Comte de la Lippe fut blessé en cette occasion, du côté des Alliez.

Vigoureuse
défense
des Assiè-
gez qui se
rendent
enfin pri-
sonniers
de guerre.

Le Duc de Marlborough voulant examiner lui-même la disposition de la Place, s'y rendit en personne 3. jours après, avec douze pièces de Canon; mais aiant connu par les retranchemens que le Sr. de Reinac y avoit fait faire, & par la résolution que la Garnison avoit témoignée en quelques sorties, qu'il étoit nécessaire de la battre avec une plus forte Artillerie, pour l'obliger de se rendre en peu de tems, il en écrivit son sentiment aux Seigneurs Députés des Etats Généraux, & au Comte de Sinzendorf, Envoïé Extraordinaire de l'Empereur, qui étoient à Liège. Il en reçut le 24. quarante-cinq pièces de gros Canon & quatorze Mortiers. A l'arrivée de ces préparatifs, le Sr. de Reinac demanda à capituler, ne voulant pas attendre qu'on s'en servît contre lui; quoi-qu'il se fût défendu jusqu'alors avec beaucoup de vigueur. Mais le

se Général des Alliez n'ayant voulu le recevoir qu'à discrétion, il résolut de se défendre jusqu'à l'extrémité. Mylord Duc fit là-dessus battre la Place par huit batteries différentes, qui firent un feu si terrible, qu'en moins de six heures la Ville fut bouleversée par les Bombes, les murailles renversées par le Canon, & les Troupes Françoises obligées de se retirer derrière les brèches, avec des fascines, & des pièces de bois faite de terre, la Ville étant bâtie presque toute sur le roc. Le Comte de Reinac voyant ensuite que le Général des Alliez se préparoit à donner l'assaut, & ne se croiant pas en état de se soutenir, fit battre la chamade. Mylord Duc fit en même tems cesser de tirer, mais comme il persistoit à ne vouloir recevoir la Garnison qu'à discrétion, & que le Gouverneur ne voulut pas y consentir, le feu recommença de part & d'autre, avec tant de violence de la part des Assiégeans, que Mylord Duc appréhendant que la Ville ne fût entièrement détruite, envoya demander à parler au Comte de Reinac. Il lui témoigna que par l'estime qu'il avoit pour lui, il consentoit à le recevoir Prisonnier de guerre avec sa Garnison, & qu'on laisseroit aux Officiers & aux Soldats leurs équipages : ce qui fut exécuté le même jour.

Les succès des armes de France & de Bavière en Allemagne furent beaucoup plus considérables que ceux des Alliez dans le Pais-Bas. L'entrée des Troupes Françoises dans la Suabe & la Bavière avoit d'abord paru ne répondre pas aux espéran-

Progrès du
Duc de Ba-
vière en
Italie sans
succès.

1703.

ces que l'Electeur en avoit conquës , à cause des mouvemens infructueux qu'y fit durant quelque tems le Maréchal de Villars; elle donna pourtant jour aux projets formez par la Cour de France d'empêcher aux Impériaux l'entrée de l'Italie , & de s'emparer de Brisach & de Landau. Le Duc de Bavière fut chargé d'exécuter le premier, qui paroïssoit lui convenir par raport à la situation de ses Etats. Il entra donc avec un grand nombre de Troupes dans le Tirol, où il s'empara du Fort de Scharnitz, de Kuffstein, du Château de Ratenberg, des Salines de Hall d'un grand revenu pour l'Empereur, & d'Inspruck même, après avoir battu aux environs de cette Ville les Troupes Impériales commandées par le Général Geschwind. Il s'avança ensuite jusqu'aux limites des Grisons, & dans le Trentin, où le Duc de Vendôme pénétra de l'Italie. Mais ces deux Princes furent obligez peu après de reprendre chacun la route par laquelle ils étoient venus, & d'abandonner des Conquêtes, qui non seulement n'avoient rien produit d'avantageux pour leur Parti, mais dont la continuation paroïssoit remplie de mille difficultez. C'est ainsi que de simples Païsans & Chasseurs, aidez d'une poignée d'Impériaux, chassèrent l'Electeur de cette Province en aussi peu de tems qu'il l'avoit conquise, & d'une manière si vive, que ses meilleures Troupes y périrent, & que sa personne même y fut en danger & comme éclipsee pendant quelque tems : ce qui donna lieu à tant de doutes & de bruits différens sur l'état de ce Prince. Le Duc de

de Vendôme de son côté , après avoir attendu long-tems de ses nouvelles dans le Trentin , voyant sa jonction échouée , fut contraint de s'en retourner aussi , mais avec moins de Troupes qu'il n'en avoit mené. 1703

L'éloignement du Prince de Bade des Li-
gnes de Stolhoffen , où il n'avoit laissé que
15. Bataillons Hollandois avec quelques
Milices , facilita aux François le moyen
d'entreprendre le siège de Brisach. Le
Roi douta si peu du succès , qu'il donna le
Commandement de l'Armée , conduite sur
les bords du Rhin par le Maréchal de Tal-
lard , au Duc de Bourgogne. Quoi-que ce
Prince fût arrivé en Alsace au commence-
ment de Juin , il n'attaqua cette Place que
sur la fin d'Août. Il étoit demeuré jus-
qu'alors dans l'inaction , tant à cause de la
présence du Prince de Bade , que parce que
la Cour de France méditoit en ce tems-là
une entreprise sur Landau , à la faveur de
quelques intelligences qu'elle avoit ménagées
dans la Place ; mais qui s'évanouit par la
découverte qui en fut faite. On soupçonna
même qu'on avoit fait de pareilles démarches
auprès de ceux qui commandoient dans
Brisach , par le peu de résistance qu'ils
firent , aiant capitulé après 13. jours de
tranchée ouverte ; aussi le Comte d'Arco,
Gouverneur de la Place , eut-il pour cela le
cou coupé , & le Comte de Marsilli fut
dégradé & cassé de tous ses emplois. Le
Duc de Bourgogne quitta peu après les
bords du Rhin , & s'en retourna en France,
les choses n'étant pas disposées à lui
faire exécuter de nouvelles entreprises. Le
Prince de Bade entra dans la Suabe peu

Siège de
Brisach par
le Duc de
Bourgo-
gne.

1703.

avant la prise de Brisach, & s'aprocha de l'Armée du Maréchal de Villars, sans rien entreprendre. Ces deux Généraux firent divers mouvemens incapables de rien décider. Le Général François s'avança plusieurs fois vers les Suisses pour les allarmer, ou pour attirer de ce côté-là les Impériaux, comme s'il avoit eu dessein de les engager au combat ; mais le Prince de Bade s'étant aussi présenté aux François, le Maréchal de Villars se retrancha pour l'éviter.

Combat
entre les
François
& les Im-
périaux.

Le Général des Impériaux voyant qu'il ne pouvoit l'engager à une affaire générale, décampa, pour marcher dans la Bavière, & fit les préparatifs nécessaires pour la construction d'un Pont sur le Danube. Le Maréchal de Villars qui en fut averti, détacha dix-huit Escadrons, & une Brigade d'Infanterie sous les ordres du Sr. de Legal, qui, ayant laissé le Marquis du Heron avec six Escadrons & l'Infanterie à Elchingen, deux lieues au dessous d'Ulm, s'avança avec le reste vers cette Ville, sous prétexte d'arrêter les courses des Ennemis aux environs. Dans ce tems-là le Prince de Bade détacha le Comte de la Tour, à la tête de six mille Chevaux, avec ordre de faire un Pont à Munderkingen six lieues au dessous d'Ulm : ce que le Sr. de Legal aiant su, il marcha à eux, après s'être renforcé de quelques autres Troupes. A son aproche les Impériaux se rangèrent en bataille à la tête de leur Camp. Il y mit aussi peu après les siennes ; & les deux Partis s'avancèrent en même tems avec beaucoup de hardiesse. Les Impériaux firent d'abord une grande décharge ; mais les François les aiant chargez l'épée à la

la main, les firent plier. Néanmoins étant soutenus par des Troupes fraîches, ils firent à leur tour plier l'Aîle gauche des François, commandée par le Marquis du Heron; ils étoient même sur le point de l'enveloper, lorsque l'Infanterie Françoisse s'étant avancée en bataille dans la plaine, la Baionette au bout du Fusil, les arrêta, & donna le tems à cette Aîle de se rallier. Celle-ci étant revenuë à la charge en même tems que la droite, les Impériaux furent renversez, & prirent la fuite vers Munderkingen. Le Prince Christian de Brunswick-Hanover, Frère de l'Electeur de ce nom, se noia en passant le Danube. Du côté des François, le Marquis du Heron & le Comte d'Aubuffon furent bleffez, & les Srs. de Serre & de la Perouse, Lieutenans-Colonels, tuez.

Le Prince de Bade après ce contretems, Les Bava- laissa dans son Camp d'Hausheim le Com- rois veu- te de Stirum, avec les Troupes Hollan- lent s'em- doises, celles de Prusse, & une partie parer de celles des Cercles, & marcha avec d'Augs- vingt-six mille hommes vers Echingen, où bourg & il passa le Danube. Sur le bruit de sa mar- sont bat- che le Duc de Bavière partit de Munich, tus. où il étoit depuis sa vaine expédition du Tirol, & aiant joint le Maréchal de Villars, il fit avancer le Comte d'Arco avec cinq mille hommes auprès d'Augsbourg, dans le dessein de se faire remettre deux portes de cette Ville, comme il l'avoit déjà demandé. Le Prince de Bade, qui en fut averti par les Habitans, fit en diligence avancer son Avant-garde, dont une partie entra dans la Ville, & fit tirer le Canon sur les Bava-

1703. rois, qui, après avoir passé une petite Rivière en se retirant, furent battus & obligez de prendre la fuite. Le Prince de Bade s'étant approché ensuite de Fridberg, s'en empara sans opposition. Dans le même tems le Général Autfas, Commandant des Troupes du Cercle de Franconie, prit la Ville de Roteroberg dans le Haut-Palatinat, malgré les efforts que fit le Duc de Bavière pour l'empêcher.

Défaite du Comte de Stirum. Le Maréchal de Villars aprenant les mouvemens du Prince de Bade, fit marcher son Armée de concert avec le Duc de Bavière vers Norendorf, à trois lieues de l'embouchure du Lech, pendant que les Bavarois s'assemblèrent à Rain, au delà de cette Rivière, comme pour la passer & marcher avec toutes leurs forces contre les Impériaux. Le Comte de Stirum, qui en fut averti, quitta aussi-tôt son Camp retranché, & s'avança vers le Village de Gremmer, à une lieue au dessus de Donawert, pour y dresser un Pont sur le Danube, & marcher vers Augsbourg, le long de la rive gauche du Lech, dans la vue d'aller joindre le Prince de Bade. Sur cela le Duc de Bavière, qui n'attendoit que cette occasion, fit marcher toutes ses Troupes vers le Pont de Donawert, & envoya ordre au Marquis d'Uffon qui étoit resté dans le Camp de Dillingen & de Lawingen avec 20. Bataillons & 14 Escadrons, de s'avancer à portée des Impériaux pour les charger de son côté, au signal de trois coups de Canon qu'on lui feroit, pendant qu'on les attaqueroit de l'autre. Le Comte de Stirum étant venu ensuite à Schweningen aux en-
vi-

viions d'Hochstet, y resta les jours sui- 1703.
 vans, pour donner le tems à l'Artillerie de
 le joindre; & aiant eu avis le 29. Septem-
 bre à quatre heures du matin du passage des
 François & des Bavaois, il rangea aussi-tôt
 en bataille son Corps d'Armée, composé
 de 45. Escadrons, & de 26. Bataillons. A-
 lors aiant entendu tirer 3. coups de Canon
 du côté de Donawert, auxquels le Mar-
 quis d'Usson répondit par six autres, il ju-
 gea qu'il alloit être accablé par le grand
 nombre, & donna ordre au Comte Palfi
 d'aller avec son Détachement attaquer ce
 Général François, avant qu'il eût joint
 l'Electeur & le Maréchal de Villars. Le
 Marquis aiant été chargé par les Impériaux,
 commençoit déjà à plier, lorsque le Duc
 de Bavière étant survenu avec 30. Batail-
 lons & 55. Escadrons, attaqua le Comte
 de Stirum, dont la Cavalerie fut obligée de
 se retirer derrière la seconde Ligne, qui
 soutint le combat avec beaucoup de valeur.
 Mais l'infériorité des Impériaux les met-
 tant hors d'état de résister plus long-tems,
 ils se retirèrent enfin sous le Canon de
 Nordlingen.

La défaite du Comte de Stirum rompit
 les mesures qu'avoit pris le Prince de Bade
 pour pénétrer dans la Bavière, en même
 tems qu'elle favorisa le dessein que le Roi
 avoit pris depuis long-tems de faire le siège
 de Landau. La Place fut donc investie par
 le Comte de Marfin le 14. Octobre; & le
 Maréchal de Tallard fit ouvrir la tranchée
 trois jours après. Le feu que le Comte de
 Friezen, Gouverneur de la Place, fit faire
 ce jour-là & le lendemain, coûta beaucoup

siège de
 Landau
 Par les
 François.

1703. de monde aux Affiégeans; le Sr. de Roche-
 plate, Capitaine de Cavalerie, fut de ce
 nombre. La nuit du 22. au 23. les Affiè-
 gez sortirent au nombre de quatre cens
 hommes, poussèrent les Travailleurs, &
 renversèrent plusieurs Gabions. Les Affiè-
 geans perdirent le Sr. des Roches, Capitai-
 ne de Grenadiers, & le Sr. de St. Lars,
 Brigadier d'Ingénieurs.

Vigoureuse
 résistance
 des Affiè-
 gez.

Les François aiant poussé leurs travaux
 les jours suivans avec beaucoup de succès,
 se rendirent Maîtres d'une partie du Che-
 min couvert, & des trois Angles saillans.
 Ils attaquèrent ensuite la Demi-Lune le 4.
 Novembre, & l'emportèrent, les Affiègez
 l'ayant abandonnée après une légère résistan-
 ce. Ils avoient pourtant fait jouer trois
 Fourneaux qui firent sauter deux Compag-
 nies. Le Maréchal de Tallard fit attaquer
 deux jours après les deux Contre-Gardes par
 les Marquis de Gramont & d'Hautefort.
 A l'aproche des François les Affiègez firent
 un si grand feu sur les Grenadiers, que le
 Sr. de la Fite, premier Capitaine, fut tué
 avec les premiers rangs de sa Compagnie,
 & tous les autres mis hors de combat. Le
 desordre se mit alors dans les Troupes des
 Affiégeans, qui se retirèrent avec beaucoup
 de précipitation, sans que les Officiers-Gé-
 néraux pussent les arrêter: il y eut en cette
 occasion 4. à 5. cens hommes tués ou bles-
 sez; les Marquis de Gramont & d'Haute-
 fort furent du nombre des derniers. Ce
 mauvais succès fut réparé six jours après
 par la prise de ces Ouvrages, qui coûtèrent
 des efforts extraordinaires, & une perte con-
 sidérable aux Affiégeans.

Dans

Dans ce tems-là le Prince de Hesse quitta les frontières du Pais de Luxembourg avec l'Armée qui avoit été sous ses ordres pendant la Campagne, & qui étoit composée de 26. Escadrons, & de 12. Bataillons, & s'avança près de Spire le 13. Novembre, chargé par l'Empereur & les Alliez de tenter le secours de Landau. Il se joignit aux environs au Comte de Nassau-Weilbourg, qui s'étoit détaché des Lignes de Stolhofen avec 7. à 8. mille hommes. Ces deux Princes résolurent d'attaquer le lendemain le Maréchal de Tallard ; mais la lenteur de la marche de dix Bataillons, qu'ils crurent devoir attendre, les ayant fait différer de s'avancer ce jour-là vers Landau, leur fit perdre non seulement l'avantage dont la supériorité de leurs Troupes sembloit les flater ; mais fut cause de leur entière défaite. Le Marquis de Pracontal qui étoit parti des environs de la Meuse avec un Détachement considérable, eut le tems par ce moïen de joindre le 15. au matin le Maréchal de Tallard. Celui-ci encouragé par ce renfort qui étoit de 24. Escadrons partit d'auprès d'Effingen à demi-lieuë de Landau, où il s'étoit avancé le jour précédent, avec vingt-sept Bataillons, quarante Escadrons, mille Chevaux détachés, & vingt pièces de Canon, après avoir laissé au Sr. de Laubanie, Lieutenant-Général, le soin du siège & la garde du Camp, & marcha contre les Alliez. Ceux-ci surpris de son aproche, autant que de la diligence du Marquis de Pracontal, se mirent en bataille, la gauche à la petite Hollande, & la droite tirant vers Spire. Le Comte de Weilbourg engagea le

1703.

Les Impériaux veulent secourir Landau, & sont défaits.

1703.

premier le combat; il attaqua d'abord avec la gauche une partie de la Cavalerie Françoisse, & la renversa; mais celle-ci s'étant ralliée auprès de son Infanterie, revint à la charge, & fit plier celle des Alliez, après avoir esluïé une furieuse décharge de leur Infanterie. Celle des François profitant de ce mouvement, attaqua en même tems celle-ci avec la Baïonette au bout du Fusil, & l'enfonça après une grande tuerie. Le Prince de Hesse de son côté poussa les François dès le commencement de l'action avec beaucoup de vigueur; il tailla en pièces plusieurs Régimens avec ses Grenadiers; mais la déroute du Comte de Weilbourg lui ayant attiré sur le Corps toute l'Armée Françoisse, arrêta tout d'un coup la victoire qui alloit se déclarer en sa faveur. Cependant il ne se déconcerta point; ses Troupes animées par son exemple soutinrent le combat avec tant de fermeté, que les François furent repoussés plusieurs fois. Comme ce Prince s'exposoit beaucoup, & qu'il se trouvoit aux endroits les plus dangereux, un Officier lui porta un coup d'épée sur la tête qui lui fit tomber son chapeau; le Prince sans s'étonner le tua de sa propre main. Mais la supériorité des forces Françoises ne pouvant lui permettre de résister plus long-tems, il se retira en combattant à travers le champ de bataille vers Dudenhausen, où ses Troupes repassèrent le Spirback affoiblies par la perte de 5. à 6. mille hommes tuez. De ce nombre furent le Prince de Hesse-Hombourg, le Général Tettau, commandant les Troupes de Hesse-Cassel, le Général Hofkirchen, le Prince de Saxe-Meiningen, le jeune Comte

Comte de Nassau-Weilbourg , & le Colonel Loo. 1703.

Il y eut deux à trois mille hommes tuez dans l'Armée Françoisse & un grand nombre d'Officiers , dont les principaux furent le Sr. de Pracontal , Lieutenant-Général , le Sr. d'Auriac , Brigadier , commandant la Cavalerie , le Comte de Calvo , le Sr. Gaetano , Brigadier des Troupes d'Espagne , le Marquis de Beaumanoir , Fils du Marquis de Lavardin , le Prince de Crouï , & le Marquis de Meuse , Colonels , le Sr. de Barat , Lieutenant-Colonel , & le Marquis de Puignon. Le Gouverneur de Landau , consterné par la défaite du secours qu'il attendoit , battit la chamade le soir du même jour , & capitula le lendemain.

Cette défaite est suivie de la Capitulation de Landau.

Ainsi fut prise une Place très-glorieusement défendue , & qui avoit donné tout le tems de la secourir. Mais ce secours , pour s'être trouvé incomplet par le retardement de quelques Troupes , & pour n'avoir pas agi de concert , perdit tout le fruit de sa diligence. Ce fut ce défaut de concert , & d'exécution qui donna prise de tous côtez à l'invasion dans l'Empire. Il vit le mal qui lui arriva par un de ses membres , pour ne l'avoir pas prévenu assez tôt , & pour ne lui avoir résisté qu'à demi. Ce Prince , tout fier d'avoir introduit des armes étrangères dans le sein de sa Patrie pour déchirer ses entrailles , joignit encore la dérision à l'insulte , en se jouant de la Majesté de l'Empire , dans la personne de ceux qui le représentoient à Ratisbonne , & en violant un azile qui lui devoit être sacré , sur tout après tant de promesses rendues par lui illu-
foi-

Récapitulation des affaires d'Allemagne.

1703. foires. Il poussa même la dérision jusqu'à vouloir conserver son droit de séance, & avoir part aux délibérations, pour se montrer en pleine Diète de celles qui avoient été prises contre lui.

Campagne
d'Italie.

Mais si les Impériaux souffrirent tant de pertes sur le Rhin & sur le Danube, ils soutinrent mieux la gloire des Campagnes précédentes en Italie, sous la conduite du Général Comte de Staremborg, malgré leur foiblesse & l'absence du Prince Eugène de Savoie. Le Duc de Vendôme pour s'en prévaloir, fit plusieurs mouvemens peu après être sorti de ses quartiers, pour les combattre dans les Postes retranchés qu'ils occupoient; mais la conduite du Comte Gui de Staremborg ayant rompu ses mesures, il s'appliqua à les serrer par le moyen de divers Détachemens sous les ordres du Prince de Vaudemont, du Grand-Prieur de France, & des Comtes d'Estaing & Albergotti, & à leur ôter la communication avec l'Allemagne & les Etats de Venise. La prise du Poste de Bondanella à l'embouchure de la Parmegiana dans la Secchia, qui fut forcé par le Comte de Vaubecourt au commencement de l'année, fut suivie du bombardement de Bersello, qui ayant été ensuite attaqué dans les formes, se rendit au bout de quelques mois. Carpi & Zelo sur le Tarraro eurent le même sort; le Général François les ayant fait attaquer par le Comte d'Aguilar, Lieutenant-Général des Troupes Espagnoles, s'en rendit Maître sans aucun obstacle. Néanmoins le Comte de Staremborg ayant eu avis que le Comte Albergotti s'étoit avancé avec un gros Détachement

vers

vers la Mirandole, où il avoit été renforcé 1703.
 par le Comte de Murcé, à la tête de huit
 cens Chevaux & mille hommes de pié, af-
 sembla 7. à 8. mille hommes, & marcha
 en diligence contre lui, dans le tems que le
 Comte de Murcé, aiant reçu ordre du Prin-
 ce de Vaudemont de le rejoindre, se sépa-
 roit du premier Détachement. Il fit ensuite
 avancer un corps considérable de Troupes
 entre ceux des Généraux François pour les
 empêcher d'unir leurs forces, d'autant
 mieux que la disposition du terrain coupé
 rendoit leur jonction encore plus difficile.
 Les Impériaux attaquèrent peu après la Ca-
 valerie du Comte Albergotti, l'envelopè-
 rent & la renversèrent, de sorte qu'elle
 auroit été entièrement défaite, sans la ré-
 sistance de quelques Troupes de Dragons,
 qui lui donnèrent le tems de faire leur re-
 traite avec moins de confusion & de desor-
 dre. Le Comte de Murcé revint là-dessus
 sur ses pas; mais voyant qu'il ne pouvoit
 joindre le Comte Albergotti, il attaqua de
 son côté les Impériaux, dont le feu se
 trouvant supérieur à celui de ses Troupes,
 l'obligea de les faire retirer avec précipita-
 tion après avoir été fort maltraitées. Il eut
 en cette occasion six cens hommes tuez,
 sans les prisonniers & les blesez. Le Mar-
 quis d'Espinchal, Colonel de Cavalerie,
 fut du nombre des premiers. Le Duc de
 Vendôme pour se venger de cet échec, par-
 tit de son Camp de Castagnara dans le des-
 sein d'attaquer le Baron de Vaubone, com-
 mandant un Corps de Troupes Impériales,
 & marcha à Nogara sur le haut Tartaro;
 mais ce fut inutilement, par la précaution
 que

1703. que prirent les Impériaux de se retirer.

Démar-
ches in-
fructueuses
des Fran-
çois dans
le Trentin.

Ils firent divers Détachemens vers le Trentin, pour observer les François qui y étoient entrez, dans la vuë de seconder le Duc de Bavière, qui après être entré dans le Tirol s'étoit emparé, comme j'ai dit, de toutes les Places de cette Province; mais la difficulté qu'il trouva à les conserver, fit évanouir ses desseins & ceux de la France, qui vouloit envahir les Pais Héréditaires de la Maison d'Autriche & lui fermer les passages de l'Italie. Tel étoit le projet dont le Duc de Vendôme avoit été chargé, & pour lequel on avoit pris des mesures qui sembloient promettre les plus belles espérances. Le Général François, pour les faire réüssir, s'avança à Dezenzano, précédé d'un Détachement commandé par le Comte de Medavi, après avoir fait prendre à son Armée du pain pour six jours. Il força le Corps de Troupes du Baron de Vaubone retranché à Aqua-Negra près de Montebaldo, & se rendit Maître des Châteaux de Torbole & de Nago, des Villes de Riva & d'Arco, avec son Château, situé sur la pente d'une montagne au pié de laquelle passe la Rivière de Sarca, après quelques jours de siège. Ceux de Madruzzo & de Toblino eurent le même sort; mais la Ville de Trente fut le terme de ses Conquêtes infructueuses; car l'ayant bombardée sur le refus qu'elle fit de lui paier des Contributions, il reprit la route d'Italie, abandonnant toutes les Places dont il s'étoit rendu Maître peu auparavant. L'éloignement du Duc de Bavière, qui avoit été obligé d'abandonner le Tirol pour accourir à la défense de ses

ses Etats attaquez par le Prince de Bade, & 1703.
 les engagemens que le Duc de Savoie prit
 avec l'Empereur & ses Alliez, donnèrent
 également lieu à un changement si subit, qui
 déconcerta la Cour de France.

Le Roi irrité du procédé de S. A. R. qui ^{Mauvais}
 après avoir rompu ses mesures étoit sur le ^{traitement}
 point de lui causer de nouveaux embarras, ^{qu'ils font}
 résolut de s'en venger; & croiant mettre ^{aux Trou-}
 ce Prince hors d'état de lui nuire, il donna ^{pes du Duc}
 ordre au Duc de Vendôme de desarmer ses ^{de Savoie.}
 Troupes qui étoient au service de France,
 au nombre de 5. à 6. mille hommes, & de
 les faire prisonnières. Le Général Fran-
 çois fit poster pour cet effet la nuit du 28.
 au 29. Septembre des Troupes Françaises
 entre les Retranchemens élevez le long de
 la Secchia, & les Troupes du Duc de Sa-
 voie, de peur que venant à savoir le trai-
 tement qu'on leur préparoit, elles ne se re-
 tiraient par là vers l'Armée Impériale, qui
 étoit de l'autre côté de cette Rivière. Il
 se rendit le lendemain au matin chez le
 Marquis Palavicini, qui commandoit les
 Troupes de Savoie, & le fit arrêter. On
 traita de même les Officiers, & on desar-
 ma les Soldats dont la plupart furent dé-
 pouillez, & le Bagage des premiers, pillé.
 Leurs chevaux & ceux des Cavaliers &
 des Dragons furent pris, & l'on dispersa
 ces Troupes par toute la France, dans la
 vuë de les dissiper. Le Roi fit publier un
 Manifeste pour justifier sa conduite à l'é-
 gard du Duc, & fit voir que cette démar-
 che, toute violente qu'elle étoit, lui étoit
 devenuë nécessaire dans les conjonctures où
 il se trouvoit.

1703.

Ce Prince
déclare la
guerre à la
France, &
reçoit du
secours des
Impériaux.

Le Duc de Savoie, ne pouvant dissimuler son ressentiment, usa de représailles sur tous les François qui se trouvèrent dans ses Etats, & se mit en Campagne avec un Corps de Troupes après avoir déclaré la guerre à Louis XIV. Cette Déclaration fut précédée d'un Traité de Ligue offensive & défensive fait avec l'Empereur & les Alliez, par le Ministère du Comte d'Aversberg, Envoyé de S. M. I. Le Duc de Vendôme s'avança en même tems avec vingt mille hommes vers le Piémont, autant dans la vuë de couvrir le Monferrat, que pour faire repentir ce nouvel Ennemi de la France du pas qu'il avoit fait, en se déclarant contre elle. Le Comte de Staremberg se trouvant moins serré dans les Postes qu'il avoit occupé jusqu'à lors, par l'éloignement de ces Troupes, fit un Détachement de trois mille Chevaux, sous les ordres du Général Annibal Visconti, pour aller joindre le Duc de Savoie, malgré les obstacles presque insurmontables qui paroisoient s'opposer à un dessein si hardi. Le Duc de Vendôme, qui jugea par la route que prenoient les Impériaux vers le Plaisantin, du dessein qu'ils avoient de passer en Piémont, se mit en marche pour les suivre, après avoir envoyé des Troupes dans tous les lieux de leur passage. Les ayant joints le 25. d'Octobre près du Village de Sanbastiano, il attaqua d'abord trois de leurs Escadrons, qui faisoient l'Arrière-garde, & les mit en confusion; mais le reste du Détachement ayant gagné une montagne voisine, continua sa marche malgré les efforts des François, & vint s'assembler à St. Pierre d'Arènes près de Gènes.

Com-

Comme il trouva les passages de la Toscane fermés par les derniers, il s'arrêta à Cavari sur la Côte de Gènes, & pénétra ensuite dans le Piémont par Caito, après une marche de cent milles d'Italie en trois jours. Il est vrai qu'il se trouva presque diminué de la moitié, & qu'il avoit perdu la plus grande partie de son Bagage. Le Général François qui avoit suivi les Impériaux jusqu'à Gènes, voyant alors qu'il ne pouvoit plus les empêcher de continuer leur marche, retourna à Alexandrie; d'où il marcha vers Ast, Capitale du Comté de ce nom, appartenant au Duc de Savoie. Il s'en rendit Maître sans aucune résistance, de même que de Ville-neuve d'Ast, à quatre lieues de Turin.

Ce ne fut que le 5. Decembre que le Roi fit à son tour publier sa Déclaration de guerre contre le Duc de Savoie. On s'étonna * après ce que nous venons de rapporter, " d'y

Le Roi lui
déclare la
guerre à
son tour.

„ voir un fait capable de ne donner pas
„ beaucoup de créance aux autres; sçavoir,
„ que les deux mille Chevaux commandez
„ par le Général Visconti avoient été entiè-
„ rement défaits, avant d'avoir pu joindre
„ Son Altesse Royale. On vit aussi confirmer
„ le Fait avancé par M. l'Envoié de Savoie,
„ touchant les Places de sûreté demandées
„ au Duc son Maître; ce qui faisoit voir
„ qu'il ne s'agissoit plus que de la force; car la
„ France, qui vouloit imposer cette condi-
„ tion, n'auroit pas voulu qu'on l'exigeât
„ d'elle pour sûreté de ses Traitez. On ne
„ prit pas garde non plus, qu'en alléguant
„ pour

* Lettre écrite de Suisse le 16. Decembre 1703.

1703. „ pour motif de la Déclaration de guerre
 „ la violation d'un Traité , c'étoit recon-
 „ noître la justice de la guerre des Alliez ,
 „ à moins qu'on ne voulût fonder la dispa-
 „ rité sur le droit du plus fort , auquel cas
 „ tous avoient raison de s'y opposer. ” Sa
 Majesté T. C. avoit déjà fait marcher des
 Troupes dans la Savoie sous les ordres du
 Maréchal de Tessé , & du Duc de la Feuil-
 lade. Ils la réduisirent toute entière sous
 son obéissance , & obligèrent le Marquis
 de Sales de passer les Monts , n'ayant pas
 de forces suffisantes pour leur résister.

Le Roi de
 Portugal se
 joint au
 reste des
 Alliez.

La rupture du Roi de Portugal avec
 l'Espagne ne causa pas moins d'embarras au
 Roi Philippe , que celle du Duc de Savoie
 donna d'inquiétude à la France. Elle fut le
 fruit des Négociations du Sr. Methwin ,
 Ambassadeur de la Reine d'Angleterre ,
 appuyées des intrigues de l'Amirante de Cas-
 tille , qui s'étoit retiré depuis l'année précé-
 dente dans ce Roiaume , comme on l'a déjà
 remarqué.

L'Archiduc est
 couronné
 Roi d'Es-
 pagne sous
 le nom de
 Charles
 III.

L'Empereur profita de la disposition où
 étoit la Cour de Lisbonne ; & suivant les sol-
 licitations de l'Amirante , qui lui avoit écrit
 plusieurs fois d'envoyer l'Archiduc en Por-
 tugal , aussi bien que les instances de la Rei-
 ne d'Angleterre & des Etats Généraux , il
 fit couronner ce Prince en qualité de Roi
 d'Espagne le 12. Septembre sous le nom
 de Charles III. Le nouveau Roi fut recon-
 nu & salué en cette qualité par les Ambas-
 sadeurs de la Reine d'Angleterre , du Roi
 de Prusse , des Etats Généraux & de l'Elec-
 teur de Hanover , ensuite de quoi il partit
 de Vienne pour se rendre à la Haie où il
 ar-

arriva le 3. d'Octobre. Il y fit quelque séjour en attendant le vent favorable pour passer en Angleterre & de là en Portugal. Ce voiage avoit été précédé d'un *Manifeste*, contenant les *Droits de Charles III. Roi d'Espagne*, & les justes motifs de son expédition.

1703.

Il s'agissoit de savoir si les deux Monarchies de France & d'Espagne demeureroient unies, où si celle d'Espagne retourneroit à la Maison d'Autriche, dans la personne du nouveau Roi. C'étoit la grande affaire qui intéressoit tous les Princes Liguez & dont un avenir impénétrable voiloit le dénouement à tous les esprits. Il n'y avoit personne qui ne craignît que si la France venoit à bout de son dessein, ce ne fût fait de la liberté de l'Europe; & comme on ne pouvoit détourner ce coup, que par une prompte & puissante union, chacun se mit en état d'augmenter ses efforts à proportion du danger dont on se voioit menacé. Mais la France, qui n'étoit pas assez forte pour résister seule à tous ceux qui s'unissoient contr'elle, mit tout en œuvre pour les diviser afin de régner seule sur tous. Les troubles de Hongrie en font un exemple.

Pendant qu'elle les fomentoit, elle en éprouva dans son propre sein, qui auroient eu des suites très-considérables, si les Sujets du Roi qui prirent les armes, au lieu d'exercer des hostilités cruelles contre leurs Compatriotes, les eussent excités à se joindre à eux pour défendre tous ensemble leur liberté. Je veux parler du soulèvement des Cevennes, causé par les cruau-
tez

Soulèvement dans les Cevennes.

1703. — tez exercées contre ceux de la Religion Réformée, qu'on avoit contraints par la force de renoncer à leurs opinions. Pouffez à bout & réduits au defefpoir par ces violences, plusieurs s'armèrent dans la Province de Languedoc, premièrement au nombre de 3. à 4. cens, enfuite de fix mille; & firent de grans defordres aux environs des Ville d'Alais, de Nîmes, & d'Uzès, exerçant des cruantez fur les Prêtres & les Religieux, & généralement fur tous les Catholiques, fans penfer, dans la chaleur de leur mécontentement, que ces derniers n'étoient point coupables des mauvais traitemens que la Cour leur avoit fait souffrir, & qu'ils avoient tous au contraire un égal fujet de s'en plaindre: on donna à ces gens-là le nom de *Fanatiques* & de *Camifars* *. Le Roi craignant les fuites d'un foûlèvement dans lequel plusieurs de fes Sujets Catholiques pouvoient entrer, envoya en Languedoc le Maréchal de Montrevel, avec un grand nombre de Troupes réglées, fans qu'il pût venir à bout par la force, d'arrêter le cours de ce mal. Au contraire les avantages qu'il remporta contre les Mécontens, & les punitions rigoureufes de ceux qui tombèrent entre fes mains, ne firent qu'irriter les autres plutôt que de les intimider. Ils continuèrent leurs defordres durant quel-
que

* Le premier, parce que plusieurs d'entr'eux publioient qu'ils avoient le don de Prophetie, & qu'ils étoient Illuminez, du mot Grec φαίω ou φαίω, luceo, dont on a fait Fanatique. Le fecond, parce qu'il portoit leurs Chemifes ou Camifes, en langage du País, par dessus leurs autres habits: on en a fait Camifard.

que tems avec divers succès. Tel fut le fruit de tant de violences exercées par le faux zèle de ceux qui comptoient pour rien les droits sacrez de la Conscience & la justice qu'on doit aux Peuples: qui, sous prétexte de servir le Roi, commettoient mal-à-propos sa puissance contre ses propres Sujets: & qui au lieu de prévenir ou d'adoucir le mal, prirent à tâche de le rendre incurable, en poussant la patience à bout & la changeant en fureur. Il en coûta cette année la désolation d'une Province; & nous verrons dans la suite les mesures que l'on prit pour y remédier.

Une rebellion semblable étoit, comme on a dit, fomentée en Hongrie par les intrigues de la Cour de France, qui continuant d'exciter Ragotski à entrer dans ce Roïaume, pour y causer de nouveaux troubles à l'Empereur, y rallumèrent une guerre qu'il ne fut pas facile de terminer. L'Empereur l'avoit craint, après l'évasion de Ragotski; néanmoins la Hongrie étoit demeurée tranquille, & l'on n'avoit point entendu parler de ce Prince, ni de ses Adherans; soit que le progrès des armes de l'Empereur & de ses Alliez leur eût paru un contretems pour exécuter leurs desseins, soit que de leur côté les choses ne fussent pas encore disposées de la manière qu'ils souhaitoient pour y réussir. On ne douta point après la retraite de Ragotski en Pologne, où il demeura caché quelque tems, qu'il ne fît un voïage à la Cour de France pour y prendre des mesures sur le projet formé, pour y convenir des moïens, & recevoir les secours nécessaire-

1703.

Soulèvement en Hongrie.

1703.

res dans la situation où il se trouvoit. L'embarras où étoit l'Empereur par les troubles que lui suscitoit le Duc de Bavière, parut à Ragotski une conjoncture propre à ses desseins : & il commença de faire agir ses Partisans. Le feu de la rebellion se renouvella sur la fin de Mai aux environs de Zatmar en la Haute Hongrie, où plusieurs gens armez firent de grans desordres. On ne douta point que Ragotski ne les y eût poussez, & l'on fut qu'il devoit les soutenir avec quelques Troupes Valaques. Ce Prince parut deux mois après avec un Corps considérable près de Pinsic à quelques lieues de Mongats, où il entra ensuite. Cette Place avoit appartenu à ses Ancêtres, mais il ne laissa point d'en être chassé par le Comte de Montecuculi. Le Comte Berezini pénétra dans ce tems-là par la Pologne dans la Haute Hongrie, où il fut joint par trois à quatre mille hommes. Les Mécontens s'emparèrent ensuite du Petit-Varadin, de Calo, du Fort de Hust sur les limites de la Transilvanie, & de quantité d'autres Places : ce qui fut suivi du soulèvement presque entier du Roïaume.

Invasion
des Sué-
dois en
Pologne.

Celui de Pologne, agité des mêmes divisions dès l'année précédente, se vit exposé à une invasion générale des Suédois, qui après avoir battu, sous les ordres de leur Roi près de Pultausk sur le Narew, sept mille hommes du Roi de Pologne, commandez par le Comte de Steinau, prirent après un siège de quelques mois la Ville de Thorn à discrétion, nonobstant la résistance du Sr. Robel, Gouverneur de la Place, & du Baron de Canitz, Commandant des Trou-

Troupes Saxonnnes. Elbing fut ensuite obligé de leur ouvrir ses portes, aussi bien que Posnanie qui fut prise par le Général Renschild. Ces avantages mirent les Moscovites hors d'état d'agir avec succès, & leurs progrès se terminèrent à la prise de Neuschans dans la Finlande. Un de leur Corps s'étant avancé dans la Livonie, fut défait près de Pitzar par le Colonel Gustave Skiren, Commandant de Derpt.

Le feu de la guerre allumé par la France ou par ses intrigues dans toute l'Europe s'étendit aussi sur la Mer, jusques dans l'autre Hemisphère. L'Escadre Française de Dunkerque, commandée par le Chevalier de St. Pol, étoit sortie du Port de cette Ville le 20. Avril; aiant découvert le lendemain une Flote Angloise, venant de la Meuse, escortée par quatre Vaisseaux de guerre, elle alla d'abord attaquer le Commandant; mais celui-ci l'aïant évitée, obligea le Chevalier de St. Pol à tourner sur un autre Vaisseau qu'il força de se rendre, après avoir essuié deux Bordées. Dans le même tems le Commandant Anglois s'aprocha pour le secourir, mais aiant été attaqué de nouveau, il fut pris après une heure & demie de combat. Les deux autres Vaisseaux se sauvèrent en faisant vent arrière, avec le reste de la Flote, qui ne perdit que 3. à 4. Bâtimens enlevés par les Armateurs.

Le Chevalier de St. Pol ne fut pas moins heureux peu de mois après dans une occasion semblable. S'étant mis en Mer avec quatre Vaisseaux, il rencontra au Nord de l'Ecosse, près des Orcades, une Flote de deux

1703.

Evénemens maritimes. Avantage remporté par une Escadre Française sur une Flote Angloise.

Autre avantage remporté sur quelques Frégates Hollandoises.

1703.

*Mémoires
du Tems.
Lettres
d'Ossende.*

deux cens Barques de Pêcheurs de Harangs, escortées par 4. Vaisseaux de guerre Hollandois ; il leur donna la chaise, & s'en étant approché à neuf heures du matin, le vent étant au Sud, il se mit en état de les attaquer. Le Commandant Hollandois fit en même tems mettre ses Vaisseaux en Ligne, se tint au vent de la Flote, afin de lui donner le tems d'échaper, & fit plusieurs manœuvres pour éviter l'abordage ; néanmoins il fut acroché par le Chevalier de St. Pol, pendant que les trois autres Navires François, commandez par les Srs. de Sève, de Roquefeuille & de Marillac, abordèrent les trois autres Hollandois. Le Sr. de St. Pol s'empara du Commandant après un combat fort opiniâtré, & le Sr. de Sève étoit sur le point de se rendre Maître du Vaisseau qu'il avoit attaqué, quand le feu prit aux poudres de celui-ci, qui sauta en l'air & endommagea de telle sorte le Vaisseau du Sr. de Sève, qu'il coula à fonds un moment après ; aussi-tôt le Sr. de St. Pol fit signal aux deux autres d'aller secourir l'équipage. Le Sr. de Roquefeuille aiant en ce tems-là pris le Vaisseau qui lui étoit opposé, y envoya sa Chaloupe & son Canot, & le Sr. de Marillac, après avoir abandonné le Vaisseau qu'il combattoit, s'avança du même côté, en même tems que la Chaloupe & le Canot du Sr. de St. Pol approchoient ; mais ce fut un peu trop tard pour le Sr. de Sève, pour le Sr. de Foissi, son premier Lieutenant, & pour la plus grande partie de l'équipage, qui furent noiez. On sauva seulement le Sr. de la Boulaie, Lieutenant, le

le Sr. de Vandermeck , Capitaine de Flûte , avec 50. Matelots ou Soldats. La Flote s'étant égarée durant le combat, le Capitaine François jugea qu'elle ne pouvoit pas être fort éloignée ; c'est-pourquoi il prit sa route pour l'aller chercher, & aiant fait voile vers les Iles de Schetland , il la trouva à la partie Orientale de l'île de Mainland. Il en brûla une partie, & écarta le reste. Il aprit ensuite qu'il y avoit encore 20. Barques dans le Port de Bressei-fond, & y étant entré il les brûla sous le Fort de Leervic, dont les Hollandois s'étoient saisis.

1703.

Peu de tems après le Sr. de St. Pol fit éprouver le même sort à une autre Flote sur les Côtes d'Aberdeen en Ecosse, après avoir pris trois Vaisseaux qui l'escortoient. La rencontre qu'eut le Marquis de Coetlogon sur sa route par la Méditerranée avec 5. Vaisseaux ne fut pas moins funeste aux Hollandois. Une de leurs Flotes Marchandes venant de Lisbonne , composée de cent Voiles & escortée par cinq Vaisseaux de guerre, aiant trouvé ces Vaisseaux François par le travers du Cap Spichel , entre l'embouchure du Tage & Setubal, en fut attaquée & perdit son escorte, dont un Vaisseau fut coulé à fonds, & les autres quatre pris. On trouva dans l'un le Comte de Walestein , Envoïé de l'Empereur auprès du Roi de Portugal ; les Vaisseaux Marchands se dispersèrent, & prirent la fuite pendant le combat.

Rencontre
de quel-
ques Vais-
seaux
François
& Hollan-
dois.

Ces avantages furent balancez par un échec considérable que souffrirent à leur tour

Prise faite
sur les
François.

1704.

Lettre de
Londres.

les François. Le Contre-Amiral Dilkes aiant fait voile le 2. d'Août de Spithead avec l'Escadre Angloise qu'il commandoit, aprit qu'une Flote Françoisé faisoit voile vers Granville, sur quoi aiant tenu Conseil de guerre, il résolut de les aller attaquer. Le 6. au matin, il aperçut les François à l'ancre, à une lieuë de Granville, & ceux-ci le voiant aprocher, mirent à la voile pour gagner la terre ; mais il les poursuivit d'aussi près qu'il put, & voiant qu'il manquoit 4. piés d'eau pour les joindre, il arma toutes ses Chaloupes avec les petits Bâtimens. Les François étoient au nombre de 43. Navires Marchands, & 3. Vaisseaux de guerre. A midi il avoit pris 15. Navires, en avoit brûlé 6., & coulé 3. à fond. Le reste s'étoit retiré dans la Baïe entre Avranche & le Mont St. Michel, où les Pilotes jugèrent qu'on ne pouvoit les attaquer ; cependant les Ennemis résolurent le 7. dans un Conseil de guerre, d'entrer dans la Baïe avec les Vaisseaux le *Hector*, la *Sereine*, un Brigantin, un Bâtiment de 6. pièces de Canon, pris le jour précédent sur les François, une Ketché équipée en Brûlot, & toutes les Chaloupes de l'Escadre ; ce qui fut exécuté entre 10. & 11. heures du matin, le Contre-Amiral y étant en personne, accompagné des Capitaines Fairfax, Legg, Mighels, Lampier & Pipon : Il y eut 3. Vaisseaux de guerre des François, l'un de 18. pièces de Canon, qu'ils brûlèrent : un autre de 14. auquel Mr. Paul, premier Lieutenant de *Kent*, fit mettre le feu, & le 3. étoit de 8. pièces de Canon.

Dix-

Dix-sept autres Navires Marchands furent brûlez & détruits , de sorte que de toute cette Flote, il ne s'en sauva que 4. , qui se retirèrent sous le Fort de Granville. Les François durant ce combat , firent sortir plusieurs grandes Chaloupes de Granville, mais sans aucun succès , parce que le Contre - Amiral Lake avoit armé un Brigantin de 80. hommes, & un autre Bâtiment de 40. qui couvroient toutes les Chaloupes des Anglois. Le dernier échoua, ce qui obligea le Contre - Amiral de le brûler. Il y avoit plus de 5000. hommes sur la Côte. Le soir l'Escadre Angloise revint mouiller à la hauteur de Granville , où étoient les autres Vaisseaux & les Prises.

La Reine d'Angleterre & les Etats Généraux vouloient soutenir le Roi de Portugal depuis les engagements qu'il avoit pris avec eux & leurs Alliez. Pour faire diversion en sa faveur , ils mirent en Mer une Flote de 45. à 50. Voiles , sous les ordres du Chevalier Showel , & du Vice - Amiral Allemonde. Le secours qu'elle porta à Lisbonne , & l'alarme qu'elle causa sur les Côtes d'Espagne , aussi bien qu'au Roïaume de Naples , produisirent plus d'effet qu'on ne s'y étoit d'abord attendu. Elle donna en même tems une idée avantageuse de la puissance de ces deux Etats , & disposa les esprits à favoriser la Cause Commune à la première occasion favorable.

Le Roi étoit si content du succès de ses armes & particulièrement de celles de l'Electeur de Bavière en Allemagne, qu'il lui

Secours
envoïé en
Portugal
par l'An-
gleterre &
les Etats
Généraux.

Suite des
progrès du
Duc de Ba-
vière sur

1703. écrivit à la fin de la campagne, pour le féliciter sur les avantages qu'il avoit remportez. Et pour l'encourager à de nouvelles entreprises, il lui promit de lui envoyer un puissant renfort au Printems suivant, l'exhortant à continuer d'agir pendant l'Hiver, pour profiter de l'absence des Troupes Impériales & Allemandes, qui laisseroient, disoit-il, le champ libre à ses desseins, n'étant pas d'humeur à quitter leurs quartiers. L'Electeur, suivant cet avis, se remit en campagne dans le tems qu'on croïoit tout fini sur le Danube, & attaqua la Ville de Kempten, dont il se rendit Maître. Il forma ensuite le siège d'Augsbourg, qu'il battit avec cent trente pièces de Canon & quarante-cinq Mortiers: ce qui obligea les Habitans à presser le Général Bibra, qui commandoit les Troupes de l'Empereur & des Alliez, de se rendre après s'être défendu durant huit jours. Le Duc de Bavière y fit entrer dix Escadrons, & seize Bataillons de Troupes Françoises, qui furent logez chez les Bourgeois. Outre les mauvais traitemens que leur fit le Prince, il leur demanda cent mille écus pour les frais du siège, & dix mille pour le rachat des cloches: ne pensant pas qu'il feroit un jour une ample restitution de ses rapines.

le Danube.
Il prend
Kempten
& Augs-
bourg.

Combien
le Duc ser-
voit utile-
ment la
France.

C'est ainsi que cet Electeur servoit d'instrument à élever lui-même une Puissance formidable, qui n'avoit presque plus qu'un pas à faire pour arriver à la Monarchie Universelle. Pour y parvenir, elle avoit semé l'esprit de division dans les Etats où elle ne pouvoit entrer par la force, & le Duc de Ba-

Bavière, de concert avec elle, travailloit à faire régner cet esprit, & à recueillir le fruit des semences jettées par l'Article IV. du Traité de Ryswick. Ce fut ce même esprit, dit le judicieux Auteur * de qui j'emprunte ces Remarques, qui pendant qu'il se couvroit du voile de la Religion, se servit de deux piés & de deux mesures : qui trouva bon que la France emploïât des forces Protestantes contre la Maison d'Autriche ; mais qui ne put souffrir que celle-ci s'en servît pour sa juste défense : qui de cette guerre, purement Politique, prétendit faire une guerre de Religion : & qui (s'il en faut croire ce qu'on en disoit en France) travailla sous main à mettre l'Electeur de Bavière à la tête d'une *Ligue Catholique* ; comme si l'Empereur, le Roi des Romains & les Electeurs Ecclesiastiques qui lui étoient oposés avec l'Electeur Palatin, étoient moins Catholiques que l'Electeur de Bavière ; eux qui n'agissoient que pour la défense de l'Empire & de la Liberté Commune, au lieu que ce Prince ne cherchoit qu'à s'agrandir sur les ruïnes de l'un & de l'autre.

Que n'eût-il pas fait dès l'année précédente ; si le dessein de sa jonction avec le Duc de Vendôme lui eût réussi ? N'avoit-il pas déjà insinué par tout que c'étoit une guerre de Religion, en sorte qu'il falut que l'Empereur & l'Empire donnassent des Déclarations publiques contre ces fausses, mais artificieuses impressions ? Cependant

Il fait passer cette guerre pour une guerre de Religion.

O 5

ce

* Mr. Tronchin du Breuil dans ses *Réflexions sur les événemens de cette année*

1703.

ce fut dans cette vuë que laissant en proie son Haut-Palatinat, il prit à tâche de s'emparer de plusieurs Villes Libres & Protestantes, de Ratisbonne, d'Ulm, & tout fraîchement de Kempten & d'Augsbourg. Voilà par où ce Prince prétendoit s'ériger en *dernier Défenseur de la Liberté Germanique*: pour laquelle il étoit en effet bien à souhaiter, que ce Prince fût véritablement le *dernier* qui troublât ainsi l'Allemagne & qu'elle n'eût plus de tels *Défenseurs*.

Quel intérêt les
Alliez avoient à
s'y opposer.

La plus grande partie du Corps Germanique unie à son Chef, fit à la vérité des efforts pour s'y opposer, mais non tels qu'ils eussent été, si l'autre partie ne se fût laissée entamer par cet *Esprit de division*, qui tantôt sous prétexte de divers intérêts particuliers, tantôt sous prétexte de Religion, ne tendoit au fond qu'à bouleverser l'Empire. Les Etats Neutres qui se contentèrent d'en être les Spectateurs, étoient dans le même danger que les Acteurs. Les uns & les autres ne pouvoient donc se tenir plus longtemps à l'écart, sans courir tous le même risque. On avoit vu de quelle manière la France venoit de traiter le Duc de Savoie, arrêtant ses Troupes sur de simples soupçons, & ne gardant aucunes mesures avec un Prince qu'elle avoit tant d'intérêt de ménager. On savoit que la Neutralité du Duc de Lorraine n'avoit pu l'exempter de la nécessité de céder sa Capitale. La République de Venise, si circonspecte dans toutes ses mesures, n'avoit pu éviter en temporisant de subir la dure condition qui lui fut imposée, à peu près comme autrefois à celle de Gênes. Il falut qu'elle

le donnât par son Ambassadeur une satisfaction publique à Versailles pour avoir puni deux Particuliers *, qui n'étoient ni les Sujets ni au service de Sa Majesté T. C. ; & cela sur la première sommation , & dans un tems de guerre , où elle avoit une Armée de l'Empereur à ses portes. Que restoit-il à attendre dans un autre tems, si tout eût continué de rire à cette Couronne, sinon de subir le sort d'Orange?

Le Prince de Conti s'étant emparé de cette Ville & de la Principauté depuis la mort du Roi d'Angleterre, les Habitans s'étoient flaté de vivre du moins en repos sous la domination d'un Prince débonnaire, qui s'étoit engagé de les maintenir dans leurs Libertez & leurs Privilèges. Mais le Roi l'ayant obligé l'année précédente de lui en faire cession, y envoya le Comte de Grignan, son Lieutenant-Général en Provence; qui ayant pris possession le 28. de Mars de cette année de la Ville & de la Principauté, au nom de Sa Majesté, fit fermer les Temples des Reformez à Orange & à Courteson. Le dessein de la Cour étoit de tirer de cette Principauté de grosses Contributions, & de forcer une seconde fois les Protestans d'Orange d'aller à la Messe. On vouloit d'autant moins épargner ce Pais, que par une paix on seroit obligé de le rendre. La ruine inévitable à laquelle il se vit exposé, fit encore plus

Le Roi
s'empare
d'Orange.

O 6

re-

* C'étoient deux Bandits, que les Venitiens firent étrangler de nuit, parce qu'ils étoient revenus à Venise, après avoir déjà été condamnés. Le Roi les réclama sous prétexte qu'ils avoient des commissions du Roi Philippe.

1703. regretter le Prince de Conti de qu'il l'on espéroit un traitement plus favorable. Toute l'Europe fut surprise de ce zèle Catholique de la France si à contretems. On s'étoit aperçu depuis long-tems à la Cour que la persécution pour cause de Religion étoit une faute capitale: on le sentoît encore dans l'affaire des Camisars d'une manière mortifiante. Cependant le Conseil ne changea point de maxime. Les Catholiques Romains qui étoient dans le voisinage en furent fort allarmez, dans la crainte que cela ne reveillât les nouveaux Réunis dans le Dauphiné & dans le Vivarets, & qu'il n'entrât dans ce procédé de la Cour quelque chose de plus qu'un zèle de Religion.

1704.

Suite des
expéditions du
Duc de Bavière.
*Mémoires
du Temps.*

Quoi-qu'il en soit on ne vit que troubles & qu'agitations de tous côtez, & il sembloit que les maux & les desordres fussent arrivez à leur comble, & qu'on touchât de près à ces dernières extrémités, qui enfantent les grandes révolutions. Aussi en arriva-t-il une très-considérable pour la France à la fin de cette année 1704. ; que nous commencerons par la continuation des progrès du Duc de Bavière en Allemagne.

Ce Prince aiant fini l'année précédente par la prise d'Augsbourg, commença celle-ci par l'attaque de Passaw, Ville Impériale sur le Danube, devant laquelle il se présenta le 5. Janvier, avec des forces considérables & toutes les choses nécessaires pour un siège. S'étant mis en état d'en faire les aproches, il fit dire aux Habitans que s'ils ne se rendoient sans attendre qu'il les attaquât, il feroit réduire leur Ville.

Ville en cendres. Ses menaces produisirent l'effet qu'il en attendoit; car après une délibération de quelques heures, le Cardinal de Lambert, Evêque & Prince de la Ville, députa auprès de lui quatre Comtes qui signèrent la Capitulation. L'Electeur y entra trois jours après, & mit ensuite Garnison au Château d'Oberhausen servant de Citadelle à la Ville.

Pendant que les Bavarois étoient devant Passaw, le Maréchal de Marsin, qui avoit succédé au Maréchal de Villars, parce qu'il s'étoit rendu désagréable à l'Electeur, s'avança au nord du Danube pour faire diversion, & empêcher que les Impériaux ne secourussent cette Ville. Il prit la Ville Impériale de Weissembourg en Franconie à six lieuës de Nuremberg, vers la source de Rednitz, força les Lignes que les Impériaux avoient fait près de là & les Postes de Pleinfeld, d'Ellingen, de Wedinghen, & de Harbourgh, où il mit Garnison; & le Marquis de Blainville étant sorti d'Ulm, s'empara de la petite Ville Impériale de Giengen à six lieuës de là; la Garnison composée de 4. à 5. cens hommes fut faite prisonnière, sans que les Impériaux se missent en état de venir à son secours.

Celui que le Comte de Staremborg avoit envoyé au Duc de Savoie sur la fin de l'année précédente, ne paroissant pas suffisant à ce Prince, pour le mettre en état de s'opposer aux progrès des François, le Général des Impériaux se mit en marche pour passer lui-même en Piémont avec la plus grande partie des Troupes de son Camp de la Secchia, où il étoit resté durant tou-

1704.

Les François se rendent Maîtres de plusieurs Places.

Campagne de Piémont. Le Comte de Staremborg va au secours du Duc de Savoie.

1704.

te la Campagne. Pour cet effet il passa cette Rivière sur la fin de Decembre, & traversa le Modenois. Le Duc de Vendôme, averti de la marche des Impériaux, & jugeant de leur dessein, se rendit à Reggio du Camp de San-Benedetto, où il étoit revenu depuis qu'il eut établi ses quartiers en Piémont. Il y rassembla les Troupes cantonnées dans les lieux des environs, & se mit en marche avec tant de diligence, qu'il joignit l'Arrière-garde des Impériaux le 4. Janvier près de Stradella à l'entrée du Milanais, à une lieue du Pô. L'ayant d'abord attaquée il la mit en desordre, & lui enleva quelques bagages; mais cet échec & un autre qu'il leur fit souffrir au passage de la Rivière de Scrivia près de Tortone, ne les ayant pas détourné de leur route, il ne se rebuta pas non plus; il fit jetter un Pont sur l'Orba le 10. du mois, & ayant découvert près de Castelnovo sur la Bormia un Corps de Troupes, composé de six Bataillons & de quelques Escadrons sous les ordres du Comte de Solari, il détacha les Srs. de St. Fremont & de Bezons avec la Cavalerie, & le Sr. Albergotti avec les Grenadiers, pour l'attaquer. L'infériorité de la Cavalerie Impériale l'obligea de passer la Bormia avec précipitation sans faire résistance; mais le Comte Solari, & le Prince de Lichtenstein s'étant mis à la tête de l'Infanterie, qui étoit au delà de la Rivière, firent faire un si grand feu, que les François furent repoussés plusieurs fois. Cependant la trop grande ardeur de ces deux Seigneurs les ayant fait exposer jusqu'à s'avancer dans la Bormia.

mia contre les François, ils y furent tuez avec plusieurs de leurs gens, pendant que les autres marchèrent en diligence vers Strevi & Acqui. Les François perdirent dans ce choc deux à trois cens hommes & quarante Officiers; le Marquis de Goesbriant y fut blessé avec les Srs. de Goaz, de St. Pater, & de Morangiez. Le Comte de Staremberg continua sa route sans opposition, parce que le Duc de Vendôme se trouva hors d'état de le suivre. Il arriva donc dans le Piémont avec autant de gloire pour lui, que de joie pour le Duc de Savoie qui l'attendoit avec impatience.

Dans le tems que le Comte de Staremberg alloit au secours de ce Souverain, le Roi Charles III. (car c'est ainsi que nous nommerons désormais l'Archiduc) se disposoit à aller joindre le Roi de Portugal, qui, pour le favoriser dans ses prétentions sur la Couronne d'Espagne, avoit embrassé le Parti des Alliez contre le Roi Philippe & la France. Ce Prince étant donc parti de la Haie le 3. jour de Janvier, arriva le 6. en Angleterre, & fut trois jours après à Windsor, où la Reine l'attendoit. En étant revenu le 12., il fit voile au bout de quatre jours; mais les vents contraires obligèrent la Flote qui le conduisoit de relâcher à Torbai, d'où il ne put repartir que le 24. du mois suivant. Sa navigation fut ensuite très-heureuse: il arriva le 6. Mars à Lisbonne avec 40. Vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois, & deux cens autres Bâtimens chargez de quantité de provisions, & portant dix mille hommes de débarquement. Ce secours, quoi-que confi-

1704.

Le Roi Charles va en Portugal. Avantages de Philippe V. contre lui.

dé-

1704.

dérable, & la présence de ce Prince, ne purent néanmoins empêcher que le Roi Philippe, après avoir fait publier sa Déclaration de guerre contre le Roi de Portugal qu'il ne traita que de Duc de Bragance, ne se mît à la tête de ses Troupes, & de celles de France, commandées par le Duc de Berwick, & ne marchât contre lui. Il entra dans le Portugal, où il se rendit d'abord Maître de Salvatierra, de Secura, de Portalègre, & de quantité d'autres Places, qui, bien que peu considérables, furent pourtant un sujet de triomphe pour ce Prince auprès de ses Peuples, & une occasion d'alarme aux Portugais.

Efforts des
Portugais
pour s'y
opposer.

Ceux-ci s'étant mis ensuite en campagne sous les ordres du Duc de Schomberg, du Marquis das Minas, & du Général Fagel, arrêterent tout d'un coup des progrès si rapides, & reprirent quelques Places après avoir fait prendre la fuite à un Corps de Troupes Espagnoles, commandé par Don Francisco Ronquillo, & par le Marquis de Geoffreville. Cependant la disposition des affaires se trouva bien éloignée de l'idée avantageuse que les Alliez s'étoient faite de l'Alliance du Portugal, & des espérances dont l'Amirante de Castille les avoit flatez.

Dessain
des Alliez
sur Barcelone
sans succès.

Celle que le Prince de Hesse-Darmstad avoit conçue du côté de la Catalogne ne fut pas plus solide. Ce Prince s'étant embarqué à Lisbonne sur une Flote composée de 45. Vaisseaux, sous les ordres du Chevalier Roock, arriva le 28. Mai devant Barcelone. Il envoya aussi-tôt une Chaloupe à terre, avec un Drapeau blanc, pour faire

re.

re savoir au Gouverneur qu'il vouloit lui parler au nom de l'Empereur. Mais n'en ayant point eu de réponse satisfaisante, non plus qu'aux Lettres qu'il avoit adressées aux principaux membres de la Députation de Barcelone, il fit mettre à terre deux mille cinq cens hommes qui se formèrent à quelque distance de la Ville. Tout cela fut inutile, personne ne parut se déclarer en sa faveur, quelque bien intentionnez que fussent la plûpart des habitans, à cause des précautions prises par Don Francisco Velasco, Gouverneur de la Ville. Ce contretems ayant fait prendre d'autres mesures aux Alliez, ils bombardèrent Barcelone deux jours après; mais cette violence ne produisit aucun effet conforme à ce qu'ils s'étoient proposé, & comme ils ne reçurent aucune nouvelle qui pût leur faire espérer un heureux succès de l'intelligence qu'ils avoient dans cette Place, il remirent à la voile. Dans ce tems-là le Comte de Toulouse, Amiral de France, entra dans la Méditerranée venant de Brest avec 23. Vaisseaux. Il rencontra la Flote des Alliez peu de jours après leur départ de devant Barcelone, à vingt lieuës de Minorque vers le Levant, & il couroit risque d'en être accablé, si le vent qu'il avoit sur eux, & la manœuvre qu'il fit après que le vent eut changé en leur faveur, ne l'eussent tiré d'affaire. Le Chevalier Roock fut blâmé à son retour de n'avoir pas profité de l'occasion, & quelques raisons qu'il pût alléguer dans la suite pour justifier sa conduite, la Reine d'Angleterre lui ôta le commandement, & l'obligea de se défaire de ses Charges.

La

1704.

Affaires
d'Italie.
Les Fran-
çois y rem-
portent
divers
avantages.

La jonction du Duc de Savoie au Parti des Alliez ne rappela pas en Italie la Fortune qui y avoit abandonné les Impériaux, & les secours qu'ils fournirent à ce Prince ne purent le garantir de la perte de plusieurs de ses Places. Le Grand-Prieur de France, Général des Troupes laissées par le Duc de Vendôme son Frère au Camp de San-Benedetto, chassa les Impériaux de la Ville de Concordia, & les obligea d'abandonner Rovere, Place bien fortifiée. Il marcha ensuite dans le Ferrarois qu'ils ne vouloient pas quitter, les fit sortir avec précipitation de Figarolo, & bloqua la Mirandole, sans que le Comte de Linange, qui avoit succédé dans le commandement de l'Armée au Prince Thomas de Vaudemont (mort à Ostiglia) pût s'y opposer. Ce Général ne se croiant pas même en sûreté à cause de l'infériorité de ses Troupes, fit sauter les Fortifications d'Ostiglia, & les Tours de Serravalle, & repassa l'Adige pour se mettre à couvert du Trentin. Les François allèrent pendant ce tems-là camper à l'Isola della Scalla dans le Veronois.

Suze prise
par le Duc
de la Feuillade.

D'un autre côté le Duc de la Feuillade, qui avoit soumis toute la Savoie l'année précédente, à la réserve de Montmellian, pénétra dans les Alpes avec dix à douze mille hommes, & s'avança vers Suze: s'étant ensuite emparé de plusieurs hauteurs, & d'autres Postes avantageux, malgré la résistance de deux à trois mille hommes qui les défendoient, il attaqua le Fort de Catinat, qui ne résista qu'un jour, & ensuite la Citadelle de Suze qui capitula au bout de quatre.

Les

Les avantages que le Duc de Vendôme remporta en Piémont furent plus considérables encore. Ce Prince passa le Pô le 6. de Mai, pour aller chercher les Alliez ; mais leur Armée, qui depuis quelque tems étoit retranchée près de Balzola, & de Villanova, se retira à son aproche vers Trin. Cependant le Général François fit tant de diligence pour la suivre, qu'ayant joint l'Arrière-garde composée de deux mille hommes, il l'attaqua & la mit en desordre. Elle couroit même risque d'être défaite, si les Généraux des Impériaux n'eussent eu la précaution de mettre de l'Infanterie dans le Village de Treno, & dans des lieux où la Cavalerie François ne pouvoit les attaquer. Ces mesures facilitant à l'Arrière-garde le moïen de gagner un bois, elle continua sa marche sans obstacle, après avoir perdu deux à trois cens hommes tuez, ou faits prisonniers : le Général Vaubone fut du nombre de ceux-ci. Le Duc de Savoïe se retira ensuite sous le Canon de Verruë, ce qui mit les François en état d'agir sans obstacle. Le Duc de Vendôme fit donc investir Verceil le 5. de Juin, & ayant ouvert la tranchée neuf jours après, il poussa les travaux avec tant de vigueur, que s'étant rendu Maître du Chemin couvert & de la Contrescarpe en peu de jours, il obligea le Sr. des Haïes, qui commandoit dans la Place, à se rendre prisonnier avec sa Garnison. Elle fut peu après démolie, & ses dehors rasez jusqu'aux fondemens. On envisagea ce procédé de la Cour de France, non seulement comme contraire aux règles de la bienfiance ;

1704.

Suire des
progrès du
Duc de
Vendôme
en Pie-
mont.
Prise de
Verceil.

mais

1704. mais de la Politique même, à laquelle elle avoit renoncé pour satisfaire sa passion, & se venger du Duc de Savoie. Aussi eut-elle dans la suite tout le tems de s'en repentir par plus d'une raison.

Prise d'Yvrée &c.

Le Duc de Vendôme, après être resté aux environs de Verceil une partie du mois d'Août, marcha vers Yvrée, & s'empara en arrivant de toutes les hauteurs qui dominoient la Place de fort près; il fit ouvrir la tranchée le 2. Septembre, & battit la Place avec tant de violence les huit jours suivans, que le Comte de la Trinité qui y commandoit, voyant un logement fait sur la Contrescarpe, deux Brèches au Corps de la Place, & le Mineur attaché au Bastion de la gauche, demanda à capituler le 12. Le Duc de Vendôme lui offrit les mêmes conditions qu'avoit obtenues la Garnison de Verceil; mais le Comte n'ayant pas cru devoir les accepter, d'autant plus que le Château n'avoit pas encore été attaqué, les François continuèrent de battre la Place, de travailler aux Mines, & de s'étendre le long de la Contrescarpe. Le 17. au soir tout étant disposé pour donner l'assaut, les Assiègez l'abandonnèrent, & se retirèrent dans le Château, & dans un Réduit, où ils se défendirent jusqu'à la fin du mois, qu'ils se rendirent prisonniers de guerre. Le Duc de Vendôme surprit dans le même tems la petite Ville de Bard, qui ferme l'entrée de la Val d'Aoste du côté d'Yvrée; il en fit ensuite attaquer le Château, où il n'y avoit que 150. hommes qui se rendirent prisonniers. Le Colonel Redding, qui y commandoit, fut soupçonné de

de l'avoir vendu. Les François s'approchèrent quelque tems après de Verruë, qu'ils assiégèrent, comme nous le dirons ci-après.

1704.

Tant de conquêtes auroient infailliblement rendu le Roi l'Arbitre, & peut-être le Maître absolu de l'Europe, si la Fortune eût continué de le favoriser également par tout; mais la Providence, qui dirige tous les événemens, voulut mettre des bornes à la puissance d'un Prince qui cherchoit à la rendre trop vaste, & lui apprendre que l'abus d'une longue prospérité attire enfin les plus grans revers. Louis XIV. commença à les éprouver dans l'endroit même qui jusqu'alors avoit été le principe de tous les heureux succès de ses armes. Le Duc de Marlborough en remporta la gloire, tant par ses conseils que par sa conduite & sa valeur, secondé par le Prince Eugène de Savoie. Mylord Duc avoit représenté à la Reine d'Angleterre & à son Conseil, à son retour à Londres sur la fin de l'année précédente " que si
 „ les Alliez ne couroient au secours de
 „ l'Allemagne, elle alloit devenir la proie
 „ des François; que l'Empereur, hors d'état de résister à l'effort de leurs armes,
 „ se verroit obligé de quitter sa Capitale,
 „ & peut-être même de descendre du Trône : que les Alliez seroient exposez au
 „ contre-coup des malheurs dont les Etats
 „ de l'Empire étoient menacez : qu'il falloit
 „ un prompt remède pour prévenir les suites d'un mal, qui, par les progrès qu'il
 „ avoit déjà fait, deviendrait en peu de
 „ tems incurable; qu'une augmentation de
 „ for-

Mesures
des Alliez
pour s'op-
poser aux
progrès
des Fran-
çois.

1704.

„ forces, de la part de l'Angleterre & des
 „ Etats Généraux, & une suspension des
 „ progrès de leurs armes dans le Païs-Bas,
 „ où l'on se tiendrait sur la défensive du-
 „ rant une partie de la campagne, met-
 „ troient les Alliez en état d'éteindre en
 „ Allemagne ce feu qui y avoit causé jus-
 „ qu'alors tant de desordres, & qui étoit
 „ sur le point de la consumer, & qu'il
 „ s'offroit lui-même à cette expédition, si
 „ on vouloit l'en charger. ” Ces raisons
 avoient été fortement apuïées par de nou-
 velles instances faites à la Reine d'Angle-
 terre par l'Ambassadeur de l'Empereur: de
 sorte que cette Princesse & les Etats Gé-
 néraux en étant touchés, n'oublièrent rien
 pour prendre des mesures capables d'arrêter
 les entreprises du Duc de Bavière. Leurs
 Hautes Puissances écrivirent aux Princes
 de l'Empire, & firent des instances auprès
 de tous les Etats d'Allemagne pour les
 porter à armer puissamment; ce qui don-
 na lieu à la tenuë d'un Conseil de guerre,
 où les Députez des Electeurs & de plu-
 sieurs autres Princes se trouvèrent; on fit
 travailler aux Fortifications des Places les
 plus exposées, & l'on fit par tout de nou-
 velles Levées.

Prépara-
 tifs de
 ceux-ci
 pour en
 empêcher
 l'effet.

Le Duc de Bavière, & les François tra-
 vaillèrent de leur côté à de nouveaux pré-
 paratifs. Ils firent fortifier l'Ile vis-à-vis de
 Kehl, Huningue & Nieubourg, & dresser
 de grans magazins à Landau & à Fort-
 Louïs. Le Maréchal de Tallard, qui de-
 voit passer en Bavière avec un Corps de
 Troupes, les aiant assemblées, leur fit fai-
 re plusieurs mouvemens pour donner le
 chan-

change aux Généraux de l'Empereur, marchant tantôt vers Landau , tantôt vers Strasbourg , & quelquefois vers Huningue : comme s'il eût voulu tenter par là un passage. Durant ces feintes du Général François , le Duc de Bavière & le Maréchal de Marlin s'étant avancez vers les sources du Danube , poussèrent jusqu'aux Lignes des Impériaux abandonnées par le Général Thungen , qui s'étoit retiré près de Rothweil ; & les aiant passées , ils allèrent camper entre Tutlingen & Willingen , avec dessein de lui donner bataille , dans la pensée qu'il ne seroit pas en état de leur résister. Cependant ce Général , qui avoit reçu un renfort de Troupes du Duc de Wirtemberg & du Comte de Stirum , étoit résolu de marcher à eux & de les attaquer , pour empêcher la jonction des Troupes Françaises , qui étoient en marche , sous les ordres du Maréchal de Tallard vers la Forêt & les Montagnes noires. Mais dans le tems qu'il se disposoit à exécuter ce dessein , il reçut ordre du Prince de Bade , qui étoit absent , de différer jusqu'à son arrivée : ce qui fit manquer un coup important pour l'Empereur , & donna lieu à de nouveaux soupçons contre le Prince de Bade , qui ne devoit pas ignorer que le tems n'est pas toujours favorable pour des entreprises de cette nature. En effet pendant cet intervalle le Maréchal de Tallard se joignit aux Bavaois , après avoir fait passer ses Troupes sur un Pont au dessus de Strasbourg , & pris sa route par le Holengraben & le Kalterberg , & les mit hors de crainte après le danger qu'ils avoient couru d'être attaquez.

Le

1704. Le Prince de Bade aiant auffi joint le Comte de Thungen sur ces entrefaites, fit marcher l'Armée contre les Bavaois qui avoient investi Willingen; mais la conjoncture qu'il avoit fait perdre à ce Comte n'étoit plus la même. Le Duc de Bavière & les Généraux François décampèrent en hâte à son aproche, & allèrent se poster près d'Ulm, dans la crainte qu'il n'eût formé quelqu'entreprise pour s'en emparer.

Le Duc de
Marlbo-
rough
marche
vers l'Al-
lemagne.

Dans ce tems-là le Duc de Marlborough étant arrivé d'Angleterre à la Haïe le 21. Avril, y resta jusqu'au 5. du mois suivant, pour conférer avec les Etats Généraux sur les projets de la Campagne, qui regardoient principalement la Bavière. Comme la Reine d'Angleterre & Leurs Hautes Puissances l'avoient chargé de l'exécution du dessein qu'il leur avoit proposé sur l'Allemagne, il se rendit à l'Armée des Alliez avec le Velt-Maréchal d'Auverkerque, & marcha contre l'Armée Françoisé campée à Heilesem sur la Gheete, près des Lignes, sous les ordres des Maréchaux de Ville-roi & de Boufflers, dans le dessein de l'engager à une action; mais n'ayant pu l'attirer hors de ses retranchemens, & voyant que tous les mouvemens des Généraux de l'Empereur n'avoient pu empêcher la jonction des François & des Bavaois, qui par là étoient en état de continuer leurs progrès, il partit des environs de Maestricht, après avoir laissé quinze mille hommes près de cette Ville, sous les ordres du Velt-Maréchal d'Auverkerque, dans un Camp situé sur les hauteurs de St. Pierre, entre la Meuse & le Jeker, fortifié par l'art & par la na-

nature, & comme inaccessible de toutes parts; 1704.
 & s'avança vers la Moselle avec 50. mil-
 le hommes pour entrer en Allemagne. Ce
 dessein fut ménagé avec tant de secret &
 d'adresse de la part de ce Général, que la
 Cour de France n'en fut informée que lors
 qu'il fut en marche. Le Roi s'étoit flaté
 que les Maréchaux de Villeroi & de Bou-
 flers amuseroient toutes les forces des Al-
 liez dans le Pais-Bas, comme ils avoient
 fait l'année précédente, & il leur avoit
 prescrit dans cette vuë les mêmes ordres
 & la même conduite. Mais le Duc de
 Marlborough renversa bientôt tous leurs
 projets, & fit prendre une nouvelle face
 aux affaires. Ce Général voulant donner
 le change aux François, fit publier peu a-
 près s'être mis en campagne, que les Al-
 liez auroient une Armée vers la Moselle.
 Pour cet effet une partie de leurs Troupes
 s'assembla d'abord auprès de Ruremonde
 & de Venloo, & l'autre vint camper en-
 tre Liège & Maestricht. Les premières
 s'étant ensuite mises en marche, comme
 j'ai dit, prirent la route de Cologne sous
 les ordres de Mylord Duc, qui passa le
 Nèkre à Hailbron, & vint camper avec
 son Armée à Erpack, où les Princes Eu-
 gène & de Bade, le Duc de Wirtemberg &
 les autres Généraux de l'Empereur vinrent
 le trouver, pour conférer avec lui sur les
 opérations de la campagne. Le Prince
 Eugène y vint des Lignes de Stollhoffen,
 dont il commandoit les Troupes, & le
 Prince de Bade de la Suabe, où son Ar-
 mée étoit campée aux environs du Danu-
 be. L'entrevuë du Prince Eugène & du

1704. Duc de Marlborough causa une joie réciproque à ces deux Généraux, qui lièrent dès lors une amitié que l'estime avoit déjà formée, & qui par la bonne intelligence qu'ils conservèrent toujours, ne contribua pas peu dans la suite aux heureux succès des armes des Alliez. Mylord Duc étant convenu avec les deux Généraux Impériaux de l'union de leurs forces, & des autres mesures nécessaires pour l'exécution de leurs desseins, le Prince de Bade rejoignit son Armée pour la faire marcher vers celle des Alliez, & le Prince Eugène retourna à Stolhoffen.

Le Maréchal de Villeroi quitte le Pais-Bas pour le suivre.

Le Roi Très-Chrétien aiant pris la marche du Duc de Marlborough donna aussitôt ordre au Maréchal de Villeroi, de quitter le Pais-Bas, & de s'avancer en Allemagne avec vingt mille hommes, pour aller au secours du Duc de Bavière & faire une puissante diversion en sa faveur. Ce Général arriva peu après à Landau, où il joignit le Maréchal de Tallard, qui étoit revenu de Bavière commander l'Armée aux environs du Rhin. Ces deux Généraux, fortifiez par de nouveaux Détachemens qui composoient une Armée de soixante mille hommes, se flatoient de forcer le Prince Eugène, ou de lui faire quitter les Lignes; mais l'état où il les avoit mises leur aiant fait changer de dessein, le Maréchal de Tallard passa le Rhin à Brisach, pour marcher une seconde fois au secours du Duc de Bavière dans la conjoncture où il se trouvoit, & continua sa route vers la Suabe par la Forêt-noire, pendant que le Maréchal de Villeroi empêchoit le Prince Eugène

gène de faire aucun mouvement pour s'y opposer. 1704.

L'Electeur de Bavière & le Maréchal de Marfin, qui avoient conçu d'abord de grandes espérances de leurs forces, allarmez de l'aproche du Duc de Marlborough avec un si puissant secours, firent marcher leur Armée entre Lavinghen, & Dilinghen où ils prirent poste, & se fortifièrent dans le dessein d'éviter une affaire générale, après avoir envoié deux mille hommes à Gunsbourg pour disputer le passage du Danube aux Alliez. Le Maréchal de Marfin fut d'avis d'attaquer le Prince de Bade avant sa jonction avec le Duc de Marlborough; mais l'Electeur qui sembloit être déjà intimidé s'éloigna de ce sentiment, & voulut attendre l'arrivée du Maréchal de Tallard, dont il savoit la marche pour venir à son secours. Le Duc de Marlborough se joignit peu de jours après au Prince de Bade, & s'aprocha des Bavarois; mais le poste qu'ils occupoient ne pouvant lui permettre de les attaquer avec avantage, il fit marcher l'Armée vers Donawert dans le dessein de pénétrer en Bavière.

Sur l'avis qu'il eut à son arrivée à Ouderighen, que l'Electeur avoit détaché la meilleure partie de son Infanterie, au nombre de douze mille hommes, sous les ordres du Comte d'Arco, Général de ses Troupes, & du Sr. de Lée, Commandant de celles de France, qui avoient pris poste près de Schellemborg, il marcha pour les forcer à la tête d'un Détachement de six mille hommes de pié, de 30. Escadrons de ses Troupes, & de quelques Grenadiers

Le Duc de Marlborough force les retranchemens des Troupes de l'Electeur.

Combat de Schellemborg le 2. de Juin.

1704.

Impériaux avec quelques pièces de Canon. Après qu'il eut passé la Rivière de Wernitz sur des Ponts qu'il y fit dresser, il s'aprocha des retranchemens des Bavarois, après les avoir été reconnoître de fort près à la tête de la Cavalerie, avec le Prince de Hesse, les Srs. Lumlei, Vood, & Bonafato, le Prince de Hombourg, & les Comtes de Schulembourg & d'Erbach, & suivi de l'Infanterie sous les ordres du Lieutenant-Général Goor, qui devoit être soutenuë par le Lieutenant-Général Horn, & par les Généraux Majors Witen, Luieck, de Palland & de Benheim. A l'aproche des Alliez, les Bavarois firent un grand feu de leur Artillerie, à laquelle Mylord Duc aiant oposé la sienne, l'Infanterie des Alliez qui s'étoit postée devant la Cavalerie, attaqua les retranchemens des Bavarois, qui les défendirent avec beaucoup de vigueur, & qui nonobstant l'arrivée des Impériaux, la repoussèrent plusieurs fois, & rendirent le succès du combat douteux durant une heure & demie. Mais trois Bataillons Anglois animez par la présence de leur Général aiant enfin forcé, par une hardiesse incroïable, les obstacles qui avoient jusques-là arrêté leurs efforts, renversèrent les premiers Bataillons des Bavarois qui osèrent leur faire tête, & perçant jusqu'au centre de leur Camp, ouvrirent au reste des Troupes des Alliez le chemin pour les chasser entièrement de leurs retranchemens. En effet les Bavarois furent aussitôt mis en desordre, taillez en pièces ou dissipéz, laissant les Alliez Maîtres du Canon, du Bagage, & sept à huit mille morts, parmi lesquels

quels se trouva le Fils du Comte d'Arco. Ce Général se sauva à la nage avec quelques Officiers. Cette victoire, toute glorieuse qu'elle fut pour Mylord Duc, coûta du monde aux Alliez, qui perdirent le Duc de Holstein-Ploen, le Prince de Beveren, le Comte de Stirum, le Lieutenant-Général Goor, & le Général-Major Benheim. Le nombre des blesez fut encore plus grand. De ce nombre furent le Prince de Bade, le Prince de Hesse, les Comtes de Thungen & de Horn, les Srs. Vood, & de Palland.

Les Alliez aiant passé le Danube & le Leck sans obstacle après cet avantage, entrèrent dans la Bavière, où ils s'emparèrent de la Ville de Rain, sans que le Duc de Bavière se mît en état de s'opposer à leurs progrès. Ils prirent poste par tout où ils voulurent, & établirent des magazins à la Ville d'Aicha, & à Scrobenhausen. L'Electeur quitta pour lors les environs de Lawinghen, & fut se poster devant Augsbourg, pour les observer, en attendant l'arrivée du Maréchal de Tallard, qui s'aprochoit. Les Alliez marchèrent peu après à Friedberg, & campèrent en présence des François & des Bavares, qui n'osant sortir de leur Camp leur laissèrent la liberté de porter la désolation dans toute la Bavière. Car Mylord Duc & le Prince de Bade ne pouvant les attaquer, détachèrent quatre mille Cavaliers, qui ravagèrent & mirent le feu par tout jusqu'à Munnick. La Ville de Pruick fut réduite en cendres avec les Villages d'alentour.

Mylord Duc croiant après cela que l'E-
 P 3 Le Duc de lec-

1704.

Marlbo-
rough pro-
posé inuti-
lement à
l'Electeur
de changer
de parti.

lecteur de Bavière, touché des malheurs dont il étoit la cause, rentreroit en lui-même, & quitteroit le parti où il se trouvoit engagé, en voyant le péril dont le reste de ses Etats étoit menacé, lui envoya le Comte de Wratislau pour lui faire des propositions d'accommodement. On lui offrit toute sorte de satisfaction sur ses prétensions, dont la Reine d'Angleterre & les Etats Généraux devoient être garans; en ne lui donnant pourtant que vingt-quatre heures pour s'y rendre, au delà desquelles il n'y seroit plus à tems. On avoit lieu de croire, qu'après la défaite de Schellembourg, qui avoit été suivie de la conquête de Donawert, de Nieubourg & de Rain, & qui avoit donné aux Armées des Alliez une libre entrée dans la Bavière, Son Altesse Electorale auroit profité des dispositions que les Généraux des Alliez lui faisoient paroître, ne se servant de tous leurs avantages, que pour lui offrir des conditions d'accommodement plus favorables, que l'état de ses affaires ne lui devoit faire espérer. Cependant quoi-que ce Prince eût agréé les Articles dont le Comte de Wratislau étoit convenu avec Mr. de Prilmeier, & qu'il eût promis de venir lui-même les signer, il retira sa parole, sur l'avis que le Maréchal de Tallard avoit passé la Forêt-noire pour venir le joindre, & renvoia son Ministre déclarer au Comte de Wratislau, que puisque la France le soutenoit si puissamment, il se croioit obligé de demeurer dans son alliance.

Les Alliez
ravagent
les Etats,

Ce manque de parole de l'Electeur donna lieu à la désolation d'une partie de ses Etats,

Etats, qui fut abandonnée au ravage de la Cavalerie des Alliez, pour tâcher de ramener ce Prince, par un reste de pitié pour ses sujets. Mais les Généraux des Alliez voyant qu'il étoit inflexible à tout, que d'ailleurs il n'étoit pas possible de l'attaquer dans son Camp d'Augsbourg, & que le Maréchal de Tallard s'aprochoit, ils résolurent d'attaquer les Places fortes de la Bavière, & de commencer par Ingolstadt : de sorte que l'Armée commandée par le Prince de Bade & par le Duc de Marlborough marcha le 4. d'Août du Camp de Friedberg, à Aicha, & le lendemain à Hochwaert, où elle séjourna le 6. & le 7.

D'un autre côté l'Armée de l'Electeur s'étant jointe à celle du Maréchal de Tallard, après avoir laissé Mr. de Chamarante dans Augsbourg avec 8. Bataillons & 4. Escadrons des Troupes Françaises, s'avança à Bieberbach sur le Lech, faisant mine de vouloir passer cette Rivière pour attaquer l'Armée Ennemie, ce qui n'avoit pour but que de donner le change aux Alliez & de cacher le véritable dessein, qui étoit de passer le Danube à Lavinghen & de tomber sur l'Armée, que le Prince Eugène de Savoie avoit amené des Lignes de Biehl (& qui campoit alors à Hochstet) avant qu'elle pût être renforcée. Le 5. le Prince de Bade alla à Nieubourg, pour y voir l'Artillerie & les autres préparatifs destinez au siège d'Ingolstadt. Le 6. le Prince Eugène, aiant laissé son Armée à Hochstet se rendit à l'autre Armée, pour s'y aboucher avec le Prince de Bade & Mylord Duc.

Mouvement de l'Electeur & du Prince Eugène.

1704.

Il reconnut en chemin faisant , un terrain propre pour un Camp, savoir sur une hauteur depuis les Villages de Munster & d'Erlingen , jusques au bois qui est auprès d'Appershoven , aiant devant soi le Ruisseau nommé Kessel. Il envoya aussi-tôt à son Armée ordre de venir occuper ce poste, ce qui fut exécuté ce même jour-là.

Ingolstadt
est investi
par les
Alliez.

Le 7. on détacha 800. Chevaux de Troupes Impériales sous le Comte de Merci , Général Major , pour resserrer la Ville d'Ingolstadt, en sorte qu'on n'y pût faire entrer ni Troupes, ni vivres. Le Brigadier Baldwin , qui avoit été détaché du côté de Rain avec 500. Chevaux depuis le 14. de Juillet , eut ordre d'investir Ingolstadt du côté du Nord. Le Prince de Bade revint au Camp, & il tint Conseil de guerre avec le Prince Eugène & Mylord Duc. Le 8. l'Armée marcha d'Hochwaert à Sandit-Zell. Le 9. elle s'avança jusqu'à Axheim, à deux heures de Rain; le Prince de Bade prit une autre route , & marcha droit à Nieubourg, pour se rendre de là devant Ingolstadt. Il prit avec lui les 22. Bataillons qu'il avoit sous ses ordres, les Régimens de Cavalerie de Gronsfeld & de Hohen-Zollern, les Cuirassiers de Merci , & les Dragons de Castelli. Il laissa à l'Armée de Mylord Marlborough, sous les ordres du Duc Régent de Wirtemberg, Général de la Cavalerie, les Cuirassiers de Zanthou & de Cusani, les Dragons de Stirum, ceux d'Auffatz (Troupes de Franconie) deux Escadrons de Wirtemberg de Grenadiers à cheval , & 3. autres Escadrons. Le même jour 9. Mylord Marlbo-

Marlborough fut informé que les François marchoient de Bieberbach vers Lavinghen pour y passer le Danube. Le Prince Eugène, qui avoit pris congé de Mylord Duc pour retourner à son Armée, revint sur ses pas au bout de quelques heures, pour lui dire, qu'il venoit de recevoir le même avis : sur quoi ayant délibéré ensemble près de deux heures, le Prince se remit en chemin, & arriva à son Armée le 10. à la pointe du jour. Mylord Marlborough fit prendre le devant à deux heures après minuit, au Duc Régent de Wirtemberg, & à 28. Escadrons qu'il commandoit, le faisant suivre quelques heures après par 20. Bataillons, sous les ordres de Mr. Churchill, & leur ordonna de faire toute la diligence possible pour joindre le Prince Eugène, avec promesse de les suivre de près. En effet l'Armée vint camper le 10. à Schonenfeld, où on avoit fait par avance des Ponts sur le Danube.

Lors que le Prince Eugène arriva le 10. de grand matin à son Armée, il la trouva prête à marcher pour venir occuper les retranchemens de Schelleinberg ; où ceux qui commandoient en son absence avoient déjà envoyé des Travailleurs, pour les remettre en état de défense, n'ayant pas jugé à propos d'attendre les François dans le Camp de Munster, avec une Armée qui ne passoit pas 18000. hommes ; mais le Prince fit aussitôt redresser les tentes, se contentant d'envoier les bagages sous Donawert, dans la pensée que les François qui passeroient ce jour-là le Danube à Lavinghen, ne pourroient pas s'approcher de

Les François passent le Danube pour attaquer ce Prince avant l'arrivée du Duc de Marlborough.

1704.

son Armée ce même soir, & qu'il ne feroit pas impossible de maintenir le poste important de Munster, jusqu'à ce que Mylord Marlborough l'eût joint. Cependant pour être bien informé des mouvemens des François, il fit avancer cinq Escadrons vers Hochstet. Il aprit par leur raport, que les François, après avoir passé le Danube, n'avoient pas repris leur vieux Camp entre Lavinghen & Dilinghen, mais que leur droite s'étendoit jusqu'à Steinheim, & que leur gauche étoit à Lavinghen. Le Prince dépêcha aussi-tôt un Exprès à Mylord Duc pour l'en informer, & pour le prier de hâter sa marche. Et comme il étoit très-apparent, que les François, qui étoient bien instruits de la foiblesse de l'Armée du Prince, ne s'étoient si fort avancés ce jour-là, que pour l'attaquer le jour suivant, le Prince fit marcher toute son Infanterie & une partie de sa Cavalerie au Camp de Schellemburg, ne se réservant que 22. Escadrons de Dragons de son Armée, avec les 28. Escadrons que le Duc Régent de Wirtemberg lui avoit amenez. Il passa la nuit avec ce peu de Troupes au Camp de Munster, (tenant toujours les chevaux sellés) dans la résolution de maintenir ce poste, s'il étoit possible, sans pourtant engager aucune action jusqu'à ce que Mylord Marlborough l'eût joint.

Ce Général va
joindre le
Prince.

Le 11. l'Exprès dépêché à Mylord Duc revint & raporta au Prince que Mylord Duc étoit en marche depuis 2. heures du matin, à dessein de le joindre le soir même au Camp de Munster. Il ajoûta que les 20. Bataillons sous Mr. Churchill étoient déjà pro-

proche, sur quoi le Prince, (qui étoit d'ailleurs informé par ses Partis, que les François ne faisoient ce jour-là aucun mouvement) fit revenir au Camp de Munster toutes les Troupes qu'il avoit fait marcher la veille à Schellemborg. Mr. Churchill s'y rendit de fort bonne heure avec ses 20. Bataillons, & le soir Mylord Duc y arriva avec toute son Armée, dont la première Ligne avoit passé le Lech auprès de Rain, le Danube à Donawert, & le Wernitz auprès de cette Place; & la seconde Ligne avoit passé le Danube à Schonenfeld, & le Wernitz à Oppersmorgen. Toutes les Troupes ainsi réunies se campèrent entre les Villages de Munster & d'Erlingen, & celui d'Appershoven.

Le 12. à la pointe du jour les Généraux des Alliez allèrent reconnoître l'Armée Françoisé, aiant avec eux le piquet, consistant en 28. Escadrons. Ils auroient voulu faire avancer l'Armée jusqu'à Gremen & Wolberstedt; mais 20. Escadrons des François se firent voir dans la plaine d'Oberklau; & de la hauteur qui est au coin du bois auprès de Wolberstedt, on aperçut par le moien des Lunettes d'aproche, que toute l'Armée Françoisé étoit en marche, & on vit défiler leur Cavalerie en avant. Le Prince & Mylord Duc montèrent sur la Tour de Dapfheim pour la mieux voir, & ils remarquèrent que les Escadrons avancez des François s'arrêtèrent tout court, après avoir aperçu ceux des Alliez. A une heure après midi on vit les Quartiers-Mâitres de l'Armée Françoisé planter leurs Banderoles & tracer le Camp depuis Blein-

Disposition du
Camp des
François
avant la
bataille de
Hochstet.

1704

heim jusqu'à Lutzingen. Quelques Escadrons François s'avancèrent jusqu'à la hauteur de Schweiningen, & repoussèrent les Travailleurs qui y faisoient des ouvertures : ce qui aiant donné l'alarme au Camp, on fit avancer toute la première Ligne, mais les François se retirèrent. A 4. heures après midi on discerna tout à plein de la Tour de Dapfheim, le Camp des François : leurs Tentres étant dressées, on vit qu'ils occupoient un poste très-avantageux sur une hauteur, que leur flanc droit étoit couvert du Danube & du Village de Lutzingen, & qu'ils avoient devant eux un Ruisseau, dont les bords étoient hauts, & le fond marécageux, de sorte qu'on en jugea d'abord le passage impraticable : comme en effet on trouva depuis, qu'il l'étoit en plusieurs endroits, & sur tout à la gauche des Alliez, depuis Niederklau jusques vers Bleinheim, & à leur droite depuis Schombach jusques vers Litzgeim.

Combien
il étoit
dangereux
de les y
attaquer,
& ce qui
détermina
les Alliez
à le faire.

Il paroissoit fort hazardeux, dans ces circonstances, d'attaquer une Armée si nombreuse, dans un poste si avantageux, dont on ne pouvoit s'aprocher qu'en défilant, & en passant sous les yeux des François un Ruisseau marécageux, ce qui ne se pouvoit pas faire en bon ordre ; mais d'un autre côté dans le dessein où étoient les Alliez de les attaquer, il sembloit qu'ils le devoient faire pendant que les François étoient dans ce poste, & avant qu'ils eussent le tems de s'y bien fortifier ; car outre que l'Armée des Alliez auroit manqué de fourage, beaucoup plutôt qu'on n'eût pu prendre Ingolstadt, les Généraux des Alliez étoient bien

bien informez, que le Maréchal de Ville-
roi, laissant Mr. de Coigni au Camp d'Of-
fenbourg avec un Corps de Troupes capa-
ble de retenir dans les Lignes de Biehl
celles qu'ils y avoient, étoit prêt de fai-
re une irruption dans le Wirtemberg, avec
un autre Corps, qui auroit pu agir de con-
cert avec l'Electeur, & être renforcé par
des Détachemens de l'Armée de ce Prin-
ce, pour prendre ensuite à dos les Lignes
de Biehl; en sorte que les Armées Fran-
çoises se seroient établies une libre commu-
nication du Rhin au Danube, & que tout
se seroit soumis jusques au Mein, pen-
dant que l'Electeur auroit pu de son Camp
de Hochstet ruiner une grande partie du
Cercle de Franconie, & mettre les choses
en tel état, que le secours amené par My-
lord Marlborough n'auroit pu trouver ni
subsistance, ni quartiers d'Hiver au Danu-
be & dans la Haute-Allemagne; quoi-que
ce secours n'eût pu quitter l'Empire l'Hi-
ver sans le mettre sur le penchant de sa
ruine, & sans y laisser aux François une en-
rière supériorité.

Des raisons si fortes déterminèrent les
Alliez à combattre. On fit dès le soir tou-
tes les dispositions pour l'attaque, & on fit
occuper le Village de Dapfheim par deux
Brigades d'Infanterie des Troupes de Hes-
se. Les Alliez avoient une Artillerie de 52.
pièces de Canon, leur Armée étoit com-
posée de 64. Bataillons & de 178. Esca-
drons, ce qui pouvoit faire 50. à 52. mil-
le hommes; celle des François aprochoit
de 60. mille, consistant en 82. Bataillons
& 160. Escadrons avec une Artillerie de

Disposi-
tions pour
l'attaque.

1704.

90. pièces de Canon , parmi lesquels il y en avoit 8. de 24. livres. Les François avoient formé le dessein d'aller attaquer les Alliez , en cas que ceux-ci ne les eussent pas prévenus. Leur Aîle droite étoit commandée par le Maréchal de Tallard , & composée de l'Armée qu'il avoit amenée au secours de l'Electeur , consistant en 60. Escadrons & 40. Bataillons des meilleures Troupes de France ; à la gauche étoit l'Electeur avec ses Bava-rois , & le Maréchal de Marsin avec ses Troupes.

Les Alliez
se prépa-
rent à atta-
quer.

Le 13. à la petite pointe du jour l'Aîle droite de l'Armée des Alliez passa le Ruisseau nommé Kessel sur divers Ponts , qu'on avoit fait la veille. Elle défila en 8. colonnes , dont deux d'Infanterie marchèrent tout à fait à la droite vers la hauteur , le long du bois , aiant deux colonnes de Cavalerie à leur gauche. L'Aîle gauche qui étoit composée de l'Armée de Mylord Marlborough marcha dans le même ordre , s'étendant dans une plaine vers le Danube , jusqu'au Village de Gremen , où elle fut jointe par les deux Brigades d'Infanterie des Troupes de Hesse , qui étoient dans le Village de Dapfheim. Tout fut mis en ordre de bataille. Cette Aîle gauche consistoit en 48. Bataillons & 86. Escadrons , dont il y avoit 14. Bataillons & 13. Escadrons de Troupes Angloises ; 22. Escadrons Danois , 14. Bataillons & 19. Escadrons Hollandois , 13. Bataillons & 25. Escadrons de Troupes de Lunebourg , 7. Escadrons de Troupes de Hesse , & quelques Troupes de Wirtemberg. Sur les 7. heures , avant que l'Armée fût
tout

fût tout à fait rangée en bataille, les François, à l'approche de l'Avant-garde des Alliez, donnèrent un signal de deux coups de Canon pour faire rentrer leurs Fourageurs. Ils mirent le feu aux Villages de Niederklau & de Schombach. On vit tout leur Camp en mouvement, & les Généraux avec leurs Aides de Camp, galoper de côté & d'autre, pour mettre tout en ordre. Du côté des Alliez on fit avancer à la gauche deux Brigades d'Infanterie, & 15. Escadrons, pour s'emparer de deux Moulins auprès de Bleinheim, mais les François y mirent aussi-tôt le feu. Cependant leur Armée s'avança jusqu'à un Marais, dont on trouva le passage impraticable. Le Prince Eugène fit marcher l'Aîle droite le long du bois, derrière le Village de Lutzingen, pour prendre en flanc les François qui firent en même tems avancer la gauche à proportion, pour empêcher qu'on ne leur gagnât le flanc, & pour faire front.

Les François craignant de l'autre côté qu'on ne gagnât le flanc de leur droite, en s'emparant du Village de Bleinheim, y envoièrent divers Détachemens d'Infanterie, & y mirent 27. Bataillons & 12. Escadrons de Dragons. Ils mirent aussi de l'Infanterie dans les Villages d'Oberklau & de Lutzingen, ce qui affoiblit extrêmement leur Corps de bataille, & fut une des principales causes de leur défaite. Ils commencèrent à 8. heures & demie à canonner les Alliez d'une batterie de 6. pièces, dressée sur une hauteur auprès de Bleinheim, & peu après ceux-ci leur répondirent par une des leurs. Pour faciliter le passage de leur

Les François commencent les premiers à canonner les Alliez.

Aî-

1704:

Aîle gauche, les Alliez firent passer deux Brigades d'Infanterie, qui se postèrent dans un fond, proche du Village de Bleinheim. On fit quelques Ponts pour le passage de l'Infanterie, sur lesquels les Canons des François tirèrent avec beaucoup de furie. A midi tout fut prêt pour l'attaque, & comme il se trouva qu'en divers endroits la Cavalerie avoit besoin de fascines pour passer le Marais, on ordonna que celle de la seconde Ligne en fît 20. par Escadron. Ce fut alors qu'une bonne partie de l'Infanterie du Corps de bataille des Alliez se posta dedans & aux environs du Village de Niederklau, & que le Prince de Holstein-Beeck occupa celui de Schombach, & fit dresser la contre-batterie contre la batterie des François.

L'attaque
commence
à la gau-
che des
Alliez.

A midi & trois quarts, l'attaque commença à la gauche des Alliez pour laquelle on détacha, sous les ordres de Mylord Cutz Lieutenant-Général, & des Généraux St. Pol & Wilckens, 20. Bataillons, qui étoient destinez à l'attaque du Village de Bleinheim; mais comme l'approche de ce Village étoit défendue par le Ruisseau & par des haïes & des défilez, & que d'ailleurs les François y avoient mis un fort grand nombre de Troupes, on jugea bientôt qu'il n'étoit pas possible de les y forcer dès l'abord, sans ruiner entièrement l'Infanterie des Alliez. Cependant elle passa le Ruisseau, malgré le grand feu que les François firent de ce Village, & une partie les chargea dans le Village, & même avec beaucoup de vigueur, (quoi qu'exposée au feu continuel de la batterie) pendant que l'au-

tre

tre partie s'étendit sur la droite. L'Infanterie Angloise aiant ainsi engagé l'action à la gauche, la Cavalerie de cette même Aîle passa le Ruisseau pêle-mêle vis-à-vis le Corps de bataille des François; la Cavalerie de la droite passa aussi le Ruisseau, s'étant fait plusieurs passages avec diverses pièces de bois, qui se trouvèrent à la main. En un mot tout passa & se mit en bataille, le mieux qu'il fut possible, de l'autre côté du Ruisseau. Les François en donnèrent tout le tems, se tenant tranquillement sur la hauteur qu'ils occupoient, sans descendre dans la Prairie vers le Ruisseau, de sorte que même la 2. Ligne de la Cavalerie des Alliez eut le tems de se former; & c'est à cette faute capitale des François, que les autres doivent principalement attribuer leur victoire.

La Cavalerie de la gauche des Alliez montant donc vers la hauteur, celle des François s'ébranla enfin, & vint la charger avec beaucoup de furie. L'Infanterie Françoisé qui étoit dans le Village de Bleinheim fit en même tems de derrière les haïes de ce Village un terrible feu sur le flanc de la Cavalerie, qui s'en étoit trop approchée, de sorte que la première Ligne de la Cavalerie de la gauche des Alliez, depuis l'extrémité de la Ligne, jusques aux trois Régimens des Troupes de Hanover, à savoir le Régiment Electoral, celui de Vogt, & celui de Noïelles, fut mise dans un tel desordre, qu'une partie se retira jusqu'au delà du Ruisseau. Ce fut alors que le Lieutenant-Général Bulaw, commandant en chef les Troupes de Lunebourg, fit

1704.

La Cava-
lerie des
Alliez, d'a-
bord re-
poussée,
poussée à
son tour
celle des
François.

1704.

fit avancer de la 2. Ligne son propre Régiment de Dragons, & deux des Troupes de Zell, savoir celui du Général-Major Villers, & celui du Brigadier Bothmar, qui chargèrent la Cavalerie Françoisse avec tant de vigueur qu'ils la rompirent, la poussèrent & la poursuivirent assez loin : ce qui donna moïen à ceux des Alliez, qui avoient plié, de repasser le Ruisseau, & de former une seconde Ligne derrière ces Régimens de Dragons, & quelques autres, qui s'étoient joints à eux : de sorte que ces Dragons demeurèrent à la première Ligne pendant tout le reste de l'action. La Cavalerie de la gauche des Alliez aiant gagné par ce succès l'avantage de pouvoir se mettre entièrement en bataille, chargea à diverses fois celle des François, qui fut toujours poussée, mais qui pourtant se rallia à chaque fois, & fit enfin venir 10. Bataillons, qui se mirent dans ses intervalles. Celle des Alliez, qui n'avoit aucune Infanterie, fit aprocher 3. Bataillons des Troupes de Zell. Alors on retourna à la charge tout de nouveau ; mais le grand feu de l'Infanterie Françoisse mit la première Ligne Ennemie en quelque desordre, de sorte qu'elle se retira, & demeura pendant quelque tems environ à 60. pas de celle des François, sans qu'aucun avançât contre l'autre. Enfin les Alliez retournèrent à la charge, & ils le firent avec tant de vigueur & de succès, qu'ayant renversé la Cavalerie Françoisse, les 10. Bataillons, qui s'en trouvèrent abandonnez, furent entièrement taillez en pièces, sans qu'il pût s'en sauver qu'un fort petit nombre de

Sol-

Soldats , qui se jettèrent par terre comme 1704.
morts , pour sauver leur vie.

La Cavalerie Françoisse se rallia dans son Camp sur la hauteur , si serrée qu'il ne resta aucun intervalle entre les Escadrons ; mais celle des Alliez l'ayant chargée , elle fut aussi-tôt mise en fuite , & la déroute fut entière. Une partie tâcha de gagner le Pont qu'ils avoient sur le Danube entre Bleinheim & Hochstet : l'autre partie , parmi laquelle étoient les Gendarmes , fut poursuivie de fort près par les Dragons de Bothmar , & tout ce qui ne fut pas tué , fut précipité dans le Danube , où presque tous furent noiez. Ceux qui fuïoient par Hochstet se rallièrent comme pour secourir les autres ; mais le Régiment de Bothmar leur fit tête assez long-tems , & aiant été joint enfin par quelques autres Régimens , les François s'enfuirent à toute bride vers Hochstet. On leur prit dans cet endroit 8. pièces de Canon , qu'ils furent forcez d'abandonner. Le Maréchal de Tallard qui étoit blessé , y fut pris aussi sur le bord du Danube , par Mr. de Boinebourg , Lieutenant-Colonel des Troupes de Hesse , & le Duc de Marlborough ordonna à ses Troupes de faire alte au défilé de Hochstet. La Cavalerie Angloise fit paroître dans ces diverses actions beaucoup de vigueur & d'impétuosité , aussi bien que l'Infanterie , qui fut employée à l'attaque du Village de Bleinheim. Mylord Duc se trouva par tout , & donna ses ordres avec beaucoup de sang froid & de prudence , s'exposant sans aucun ménagement dans les endroits où sa présence étoit nécessaire. On ne peut pas se

La Cava-
lerie Fran-
çoise se
rallie & est
ensuite
mise en
déroute.

signa-

1704. signaler davantage que firent dans toute cette action les deux Régimens de Dragons du Général-Major Villers & du Brigadier Bothmar, comme aussi un Escadron de Dragons de Bulaw, puisque non seulement ils redressèrent le desordre où la première Ligne des Alliez fut mise au commencement de la bataille, mais que depuis ils poussèrent les François toutes les fois qu'ils les chargèrent, & que quelques-uns des Escadrons de ces Régimens chargèrent 8. à 9. fois & d'autres 5. Le Régiment de Bothmar en particulier eut affaire aux Gendarmes, qu'il poussa toujours & qu'il renversa enfin dans le Danube; il leur prit leurs Timbales, 5. Etendars, & 7. Drapeaux; il fit prisonniers Mrs. de Mauperoux & de la Vallière, gagna le Pont du Danube, & coupa une partie de la Cavalerie Française. Ce fut aussi ce Régiment, qui avec celui de Villers, commença la défaite des 10. Bataillons dont nous avons parlé.

L'Infanterie Française capitule & se rend prisonnière.

La Cavalerie Française aiant ainsi été défaite, & les Alliez étant Maîtres de tout le terrain qui étoit entre la gauche des François & le Village de Bleinheim, les 27. Bataillons & les 12. Escadrons qui étoient dans ce Village se trouvèrent tout à fait coupez du reste de leur Armée, & dans l'impossibilité de se sauver; de sorte que sur les 8. heures ils capitulèrent avec Mr. de Herbeville Général-Major des Troupes de Hanover, & aiant mis bas les armes, ils se rendirent prisonniers de guerre, à condition que les Officiers ne seroient pas fouillez. On voit par ce récit com-

combien peu il resta des 40. Bataillons que le Maréchal de Tallard avoit amenez à l'Electeur de Bavière , qui étoient tous de vieux Corps , & l'élite de l'Infanterie de France , puisque 27. furent faits prisonniers , & 10. absolument taillez en pièces.

Il est tems de voir comment les choses se passèrent à la droite des Alliez sous les ordres du Prince Eugène, qui avoit en tête l'Electeur de Bavière & le Maréchal de Marfin. L'Infanterie de cette Aîle ne consistoit qu'en 7. Bataillons Danois & 11. Prussiens, & la Cavalerie en 92. Escadrons de Troupes Impériales, Prussiennes, de Suabe, de Wirtemberg & d'autres Princes & Etats de l'Empire. Les François avoient à leur Aîle gauche 30. Bataillons & une nombreuse Cavalerie. Ils avoient mis 14. Bataillons dans le Village d'Oberklau, lequel Village Mylord Duc de Marlborough s'étoit chargé de faire attaquer par son Infanterie, & en attendant il avoit posté la Brigade de Bernstorff pour observer ces 14. Bataillons. La Cavalerie de la droite des Alliez fut presque entièrement postée vis-à-vis d'Oberklau & de Lutzingen. Mais les 18. Bataillons qui étoient à la droite de tout, eurent beaucoup de chemin à faire, avant que de pouvoir gagner la hauteur : & comme d'ailleurs le passage du Ruisseau entre Schombach & Litzgeim se trouva fort difficile, l'attaque ne put pas commencer de ce côté-là aussi-tôt qu'on auroit souhaité, & les Troupes de cette Aîle droite qui prirent poste dans un fond auprès de Lutzingen, furent obligées d'essuyer pendant

Attaque de
l'Aîle droite
des Alliez.

trois

1704.

trois heures la canonnade des François, sans qu'on pût se servir de l'Artillerie, si ce n'est qu'enfin on dressa une batterie.

La victoire
y est quel-
que tems
douteuse.

L'Aîle droite des Alliez ne put venir à l'attaque que demi-heure après que la gauche l'eut commencée. Ce fut d'abord avec assez de succès, puisque l'Infanterie, quoique très-inférieure en nombre à celle des François, se sou tint contre elle avec beaucoup de fermeté, & que la Cavalerie Ennemie poussa celle de leur première Ligne; mais elle fut tellement repoussée par leur seconde Ligne, qu'une partie fut chassée en grand desordre jusqu'au delà du Ruisseau du côté de Lutzingen; & l'Infanterie des Alliez n'ayant plus de Cavalerie pour la soutenir, fut obligée de se retirer 3. à 400. pas jusqu'auprès du bois, avec grande perte, sur tout pour les 2. Bataillons qui étoient aux flancs: de sorte que les affaires étoient alors en fort mauvais état à cette Aîle. L'Infanterie fit ferme auprès du bois & fut remise en état de retourner à la charge; on y ramena la Cavalerie après l'avoir ralliée; mais elle fut repoussée pour la seconde fois. On la rallia encore, & pendant près de 3. quarts d'heure les Alliez demeurèrent environ à 60. pas des François, sans qu'il se fît de part ni d'autre aucun mouvement; on employa ce tems à bien poster les Troupes & à les mettre en ordre; après quoi on chargea pour la 3. fois. La Cavalerie Ennemie eut d'abord quelque avantage sur celle des François, mais elle en fut ensuite repoussée, au lieu que l'Infanterie des premiers battit & renversa celle qu'elle avoit en tête, quoi-
que fort

fort supérieure, & quoi-qu'on ne pût marcher à elle que par un terrain fort difficile, où un petit nombre de Troupes suffisoit pour en arrêter un grand. 1704.

Ce fut alors que le Prince Eugène quitta la Cavalerie, voyant peu d'apparence de la pouvoir rallier, & vint se mettre à la tête de l'Infanterie, qui, profitant du desordre où elle avoit mis celle des François, la poursuivit au travers des colines, des vallées, des rochers & des bois, & l'ayant de nouveau chargée, la mit tout à fait en déroute, & continua à la poursuivre plus d'une heure de chemin jusqu'au Village de Lutzingen, qui est situé au coin du bois, & aux piés des montagnes. On s'arrêta là pour donner le tems à la Cavalerie, qui s'étoit ralliée fort loin, de rejoindre l'Infanterie.

Le Prince Eugène se met à la tête de l'Infanterie & bat entièrement les François.

Il est fort remarquable qu'à cette dernière charge, lors que l'Infanterie des Alliez renversa avec tant de vigueur celle des François, il n'étoit resté auprès d'elle que deux Escadrons des premiers. Cependant sans s'en étonner, elle poursuivit son avantage, & ne donna pas aux François le tems de se reconnoître. La Cavalerie Françoisse, intimidée de ce succès, se retira pas à pas, & celle des Alliez la suivit de même, jusqu'à ce qu'ayant rejoint leur Infanterie, toute l'Armée continua sa poursuite encore près d'une heure de chemin, jusqu'au delà des Villages de Morstingen & de Teissenhoven, où les François firent mine de vouloir faire ferme pour avoir le tems de passer un grand Marais, & de gagner Dillinghen & Lavinghen. Mais les premiers

1704. miers s'étant avancez pour les charger , ils prirent la fuite avec autant de précipitation que de desordre.

Le Duc de Bavière se sauve vers Ulm avec le débris de son Armée.

Aussi-tôt que les affaires furent décidées à la gauche des Alliez , Mylord Marlborough se disposa à marcher avec une partie de cette Aîle vers le Village d'Oberklau , pour prendre en flanc la gauche des François , & secourir la droite de son Armée ; mais on lui vint dire que cela n'étoit plus nécessaire, que tout étoit redressé de ce côté-là, que les François avoient abandonné le Village d'Oberklau, après y avoir mis le feu , & qu'ils l'avoient mis aussi au Village de Lutzingen. Il ne faut pas oublier que le Lieutenant-Général Hompesch , s'étant avancé avec une extrême diligence à la tête de quatre Escadrons , avoit déjà coupé aux François le passage auprès du Village de Morslingen ; lorsque l'Électeur de Bavière, se sauvant vers le passage avec un gros Corps de Cavalerie , obligea les quatre Escadrons Ennemis de se retirer, & de laisser aux François le passage libre. Le Général-Major Lus, des Troupes de Zell, eut ordre d'investir le Château d'Hochstet, dont la Garnison, consistant en 50. hommes, se rendit le lendemain prisonnière de guerre ; on y trouva 200. Officiers blesez. L'Électeur & le Maréchal de Marlin sans s'arrêter à Lavinghen, passèrent le Danube la même nuit, & aiant brûlé leur Pont , se sauvèrent sous le Canon d'Ulm avec le débris de leur Armée.

Quelle fut la perte

Une victoire si grande & si complète ne pouvoit être achetée à bon marche. Il en coûta

coûta aux Alliez 4485. morts , 7323. blef- 1704.
 fez , & 273. perdus ou prisonniers , ce qui
 monte au nombre de 12081. Les listes ^{des deux}
 qui furent faites de la perte de diverses Trou- ^{Partis.}
 pes , qui composoient les deux Aîles ,
 montèrent en total à ce nombre. La per-
 te des François , selon leur propre aveu , a-
 procha de 40000. hommes. C'est ce qu'on
 aprit par des Lettres interceptées. Ils com-
 prirent dans ce nombre 4. à 5000. hom-
 mes qu'ils perdirent dans leur retraite vers
 la Forêt-noire , soit par désertion , soit par
 la poursuite des Hussars & des Païsans ,
 qui firent un grand carnage des traîneurs.
 Et si l'on considère , après un calcul ex-
 act , que le nombre des prisonniers faits par
 les Alliez passoit 13000. hommes , dont il
 y eut près de 1200. Officiers : qu'on tailla
 en pièces 10. Bataillons François à leur
 droite , & qu'on renversa dans le Danube
 près de 30. Escadrons : que l'Aîle gau-
 che des François , sur tout l'Infanterie ,
 souffrit aussi beaucoup : que le nombre
 des blesez qu'on amena d'Ulm passoit
 7000. hommes , dont plus de mille étoient
 Officiers (pour le brancart desquels on se
 servit des chevaux de 1200. chariots que
 l'Electeur fit brûler) on conviendra que
 ces Lettres interceptées n'ont rien exa-
 geré.

Plus de 3000. Allemans ou Suisses des
 Régimens de Greder & de Surlaube prirent
 parti dans les Troupes des Alliez : leur Aîle
 gauche prit 92. Drapeaux , 25. Etendars &
 34. Canons. Nous ignorons ce que la droi-
 te en prit.

1704.

Morts &
blessez
François.

Il ne nous est pas possible de joindre ici une liste exacte des morts & des blessez François. Nous savons seulement que le Comte de Veruë, Général de la Cavalerie, fut tué ; Mr. de Busca & le Comte de Clerambault , Lieutenans - Généraux, noïez dans le Danube ; que Mrs. de Blainville & de Surlaube, Lieutenans-Généraux, moururent de leurs blessures ; que Mr. de Marillac, Brigadier, Fils unique du Conseiller d'Etat de ce nom, le Duc d'Humièrre, Frère du Duc d'Aumont, les Marquis d'Arpajou, de Hautefort, & de Beringham furent tuez ou noïez, & que le Marquis de la Baulme, Fils unique du Maréchal de Tallard, fut dangereusement blessé.

Pour confirmer par des pièces authentiques le récit de cet événement, le plus funeste que la France eût éprouvé depuis long-tems, voici quelques Lettres des Généraux des Alliez, que la fidélité de l'Histoire m'oblige de rapporter.

LET.

L E T T R E

De Mylord Marlborough au sujet de la précédente victoire, avec un raport verbal de Mr. le Colonel Parcke, Aide de Camp de Son Excellence, & du Commissaire Fleertman, du 13. Août.

JE n'ai le tems que de vous dire, Monsieur, que je vous prie de vouloir présenter mes respects à la Reine, & de lui faire savoir que son Armée a remporté une glorieuse victoire. Mr. de Tallard & deux autres Généraux sont dans mon carrosse, & je suis occupé à poursuivre le reste. Au surplus je me réfère à mon Aide de Camp le Colonel Parcke, qui vous fera le récit de tout ce qui s'est passé. Dans un jour ou deux je vous dépêcherai un autre Exprès, avec une plus ample Relation.

Lettre du Duc de Marlborough sur ce sujet.

Etoit signé

MARLBOROUGH.

„ Aujourd'hui 18. Août 1704. le Colonel Parcke, Aide de Camp de Mr. le Duc de Marlborough, & dépêché par lui-même, pour porter à Sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne les nouvelles de la victoire remportée sur les Ennemis auprès de *Hochstet*, est arrivé à la Haie sur les 7. heures du matin, étant

1704.

„ parti de l'Armée le Mercredi 13. de ce
 „ mois, environ à 7. heures du soir, après
 „ avoir été retenu à Nordlingen, faute de
 „ chevaux, jusqu'à une heure après-minuit.
 „ Guillaume Fleertman, Commissaire des
 „ Aproches, est aussi arrivé après lui. Il
 „ étoit parti de la même Armée deux heu-
 „ res au-dessus de *Dillingen* le Jeudi 14. à
 „ 10. heures du matin, & tous deux ont
 „ rapporté ce qui suit.

„ Que l'Armée sous Mr. le Duc de
 „ Marlborough, s'étant séparée de l'Armée
 „ qui alloit assiéger *Ingolstadt* sous Mr. le
 „ Prince de Bade, se joignit le 11. environ
 „ à une heure de *Donawert*, avec l'Armée
 „ qui étoit sous le Commandement de Mr.
 „ le Prince Eugène, & que le soir même
 „ Mr. le Duc de Marlborough & le Prin-
 „ ce Eugène furent reconnoître les Enne-
 „ mis, qui étoient campez auprès de *Hoch-*
 „ *stet*.

„ Que le 12. Mr. l'Electeur de Bavière
 „ & Mr. de Tallard vinrent reconnoître les
 „ Alliez avec quelque Cavalerie; mais que
 „ le piquet s'étant avancé ils se retirèrent,
 „ & que le soir Mr. le Duc de Marlborough
 „ envoïa le bagage à *Donawert*, & donna
 „ les ordres pour marcher le lendemain a-
 „ vec toute l'Armée.

„ Que le 13. à 2. ou 3. heures du matin
 „ l'Armée se mit en marche vers l'Ennemi,
 „ qui étoit campé auprès de *Hochstet* sur
 „ une hauteur, aiant devant lui une espèce
 „ de Marais & de Ruisseau, & qu'elle ar-
 „ riva à 6. heures auprès dudit Ruisseau, à
 „ la faveur d'un brouillard, sans avoir été
 „ aperçue. Qu'alors l'Ennemi fit tirer deux
 „ coups

„ coups de Canon , apàramment pour rap-
 „ peler les Fourageurs & les Partis, & qu'il
 „ fit mettre le feu à quelques Villages ,
 „ Maisons & Moulins, de crainte que les
 „ Alliez ne les occupassent. Que là-des-
 „ sus l'Armée des Alliez se rangea en ba-
 „ taille , & qu'à neuf heures du matin l'on
 „ commença du côté des Ennemis à ca-
 „ nonner , sur quoi on leur répondit de
 „ la même manière du côté des Alliez.
 „ Que cela aiant duré une heure, Mr. le
 „ Duc de Marlborough fit reconnoître le
 „ Ruisseau qui étoit entre deux , & qu'ai-
 „ ant trouvé que l'on pouvoit y jeter des
 „ Ponts çà & là, il y fit apporter les Pon-
 „ tons , & les fit placer en présence de
 „ l'Ennemi. Qu'alors l'Armée marcha au
 „ combat , & que la Cavalerie aiant pas-
 „ sé le Ruisseau fut deux fois attaquée par
 „ l'Ennemi , mais qu'elle le repoussa.
 „ Qu'ensuite toute l'Armée passa aussi, &
 „ attaqua avec tant de vigueur , qu'après
 „ un rude combat, l'Aîle droite de l'En-
 „ nemi fut obligée de se retirer environ à
 „ cinq heures du soir; que Mr. le Duc de
 „ Marlborough pénétra avec le Corps de
 „ bataille jusques dans le Camp, où é-
 „ toient plantées les tentes des Ennemis ,
 „ & avoit séparé les deux Aîles de leur
 „ Armée l'une de l'autre; que sur cela les
 „ Ennemis avoient posté trois Brigades
 „ d'Infanterie de leur Aîle gauche dans le
 „ Village appelé *Bleinheim* , où ils s'é-
 „ toient défendus pendant deux heures ,
 „ jusques à ce qu'enfin ils avoient été o-
 „ bligez de se rendre, & qu'ils avoient été
 „ tous tuez ou faits prisonniers lors que le

1704.

„ Colonel Parcke partit de l'Armée. Que
 „ Mr. l'Électeur de Bavière s'étoit retiré
 „ avec la Cavalerie Ennemie; mais que de
 „ toute l'Infanterie, il n'en pouvoit être
 „ échapé que peu ou point, toutes les
 „ Tentés, Bagages & Canon aiant été
 „ pris, & le Maréchal de Tallard fait pri-
 „ sonnier avec deux autres Généraux.

La Princesse de Bade avoit aussi fait
 savoir par un Exprès au Commissaire
 Fleertman, qu'elle avoit reçu avis du Prin-
 ce de Bade, qu'*Ingolstadt* commençoit à
 capituler. Le Colonel Parcke allant en
 Angleterre n'avoit pour toute Lettre que
 le Billet qui est ci-dessus, lequel avoit été
 écrit en hâte par Mr. le Duc de Marlbo-
 rough sur un petit morceau de papier.

Ce Général écrivit le lendemain la Let-
 tre suivante aux Etats Généraux.

Hauts & Puissans Seigneurs,

Lettre du
 Duc de
 Marlbo-
 rough à
 L. H. P.

„ J E me suis donné l'honneur d'écrire à
 „ Vos Hautes Puissances Dimanche pas-
 „ sé, pour les informer de la résolu-
 „ tion que nous avons prise d'assiéger In-
 „ golstadt & de la situation des Ennemis;
 „ le même soir sur les onze heures nous
 „ aprîmes qu'ils avoient passé le Danube à
 „ Lavingen, sur quoi je fis avancer à mi-
 „ nuit le Général Churchill, avec les vingt
 „ Bataillons, qui avoient passé le Danube
 „ ce même jour, pour renforcer le Prince
 „ Eugène, & à trois heures du matin je me
 „ mis en marche avec le reste de l'Armée,
 „ dont une partie, pour faire d'autant plus
 „ de

„ de diligence, prit la marche du Général
 „ Churchill, & la Cavalerie avec la premiè-
 „ re Ligne de l'Infanterie passa le Lech à
 „ Rain, & le Danube à Donawert. Nous
 „ joignîmes ce même soir le Prince Eugè-
 „ ne, & campâmes avec la droite à Apperz-
 „ hofen, & la gauche à Munster, avec des-
 „ sein de prendre le lendemain ce Camp de
 „ Hochstet; mais quand M. le Prince Eu-
 „ gène & moi vinmes le reconnoître avec
 „ quarante Escadrons, nous trouvâmes
 „ que l'Ennemi l'avoit déjà occupé, sur
 „ quoi nous prîmes la résolution de mar-
 „ cher à eux, comme nous fîmes hier.
 „ L'Armée étant en mouvement dès les
 „ deux heures du matin, à quoi ils ne s'é-
 „ toient pas attendus, nous nous vîmes en
 „ présence sur les six heures; entre huit &
 „ neuf on commença à se canonner, mais
 „ comme les Ennemis avoient deux Ruif-
 „ seaux devant eux, avec une espèce de Ma-
 „ rais, de sorte que la Cavalerie se trouva
 „ obligée de défilier, & que M. le Prince
 „ Eugène avoit un grand détour à faire, il
 „ étoit bien une heure après-midi, avant
 „ qu'on en pût venir aux mains. Les Enne-
 „ mis se formèrent en deux Corps, l'Elec-
 „ teur & M. de Marsin à leur gauche, &
 „ M. de Tallard avec toutes ses Troupes à
 „ la droite; ce dernier tomba à mon parta-
 „ ge; enfin l'action s'échauffa, & continua
 „ jusqu'au Soleil couchant, quand il a plu
 „ au bon Dieu de donner aux Hauts Alliez
 „ une victoire des plus complètes. Il est
 „ impossible d'exprimer la bravoure des
 „ Troupes, tant Généraux & Officiers,
 „ que Soldats, qui méritent toutes les louan-

1704.

„ ges qu'on peut leur donner ; la Cavalerie
 „ aiant été obligée de retourner à la charge
 „ quatre ou cinq fois : mais le tems ne me
 „ permet pas d'entrer en détail ; toute leur
 „ Armée a été mise en déroute ; nous en a-
 „ vons fait un grand carnage, & avons pris
 „ leur Camp avec leur Canon & Munitions.
 „ De mon côté, nous avons poussé plus de
 „ trente Escadrons dans le Danube, où nous
 „ en avons vu périr la plus grande partie, &
 „ fait Mr de Tallard avec beaucoup de ses
 „ Officiers Généraux prisonniers. Dans le
 „ Village de Bleinheim, que les Ennemis
 „ avoient fortifié, j'ai fait vingt-six Ba-
 „ taillons avec douze Escadrons tous pri-
 „ sonniers à discrétion : outre cela nous
 „ avons pris un grand nombre d'Etendarts,
 „ & de Drapeaux.

„ Je ne fais pas encore le détail de tout
 „ ce qui s'est passé à la droite, mais la bon-
 „ ne conduite de Mr. le Prince Eugène, &
 „ la bravoure de ses Troupes, a particuliè-
 „ rement éclaté dans cette glorieuse jour-
 „ née, dont je ne veux pas tarder à félici-
 „ ter Vos Hautes Puissances, les remettant
 „ pour le reste au Colonel Panton, un de
 „ mes Adjudans Généraux, qui aiant été
 „ dans l'action pourra leur en dire les par-
 „ ticularitez de bouche.

Je suis, de Vos HAUTES PUISSANCES, &c.
 Au Camp de Höchstet le 14. Août
 1704.

Signé,

LE DUC DE MARLBOROUGH.

LET

L E T T R E

*Du Prince de Hesse-Cassel à Leurs
Hautes Puissances le 13. Août
1704.*

Hauts & Puissans Seigneurs,

Comme Vos Hautes Puissances m'ont confié leur Cavalerie, je crois qu'il est de mon devoir de les avertir, que nous avons eu le bonheur de battre l'Armée Ennemie auprès de Höchstet à platte coûture; & pour les particularitez j'aurois de la peine à en faire un détail, car l'affaire s'est finie avec la nuit. Mais toujours nous avons ruiné toute l'Aile de la Cavalerie Françoisse & aussi quelques Bataillons, que nous avons taillez en pièces; l'Infanterie se rendit Maître d'un Village, où ils ont pris ou tué vingt Bataillons. Je puis assurer Vos Hautes Puissances que leur Cavalerie a fait des merveilles, & tous leurs Officiers Généraux, & aussi le Général Hompesch, qui s'est fort distingué. Je suis avec un attachement bien respectueux,

Lettre du
Prince de
Hesse aux
Etats Gé-
néraux.

Hauts & Puissans Seigneurs, &c.

Le 13. Août 1704.

Signé,

FREDRICH HESSEN.

P. S. Vos Hautes Puissances me pardonneront que ma Relation n'est pas plus exacte, mais c'est la nuit à 11. heures que je l'écris, & je suis un peu fatigué de la bonne journée.

Q 5

Mons

1704.

*Mon Aide de Camp a pris en ma présence
le Maréchal de Tallard.*

L'Empereur lui-même, dans la joie qu'il eut de cet heureux succès, écrivit la Lettre suivante aux Etats Généraux, & au Duc de Marlborough celle qui vient après.

LEOPOLD,

Lettre de
l'Empe-
reur aux
Etats Gé-
néraux.

„ LA joie que l'heureux succès de la
„ sanglante bataille donnée depuis peu
„ à Hochstet a répandu dans les esprits de
„ tous les Conféderez, est universelle. Nous
„ qui estimons la vôtre au delà de ce qui
„ regarde nos propres intérêts, n'avons pas
„ été peu satisfaits de cet incident; dans un
„ tems où nos affaires & celles de l'Empire
„ étant réduites à un état chancelant par
„ les mouvemens des Bavarois & d'autres,
„ avoient un extrême besoin de votre se-
„ cours. Vous devez vous réjouir de l'a-
„ voir donné à votre gloire, & avec utilité.
„ Vous le pouvez faire avec d'autant plus
„ de justice, que les Généraux de nos
„ Troupes ont rapporté que la fidélité, la
„ bravoure & l'intrépidité de vos Officiers
„ & de vos Soldats, ont merveilleusement
„ éclaté dans ce combat, & qu'ils n'ont
„ pas peu contribué à la victoire. Comme
„ cela donc nous donne matière de vous
„ féliciter & de vous remercier, nous nous
„ en aquitons avec plaisir, & avec une af-
„ fection qui surpasse les paroles. Nous
„ nous engageons de répondre en tout tems
„ à vos éclatans témoignages de bonne
„ volonté, & à vos bienfaits par une fidèle

„ amitié, & par une véritable reconnoissan-
 „ ce. Au reste nous prions le Tout-Puif-
 „ fant de vouloir conserver votre Républi-
 „ que, & de la rendre de plus en plus flo-
 „ rissante, en benissant ses desseins & ses
 „ conseils. Donné en notre Ville de Vien-
 „ ne le 30. Août 1704.

1704.

L E T T R E

*De l'Empereur à Mylord Duc
 de Marlborough.*

Très-Noble, cher Cousin & Prince,

„ **N**ous vous saluons de tout notre
 „ cœur par la présente. En considé-
 „ ration de votre haute Naissance, & des
 „ signalez services que vous avez rendus à
 „ notre Maison & à tout l'Empire Romain;
 „ Nous vous agrégeons au nombre de nos
 „ Princes & du St. Empire. Nous avons
 „ voulu en vous élevant, suivant notre
 „ droit & vos mérites, à cette haute digni-
 „ té, donner une marque publique de la re-
 „ connoissance que nous & tout l'Empire
 „ devons à la Reine de la Grande Breta-
 „ gne & à vous, de ce que Sa Majesté a
 „ bien voulu envoyer, sous votre condui-
 „ te, un secours si considérable en Baviè-
 „ re & en Suabe, dans un tems que nos
 „ affaires & celles de l'Empire étoient ré-
 „ duites en un fort méchant état, par la
 „ révolte scandaleuse de l'Electeur de Ba-
 „ vière. Cette entreprise a été conduite a-

1704.

„ vec autant de valeur que de sagesse ; &
 „ les témoignages publics , de même que
 „ le rapport de mes Troupes , qui ont été
 „ les fidèles Alliez & Compagnons de vos
 „ victoires , en attribuent tout le succès ,
 „ après Dieu , à votre sage conduite , &
 „ à la valeur intrépide des Troupes An-
 „ gloises & des autres Alliez , qui ont
 „ combattu sous votre Commandement.
 „ Ces victoires , & particulièrement celle
 „ de Hochstet , remportées sur les François
 „ & Bavarois , nonobstant leur supériorité
 „ & l'avantage de leur poste , sont si écla-
 „ tantes , qu'on n'a pas connoissance que
 „ depuis cent ans la France ait reçu un
 „ tel échec : de sorte que nous sommes
 „ persuadés , que moyennant la bénédic-
 „ tion de Dieu les pernïcieux desseins que
 „ nos Ennemis avoient formez cette Cam-
 „ pagne sont anéantis ; que l'Allemagne ,
 „ qui étoit sur le point de sa ruine , est ra-
 „ fermie , de mêmes que les affaires gé-
 „ nérales de l'Europe ; d'où nous espérons
 „ que la liberté de la Chrétienté fera bien-
 „ tôt assurée , contre la violence & la ti-
 „ rannie des François. Et comme nous
 „ sommes pleinement assurez que vous met-
 „ trez tout en usage pour parvenir à ces
 „ fins , nous n'avons rien à ajoûter , sinon
 „ de vous souhaiter toutes sortes d'heureux
 „ succès , & vous assurer que dans toutes
 „ les occasions nous tâcherons de vous
 „ donner toutes les marques possibles de
 „ notre reconnoissance. *Donné à Vienne*
 „ le 28. Août 1704.

Quoi-que les François ne desavouent
 „ point

point la perte de cette bataille, il est pourtant juste de voir de quelle manière ils en parlent. Voici une Relation qui m'est tombée entre les mains écrite par un de leurs Généraux, à Strasbourg le 31. Août.

1704

„ L'Armée partit le 12. de Dillinghen
 „ & de Lavinghen, pour aller camper à
 „ Bleinheim le long d'un petit Ruisseau,
 „ qui bordoit le front de notre Camp,
 „ qu'on avoit donné pour marécageux, &
 „ qui ne l'étoit pas : notre droite apuïée
 „ au Danube & notre gauche à la monta-
 „ gne couverte d'un bois fort clair. L'E-
 „ lecteur aiant pressé d'aller en avant, sur
 „ ce qu'il croïoit que les Ennemis n'étoient
 „ pas joints, Mr. de Tallard y consen-
 „ tit, & se raporta à des gens, qui servoient
 „ depuis dix-huit mois en ces quartiers-là,
 „ pour se poster, comme je viens de vous
 „ dire. On marquoit à peine ce Camp,
 „ qu'on avertit Mr. le Maréchal, que les
 „ Ennemis paroïssent de l'autre côté du
 „ Ruisseau, qui bordoit le front de notre
 „ Camp. Il s'y porta d'abord ; & faisant
 „ passer quelques Troupes, les Ennemis se
 „ retirèrent à leur Camp. Plusieurs per-
 „ sonnes pressèrent l'Electeur de marcher
 „ à eux, l'assûrant qu'ils n'étoient pas joints.
 „ Mrs. les Généraux l'en dissuadèrent, en
 „ lui faisant connoître, qu'il falloit aupara-
 „ vant être éclaircis à fond. On fit pour
 „ ce sujet un gros Détachement pour les
 „ aprocher de plus près, & l'on fit des pri-
 „ sonniers, qui assûrèrent qu'ils étoient
 „ joints. On se retira, & on ne songea
 „ plus qu'à se camper. Sur les 6. heures

Relation
de la mê-
me batail-
le par un
Officier de
l'Armée
Françoise,

1704.

„ du soir les Ennemis marchèrent à leur
 „ tour , pour nous reconnoître , avec de
 „ gros piquets qu'ils avancèrent jusqu'à
 „ Schuvingen , & se retirèrent. Le len-
 „ demain à deux heures après-minuit les
 „ Ennemis battirent la générale & marchè-
 „ rent à nous , pour nous attaquer. On
 „ ignoroit encore leur dessein à 6. heures
 „ du matin , mais approchant de nous sur
 „ 4. grosses colonnes , on commença à
 „ croire qu'ils vouloient nous combattre.
 „ On battit la générale dans notre Camp,
 „ & on sonna à cheval peu de tems après.
 „ Dans cet intervalle on se détermina à
 „ prendre une situation , & pour vous l'expli-
 „ quer , il faut que je reprenne la situation
 „ de notre Camp. Notre droite étoit apuïée
 „ au Danube , aiant le Village de Blein-
 „ heim à notre tête , où étoit le quartier
 „ de Mr. de Tallard , & le Village de Son-
 „ dern à la gauche de notre Camp , où é-
 „ toit le quartier de Mr. l'Electeur. La
 „ première Ligne d'Infanterie de Mr. de
 „ Tallard avoit la droite au Danube , pour
 „ être à portée d'être jettée dans le Villa-
 „ ge de Bleinheim qui étoit devant elle.
 „ Cette première Ligne étoit de 19. Batail-
 „ lons , à la gauche desquels on avoit pla-
 „ cé toute notre première Ligne de Cava-
 „ lerie ; de sorte qu'elle joignoit la Cavale-
 „ rie de Mr. de Marfin. Ensuite règnoit
 „ le reste de l'Armée de Mr. de Marfin
 „ jusqu'à la montagne , dont je ne vous
 „ décrirai point les particularitez , parce que
 „ je ne m'y suis pas trouvé , aiant eu as-
 „ sez d'affaire à notre droite. La 2. Ligne
 „ étoit campée à l'ordinaire , c'est-à-dire ,
 „ l'Ar-

„ l'Infanterie dans le centre, les deux Ar-
 „ mées se joignant & faisant ensemble 80.
 „ Bataillons & 140. Escadrons. Dans le
 „ centre de nos deux Armées il y avoit
 „ une hauteur, qui commandoit à toute la
 „ plaine, & dont la pente étoit douce jus-
 „ qu'au Ruisseau qui régnoit le long du
 „ front de notre Camp. Il y avoit vis-à-vis
 „ de cette hauteur un Village nommé O-
 „ berklau, qu'on fit brûler aussi bien que
 „ deux Moulins qui étoient sur le Ruif-
 „ seau en descendant sur Bleinheim, de sor-
 „ te qu'on borna la défense au passage du
 „ Ruisseau ou Marais, ordonnant aux Gé-
 „ néraux de charger les Ennemis en passant,
 „ & de veiller à n'en laisser pas trop pas-
 „ ser. Cette résolution prise, on établit
 „ dans le Village de Bleinheim les 19. Ba-
 „ taillons de notre 1. Ligne, & 7. de la 2.
 „ On mit aussi 4. Régimens de Dragons à
 „ pié à la droite, tout le long du Danube
 „ sur la gauche du Village; & depuis ce
 „ Village jusqu'à celui d'Oberklau, on pos-
 „ ta sur deux lignes 48. Escadrons de l'Ar-
 „ mée de Mr. de Tallard, & 32. de celle
 „ de Mr. de Marfin. & 9. Bataillons dans
 „ le centre, & les Brigades de Champagne
 „ & de Bourbonnois, à la droite du Village
 „ de Mr. le Maréchal de Marfin, pour
 „ être à portée de soutenir ce Village, &
 „ la droite de sa Cavalerie. On plaça des
 „ batteries dans tout le fond, & on se ca-
 „ nonna jusqu'à 11. heures du matin, que
 „ la première attaque commença. Pendant
 „ la canonnade on avertit Mr. le Maré-
 „ chal, que les Ennemis faisoient couler
 „ beaucoup d'Infanterie sur notre droite;

„ mais

1704. „ mais que leur dessein étoit d'attaquer la
 „ gauche de Mr. de Marfin, comme la
 „ plus foible, à cause du bois clair, où
 „ elle étoit apuïée. Mr. de Tallard se
 „ porta avec vîteffe à la droite, que les
 „ Ennemis vouloient véritablement atta-
 „ quer, se préparant à passer le Ruiffeau
 „ dans tout le front de la montagne, dont
 „ je vous ai parlé, où étoit postée toute
 „ leur Cavalerie vis-à-vis la droite de Mr.
 „ de Marfin. Mr. de Silli & un de ses
 „ Amis étoient sur cette hauteur, & voï-
 „ ant les Anglois se préparer à attaquer
 „ le Village de Bleinheim, ils se détermi-
 „ nèrent à faire marcher la première & se-
 „ conde Ligne de Cavalerie, comme si
 „ Mr. le Maréchal eût été présent : il y
 „ revint à toute bride, & les fit véritable-
 „ ment marcher, mais malheureusement
 „ il n'y eut que les Brigades des deux droi-
 „ tes qui marchèrent, & la Gendarmerie
 „ ne marcha pas, ce qui donna le tems
 „ aux Ennemis de forner sans aucun ob-
 „ stacle plusieurs Lignes de Cavalerie dans
 „ toute l'étenduë, où les Troupes ne mar-
 „ chèrent que plus de trois quarts d'heu-
 „ re après cette première charge. Tout ce
 „ qui étoit au fond de la Vallée fut poussé
 „ aussi bien que tout ce qui se trouva de-
 „ vant la Gendarmerie, laquelle marcha
 „ enfin; enivrée de ce petit avantage. On
 „ se prépara à recevoir les Ennemis une se-
 „ conde fois, & on negligea les grosses
 „ Lignes réitérées qui se formoient au bas
 „ de cette fatale montagne. Mr. de Silli
 „ eut son cheval tué sous lui, & songeoit
 „ à en avoir un autre, lors que son Ami
 „ „ voïant.

„ voiant Mr. de Tallard, le rejoignit, &
„ lui rendit compte de l'attaque du Villa-
„ ge. Mr. de Tallard voulut y aller, &
„ la montagne fut négligée ; car on ne
„ pouvoit pas s'apercevoir de ce qui se pas-
„ soit à son pié ; on entra donc dans le
„ Village, & Mr. de Tallard redoubla son
„ attention à mettre ce poste en sûreté.
„ Enfin il sortit du Village & se porta à sa
„ Cavalerie : il trouva en arrivant à la droi-
„ te, que les Ennemis recommençoient u-
„ ne attaque nouvelle. On les reçut au
„ Village de Bleinheim, la bourre dans le
„ ventre, & on les culbuta. Les Gendar-
„ mes, qui l'épée à la main voulurent cul-
„ buter les Ennemis, qu'ils avoient devant
„ eux, trouvèrent un feu d'Infanterie éta-
„ bli, & des Escadrons Anglois, qui les
„ firent plier eux-mêmes, & les poussèrent
„ jusques par delà un petit Ruisseau qu'ils
„ avoient derrière eux. Dans cette char-
„ ge Mrs. de Surlaube & d'Imecourt eu-
„ rent leurs chevaux tuez sous eux, & ce
„ premier fut blessé de six ou sept coups.
„ La Brigade de Silli, dans les intervalles
„ de laquelle la Gendarmerie passa pour se
„ rallier, chargea les Anglois & leur fit
„ repasser le Ruisseau avec précipitation.
„ Pendant cette vive attaque les Généraux
„ de notre gauche & de la droite de Mr.
„ de Marfin se reveillèrent de leur fatal
„ assoupissement, & firent marcher quel-
„ ques Brigades aux Ennemis qu'ils aper-
„ çurent quasi au haut de la montagne.
„ Toutes nos Brigades chargèrent avec vi-
„ vacité, & firent plier tous les Escadrons
„ auxquels ils marchèrent ; mais ces Esca-
„ drons

1704.

„ drons étant soutenus de plusieurs Lignes
 „ de Cavalerie & d'Infanterie, les nôtres
 „ furent forcez de plier sur notre secon-
 „ de Ligne, qui étant éloignée, donnoit
 „ aux Ennemis le tems de gagner du ter-
 „ rain, qu'ils soutenoient par leur nombre,
 „ & par leur démarche lente & serrée.
 „ On rallia les Escadrons de notre pre-
 „ mière Ligne, & ils chargèrent de nou-
 „ veau avec le même succès; mais ils fu-
 „ rent toujours forcez de plier par le nom-
 „ bre, comme aussi lesdites Brigades, & en-
 „ fin la seconde Ligne. Enfin Mr. le Ma-
 „ réchal de Tallard entrelassa nos Bataillons
 „ dans notre Cavalerie, & voulut par un
 „ dernier effort culbuter les Lignes redou-
 „ blées des Ennemis. On y marcha de bon-
 „ ne grace, & leur première Ligne plia sur
 „ la seconde, on gagna du terrain, & on
 „ voulut charger leur seconde Ligne; mais
 „ se trouvant soutenuë d'une troisième &
 „ d'une quatrième, nos Cavaliers fuirent,
 „ & nos pauvres Bataillons furent taillez en
 „ pièce. Les choses en cet état, Mr. le
 „ Maréchal de Tallard vit bien qu'il faloit
 „ se presser de retirer les Dragons, & l'In-
 „ fanterie du Village de Bleinheim, & il
 „ s'y détermina, en exhortant sa Cavalerie
 „ de faire ferme. Il envôia un homme
 „ de confiance à Mr. de Marsin, pour le
 „ prier de présenter quelques Troupes aux
 „ Ennemis sur la droite de son Village, a-
 „ fin de les occuper pour favoriser la re-
 „ traite de notre Infanterie. Mais Mr. de
 „ Marsin représenta à cet homme de con-
 „ fiance, qu'il étoit trop occupé dans le
 „ front de son Village, & dans tout le reste
 „ de

„ de sa Ligne, pour se dégarnir, n'étant
„ point victorieux; mais se soutenant seu-
„ lement. Pendant cet entretien notre Ca-
„ valerie étoit restée en présence; mais
„ tout d'un coup elle fit un demi tour à
„ droite par ordre, ce qui fut exécuté a-
„ vec tout le desordre que vous sauriez
„ vous imaginer. Enfin ce fut une fuite
„ si précipitée, que plusieurs se jettèrent
„ dans le Danube, & les Ennemis déban-
„ dèrent trois Régimens de Dragons après
„ eux. Mr. de Tallard fut envelopé &
„ pris dans cette déroute. Mrs. de Mau-
„ peroux, de la Vallière, Silli, Seppevil-
„ le, Messellières, St. Pouange, Ligonde
„ & plusieurs autres furent aussi faits pri-
„ sonniers. C'est un grand malheur pour
„ le Roi, que la prise de Mr. de Tallard,
„ car il est certain, qu'il auroit pu faire
„ avec son Infanterie une retraite hono-
„ rable, au lieu qu'elle est la risée des Na-
„ tions, & inutile au Roi pour long-tems
„ dans une guerre aussi vive que celle-ci.
„ Enfin pour vous instruire jusqu'à la fin,
„ de tout ce qui est arrivé dans cette jour-
„ née, une partie de notre Cavalerie &
„ toute la Gendarmerie s'étant jettée du
„ côté du Danube dans une espèce de cui-
„ de sac, qui forme une Ile, elle se trouva
„ coupée, ce qui contraignit plusieurs hon-
„ nêtes gens de se jeter dans le Danube
„ pour se sauver. Cette nouvelle étant par-
„ venue à la Brigade de Grignan, qui s'étoit
„ retirée plus avant sur la droite pour pas-
„ ser le Marais de Hochstet, elle se rallia,
„ marcha aux Ennemis, leur fit abandon-
„ ner le défilé qu'ils tenoient, & dégagea
„ ainsi

1704. „ ainsi tout ce qui n'étoit pas pris ou noïé;
 „ & se formant ensuite sur la hauteur de
 „ Hochstet, elle cotoïa les Ennemis, &
 „ donna le tems de retirer nos blesez du-
 „ dit lieu. Voilà le triste sort d'une Ca-
 „ valerie brillante & bonne, dont on pou-
 „ voit mieux se servir; mais qu'on cesse
 „ de plaindre, dès qu'on retourne à exa-
 „ miner la malheureuse destinée de nos
 „ vieux Corps d'Infanterie. C'étoient Mrs.
 „ de Clerambault & de Blanfac, qui com-
 „ mandoient les Dragons, & l'Infanterie
 „ dans le Village de Bleinheim. Et voi-
 „ ci ce que les Officiers prisonniers, qui
 „ sont venus au Camp, en ont dit. Mr.
 „ de Clerambault, sans prendre une réso-
 „ lution digne de son nom, avec un si
 „ puissant Corps qui étoit encore dans son
 „ entier, quand il vit la déroute de no-
 „ tre Cavalerie, fit sonder le Danube par
 „ son Postillon, & s'y jettant lui-même,
 „ se noïa. Les Ennemis, après avoir en-
 „ velopé le Village de Bleinheim par plu-
 „ sieurs Lignes, le voulurent ferrer de
 „ près par le flanc gauche, où notre droite
 „ de Cavalerie étoit ci-devant apuiée.
 „ L'Infanterie qui étoit de ce côté-là du
 „ Village se retira en desordre, & rentra
 „ dans le centre du Village avec confu-
 „ sion. Mr. de Sivière s'apercevant du des-
 „ ordre appela Provence & Artois; & tout
 „ ce qu'il y avoit de Soldats de bonne vo-
 „ lonté, l'épée haute, culbuta l'Infanterie
 „ des Ennemis, jusqu'à la tête de leur
 „ Cavalerie, & rentra dans le Village au
 „ pas. Mr. de Sivière eut le poignet cassé.
 „ Mylord Marlborough jugeant bien, qu'il

„ y

„ y avoit là de vieilles Bandes , qui lui cou-
 „ teroient cher à vaincre , se servit de Mr.
 „ Desnouvilles son prisonnier , pour les
 „ exhorter à accepter la vie. Mr. de Blan-
 „ fac y consentit , & fit de son mieux pour
 „ y faire consentir Navarre , qui enterra ses
 „ Drapeaux. Tout céda , Mr. de Blansac
 „ signa les Articles ; mais Sivière & Jouri
 „ n'en voulurent rien faire. On les désar-
 „ ma , on prit leurs Drapeaux. La douleur
 „ ne permet pas qu'on pousse le récit plus
 „ loin. Vous jugez bien , quel est le specta-
 „ cle de 26. Bataillons & de 4. Régimens de
 „ Dragons prisonniers. Je quitte cette noi-
 „ re idée : retournons au Village d'O-
 „ berklau , quartier de Mr. de Marlin. Lors
 „ qu'il eut vu la Cavalerie de sa droite &
 „ la nôtre en déroute , il songea à se reti-
 „ rer avec sa gauche , qui par les soins de
 „ Mr. le Comte du Bourg avoit toujours
 „ poussé les Ennemis au delà du Ruisseau ,
 „ les ayant chargez à demi passez. Il replia
 „ toute son Infanterie & marcha au pas
 „ jusqu'au Marais de Hochstet , qu'il repassa
 „ en bon ordre & vint à Dillinghen , où on
 „ prit le parti d'envoier toute la Cavalerie
 „ à Ulm par Gondelfingen , & de faire
 „ passer le Danube au Bagage toute la nuit.
 „ Le jour suivant on retira toute l'Infante-
 „ rie , & on vint camper à Lipent , laissant
 „ à Lavinghen mille hommes , avec ordre
 „ de se retirer , dès que les Ennemis s'a-
 „ procheroient , & de brûler le Pont en se
 „ retirant ; ce qui fut fait. Et marchant de-
 „ puis avec précipitation , nous menons au
 „ Roi le débris d'une Armée affligée jus-
 „ qu'à la mort , & qui n'est coupable que
 „ par

1704.

„ par l'inexécution formelle des ordres
 „ qu'on avoit donnez , de ne pas laisser
 „ passer le Ruiffeau & de charger en passant
 „ tous ensemble & non pas par Brigades ,
 „ comme on fit , contre un Corps formida-
 „ ble, qui enfin a pénétré notre centre &
 „ envelopé notre Infanterie.

Quelque soin que l'on prît en France d'extenuer cette défaite, on n'en fut que trop tôt informé; & deux Officiers François qui étoient entrez dans Ulm après la bataille, écrivirent d'abord ce qui suit.

Je vous dirai que Mercredi 13. Août il s'est donné la plus sanglante bataille qu'on ait vu de mémoire d'homme, & dans laquelle nous avons été entièrement défaits. Mr. de Tallard est blessé & fait prisonnier, avec beaucoup d'autres Généraux: Mrs. de Surlaube & Blainville morts; toute l'Infanterie abîmée, ou faite prisonnière: Mr. de Tavanès, Colonel, le Comte de Veruë, Général de la Cavalerie, & le Marquis de Bellefonds tuez sur la place: Mr. de Montperou, autre Général de la Cavalerie, blessé. Nous courons depuis deux jours, & nous ne sommes arrivés à Ulm (rendez-vous du débris de l'Armée) que tout à l'heure, y ayant 9. bonnes heures de là au champ de bataille. Nous étions derrière la Gendarmerie qui a été repoussée six fois; & nous l'avons toujours soutenue; elle est entièrement défaite, tous les Officiers tuez ou blesez, hors Mr. de Préchac, qui se porte aussi bien que moi, qui ai fait comme beaucoup d'autres; les Généraux nous donnant exemple. Ce matin Mrs.
de

de Courtebonne, du Bourg & d'Humières sont 1704.
échapez, s'étant sauvez sur le chemin d'Ulm.
Enfin toute l'Armée est dans une consterna-
tion terrible, nous avons perdu nos Timbales,
Etendarts, &c.

Autre Lettre.

Vous aurez sans doute appris la triste desti-
née de notre Armée. On n'a jamais vu une
déroute pareille. Vous en serez surpris par
les Relations qu'on vous enverra. La Ville
d'Ulm est si remplie d'Officiers blessez qu'on
ne sait où les mettre: jugez des Soldats. On
avoit douze heures de chemin à faire pour é-
tre en quelque manière en sûreté. J'ai été
trouver Mr. de Cheladet pour me faire a-
voir un bon logement. Nous ne sommes pas
mal, pourvu qu'on nous y laisse jusqu'à ce
qu'on soit en état de faire la route de Stras-
bourg; car on dit qu'on va repartir; on fait
déjà force Ponts dessus l'Iler. Il est impos-
sible qu'on puisse rester en ce País: les En-
nemis sont Maîtres de la Campagne. Si ja-
mais ils nous bouchent le passage, il ne se
sauvera pas un François, car les Paisans
font déjà rage. Je m'en vais faire partir
les équipages pour le Camp, car ils mour-
roient de faim ici. Il y a trois jours qu'ils
n'ont presque pas mangé: enfin tout est sur les
dents. Il est à souhaiter que nous sortions
bien-tôt de ce malheur; tout est perdu sans
cela, les fourages manquent aussi bien que les
vivres; & tout est au prix de l'or. Du moins
quand on aura passé le Rhin; on vous repré-
sentera nos besoins. Il ne faut pas compter
sur

1704.

sur la bourse de son prochain, ni il ne faut plus compter sur la Campagne. Cette action a bien fait vaquer des charges; presque tous les Officiers sont ou tuez ou blessez, & si on en vouloit mettre tous les noms, il faudroit un Volume. Les détails qu'on enverra à Paris de la bataille, vous feront assez comprendre combien le Roi y perd. Adieu mon cher & très-honoré, &c.

Le Roi est
mécontent
de la
Gendar-
merie.

Soit que le Roi fût mécontent de la Gendarmerie en particulier, soit que la perte de cette bataille eût prévenu ce Prince, peu accoutumé aux disgraces, contre tous les Officiers en général, il y en eut plusieurs de cassez; & cette conduite donna lieu à divers Ecrits Satiriques. Mais quelque chose que ces Officiers pussent dire pour leur justification, leurs raisons ne contentoient point la Cour. *Il falloit battre l'Armée des Alliez*, dit un Ministre, *on avoit pour cela plus de Troupes qu'il ne falloit, & si le Roi n'étoit pas aussi clement qu'il est, il feroit ce qu'on fait à la Porte Ottomane.* Ils ne laissèrent pas d'écrire à Mr. de Chamillard la Lettre suivante.

LET.

L E T T R E

*D'un Officier de la Gendarmerie
à Mr. de Chamillard , Minis-
tre d'Etat.*

MONSEIGNEUR,

„ C O m m e vous m'avez ordonné par vo- Lettre par
„ tre Lettre du 15. Septembre 1704. laquelle
„ de vous informer de tout ce qui s'est pas- elle se jus-
„ sé dans la Gendarmerie , je croi être tifie auprès
„ obligé, en l'absence du Major , de vous de Mr. de
„ faire savoir le desespoir où sont tous les Chamil-
„ Officiers , des avis qu'ils reçoivent de lard.
„ Paris, sur les bruits que fait courir Mr.
„ de Silli , Officier dans les Troupes ,
„ (envoïé au Roi par Mr. de Tallard qui
„ est prisonnier de guerre ,) contre le
„ Corps. Seroit-il possible, *Monseigneur* ,
„ que sa réputation si bien établie par tant
„ d'actions différentes , qui lui ont attiré
„ tant d'Envieux , dépendît du caprice d'un
„ particulier sans expérience? Sera-t-il cru ,
„ lors qu'il voudra deshonorer de si braves
„ gens, qui ont fait tout ce qu'ils ont pu
„ pour se faire tuer pour le service du Roi
„ en cette malheureuse journée ? Cepen-
„ dant, il n'est que trop vrai qu'il a per-
„ suadé tout ce qu'il a voulu contre nous.
„ Et l'on nous mande , qu'il a avancé
„ que la fuite de la Gendarmerie avoit atti-
„ ré celle de la Cavalerie. Toute l'Armée
Tom. VII. R. „ fait,

1704.

„ fait , que nous avons chargé deux fois
„ avant que la Cavalerie eût aproché des
„ Ennemis ; que nous sommes restez en
„ présence des Ennemis jusqu'à 6. heures
„ & demie du soir ; & que c'est par le cen-
„ tre , où nous n'étions pas , qu'ils ont
„ percé & commencé la déroute. C'est une
„ chose de fait , que personne ne peut con-
„ tredire. Ne refusez donc pas , *Monsei-*
„ *gneur* , en cette occasion si délicate , le
„ privilège qu'on accorde aux criminels
„ mêmes , qui est de ne nous pas juger sur
„ le raport d'un homme seul , mais de plu-
„ sieurs irréprochables , accoûtumez aux
„ actions , & qui virent clair en ce jour-
„ là ; que la vérité seule , & non l'envie
„ fera parler.

„ Vous savez qu'il y en a une grande
„ contre nous ; jusqu'à la bataille de Spi-
„ re , où la Gendarmerie seule avoit percé
„ les Ennemis , & par là donné le tems à
„ notre Infanterie d'arriver , on osa d'abord
„ parler mal d'elle : mais vous fûtes bien-
„ tôt informé de la vérité. Faites nous la
„ grace , *Monseigneur* , de la vouloir déve-
„ loper dans cette dernière affaire ; & vous
„ saurez que le Corps ne pouvoit faire au-
„ tre chose dans la situation où il étoit , que
„ de se faire tuer comme il a fait sans réus-
„ sir dans les charges ; aiant toujours es-
„ suyé un feu d'Infanterie postée dans un
„ chemin creux , avec des palissades devant
„ elle , qui n'a été vuë que par ceux qui ont
„ aproché des Ennemis aussi près que nous.
„ Je dois vous dire aussi , *Monseigneur* , que
„ nous nous sommes aperçus que Mr. le
„ Ma-

„ Maréchal de Tallard ne nous aimoit pas, 1704.
 „ & nous ne savons par quel endroit nous
 „ avons eu le malheur de lui déplaire: ce-
 „ pendant, nous le croïons trop juste pour
 „ avoir chargé Mr. de Silli de jetter sur
 „ nous les fautes de cette malheureuse
 „ journée: il n'a point vu les deux premiè-
 „ res décharges que nous avons faites, n'é-
 „ tant revenu qu'après, de la gauche de
 „ l'Armée de Mr. le Maréchal de Marsin,
 „ où il étoit allé; & il n'a pu voir à son re-
 „ tour, que les Ennemis avoient eu le tems
 „ de former devant nous quatre Lignes l'une
 „ sur l'autre: ce qui rendoit tous les ef-
 „ forts inutiles, renversant bien la premiè-
 „ re, mais étant ranimée par les trois au-
 „ tres.

„ Enfin si nous eussions pris la fuite,
 „ aurions nous 51. Officiers tuez ou blef-
 „ sez, quoi-qu'il y en eût 53. d'absens? Et
 „ presque tous ceux qui restent, ont eu
 „ deux chevaux tuez sous eux, avec le
 „ grand nombre de Gendarmes dont j'ai
 „ eu l'honneur de vous informer. Mrs. de
 „ Lanion, Hautefort, & Magnac pourront
 „ vous dire, que nous avons resté avec eux
 „ sur les hauteurs *d'Hochstet* jusqu'à 10.
 „ heures du soir, que c'est nous qui avons
 „ retiré du Château Mrs. de Surlaube &
 „ de la Baume, & fait l'Arrière-garde de
 „ tout jusqu'à Ulm.

„ Oferions-nous espérer que vous aurez
 „ la bonté d'informer le Roi des véritez
 „ que j'ai l'honneur de vous mander, &
 „ de donner par-là quelque consolation à
 „ des Officiers, à qui on a mis le poignard

1704. „ dans le cœur , & qui sacrifient tous les
„ jours leurs vies & leurs biens pour son
„ service ? Nous attendons cette grace de
„ vous , &c.

Fin du XIV. Livre & du Tome VII.









